2330

RECHERCHES SUR LES INFLUENCES

SOLAIRES ET LUNAIRES,

POUR PROUVER

LE MAGNÉTISME UNIVERSEL, &c.

Ce titre, choifi pour exciter la curiosité des Magnétisans, a besoin l'être plus developpé, pour donner une idée de l'Ouvrage.

HISTOIRE DE LA CRÉATION,

AVEC LA CLEF DES GRANDS PHÉNOMÈNES DE LA NATURE.

DANS le second Volume, on offre deux perspectives intéressantes à la Marine. 1°. Une méthode simple & facile de trouver les Longitudes en mer. 1°. Deux spéculations pour puiser au milieu de l'Océan de leau douce, comme dans une rivière intarissable.

AVEC PLANCHES ET FIGURES

Par M. ROBERT DE LO-LOOZ, Chevelier de Saint-Louis, Colonel au service de Suède, décédé le 16 Avril 1786 à Paris.

TOME PREMIER.



A LONDRES.

Et fe trouve à Paris,

Chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai & pres
l'Eglise des Augustins.

M DCC, LXXXVIII

R.E.C. ILR.CHES.

SOLMERS HT. LUNAMES.

TEMMONTHUSIMEUNITY MINSELL, &cc.

expected of the contract of the track of the contract of the at the contract of the contract o

HISTOPLE

LA ORÉAHIOM.

AVECTACIO DES CHANDS PHE COMENTS EL LA NETURES

Language of the firme on of the perfectives being the former of the first of the perfectives for the perfectives of the first of the fi

TI. ZINDMA

Par Witten I t on Lo-Ly

Mendle de Colonelauler

Ale 3 August 4-36 à Paris

RELEGIES WEEK

N. S.

A LONDERS

To Perque à Evile,

M. DOC. LEXENSING

TABLE DES CHAPITRES.

LE plan de cet Ouvrage étoit au-dessus de l'intelligence humaine, & on l'eût mis avec raison dans le catalogue immense des délires de l'imagination, si je n'avois cherché dans la source auguste de toutes vérités la connoissance de ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il n'y eût aucun homme sur la terre,

Malheureusement mon travail se trouve diamétralement opposé aux systèmes anciens & modernes, déssiés par l'opinion; en conséquence j'ai cru, pour affoiblir les préjugés & disposer les esprits à l'examen de ces vérités augustes qui datent de l'origine du monde, devoir débuter par démontrer l'absurdité de l'hypothèse de la fournaise ardente du Solell.

Si nos aréopagistes ont donné unanimement dans une si grande erreur, n'est-ce pas un motif pour en venir à la révision impartiale de toutes leurs autres hypothèses? Cependant j'ai des regrets aujourd'hui de n'avoir pas suivi la marche naturelle, & de n'avoir pas commencé par l'histoire de la création; elle seule peut nous instruire de la formation & de l'essence du Soleil, tandis que je n'ai pu combattre l'opinion accréditée de la fournaise ardente du Soleil que par

des considérations physiques, qui n'ont ni la force, ni l'évidence des preuves résultantes de la nature même de l'astre du jour.

Si cet Ouvrage est susceptible d'une seconde édition, je suivrai mon premier plan, dont je ne me suis écarté que par les motifs de ménagement dont je viens de rendre compte.

TOME PREMIER.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE Ier. Du Soleil. L'opinion géné-
rale est, qu'il est un globe de seu, page 29
SECTION Ire. Des effets apparens du Soleil, 33
SECT. II. Le Soleil n'a rien de commun avec les
propriétés principales & distinctives de notre seu
en usuel, the trade to an analyzer allowers 38
SECT. III. Autres objections physiques contre la four-
naise ardente du Soleil,
naise ardente du Soleil, 59 Résumé du Chapitre premier, 62
CHAP. II. De la Genèse. Expose de la création, 68
SECT. I. De l'origine de la lumière, 81
SECI. II. De l'orgine de l'air développé en atmos-
phère universelle,
SECT. III. De l'origine de l'atmosphère terrestre, &
de notre globe terraqueux,
SECT. IV. De l'origine aériforme du Soleil, de la
Lune, des Etoiles, & de tous les globes célestes, 103

DES CHAPITRES.
SECT. V. Détails particuliers fur la Lune, 113
Résumé du chapitre second,
Tableau du cahos & de ses développemens succes-
241 A. H. Conjectures for the almospheres , 299
Article fur Adam Androgine , 10 1 2000 2000 167
CHAP. III. Du méchanisme du Soleil, & de ses fone-
tions dans la nature, apirarq lamina amiliang 172
SECT. I. De l'acide & de l'alkali universels, 174
SECT. II. Du méchanisme du Soleil, . 177
SECT. III. Du fluide électrique, 180
Sect. IV. Electricité solaire , prouvée par les ana-
logies avec nos électricités physiques, 185
SECT. V. Preuves de l'électricité solaire, émanées des
Li livres facrés, toolbHI sh nongina 217
SECT. VI. Causes des différens degrés de chaleur sur
la surface du globe, all l'al amount de 234
CHAP. IV. Sur l'attraction & force centrale du
Soleil, & sur la force motrice des corps célestes;
Systême devenu célèbre sous les auspices de New-
TOME II.
SECONDEPARTIE
CHAP. I. Des Influences céleftes, pag. 1
SECT. I. Origine des Influences,
SECT. II. Les Influences prouvées par les tivres sa
et crés, nousainsegl extincte al sur elenk z.
SECT. III. Du Magnétisme universet,

ce , ême

édifuis t je

éné-29 33 les

feu 38 our- 59 62 68 81 20f- 91 , & 95 e la 103

a iij

VI RESTABLE ENG
Sagr. IV. De l'esprit universel,
SECT. V. Du Magnétisme animal, 46
SECT. VI. Du Magnétisme vierge & indéterminé, 62
CHAP. II. Conjectures sur les atmosphères, & leurs
influences dans l'ordre actuel de la nature, 92
Système du monde chez les Chinois, 127
Magnétisme animal pratiqué en Chine de temps im-
141. In De lacede & de l'alkali arive Clajromm 74
TROISIEME PARTIE
Méthode simple & facile de trouver les Longitudes en
s mer, estiplique electricitées pages page. 1
CHAP. I. De l'Héliopt-Sornay
Description de l'Héliopt,
Des Latitudes & Longitudes, 100 2 100 29
Détails pratiques de l'Héliopt, de l'Article 19
Réfutation de l'objection déduite des déclinaisons de
Soleil, as sale some morning of all sold 68
Différences positions de la sphère,
QUATRIEME PARTIE.
Différentes spéculations pour puiser de l'eau douce et pleine mer comme dans une fontaine salubre & in
tarisfable, pag.
Dissertations sur les distillations & sur la nature d
Peau, is the control invested and it is
Exposé de la première spéculation,
Description de la machine;

•

Exposé de la Moyens d'ét Autre expédi	eancher sa soi ent pour de l'	fà la mer,	JEAT26	
la promière E dena , c	n de la Tabl	dellinguera e des Chapi erogeme pa	par unesta	1
Cace for Cace for Cace for Cace for State for Cace for Ca	Les es acco	787. "187. univerfels." 1 283. 1267.	A com. N. Acide & alkalis N. art. ara Arbre de vle. h Anno(phère. N	
Escus charifi Escus charifi Escus charifi Escus charica France charica	P. 271 N. 321 N. 321 N. 321 N. 321 N. 322 N.	roe certale 72. 291. PP. 201.	N. 101*. So P. 111. 11 Attraction & f. Azoth, note P. Baromère, note Boullile, note!	
155. Pr. 154.	idas, "depuis l	80. 95. 146. grices, N. 37. P. 146. s de fes varis	Galtos, N. 70. Caucas por conse Caucase, note Chaleur, cause	
Chinais, not	.LII.	lique, note i	an N. 282. Chronologie de CP. 1445. My Cod., on cando	

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES.

Les chiffres précédés d'un P marquent les pages; précédés d'une N, ils marquent les numéros.

Le second volume étant divisé en trois parties distincles, on distinguera les renvois de la première par une étoile, ceux de la seconde par deux, & ceux de la troissème par trois étoiles.

A DAM. N. 185.

Acide & alkalis universels. N. 63. 73. note P. 75. 1740 N. 271. 272. 283.

Arbre de vie. N. 26*.

Atmosphère. N. 89. 90. P. 92. Son poids, note P. 95.
N. 102*. Solaire. N. 103* & 112*. Ses graduations.
P. 111.

Attraction & force centrale. P. 271.

Azoth , note P. 72. 293.

Baromètre, note P. 201.

Boussole, note P. 32**. 70**.

Cahos. N. 79. 89. 95. 146. 147. 149. 153. 155. P. 254.

Causes perturbatrices. N. 31.

Caucase, note P. 256.

Chaleur, causes de ses variations, depuis N. 252 jusques au N. 282.

Chronologie de Newton, note P. 229. Des Chinois, note P. 144*. Mystique, note P. 227.

Ciel, ou étendue éthérée. P. 91.

Floring Land

or . " su Fl . 4 Minyui

Chaud inné & humide radical. N. 20*.

Comètes, note P. 46.

Copernic. Réfutation de son système. N. 97. 118. 120. 121. 175. 274. 277. 280. Objections puisées dans le Code facré. N. 127. 129. note P. 49**. 74**

Couleurs du prisme, note P. 187.

Création. P. 69. 80. N. 179. note P. 229.

Eaux sur-célestes. N. 82 & suivans.

Ecliptique, note P. 136.

re

es

te

Electricité. N. 201 & suivans. Positive & négative, note P. 190. The character of the Manufacture of the

Electricité solaire. N. 203 jusqu'au N. 136. Démontrée par le Code facré. N. 242. 244. 247.

Elémens. Origine. P. 81. 91. 95.

Equilibre universel. N. 150.

Esprit universel. P. 41*.

Etoiles. N. 181. 127. 129.

Feu principe en puissance. N. 18. 186.

Feu usuel. Ses propriétés. N. 19 jusqu'au N. 43.

Force centrifuge. N. 148. 149.

Force centripète. N. 293. note P. 278.

Force motrice. N. 284. Hypothèse Newtonienne, N. 296.

Fruits du Soleil & de la Lune. N. 24*.

Globe que nous habitons. N. 121. Est le noyau solide du cahos. N. 155. 159. 160. Révolutions arrivées à la surface, note P. 256.

Groffesse, note P. 12*.

Harvee, note P. 65*.

Hémisphère boréal & austral. N. 132*.

Homme fait un quatrième règne distinct, note P. 10. N. 90*. and the contract of the second second second

Héliopt. Instrument pour les Longitudes. P. 1** Comerce, note P. 46.

Hermes, note P. 32*.

Horloge marine, note & P. 46**.

Influences céleffes, note P. 6*. Conflit d'opinions. P. 9*. Origine. N. 10*.

Couleur de cridme : sons P. cen.

undicad even new should

Invisibles. P. 22*.

Inflind des bêtes. N. 80*.

La Lande. (M. de) Examen de ses opinions, note P. 42.46. 53. 297. Grande preuve de son honnèteté. P. 9**. Contradictions fingulières, note P. 18**.

Loix de Kepler & de Newton. N. 299 & suivans.

Lumière. Sa formation. P. 81. Son expansion hors du cahos.

Lune. Sa formation & destination. N. 113. 114. Preuves d'une origine & légèreté aériformes. N. 116. 132. Cause de son mouvement. N. 174. Ses volcans, ses taches. Man Sales on the St. S. ast. N. 225. 226.

Magnétisme universel. Son origine cahotique. N. 87*. 133*. 140*. 143*.

Magnétisme animal. P. 46*. note P. 56*. N. 85*.

Magnétisme de temps immémorial en Chine. P. 141*. Anecdote indienne, note P. 69*.

Macrocofme. Etymologie, note P. 5.

Médecine pratique des Chinois. P. 133*.

Moise. Preuves de sa mission.

Mesmer. (M.) Note sur sa doctrine. P. 40*. Son Magné-Seas The angulary To tisme. P. 46*. 88* & suivantes.

Mer. Conjectures sur sa diminution, note P. 242. Elle n'étoit point salée à l'origine du monde, note P. 6***. 16***. Première spéculation pour puiser de l'eau douce au milieu de l'Océan. P. 13***. Seconde spéculation. P. 26***. Conjectures que la mer cesse d'être salée à une

sertaine profondeur. P. 47***. Flux & reflux, note P. 12.
N. 223. 305. note P. 12*.

Montgolfieres, note P. 263.

Mouvement ou motion. N. 65. 147. 298.

Nature (Système de la) chez les Chinois P. 127.

Olivier. Symbole de la paix, note P. 303.

Paradis terrestre, note P. 15.

Plein & vuide. P. 92*. note P. 103*.

Planètes. N. 178 & note P. 213.

Pluralité des mondes, note P. 42. N. 132.

Pesanteur. N. 290.

*.

D

6.

n-

1

s.

es

(e

5.

.

Pline. Anecdote vérifiée. P. 13***.

Poissonnier. (M.) Sa distillation d'eau de mer. P. 3***.

Poles céleftes & terrestres, note P. 240. 256. 28**.

Règnes végétal & minéral, note P. 78*.

Région éthérée. P. 93*. N. 107*. 109* & 110*.

Ruahh-elohim. Moteur immatériel. 64.

Saturne. Conjectures. N. 232.

Saifons. N. 125* & note P. 115*.

Soir & matin'avant le Soleil. N. 74 & suivans.

Soleil. P. 1. Son origine. P. 103. N. 161. 171. Son effence. N. 99. 142. 191. Cause de son mouvement diurne & annuel autour de la Terre. N. 150. 172. Sa destination dans la nature. N. 238. Preuves qu'il n'est pas le principe de la chaleur. N. 41. 73. Méchanisme. N. 187. 196 & suiv. N. 116*. Ses essets apparens. P. 33. Agit comme globe électrique, N. 203 & suivans. Résutation des opinions antiques & modernes sur son essence, densité, &c. P. 29. N. 53. 108.

Taches du Soleil. N. 27. 28. 218.

Temps passé, présent & futur, note symbolique. p. 217.

Terre, est débarrassée des eaux du cahos. N. 87. Elle fut

TABLE DES MATIERES.

fon noyau solide. P. tot. Sa figure, note P. 140. Tradition patriarchale. Preuves, N. 14. note P. 108, 128*. 129* 135*

> Manute (Softene de la) chez ber Olivier, symbole de la calu, core Paradis roughte, note 12th c. Plain & veide. To out paste to tot

Pline Application wellder Revolet

Regues vegetally multan , mais I. wa

Sanger Conference Measure 11 / Paint S * 1 / 281868/8

Raphi-eleja in Museur incustal dele fest

Pollomaier. (M.) S. Mallacionalies de mer P Poles elledes it seem free pare it as a titue se

Region desided to obtain the contract desired

superingual formation of the erry alternation

Volcans, note P. 251. Zodiaque. N. 164, 168.

Fin de la Table des Matières.

And the state of t

doctored and the second port of the control of the second of the sec Astronomy Western Medical Control of the State of the Sta 1188 See on wangertee I, 22 Not commandered

Mile of the out of Chives. I because it at a distance Language of the Lance for time leave, dealer, etc. it. the

to the state of the locar of the state of th secrety off a burneffee der court in schee. M. By Anna ac

by test Can's de Congressement diarres and e-

INTRODUCTION:

Bles du Solull. M. of. 20. x 15.



INTRODUCTION.

on compre nombre de Cava EN lisant ces Recherches sur le système du monde, & en les comparant avec les opinions accréditées par le temps & par la célébrité des Philosophes, on va se croire transporté dans une autre planète, ou bien l'on me supposera d'autres yeux & une autre ame, pour voir & apprécier d'une façon aussi nouvelle les grands phénomènes de la nature; mais j'attens avec sécurité le jugement des personnes sans préjugés. Je m'en rapporte à leur décision, avec la dociliré de Policletes, le crayon à la main, prêt à corriger ou à effacer tout ce qu'on trouvera dans cet essai de contraire aux loix de la nature ou de la morale.

Les dangers de l'entreprise se sont offerts à mon esprit dans toute leur étendue; mais j'aurois cru trahir les sentimens de mon cœur, si la crainte de la critique avoit pu m'empêcher d'offrir à mes semblables

I. Part.

Me M M O

Par

Pla Pla

Plu-

PLI

Pol Pol

N.

 $R\mu$

jou!

ווויפו

doci

193q

trout

9:16

de grands motifs de consolation au milieu des troubles de cette vie passagère.

En Europe, qui est la partie la plus brillante du globe par les efforts du génie, on compte nombre de Savans livrés à des spéculations sublimes; mais le corps des nations, indifférent à ces recherches trop abstraites, ne prend d'intérêt réel qu'à ce qui tient aux jouissances physiques; qu'on demande à l'individu le plus inepte comme au plus délié, à l'habitant d'une chaumière rustique comme au maître d'un palais superbe, s'ils veulent jouir de la fanté, & vivre exempts de soucis. Un oui unanime sera le signal du desir; les Héraclites & les Démocrites se réuniront à la multitude pour ce sentiment universel, parce qu'il est puisé dans la nature; si c'est folie d'aspirer à être exempt de toutes les peines du corps & de l'esprit, ce seroit une autre folie de ne pas chercher à les affoiblir autant qu'il est en notre pouvoir : tel est le double motif de cet ouvrage; 1°. de faire connoitre le vrai principe de la vie, & qui l'est aussi de la santé; 2°. d'offrir à

u

15

٠,

es

es

qc

ce

on

me

ère

fu-

8

me

80

ude

u'il

l'af-

ines

utre

iblir

l est

de

vie.

rir à

la marine la perspective de la solution des deux problèmes qui l'intéressent le plus. Pour remplir le premier objet, j'ai été dans la nécessité de remonter à l'origine cahotique des influences: c'est une question des plus intéressantes pour les partisans & les antagonistes du Magnétisme animal.

Neutre entre les deux partis, mes vœux n'aspirent qu'à les ramener à l'unanimité de sentimens pour le bien de l'humanité; mais après ce qui a été dit & se dit encore pour ou contre ce procédé curatif du Docteur de Constance, il n'y a que des découvertes nouvelles qui puissent réveiller l'attention du Public. C'est aussi pour offrit le Magnétisme universel sous un autre point de vue, que je me suis déterminé à remonter à la création du cahos, & à l'origine de notre globe, à celle du soleil, de la lune, & des autres corps répandus dans l'étendue du ciel; ces recherches dévoilant le mystère des influences, m'ont conduit aux preuves qu'il existe un commerce indésectible entre le ciel & la terre.... Le fluide universel est le vrai beaume de la vie : nous l'aspirons

A ij

Mes preuves puisées dans la fource de toutes vérités, sortiront de l'ordre ordinaire des hypothèses; l'acquisition de cet aimant n'est assurément pas l'objet de la physique vulgaire; mais si je parviens à démontrer son existence dans la nature, c'en sera assez pour diriger le zèle des Savans vers cette récolte précieuse qui doit fervir d'aliment, de médecine, & conserver la fanté des nations.... Il falloit une perfpective aussi intéressante à l'humanité, pour me mettre aux prises avec les partisans des systèmes de Copernic, de Newton, & autres génies de la même célébrité. On regardera, sans doute, mon opposition comme une lèze-astronomie, ou une lèzephilosophie, ou peut-être pis : ce sont de

le;

ri-

le,

tre

iité

rge

ces

de

rdi-

cet

la

is à

ire,

des

doit

rver

perf-

pour

s des

, &

On

ition

lèze:

t de

nouvelle opinion; & j'ai dû m'y attendre, en proposant mes doutes sur la sournaise du soleil, sur le mouvement annuel de la terre, sur la pesanteur masse & densité attribuées au soleil, à la lune & aux planètes, sur la pluralité des mondes, &c. &c.

Quant au moyen de diminuer le danger des voyages de mer, je n'ai pas le bonheur d'en être l'inventeur; je ne suis que l'historien des succès attribués à cette découverte dans trois parties du globe. M'étant engagé dans cette discussion par un motif de bienveillance personnelle, je n'en rendrai compte qu'à la fin de cet ouvrage, pour ne pas glacer dans le début les ames indifférentes, & n'avoir pas à lutter contre des préjugés, qui malheureusement ont pu se propager.

A la suite de cette découverte qui partage les opinions, j'hasarderai différences spéculations pour rendre potable l'eau de mer, & en donner en abondance aux équipages dans les voyages de long cours. La perspective est si intéressante pour la marine, pour

A iij

le commerce & pour l'humanité, que j'ofe attendre le concours du zèle & les lumières des Savans pour les expériences, qui jusqu'ici n'ont pas été en mon pouvoir..... La nature & la nouveauté de mes Recherches Macrocosmiques sont bien plus faites pour m'allarmer; je prevois qu'elles vont m'expoler à de vives critiques, & peut-être à des farcasmes dont on est prodigue dans ce siècle d'urbanité; aussi ai-je eu besoin d'être anime par l'espoir, que de mes recherches sur l'origine de l'univers il résultefoit de fortes preuves contre l'athéisme & contre les autres sectes, qui, sans oser afficher l'absurde matérialisme, imaginent des systèmes de la création, plus extraordinaires les uns que les autres.

Cœli enarrant gloriam Dei. Voilà la profession de foi de tous les gens sensés qui, comme Joab dans Athalie, diront & pen-

feront :

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai pas d'autre crainte. On ne sait que penser des esprits sorts, qui, dans leurs systèmes de la création, le croiroient dégradés de recourir à l'Etre fe

es if-

es ur

x-

ns in

e-

e-

80

er

nt

19

35

il,

n-

te

suprême. Comment peut-on attribuer le bel ordre & l'harmonie qui brillent dans l'immensité à un hasard aveugle comme Epicure, ou à une nécessité également aveugle comme Spinosa? puisqu'on prétend expliquer tous les phénomènes par les loix immuables de la nature, ce sera par un enchaînement de preuves physiques puisées dans l'ordre actuel de la nature, que je démontrerai la nécessité d'un Dieu créateur & conservateur de tout ce qui existe : je n'alléguerai que des faits connus ou des expériences à portée de tout le monde, & au défaut d'expériences impossibles aux humains dans l'immensité des cieux, je me servirai d'analogies immédiates qui aient le caractère de probabilités auquel on est réduit en physique.

Omnia in majestate naturæ abdita, disoit Pline; ce sera l'aveu modeste de tous les Savans qui n'ont d'autre boussole que leur imagination, ou le fragile témoignage des sens pour pénétrer dans le sanctuaire de la nature; l'orgueil philosophique abandonné à ses spéculations, slotte nécessai-

A iv

rement dans des hypothèses, & les hypothèfes les plus ingénieuses laissent toujours dans la double perplexité de l'illusion ou de l'erreur... Ce n'est qu'aux lumières de la révélation divine à nous apprendre ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il n'y eût aucun homme sur la terre; puisqu'il faut renoncer à la connoissance de ces premiers mystères de la nature, à moins de la puiser dans ces sources sacrées, je vais m'engager dans cette carrière fous les étendards de Moisse: c'est un guide avec lequel je ne puis m'égarer. Si Théodoret a eu de fortes raisons pour confidérer les écrits de ce Prophête inspiré de Dieu, comme un océan de théologie, les scrutateurs de la nature n'en ont pas de moindres pour les regarder comme un trésor des plus précieuses connoissances en physique.

Moïse doit passer, à juste titre, pour le Cosmopolite de la Philosophie; il nous peint non-seulement la nature dans son berceau, mais avant même qu'elle existat en acte pour la production des trois règnes. Sa science embrasse l'immensité; il nous

donne l'histoire du Macrocosme avec une clarté qui captive la raison.

1

8

L'ignorance & l'impiété se sont liguées de tout temps, pour rabaisser l'homme au rang des bêtes; si je consulte Moise sur ce point, il m'apprend tout ce que la Théologie m'enseigne sur l'excellence de mon être immortel; il m'apprend encore ce qui concerne mon être marériel La Genèse, dans un style simple & sublime, donne la cles d'une partie des énigmes, dont la solution occupe, divise & humilie les plus grands génies (a). On a bien eu

Bu Lincon de la corre & dell'ant I opinio fell'a

⁽a) Ayant souvent à parler du Macrocosme, je crois nécessaire d'en donner l'étymologie. Macrocosme signifie grand-monde, & Micro-cosme petit-monde; ainsi l'on voit que le nom de Macrocosme n'appartient qu'à l'univers, & désigne la nature entière, le grand-tout. L'homme est regardé comme le Microcosme le plus parfait, contenant dans sa formation en miniature des portions du Macrocosme; il est un composé des quatre principes primitifs du cahos, chacun de ces principes, à sa destruction, rentrera dans sa sphère respective pour s'y réincruder, & sournir à d'autres générations; tel est le cours de la nature, connu de Pythagore, mais qu'on a mal compris à cause des allégories, dont lui-même, ou ses disciples l'avoient enveloppé.

M. de Liste de Sales, dans son Histoire philosophique

raison de dire que l'histoire des efforts de l'esprit humain est l'histoire de nos erreurs.

Que de ténèbres entaffées dans les systèmes anciens & modernes sur la création, sur les élémens, sur l'essence solaire, lunaire & planétaire, sur l'organisation des mixtes?

du monde primitif, réfléchissant qu'il n'est accordé qu'à l'homme de vivre sous les climats, tandis que les races animales & les végétaux s'anéantissent en passant de l'équateur vers les poles, où des poles vers l'équateur, en conclut avec raison, que l'homme a une prééminence physique sur les individus du règne végétal & animal; mais cette prééminence physique est bien mieux prouvée dans la Genèse, puisque tout ce qui existe sur le globe a été sormé du limon de la terre & de l'eau: l'homme seul a été sormé du gnaphar min-ha adhamah, c'est-à-dire, de la quinte essence du sel visqueux de l'adhamie... On voit donc qu'indépendamment de notre ame raisonnable & immortelle, nous faisons dans la nature un quatrième règne physique distinct des trois autres.

Quant à l'avantage de vivre & de se reproduire sous la zone torride & sous les zones glaciales, c'est une prééminence morale; l'homme périroit comme tout ce qui a vie, en passant de l'équateur aux poles, si l'industrie qui vient de son intellect ne lui donnoit les moyens de se garantir des rigueurs du froid par des vêtemens, s'il n'adoptoit un régime convenable à ce prodigieux changement de température, & s'il ne jouissoit du privilège exclusif de se nourrir au besoin de presque tous les individus du règne végétal & animal.

de

rs.

es

es

80

5 ?

les

de

en

hynais

s la

rmé

inte

onc

or-

hy-

lous

réé-

i a qui

ga-

toit

e le

gne

Nous balbutions sur les causes & les effets, nos hypothèses sur l'attraction, la pression, sur la gravitation & la répulsion, sur les monades & les tourbillons, portent tellement l'empreinte de l'incertitude & du choc des opinions, que dans ce dédale obscur des efforts de l'imagination, on peut comparer le soible disciple de la nature à un malheureux matelot tombé dans la mer au milieu d'une nuit prosonde; il nage, il épuise ses forces, & termine sa vie en s'éloignant de la plage où il espéroit d'aborder.

C'est à la physique de Moise à nous préserver de la manie de prétendre expliquer des énigmes par des énigmes; il y a sûrement beaucoup d'énigmes dans les ouvrages du Créateur pour notre soible intelligence, le fini ne pouvant être la mesure de l'insini; mais s'il n'est permis à notre orgueil de ne soulever qu'un coin du voile de la nature, nous devons, sur les autres mystères, nous taire & nous humilier.

N'est-ce pas une assez grande faveur de la divinité, d'avoir daigné nous révéler, par ses Prophètes, ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il y eût aucun homme sur la terre? Et quelle présomption aveugle dans la postérité du premier homme, de prétendre deviner ces mystères de la création, si on n'admet pas une révélation?

J'insiste, & j'insisterai souvent sur l'existence, la nécessité & les avantages de la révélation, parce que c'est l'idée la plus consolante pour l'humanité; sans elle, l'esprit resteroit plongé dans une ignorance absolue des grands phénomènes de la nature.

La Genèse, dont j'ai cherché à saire une étude particulière, me servira de boufsole au milieu des écueils qui auroient dû m'effrayer. De quelle utilité eût été cette boussole, pour conduire à pleines voiles & sans détour aux plus heureuses découvertes? Qu'il me soit permis d'en citer deux exemples, & sans aucun esprit de critique; car je le proteste en cherchant la vérité, je suis bien éloigné d'attenter à la gloire des Savans qui ont des droits à l'estime générale. La diversité d'opinions ne doit pas

m

le

de

a-

?

if-

la

us

3,

ce a-

re

if-

dû

te

80

:2

nar

je

es

é-

as

influer sur les sentimens du cœur; si par malheur, dans le licé pacifique des arts & des sciences, il s'élève quelque bourasque, il saut en gémir, & ne pas attribuer au corps respectable des personnes vouées à la recherche des verités utiles, les écarts particuliers de quelques caractères jaloux & inconsidérés. Ne voit-on pas la ciguë végéter au milieu des roses? Et doir-on renoncer à un jardin, orné des trésors de Flore & de Pommone, pour y avoir rencontré, ou dans la crainte d'y retrouver un insecte venimeux?

Après cette profession de foi, j'en viens aux deux exemples dont j'ai parlé.

L'examen de la science astronomique des peuples que nous nommons anciens, mais qui ne le sont que relativement à notre existence moderne, ayant paru une preuve qu'ils n'avoient possédé que les débris de cette science, plus approfondie avant eux, un beau génie de ce siècle s'est mis à la recherche de la patrie des premiers inventeurs de l'Astronomie; & si l'on en croit ses hypothèses sur la création & la théorie

14. INTRODUCTION:

de notre globe, le berceau du genre humain a été placé près du pole boréal.

Sans me permettre aucune discussion sur cette hypothèse, il me semble qu'on se sût épargné bien des peines en consultant Moïse:

1°. On n'eût pas mis en problême si l'Astronomie a été dans son plus haut degré de perfection avant les Assyriens, Caldéens, Egyptiens, &c. Moïse nous apprend que Dieu fut l'instituteur d'Adam; il ne lui apprit sûrement pas les recherches d'un luxe corrupteur, ni ces arts futiles auxquels nous mettons un si grand prix malgré leur inutilité pour le bonheur d'un être raisonnable; mais l'Astronomie, destinée à régler les périodes du temps & des saisons, étoit trop essentielle au premier homme & à sa race future, pour n'être pas entrée dans la liste des connoissances qu'il reçut de la divinité, ainsi que celles qui devoient donner de l'appui à la morale, un encouragement à la vertu, & servir de base au contrat focial.

Ces instructions, émanées de la source

1

r

t

t

b

e

1

Ş

r

t

de toute vérité, ont dû se propager de générations en générations, & parvenir intactes à un grand nombre d'individus de la postérité d'Adam. Pourquoi dans ce premier âge du monde ne pourroit-on pas supposer qu'il y avoit des Académies des Sciences? Ne fait-on pas que dans les grandes fociétés où le luxe s'est introduit avec l'abus des plaisirs, c'est une nécessité que les biens & les maux foient partagés inégalement; qu'il y ait des riches & des pauvres, des oisifs & des cultivateurs, des savans & des artisans?... Noé & ses enfans n'étoient pas de l'ordre des grands, c'étoient des gens craignant Dieu, & qui, dans les travaux de l'agriculture, le premier & le plus utile des arts, s'étoient foustraits à la dépravation générale.... On en conclura que la science astronomique parvenue d'Adam jusqu'à Noé, en la supposant dans la même persection, qu'elle étoit émanée de Dieu dans le paradis terrestre (a), a dû naturellement se détériorer

⁽a) Je ne perdrai aucune occasion de détruire les objections des sceptiques contre le Code sacré, parce que c'est

après le déluge, & au milieu de la confusion des langues: ainsi, on a dû n'en retrouver que des débris parmi les nations

mon objet principal. On a suscité des doutes sur la description géographique du paradis terrestre, & je ne conçois pas comment, pour les anéantir, des savans du premier ordre, tels que Bochard, Hardouin, Jean Leclerc, & le fameux Huet, Evêque d'Avranche, ont pu fonder leurs recherches sur la signification des quatre fleuves dont parle Moise; ils auroient du faire une réflexion bien simple, c'est que le déluge de Noé ayant duré un an, a nécessairement produit deux effets contraires à toutes espèces d'hypothèses; le premier effet a été de changer toutes les issues & directions des fleuves & rivières; le second effet, est que le déluge, en transportant la vase & le limon des montagnes dans les vallées, il a dû en résulter que les fleuves prédiluviens n'ont plus été les mêmes. La surface du globe a pris une nouvelle forme, ensorte que le niveau général ayant changé, il n'y a rien d'extraordinaire que les anciens fleuves se soient tournés de l'orient à l'occident, ou du midi au nord. Ainsi, malgré l'érudition des savans que j'ai nommés, malgré les conjectures de Noviomagus dans ses notes sur Bede, malgré les recherches de Fabricius & de tant d'autres, il faut renoncer à la découverte géographique du paradis terrestre; peut-être son emplacement est-il aujourd'hui couvert par la mer morte. Cette conjecture, quoique simple conjecture, est mille fois plus probable que celle de ce jardin de délices près d'un pole glacial; j'en reviens toujours à dire que l'ignorance du lieu où fut situé le paradis terrestre, ne peut être un policées. policées, qui depuis ont senti la nécessité de lier l'histoire du ciel avec celle de la terre; c'étoire donc à la Genèse à nous donner des éclaireissements sur la prééminence de l'Astronomie du premier âge du monde, sur celle des peuples qui se sont dispersés sur le globe après de déluge.

nèle, on convient qu'il y a des monumens d'astronomie, & d'autres sciences dont les anciens n'ont possedé que les débris; j'ose demander, si d'après la marche ordinaire de l'esprit humain, on ne doit pas en conclurre qu'Adam a en pour instituteur dans ces sciences sublimes, l'Auteur même de la nature; dans l'hypothèse contraire, le premier homme & sa possérité eussent une longue suite de siècles croupi dans l'ignorance des sauvages de l'Amérique : j'ai annoncé un second exemple de l'utilité dont Mosse eût été pour épargner beaucoup

U

ės

Le

i-

e. is

ın

ce

un

,

argument contre Moise: cette ignorance n'est qu'une preuve de plus du déluge universel qui a bouleversé la surface du globe; catastrophe propre à rectisser les systèmes multipliés de la théorie de la terre.

de peines dans les mêmes recherches du monde primirif.

L'Auteur de l'Histoire ancienne des Hommes, pour ne rien laisser à desirer aux curieux, s'est mis à la recherche de la Métropole des Atlantes; ce qu'en avoient rapporté Platon & ses disciples devoit passer pour un conte fabuleux, bien plus que pour un énigme historique; cependant M. de Liste de Sales, en philosophe, en physicien & en naturaliste, a fouillé dans les ruines ténébreuses de la Mythologie; il a parcouru & nivellé la surface des deux hémisphères, combiné les vicissitudes de l'Océan & des Méditerranées, consulté les monumens antiques & les fastes de l'Histoire. Le résultat de ce travail spéculatif l'a conduit aux montagnes du Caucase, comme à la Métropole des Atlantes.

J'admire le courage de M. de Sales, d'avoir été ainsi à la recherche d'un peuple primitif dont le nom avoit été anéanti, & dont il ne restoit d'autres vestiges qu'une soible tradition mythologique. Le Pyrronisme peut s'exercer contre ce résultat des

u

25

×

la

ıt

it

us

nt

en

ns

X

le

es

if-

tif

e,

s,

ole

ti,

ne

-01

des

recherches de l'Historien des hommes; mais à mes yeux il a tout le caractère de la vérité: il me suffit d'ouvrir la Genèse (chap. viij. v. 4), je trouve que l'arche de Noé s'arrêta sur les montagnes d'Arménie. qui sont les mêmes que celles du Caucase, découvertes avec tant de peines par M. de Sales. Un autre énigme historique encore plus difficile, c'est de savoir d'où venoient les ancêtres des Atlantes; cette solution fera l'éternel désespoir des naturalistes, à moins d'avoir encore recours à Moise; lui seul, comme inspiré de Dieu, peut nous apprendre que Noé & sestrois fils, échappés au Catéclisme universel, sont la tige des nations qui, par succession de siècles, se sont répandues dans les quatre parties du monde.

Je laisse aux personnes sans préjugés à décider, si d'après ces deux exemples on peut regarder Moise comme un physicien ordinaire; en deux lignes il m'apprend, & sans qu'il m'en coûte aucun effort d'esprit ou d'imagination, ce qui a coûté des peines infinies à deux hommes célèbres; mais en

m'apprenant que les anciens n'ont eu que les débris des sciences du monde primitif, en m'apprenant quel a été le pays habité par le peuple primitif & par la famille de Noé, il répand des lumières sur l'origine du ches du genre humain; ce qui est une obscurité indéchissrable dans tous les systèmes sortis du cerveau de nos prétendus philosophes (a).

Je n'ai cité les deux exemples précédens que pour me concilier l'attention des Lecteurs, lorsque je les conduirai dans le sanctuaire de la nature, sous les auspices de Moïse & des autres inspirés de la Divinité...

⁽a) Scipion d'Aquila (de placitis phrum) Origene (Philosophumena) Plutarque, & plusieurs modernes de réputation, nous ont transmis les hypothèses de l'antiquité sur l'origine du premier homme; car c'est une nécessité que l'espèce humaine ait eu un commencement. Dans ce cahos de conjectures, on ne voit rien de comparable, pour l'absurdité, aux idées de Teliamed.... Si ce ne sut pas une plaisanterie de nous attribuer la même origine qu'au fray d'une grenouille, on peut dire avec Pline: Hac serio quemquam dixisse, summa hominum consemptio est.... Comparez tous les systèmes ensemble, vous verrez que le récit de Moise est la seule cles de cet énigme pour un être raisonnable.

c

é

C

è

e

IS

15

d.

le

ii-

uur

ue

b-

ine

ay

rio

le

tre

Quel droit aurois-je à la confiance des partisans de la vérité, si tout ce que je dirai de la création, sur les élémens, sur l'essence & le méchanisme du soleil, sur ses fonctions dans la nature, & sur le systême planétaire, n'étoit sondé sur l'autorité du Code sacré? Voilà ma loi & mes prophètes en physique comme en morale.

Je sais qu'il n'y a pas de sarcasmes qu'on ne se soit permis contre Moise; on l'a représenté comme un lépreux, comme un meurtrier, comme un imposteur chargé des dépouilles de l'Egypte; on a donné au Code sacré les interprétations les plus ridicules, en prenant à la lettre ce qui étoit exprimé en un sens mystique ou allégorique; on a fini par prétendre que les écrits de Moise, & les prophéties, étoient apocryphes. Si l'on exigeoit les preuves de ces imputations, on n'en pourroit administrer aucune; mais les esprits superficiels admettent ces libelles comme des axiomes historiques sur la foi de deux ou trois Ecrivains malheureusement trop célèbres, auxquels on peut appliquer le

Biij

reproche ubi bene, nemo melius, ubi male, nemo pejus. Ces critiques hardis s'épuisent en éloges pour un Zoroaste, pour un Sanchoniaton, ou autres mythologistes obscurs auxquels, comme à des cloches, on fait dire tout ce que l'on veut; l'on apperçoit, sans effort d'esprit, le motif politique des systématiques & des opinionistes: c'est pour fronder la religion chrétienne, dont les dogmes trop sévères embarrassent leurs passions; il est bien plus commodé de se forger un culte selon ses caprices, & de soumettre la morale aux plaisirs.

Les foudres de l'Eglise & les écrits des défenseurs de la foi, étant des objets de dérission pour les incrédules, j'espère qu'ils seront touchés par les grands mystères de la nature, dont on ne trouve la cles que dans la Genèse. Ce livre sacré recevra les hommages de tous les sages qui, dans la recherche de la vérité, se dépouillent de tout préjugé, & savent garder un juste milieu entre l'en-

thousiasme & le pyrrhonisme.

Sapere ad fobrieiatem. Cette maxime est le vrai préservatif contre l'erreur en Phyוכ

-

S

t

3

r

8

S

se les sciences; par exemple, à quoi pouvoient aboutir les disputes pour ou contre le Magnétisme animal, si on ne remontoit à l'origine catholique de l'agent universel? C'étoit à Moïse, comme inspiré de Dieu, à donner des lumières sur ce secret de la nature; ceux qui ont pu nier l'existence de l'Agent universel pour la santé & la médecine des nations, ne s'attendent pas aux preuves que c'est une vérité du premier ordre pour tous les chrétiens.

Je suis trop ennemi des hypothèses pour m'en permettre la plus légère, si ma justification ne se trouvoit dans le Code sacré.

Cet essai de recherches est distribué en deux parties; la première a pour objet principal d'affoiblir les préjugés des sceptiques, en leur montrant la plus grande simplicité réunie à la magnificence dans l'exposition que Mosse nous a faite de l'emploi des six jours de la création; c'est proprement l'histoire du Macrocosme. La seconde partie est destinée aux preuves & aux détails du Magnétisme universel,

Biy

marineup a objecte se relatives à la

Chacune de ces deux parties est distribuée par chapitres & par sections, asin que les Lecteurs puissent trouver les articles qui seront de leur goût, sans être obligés de parcourir tout l'ouvrage.

J'emploie aussi des numéros pour les renvois, asin d'épargner des répétitions, & soulager la mémoire de ceux qui ne vou-dront prononcer qu'après un mûr examen.

C'est aussi pour ne pas distraire l'attention, & ne pas suspendre l'enchaînement des preuves, que j'ai mis en notes quelques détails particuliers, qui paroissent moins essentiels à l'appui de mes preuves; j'espère cependant qu'on ne les attribuera pas à un vain étalage d'érudition; s'il ne m'est pas accordé d'observer le précepte d'Horace, miscet utile dulci. Je m'en console d'avance, par le desir que j'ai eu d'être utile à l'humanité dans dissérens objets qui l'intéressent le plus.

学长

L. Charles



esi

RECHERCHES

SUR

LE SYSTÊME

DU MONDE.

CE titre audacieux sembleroit m'imposer la loi de débuter par l'histoire du cahos; mais, comme je l'ai dit dans mon Introduction, n'ayant d'autre guide, & ne pouvant en choisir de plus sûr que Moïse, pour m'instruire de l'acte de la toute-puissance qui a donné l'être au néant, je crains, dans le début de mes Recherches, de soulever contre moi les préjugés des sceptiques, & de tous ceux qui présèrent de puiser dans leur imagination, ou dans d'autres sources profanes, la solution du premier & du plus grand des mystères de la nature.

Les fonges des sectateurs de l'éternité du monde

& de l'énergie de la nature, font ensemble, & en particulier, un vrai cahos d'idées & un abîme de ténèbres.

Ainsi, pour préparer les esprits forts à suspendre leur jugement sur Moise, j'ai cru devoir commencer par l'exposition de faits & d'expériences qui soient à portée du témoignage des sens & de la raison. En remontant ainsi des effets aux causes secondes, il me reste plus d'espoir de conduire des causes secondes à la cause première & unique du Macrocosme.

On me pardonnera ce défaut d'ordre dans la marche de ces Recherches en faveur du motif.... J'ai parcouru un très-grand nombre de ces ouvrages voués au matérialisme; ce qui m'a toujours surpris, c'est la mauvaise soi d'attribuer à l'antiquité les opinions, dont les sages de la gentilité n'ont jamais été coupables. Si l'on cite avec enthousiasme un Epicure, un Spinosa, pourquoi ne pas leur opposer les sages & les philosophes du premier âge du monde, ceux des siècles antérieurs, contemporains ou postérieurs à Moise? Deux ou trois fous peuvent-ils contre-balancer le suffrage unanime de l'univers? Je fais qu'en controverse on doit peser, & non pas compter les opinions; mais parmi les adorateurs de la divinité, ne voit-on pas les génies les plus fublimes des trois âges du monde?

Parmi les admirateurs de Moise, n'en comptet-on pas des milliers d'une plus grande réputation que ses détracteurs? Il n'y a pas une secte dans le christianisme qui ne le regarde comme un Théodidacte, ou divinement inspiré: c'est un dogme soutenu envers & contre tous. (Voyez J. C. Wolf. Bibliot. Rabbin, tom. 2, sect. 1.)

5

s

a

25

,

25

it

e

H

er

is

1-

n

115

as

lu

On est d'accord que Dieu, en sa faveur, déchira le voile de la nature, & que depuis lui nul Prophète ne sut aussi savorisé de Dieu, & non surrexit Propheta amplius in Israel sicut Moses. (Deut. 34-10.)

On a souvent agité la question où Moise avoit puisé les détails contenus dans la Genèse, &c. les uns ont conjecturé qu'il avoit été instruit par la tradiction des Patriarches; d'aurres moins religieux, qu'il avoit fouillé dans les sastes de l'Egypte, &c autres nations: mais c'est une double erreur, Moise su instruit par Dieu même: Scribe tibi hac verba (Exod. 34-17) & scripsit Moses. (Deut. 31-9.)

Si Dieu, par une faveur particulière pour son peuple, voulut instruire Moise de l'histoire de la création, & entrer dans des détails qui, depuis le déluge universel, avoient pu être essacés de la mémoire des enfans de Noé, ou s'être altérés d'âge en âge sur la surface du globe, il n'est pas moins vrai qu'on retrouve les traces de la tradition pri-

mitive d'un Dieu créateur parmi les ruines obfcures de l'antiquité, & au milieu des délires de l'idolâtrie.

10

I

Saint Augustin nomme le cahos la semence; l'origine du ciel & de la terre. (Conf. lib. 12. cap. 8, & de Genes. lib. 1, cap. 3.) Ce sentiment d'un Père de l'Eglise peut être suspect aux marérialistes; mais ce fut un dogme fondamental dans l'école de Pythagore. Par les écrits de Timée de Locres, il passa chez les Platoniciens, qui le soutintent avec le plus grand zèle; les Sroiciens; enfin tous les fages & philosophes dont on cite les maximes sans fin, sans cesse, n'ont jamais eu d'autre doctrine, comme la seule qui fût d'accord avec la raison. En reconnoissant Dieu pour l'auteur & le maître absolu de la nature, ils ont dû s'égarer dans les ténèbres de la création, s'ils n'ont eu que leur imagination pour guide; chaque secte, & les individus de chaque secte, ont dû, au gré de leurs caprices, faire autant de romans de ces premiers instans où la matière sortit du néant : ce ne pouvoit être que des romans, à moins d'admettre la révélation de l'Etre suprême, qui étoit seul alors dans l'immensité.

Il n'y a pas de milieu; il faut admettre une révélation, ou convenir humblement de notre ignorance sur tout ce qui s'est passé sur la terre avant qu'il n'y eût aucun homme sur la terre. Les matérialistes ne pouvant raisonner que sur l'état actuel de la nature, vont regarder comme le paradoxe le plus inoui cette proposition, que le soleil n'est ni chaud, ni lumineux par lui-même; c'est cependant ce que j'entreprens de prouver par des raisons purement physiques, & ensuite je chercherai dans la Genèse un autre degré d'évidence pour les savans qui admettent une révélation.

CHAPITRE PREMIER.

by me souly me Du Soleil. Shad obvigned in

1. New ton se représentoit l'astre du jour comme un globe de seu douze cent mille sois plus gros que la terre, sur laquelle, à la distance de trente-trois millions de lieues, il darde la chaleur par ses rayons avec une vîtesse excessive.

D'après cette opinion, le Philosophe anglois s'est amusé à calculer la chaleur de la comète qui, en 1680, s'approcha du soleil; il l'a évaluée à 28000 sois au-dessus de celle qu'on éprouve au sollitice d'éré, ou à 2000 sois au-dessus d'une barre de ser rouge.

2. L'idée que le soleil est une sournaise ardente est de toute antiquité; elle a fait supposer à un homme célèbre, par son style enchanteur, & par l'étendue de ses connoissances, qu'une comète mal adroite étant venue heurter le soleil, en avoit détaché de petites parties qui avoient slotté plus de 70000 ans dans l'immensité des cieux, avant de se restroidir à la température actuelle: c'est à ce hasard qu'il attribue la sormation des planètes, des satellites de notre globe & de tous les êtres qui l'habitent.

Cette hypothèse sur l'extinction des parties du soleil, transformées en planètes, avoit déjà été hasardée par Whiston; mais il est inconcevable qu'on l'ait renouvellée de nos jours, & qu'elle ait servi de base au système qui place au pole boréal le berceau du gente humain, dans la supposition que s'étant restoidi le premier, il a été le plus propre à être habité.

En admertant la possibilité d'un évènement aussi extraordinaire dans le ciel, il faudroit toujours supposer la formation du soleil & des comètes par l'Auteur de la nature; & je ne vois pas ce que l'on gagne, en attribuant aux planètes & à notre globe une origine en contradiction avec la Genèse. Mais dans quel cahos de conjectures ne doit-on pas se trouver, pour donner une ombre de vraisemblance à la production des trois règnes sur un globe calciné par le soleil, & qui est tant de milliers d'années avant de se refroidir? Par quel méchanisme

1

e

5

e

e

e

ć

G

r

1

Ċ

8

8

veut-on organiser le premier homme & sa moirie, pour peupler la terre? Si on ne peut se dispenser de l'intervention de la divinité, n'est-il pas absurdé de supposer qu'il a sallu ce choc fortuit & mal adroit d'une comète, pour déterminer le Créateur, & que sans cetté rencontre imprévue, il n'y auroit pas eu de genre humain? L'idée de peupler les poles de présérence à l'équateur, sons prétexte qu'ils ont dû se resroidir bien des siècles avant l'équateur, n'est même pas soutenable en physique. L'inverse seroit plus probable de cause du mouvement centrisuge qui diminue depuis l'équateur jusqu'aux poles où il se termine à zero.

Ainsi cette hypothèse philosophique est extraordinaire sous toutes les considérations physiques & métaphysiques. Pythagore, Philosaus, Nicetas de Syracuse, Platon, Aristaque & Seuleucus, dont Copernic a ressuscité les systèmes, selon l'aveu qu'il en fait dans sa présace au Pape Paul III, ont tous été du sentiment que la terre étoit antérieure aux astres.

Origene le rapporte de même (Philosophumen, cap. 13.) Saint Pierre dit, terra ex aqua est, & per aquam subsistit, ce qui est bien contraire à l'origine enslammée qu'on veut lui donner: on a prétendu que les Juiss avoient un dogme particulier de la création, c'est une erreur; témoin Zenon de Chypre, cité par Bourdillon (Theat. Philos.

page 130.) Athenagore rapporte ces mots d'un Orphée: ex aqua limus factus est; à quoi un scholiaste d'Apollonius ajoute, ex limo terra producta est. Ainsi, parmi plusieurs sages de la gentilité p le sentiment étoit le même qué selui des Juiss, parce qu'ils avoient tous puisé à la même source de vésiré.

répuration sur la fournaise ardente du soleil, asindérre dispensé de prouver que c'est l'opinion des Astronomes & des Physiciens de notre sièle; je me ferois un devoir d'y souscrire, si je pouvois concilier cette idée avec les loix de la nature & avec les livres sacrés.

4. Quant au volume & à la distance du soleil; déterminés par Newton, on a beaucoup varié; quelques Astronomes ne supposent le soleil qu'un million de sois plus gros que la terre; les uns diminuent sa distance, les autres l'augmentent de plusieurs millions. Cette incertitude, dans les calculs, suffiroit pour autoriser les doutes sur la précision des hypothèses & observations.

Newton, dont la gloire paroît avoir éclipsé celle de Descartes, ne s'est jamais regardé comme infaillible, ni dans ses hypothèses, ni dans ses principes; lui-même en sentait la faiblesse, & ent la noble modestie d'en faire l'aveu à Pemberton son ami : c'est un exemple rare qu'il à laissé à ses disciples

ciples; & c'est l'éloge le plus brillant qu'on puisse faire d'un génie aussi vaste.

6. On peut donc, sans manquer à la mémoire de l'Astronome anglois, examiner les trois assertions précédentes sur l'essence, la distance & le volume du foleil; ce ne sera pas le télescope en main, ni avec les calculs impofans de la géométrie transcendante, que je chercherai la vérité; mon but étant d'être entendu de tout le monde, sans exception, parce que la vérité est chère à tout le monde, je ferai en forte que mes doutes, & les motifs de mes doutes, puissent être appréciés par le double témoignage des sens & du raisonnement. Comme ce n'est qu'en songe qu'on peut établir un cabinet de physique expérimentale dans le foleil & les planètes, ce sera par analogie, avec les phénomènes qui se passent à la surface de notre globe, que je me permettrai des conjectures sur ce qui peut s'opérer dans l'immensité des cieux.

SECTION PREMIÈRE.

Des effets apparens du Soleil.

6. La première idée d'un sauvage, en se réchauffant aux rayons du soleil, a dû être que c'étoit une masse de seu, puisqu'il éprouvoit à-peu-près les mêmes sensations de chaleur & de lumière qu'au brasser allumé dans les ténèbres devant sa

I. Partie.

Š

. B

=

14

2

n

ß.

es

cabane; mais tout grossier qu'on peut supposer un sauvage, il a dû, avec un peu de réflexions sur d'autres phénomènes de la nature, apprendre que la chaleur & la lumière étoient deux modifications distinctes, & souvent isolées l'une de l'autre.

7. Il voyoit la lune briller au milieu de la nuit fans répandre de chaleur; ainsi, sans esfort d'esprit, il a dû penser qu'un corps céleste, tel que le soleil, peut être lumineux, sans qu'on en puisse conclure

qu'il a de la chaleur.

8. Cette distinction de la lumière d'avec la chaleur, a dû le frapper plus immédiatement en touchant sans se brûler des vers luisans, du bois mort, & des débris de poisson, qui, quoique froids, répandent une lumière très-vive. Lorsque la mer, au milieu de la nuit, étoit sillionée de traits de slamme sans changer de température, ce spectacle brillant a dû rectisser son jugement, & le confirmer dans l'idée qu'il y a de la lumière sans chaleur.

9. Des expériences journalières lui prouvèrent de même, qu'il y a de la chaleur sans lumière; car en se frottant les mains, ou en dansant avec sa famille au milieu des ténèbres, il ressentoit de la chaleur sans devenir lumineux; lorsqu'il saississoit avec trop d'avidité la viande qui cuisoit sur les charbons, ou qu'il metroit imprudemment la main dans l'eau bouillante de sa marmitte, il apprenoit

à ses dépens que des corps ou des fluides peuvent brûler sans être lumineux.

n

IF

e

-

e. it

,

,

e

-

-

t,

, le

le

1-

ns

le

ar ſa

la

it

es

in

oit

10. Avoit-il négligé d'entretenir le feu de sa chétive cuisine? Le vent, la pluie, l'avoient-ils dispersé ou éteint? Il falloit recourir au choc d'un morceau de fer contre un caillou, ou à la rotation rapide de deux morceaux de bois sec l'un contre l'autre, pour se procurer du feu.

11. Il a donc dû se dire, il y a de la lumière sans chaleur, il y a de la chaleur sans lumière; je puis à mon gré me procurer de la lumière & de la chaleur par le choc & le mouvement de deux corps, qui n'avoient ni chaleur ni lumière. Que dois-je en conclure? C'est que le soleil, quoique lumineux comme la lune & nos mouches-lanternes, peut n'avoir aucune chaleur qui lui soit propre; l'astre du jour peut êrre aussi froid que mon briquet & le caillou dont j'ai tiré du seu, & n'en pas moins être la cause de la chaleur: ainsi, je crains bien d'avoir consondu l'esset avec la cause.

12. Cette opinion du sauvage a dû se fortisser dans les beaux jours d'hiver, où il geloit de froid malgré l'éclat du soleil; elle a dû prendre le dernier degré d'évidence dans la saison brûlante de l'été, lorsque poursuivant sa proie au sommet des montagnes, il y trouva de la glace, & que ses mains engourdies comme au sort de l'hiver, ne lui permirent plus l'usage de son arc & de ses stèches.

"Si le soleil, s'est-il dir, étoit une sournaise de seu, comme j'ai eu la soiblesse de le croire dès l'ensance, je reconnois mon erreur à prément; car ensin j'aurois dû, au sommet de cette montagne, qui me rapproche d'environ une lieue du soleil, éprouver plus de chaleur que dans la plaine ».

F

F

I

n

13. On ne peut me reprocher de prêter à ce fauvage des combinaisons d'idées au-dessus de sa portée; elles sont toutes prises dans la simple nature, & l'homme sauvage en sait autant, & souvent plus que l'homme civilisé sur les phénomènes de la simple nature, parce qu'elle seule lui donne des leçons sur ses véritables besoins, & qu'il est rarement livré aux délires de l'imagination, ou l'est-clave des sougues de la présomption & de l'ambition.

14. Si j'ai un reproche à me faire, ce seroit plutôt d'avoir supposé à ce sauvage des doutes sur l'essence du soleil.

Le Père Lasiteau, dans son histoire des mœurs de l'Amérique, dont il avoit appris la langue, rapporte (tom. 2, page 235) que les Iroquois appellent les étoiles & le soleil ossissionement, ce qui signise seu dans l'eau; nous savons nousmêmes que l'image du soleil renvoyée par une loupe ou un télescope au sond d'une chambre obseture, y paroît comme de l'eau bouillante.

Or, l'idée ou l'image d'un feu dans l'eau semble un argument contre l'opinion, que le soleil soit une sournaise ardente : c'est un argument bien plus sort contre les hypothèses des deux hommes célèbres dont j'ai parlé. (art. 2.)

e

e

t

S

.

-

it

r

rs

IS

s-

ie

(-

15. Mais à quelle école ces Iroquois ont-ils pu puiser ces notions de Physique Macroscomique, dont Moise seul nous donne la cles? N'en doutons pas; c'est par une tradition conservée depuis Noé, parmi ceux de ses descendans, que le hasard, ou l'oppression, ou la curiosité, firent passer de l'Asie en Afrique & en Amérique.

Ces Colonies, quoique dégradées de leur état primitif par le laps des siècles, & par un genre de vie vagabonde, ont dû conserver l'idée prédiluvienne de l'essence du soleil: l'astre du jour étoit dans la nature entière ce qui les frappoit le plus; & pendant une longue suite de générations, ils ont dû s'en rappeller l'origine & les sonctions.

16. Mais n'anticipons pas sur cette surabondance de preuves divines qu'on trouvera. (ch. 2, sect. 1v.) Si je diffère du sentiment de MM. les Astronomes, j'espère qu'ils auront même le courage de faire des vœux pour le succès de mon entreprise, s'il en doit résulter la consusion du matérialisme, & un redoublement de soi pour les chrétiens.

de ce que aque il mont fener su

SECTION II.

17. Le raisonnement que j'ai supposé à un sauvage contre l'opinion de la fournaise ardente du soleil, n'étant que pour préparer à des preuves d'une plus grande force, examinons l'opinion Newtonienne sous d'autres points de vue phy-

fique.

L'imagination pouvant seule nous faire franchir l'espace de 33 millions de lieues & plus, qu'on suppose entre notre globe & le soleil, on n'a eu d'autre ressource que l'analogie, pour présumer que le soleil étoit une masse de feu. Malgré ma répugnance à combattre une hypothèse aussi généralement admise, je ne puis dissimuler que l'analogie est entièrement en défaut, & qu'il en résulte l'opinion contraire; nous ne voyons, nous ne connoissons dans la nature, & sur notre globe, aucun feu perpétuel existant par lui-même, & s'alimentant de lui-même, Comment donc a-t-on pu imaginer ce phénomène dans le ciel ? C'est une singulière hypothèse en Physique & en Logique, de supposer ce dont la nature ne nous offre aucun modèle ici bas.

Un Philosophe craignant Dieu, pourra dire que tout est possible à sa puissance; mais il faudroit une révélation pour nous autoriser à croire l'existence de ce que nous n'avons jamais vu, &

la Genèse nous fait une loi de toute autre idée du soleil.

Quant aux matérialistes auxquels l'intervention de la puissance divine ne peut servir de ressource, ils sont réduits au simple témoignage des sens & de l'analogie. Voyons donc quels sont les seux existans dans la nature, & les moyens naturels ou artificiels de les manisester pour notre usage, ou notre amusement.

I

S

n

r

n

u

I

a

-

e

e

-

u

e

1

C

18. Ce qu'on nomme vulgairement feu, n'est autre chose qu'un corps enslammé, dont les parties se dissipent sous la forme de vapeurs, de sumée, de flamme, & dont il reste des cendres selon la nature des mixtes combustibles. Le sentiment assez unanime des Physiciens, est que cette dissipation des parties n'est occasionnée que par l'action d'un fluide subtil violemment agité, qui se dilate entre les parties constitutives du corps dont il remplissoit les pores : c'est ce fluide invisible dans son état primitif d'assoupissement avant qu'il ne fût réduir en acte, qu'on nomme le feu de la nature feu principe; ainsi ce seroit une grande erreur de confondre ce feu principe, universel & invisible, avec un corps brûlant ou enstamme, tel que notre feu usuel. Je donnerai, dans la suite, l'origine hyléale, cahotique & primordiale de ce feu principe céleste; je dis primordial, parce qu'il Civ

est antécédent à tous les élémens qui font l'objet des recherches de la Physique.

19. D'après cette distinction du seu principe d'avec le seu usuel ou élément, il s'agit de rappeller ici les dissérentes manières connues d'échausser ou d'enslammer un corps; il saut mettre au premier rang le frottement, le choc, & la concentration des rayons du soleil avec un miroir concave, ou avec un verre ardent.

En Physique & en Chymie, on produit du feu & des inflammations par l'électricité, par la fermentation des végétaux humides, par le mêlange d'une liqueur alkaline avec une liqueur acide, par la dissolution de matières métalliques avec un acide vitriolique ou d'autre espèce; enfin avec les phosphores & pierres à cauterre.

20. La nature nous offre le spectacle d'autres feux plus redoutables dans le tonnerre, dans les volcans, & dans les vapeurs falines sulfureuses, phlogistiques & électriques, qui s'enstamment par le slottement & leur mêlange accidentel dans l'air ou les mines.

21. Il est essentiel d'observer que de toutes ces espèces de seux excités & rendus visibles par la nature ou par l'art, il n'y en a aucun sur la surface, ou à portée de la terre.

1°. De perpétuel & d'existant par lui-même;

2°. Aucun qui ne finisse, dès que l'aliment vient à sui manquer;

3°. Aucun feu lumineux qui ne produise de la

fumée & de la vapeur;

r

- 4°. Aucun dont l'effet ne soit limité à une certaine distance;
- 5°. Aucun dont l'activité ne soir égale à la même distance;
- 6°. Aucun dont l'effet diminue en s'approchant du foyer d'activité.

Telles sont les loix de la nature, & les principales propriétés du feu lorsqu'il est excité par une cause quelconque; je crois très-inutile de le démontrer pour notre seu usuel : ce sont des vérités de fait que personne ne peut contester.

On fait de même que la foudre & les volcans ne sont que passagers, & qu'ils cessent tous deux,

manque d'aliment.

22. Si le soleil est une sournaise ardente, il doit réunir les six propriétés précédentes; mais s'il n'a même pas un seul de ces caractères distinctifs, nous serons autorisés à reléguer l'opinion de Newton au pays des chimères. La question est assez intéressante, pour être soumise à l'examen le plus exact, & d'autant plus exact, que je ne puis me dissimuler le danger d'entrer en lice avec les disciples & les admirateurs d'un Astronome de cette réputation.

PREMIÈRE PROPRIÉTÉ DU REU.

Il n'y en a aucun de perpétuel & d'existant par

Veut-on persister dans l'opinion que le soleil est une masse de seu perpétuelle & subsistante par elle-même? Cette hypothèse sût-elle vraie, n'en seroit pas moins dénuée de toute preuve physique, & même n'auroit en sa faveur aucune analogie pour la rendre vraisemblable, puisqu'on ne pourroit trouver aucun type d'un pareil seu dans la nature; la raison n'admet, & ne peut admettre des conjectures aussi hasardées... En donnant ainsi l'essor à son imagination, on pourroit regarder comme réel tout ce qui est possible; on adopteroit une partie des délires de la Fable & de la Mythologie, on croiroit à la pluralité des mondes, &c. &c. (a).

⁽a) L'ancien système de la pluralité des mondes, imaginé par Héraclide & Pythagore, a été embelli par Fontenelle; c'est le songe d'un aimable philosophe qui instruit en amusant: mais un songe n'est pas une réalité. M. de la Lande (Abrégé d'Astron. pag. 440) paroît s'intéresser aux habitans des autres planètes, pour les avoir lorgnées quelquesois; il dit « qu'il y a eu des Ecrivains aussi n'imides que religieux, qui ont réprouvé le système de la pluralité des mondes comme contraire à la religion, mais c'étoit mal soutenir la gloire du Créateur;

SECONDE PROPRIÉTÉ DU FEU.

Il n'y en a aucun qui ne finisse en manquant d'aliment.

1

3

24. Or quel peut être l'aliment de la fournaise prétendue du soleil, douze cent mille sois plus gros que la terre? De pareilles hypothèses doivent être prouvées pour mériter quelque consiance.... Dans l'impossibilité de prêter la moindre vraisemblance physique à cette opinion, on sera dans la nécessité de recourir à la puissance divine pour un phénomène dont la nature ne nous offre aucun modèle. Ainsi ce bel astre du jour offrira un

[»] si l'étendué de ses ouvrages annonce sa puissance, » peut-on en donner une idée plus magnissque & plus » sublime? » Je ne suis pas de l'avis de M. de la Lande; quelqu'orthodoxe qu'il se croie, voici mes motifs, 1°. la gloire du Créateur n'a pas besoin des salamandres, qui, selonnotre Astronome, habiteroient Mercure, ni des Saturniens qui auroient de la glace dans les veines à 360 millions de lieues du soleil: avec de pareilles hypothèses, on placeroit des sylphes dans les airs, & des gnomes dans les entrailles de la terre pour chanter les louanges du Seigneur.

^{2°.} Il faudroit une révélation pour ajouter foi à la pluralité des mondes, & il n'y en a jamais eu sur cet article: donc c'est une hypothèse qu'il est plus sage de rejetter que d'admettre.

^{3°.} Nous devons croire que les habitans des autres pla-

lair

au

fol

TI

les chrétiens s'écrieront avec le Prophète: cœli enarrant gloriam Dei... Le soleil, me dira-t-on, brille dans le ciel aux yeux de l'univers; & quand même il n'auroit que la propriété d'être lumineux sans répandre la chaleur, ce seroit dans l'ordre physique, un miracle perpétuel pour les serviteurs de la divinité: j'en conviens; mais au moins nous trouvons sur la terre le type de ce phénomène dans l'électricité; nous savons qu'un globe de verre est lumineux tant qu'on lui imprime un mouvement de rotation & le frottement; c'est, à la vérité, une bien soible image du globe so-

nètes auroient eu les mêmes devoirs à remplir à l'égard de la divinité; mais si ces créatures avoient prévariqué, comme il est arrivé malheureusement sur notre globe; quel eût été leur Rédempteur pour appaiser la vengeance due à leurs crimes? Dira-t-on que le supplice de la croix étoit plus que suffissant pour expier les péchés d'un million de globes? Nous ne pouvons en douter par l'étendue du sa-crisice; mais dans ce cas, combien ne devons-nous pas nous glorisier que le sils de Dieu se soit fait homme, & ait donné à notre chétif globe la présérence, pour y établir la scène de cet excès d'amour?

Cette réflexion bien méditée donnera l'exclusion au systême de la pluralité des mondes, ou au moins adjugera à notre terre une prééminence sur toutes les autres planètes.

Cette note n'est qu'en attendant les autres objections que fournira le Code sacré.

laire qui tourne rapidement sur son axe, mais au moins c'est un type en faveur de la lumière solaire.

ż

l

S

5

TROISIÈME PROPRIÉTÉ DU FEU.

Il n'y en a pas de lumineux qui ne produise de la fumée ou de la vapeur.

- 25. Je demande si dans les jours sereins où le soleil est dans son plus grand éclat de lumière, on s'est jamais apperçu qu'il y eût autour de sa circonférence de la sumée ou de la vapeur; ainsi, dans l'opinion vulgaire que c'est une sournaise ardente, ce seroit encore un miracle de la Providence de suspendre les loix de la nature, pour que l'astre du jour sût une masse de seu sans aucun des attributs & incommodités qui vous sont recourir aux sumistes pour nos appartemens.
 - 26. Dira-t-on qu'un boulet, rouge de seu, n'exhale aucune vapeur sensible à la vie, & que la masse du soleil peut être d'une matière compacte en susion, à-peu-près analogue à une sonte de métal? Cette opinion paroît admise par les deux hommes célèbres (art. 2), qui ont regardé notre globe & les planètes comme des parcelles détachées du soleil, par le choc d'une comète

étourdie (a); mais avouons qu'un pareil globe de feu douze cent mille fois plus gros que la terre, & dans un état d'incadescence depuis la création,

Il faut avoir reçu la mission terrible d'un des sept anges exterminateurs de l'Apocalipse, pour être autorisé à jetter une terreur de cette espèce parmi ses semblables, que M. de la Lande, avec une honnêteté vraiment philosophique, traite de sous & d'extravagans. Il entre dans des détails d'une élévation de 2000 toises des eaux de la mer, qui

⁽a) M. de la Lande, que je citerai de préférence, parce qu'il est le seul Professeur d'astronomie chargé par état de l'instruction publique (voyez Journal de Paris, nº. 34, l'année 1784) se plaint de la sensation extravagante qu'a fait en mai 1773 son Mémoire sur les comètes. (Préface de l'Abrégé Astron. pag. xvj); & page 415, il revient encore à la charge, & regarde comme folie la terreur générale qui s'étoit répandue au sujet du même Mémoire; quant à moi, je ne vois dans cette terreur d'un public toujours respectable, ni extravagance, ni folie, lorsqu'un Astronome, dont tous les autres Astronomes ne sont que les disciples, annonce d'un ton affirmatif & foudroyant, que parmi les soixante comètes observées, il y en a sept à huit qui peuvent s'approcher de la terre, & même la choquer si elle se rencontrait dans les nœuds au moment qu'une des comètes y pafferoit. Convenons aussi avec M. de la Lande qu'il y auroit bien des allouettes de prises, si le ciel venoit à tomber sur la terre: ces visions semblent déplacées dans les écrits d'un homme célèbre, dont le devoir, à ce qu'il dit, est de tromper le public; lui convenoit-il d'en troubler la tranquillité, en annonçant ce qui ne peut être que dans les décrets de la providence ?

de

e,

1,

ce

at

4,

ı'a

ce

nt

ré-

e;

u-

un

es

ue

à

10-

ne

13

iel

es

ce

en

re

es

ter

de

e,

ils

wi

seroit un phénomène inconcevable dans la nature, & un miracle au-dessus de toutes les loix qu'admettent les matérialistes.

submergera les quaire parties du globe, lorsqu'une certaine comète nous approchera de 13290 lieues; il est dissicile, ajoute-t-il, qu'il n'arrive pas un jour quelque révolution de cette espèce, quoiqu'il soit impossible d'en fixer l'époque. On doit lui savoir gré de nous laisser dans l'incertitude de l'époque de ce désastre; mais s'il est Professeur unique d'Astronomie, pouvons-nous le prendre pour un Docteur en Physique & en Théologie!

1°. Il est de toute impossibilité que la mer s'élève jamais à 2000 toiles au-dessus de la surface des quatre parties du globe, pas même à une toile; ce qui est bien dissérent de 2000.

Supremo feriam sydera vertice. C'étoit le vœu poétique d'Horace; M. de la Lande se slatte peut-être de l'avoir réalisé! mais dans son terrible pronostic d'une marée de 2000 toises au-dessus de la surface du globe, il paroit peu versé dans l'Ecriture-Sainte. Dieu a dit à la mer (Job 38-11), vous viendrez jusques-là, & vous ne passerez pas plus loin; c'est ici que vous briserez l'orgueil de vos slots: on voit les mêmes loix imposées à la mer (Proverb. 8-28.) Le sable doit lui servir de borne insupportable (Jérémie 5-22.) Mais sans recourir aux Prophètes, nous savons que si la mer peut se déborder dans quelques vallées; comme en Hollande, ce n'est qu'en rompant les digues de l'art qu'on avoit opposées à son niveau.

2°. Pour ramener M. de la Lande à des idées moins effrayantes pour le genre humain, je dois lui rappeller

27. Galilée & Hévélius regardoient les taches du soleil comme une espèce de sumée, de nuages & d'écume qui se sormoient à la surface : cette hypothèse, indépendamment du manque de preuves, implique contradiction; car si le soleil étoit une sournaise dans le genre d'une sonte de métal, il y auroit évaporation & dissipation des parties (18); il saudroit donc supposer une substitution continuelle d'autre matière, pour remplacer celle qui se sen sammes; dans quel cercle viteux ne s'engage-t-on pas, en adoptant des hypothèses de pure imagination?

Galilée, avec tout son génie astronomique, n'a pas fait attention que les nuages de sumée devroient paroître à la circonférence du soleil comme à la surface; je demande cependant si l'on s'en est jamais apperçu, lorsque l'athmosphère terrestre est pur & dégagé d'humidité, comme dans les beaux jours de l'été ou de l'hiver.

28. D'autres Astronomes prennent les taches du soleil pour des rochers immenses, qui nagent comme des poissons dans la matière sluide du

foleil,

f

P

T

ſ

j

1

1

I

que l'arc-en-ciel est le signe d'alliance que Dieu sit avec Noé (Genes. c. ix), en lui promettant qu'il n'y auroit plus de déluge; neque erit amplius dilivium dissipas terram. Cet oracle est plus sur que celui de millions d'Astronomes.

foleil, s'y plongent quelquesois en entier, & après reviennent à la surface. Cette hypothèse est encore plus insourenable que la précédente, parce qu'elle répugne à toutes les loix de l'hydrostatique.

Si je ne puis conduire mes lecteurs dans le soleil, pour juger au doigt & à l'œil de ces taches, je ne leur proposerai au moins que les résultats d'analogies incontestables.

QUATRIÈME PROPRIÉTÉ DU FEU.

Nous n'en connoissons d'aucune espèce dont l'effet ne soit limité à une certaine distance.

29. C'est une vérité démontrée par une expérience journalière; on se chauffe à quelques pieds d'une cheminée, mais on gêle à l'extrémité de l'appartement : on a assisté quelquesois au triste spectacle d'une maison embrasse, l'on n'en approche qu'avec danger; mais à cinquante ou cent toifes d'éloignement, si on a le vent au dos, on est ébloui par la flamme sans éprouver aucun sentiment de chaleur : ce feroit une erreur de croire qu'un bûcher cent fois, mille fois plus volumineux que cette maison, porta la chaleur à une distance cent, ou mille fois plus grande. Le feu s'éloigne infiniment de ces proportions, parce que les parties ignées & enflammées (18) n'ayant plus d'aliment, se dissipent, & reprennent la propriété du feu I. Partie.

S

1

C

principe & invisible dans l'athmosphère; il a fallu une cause pour réduire en acte ce seu principe, qui n'étoit qu'en puissance & comme assoupi dans les mixtes. Cette cause cessant, l'esset cesse aussire, tôt, & le seu principe redevient ce qu'il étoit auparavant, c'est-à-dire, inerte, endormi & invisible.

Si telle est la loi de la nature, d'après le sentiment de tous les bons Physiciens, il faudra donc supposer encore une suspension des loix de la nature; pour que le soleil, comme fournaise ardente. puisse nous communiquer la chaleur à la distance de trente-trois millions de lieues : fût-il cent millions millions de fois plus gros qu'on ne veut nous le faire croire, & cent millions millions de fois plus ardent que Newton ne l'a évalué? les notions & l'expérience que nous avons de notre feu usuel seroient autant de motifs de douter que sa chaleur pût parvenir jusqu'à notre globe à une si grande distance. Cependant nous nous réchauffons à l'aspect du soleil, & l'on brûle sous la zone torride presque toute l'année; il faut donc qu'on se soit trompé fur l'explication de la chaleur, & qu'on ait confondu l'effet avec la cause. Si j'appuye si fort sur les preuves que le soleil n'est pas une fournaise ardente, c'est que je sens plus que jamais la nécessité de la rigueur & de la surabondance des preuves contre cette opinion universelle.

020000000000

u

S

3

1-

e.

1-

IC

le,

ce

ns

le

us &

el

ur de

ect

ne

n-

ife

lité

ves

6)

Cinquième propriété du Feu.

Il n'y en a aucune espèce sur la terre dont l'activité ne soit égale à la même distance.

30. Je ne puis croire qu'on me conteste cette assertion; ne sait-on pas qu'à la même distance d'une cheminée, ou d'un feu de joie, deux perfonnes à côté l'une de l'autre se chaussent également?

Supposons ces deux personnes à vingt-cinq toises d'un foyer considérable, & qu'il n'y air entre elles que la différence de la douzième partie d'un pouce; que diroit-on, si l'une en chemise suoit à grosses gouttes, tandis que l'autre en fourrure, seroit transie de froid? La première idée seroit que cette dernière a le frisson d'une sièvre des plus violentes; mais si, par un sentiment de commisération on vouloit présenter à boire à toutes deux; quelle feroit la surprise, fi les liquide verse de la même bouteille se trouvoir chaud dans un verre & pétrifié en glace dans l'autre? On imagineroir quelque fortilège dans ce contraîte de phénomènes; cependant c'est l'exacte image de ce que les Astronomes veulent nous faire croire, ea assurant que le soleil, à la distance de 33 millions de lieues de la terre, darde ses rayons brûlans fur les coffres sous la ligne, tandis que les Groenlandois, dans le même jour près du pole, sont transis de froid sous leurs sourrures d'ours; cela s'appelle souffler le chaud & le froid, & nous supposer le même contraste de température morale pour la vérité.

démonstratif, pour ceux de mes lecteurs qui ne voudroient pas s'en donner la peine.

Soit AEPQ la circonférence de la terre; (planche 1, fig. 1) PA l'axe de rotation diurne, EQ le diamètre de l'équateur, on a calculé le rayon CE de la terre de quinze cents lieues environ, & l'on suppose le soleil à 33 millions de lieues.

D'après ces données, il est évident que si du point E on tire EH parallèle à CP, on aura HP égal au rayon CE; ainsi le soleil S sera plus près du point E de l'équateur terrestre de quinze cents lieues, qu'il ne l'est du pole P.... Si quinze cents lieues sont un grand espace pour un voyageur en poste, c'est très-peu de chose lorsqu'il s'agit de comparer cette quantité à trente-trois millions de lieues; car quinze cents sont comprises vingt-deux mille sois dans trente-trois millions, de même qu'une ligne est comprise vingt-deux mille sois environ dans vingt-cinq toises.

32. Donc si l'on a regardé comme invraisemblable que de deux personnes placées à vingt-cinq toises d'un grand foyer, avec une seule ligne de dissérence entr'elles, l'une en chemise suât à grosses gouttes de chaud, tandis que l'autre seroit transse de froid; on doit répugner de même à croire que la fournaise prétendue du soleil soit la cause de la chaleur excessive de la zone torride, ainsi que des glaces qui rendent les deux poles inacces-sibles à la curiosité des plus intrépides marins.

1

,

.

e

•

e

u

9

cs

S

n

e

e

X

ie

is

1-

P

- 33. MM. les Astronomes, pour donner quelque vraisemblance à leur hypothèse, prétendent que le rayon solaire tombant à-plomb sous l'équateur, doit rendre cette région brûlante, & que les rayons ayant une obliquité qui va toujours en augmentant jusqu'aux poles, il en résulte la dissérente température des climats; en sorte qu'aux poles la divergence des rayons étant la plus grande possible, y entretient les glaces qui dureront autant que le monde, à moins d'un changement dans l'obliquité de l'écliptique ou de l'axe de la terre.
- 34. On ne peut contester qu'en méchanique, en physique & en optique, il ne résulte des effets plus ou moins grands d'une direction perpendiculaire ou oblique: mais de bonne soi peut-on appliquer ces principes aux climats des zones torrides & glaciales, en plaçant le soleil à trente-trois millions de lieues?
- 35. Le rayon solaire qui tombe à-plomb sur le point E de l'équateur terrestre, est parallèle aux D iii

autres rayons qui arrivent au même instant sur les poles P & A (fig. 1); car ne devant se réunir au centre du soleil qu'à une distance aussi prodigieuse, le parallélisme doit être censé exister au moins vingt millions de lieues.

36. Rendons cette assertion plus sensible (fig. 2); en supposant sur les tours de Notre-Dame de Paris une ligne ab de six pouces de longueur pour servir de base à un triangle rectangle abc, dont le sommet c aboutisse à la pointe de la croix du dome de la Chapelle de Versailles (a).

Pourroit-on, avec les meilleurs instrumens, distinguer une différence entre les deux angles a & b? La chose seroit impossible, quand même nous aurions le sens de la vue un million de sois plus perçant.... Croit-on aussi qu'on put distinguer une distérence de longueur entre la perpendiculaire cb & le côté ca? Un trait de plume divisé par la pensée en mille parties, ne seroit pas la mesure de cette infiniment petite distérence; eh bien, à la base ab de ce petit triangle, substituez le rayon de la terre; & à ses longs côtés ac & bc,

⁽a) Pour que le triangle de la figure 2 sût exact, il faudroit que la base a b sút comprise vingt-deux mille sois dans la hauteur, & il m'eût fallu une bande de papier de 25 toises de longueur environ, pour approcher de la vraisemblance.

substituez le rayon solaire qui tombe à-plomb sur l'équateur, & le rayon oblique qui tombe au pole boréal : ce sont les mêmes rapports du petit au grand; le rayon solaire qui tombe à-plomb sous la ligne différant d'une si infiniment petite différence d'avec le rayon prétendu oblique au pole, croit-on qu'il puisse en résulter la cause d'une chaleur brûlante à l'équateur, & d'un froid éternel en approchant du pole? On me feroit plutôt croire aux catastrophes annoncées par M. de la Lande.

e

t

37. Dans le calcul que je viens de soumettre aux lumières des partisans de la vérité, il faur faire attention que j'ai transporté la scène de comparaison aux deux poles du monde, où aucun mortel n'a jamais été & n'ira jamais, à moins d'un bouleversement total dans l'ordre de la nature, parce que les glaces mettent une barrière entre nous & les poles de la terre.

38. Une autre considération contre cette opinion hypothétique, c'est qu'en appliquant les loix physiques de la réfraction de la lumière aux rayons solaires lorsqu'ils entrent obliquement dans notre athmosphère $m\chi x$ (fig. 3), plus compacte & plus dense à portée du globe qu'à une plus grande élévation, il en résulte que le rayon solaire rm, qui tombe au pole, perd encore de sa divergence insimiment petite en s'approchant de la perpendiculaire cm.

k

39. L'obliquité d'incidence des rayons solaires produit des sensations différentes de chaleur au lever ou coucher du foleil & au milieu du jour; mais cette différence n'étant marquée que par quelques degrés du thermomètre, il faut toujours ramener à ce point de difficulté, c'est que dans le même jour de l'année, & à midi, on brûle fous l'équateur, on respire un air tempéré à quarante-cinq degrés de l'équateur, & le froid augmente, jusqu'à devenir insoutenable en approchant des poles. Je demande si ce contraste du chaud & de la glace peut émaner de l'extrême petite différence de la convergence ou divergence des rayons solaires.... Je vais rendre ceci plus sensible; le mois de juin est un des plus chauds de l'année en France; qu'il survienne à midi un vent du nord sans nuage, le soleil reste dans tout son éclat; mais la chaleur disparoit à l'instant, & chacun regrette son habit d'hiver. Cependant le foleil n'est ni plus éloigné, ni ses rayons plus obliques; comment donc concilier ces variations subites dans la température, avec l'opinion que le soleil est une fournaise de feu? Convenons de bonne foi que Newton & ses disciples n'avoient pas affez approfondi l'origine & l'essence de l'astre du jour; convenons aussi que la nature nous présente beaucoup de phénomènes, dont la cause est encore un mystère.

SIXIÈME PROPRIÉTÉ DU FEU.

On n'en connoît aucun dont l'effet diminue en s'approchant du foyer d'activité.

40. C'est une vérité sondée sur l'expérience & le témoignage de nos sens: on sait qu'il saut s'approcher du seu pour se chausser, & l'on regarderoit comme un sou celui qui, mourant de froid, diroit, je vais m'éloigner du seu pour me réchausser; on ne regarderoit pas comme plus sensée la personne qui, ayant trop chaud, voudroit s'approcher du seu pour trembler de froid. Ce que je dis-là a tout l'air d'un enfantillage, convenons-en; ce sont cependant les inconséquences qui résultent de l'opinion que le soleil est une sournaise ardente.

foleil qu'au bas de la montagne; cependant l'on gele de froid sur la cime des Alpes, & si l'on veut se réchausser, il sussit de redescendre dans la plaine; ce qui est la même chose que de s'éloigner du soleil : la chaleur est-elle trop étoussante dans la plaine? il sussit de regagner le sommet des Alpes pour y éprouver la température de l'hiver; ainsi, pour avoir froid, il faut s'approcher de la prétendue sournaisse du soleil, &, pour avoir chaud, il faut s'en éloigner.... Je demande si ce n'est pas l'inverse des loix de la nature.

disant que le froid excessifi qu'on éprouve sur les montagnes qui s'élèvent de deux à trois mille toises au-dessus du niveau de la mer, vient de ce que l'air y est plus rarésié que dans la plaine; je conviens qu'il y est plus rarésié, puisque les nuages où se forment la pluie, la grêle, les météores & le tonnerre, sont toujours au-dessous des voyageurs qui ont eu la curiosité de s'approcher de la cime du mont Blanc en Suisse, ou des Cordellières au Pérou; mais cela s'appelle expliquer un énigme par un énigme : j'aurois aimé autant dire, il fait froid au sommet des Alpes, parce qu'il y fait froid.

43. La conclusion contradictoire paroîtroit même plus naturelle; car une des propriétés de la chaleur est de rarésier l'air: donc, si l'air est plus rarésié au sommet des montagnes, on n'a jamais pu en conclure en bonne physique, que c'étoit la cause du froid. Ce seroit un cercle également viteux en logique, de dire que le froid est la cause de la rarésaction de l'air, puisque la rarésaction est l'esset de la chaleur.

Ces filogismes, in baroquo, ne peuvent plaise à personne (a).

⁽a) N. de la Lande (page 336, abrégé d'Astron.) dit/ affirmativement qu'à onze lieues d'élévation, où 25100

SECTION III.

en

es

ie je

es

&

rs

ne

u

ne

it

iz

ne

is

la

10

la

e

it/

0

Autres objections physiques.

44. L'opinion vulgaire, que le soleil est une sournaise ardente qui nous darde ses slammes, paroît même peu se concilier avec les lumières de la Physique, & avec les grands phénomènes de la nature; nous voyons la production & succession des êtres dans le règne animal & végétal: or il est un axiome incontestable qu'il ne se fait aucune génération sans corruption; cette corruption ne se fait que dans l'humidité, & par une chaleur douce & progressive... L'art-émule de la nature nous en donne des modèles dans les serres chaudes,

toises, l'air y est déjà si rarésié, que le baromètre ne s'y soutiendroit qu'à une ligne de hauteur au lieu de vingtsept pouces. Ne croiroit-on pas que cet Astronome, à
l'aide d'un balon, s'est élevé dans les airs à cette hauteur?
Il n'y a pas eu d'autre moyen connu dequis la visson de
Cirano de Bergerac; la Cimboiaco, la plus haute des
Cordellières, n'a, selon Bouguer, que 3217 toises audessus du niveau de l'Océan. Est-ce qu'on prétend, d'après
les expériences de Pascal, calculer & graduer l'athmosphère céleste? C'est une hypothèse inadmissible, & l'analogie est en désaut & y sera toujours, parce que les exhalaisons sulphureuses, salines, alkalines, acides & aqueuses,
que la dissolution continuelle des animaux & végétaux de

& dans les digestions & fours à la façon des Egyptiens.

tal

m

Pa

9

11

£

Cette chaleur bénigne de la génération & de la végération devant être un feu humide, tel qu'il est dans l'eau pour la multiplication des poissons & des plantes marines, j'ose demander comment il a pu venir dans l'idée d'un naturaliste, de supposer dans le soleil une sournaise de seu destructeur?

Comment croire qu'un pareil feu, par l'émission immédiate de ses rayons enssammés, puisse être un des principes de la végétation?

45. Cependant, me dira-t-on, tous les végé-

notre globe transportent à l'aide de la chaleur & du mouvement centrifuge dans notre athmosphère terrestre, ne s'élevent environ qu'à trois quarts de lieues (42). Passé ce terme soumis à nos petites expériences barométrales, nous n'avons plus de mesure ni de balance pour apprécier les couches d'air supérieur, & nous ne pouvons comparer l'athmosphère étériée avec la terrestre ; elles diffèrent entr'elles en essence & en formation cahotiques. M. de la Lande se joue de ces difficultés; j'espère aussi communiquer des doutes sur le rapport de Densité, imaginé par Newton, & adopté par les Astronomes, entre le soleil & notre globe; il faut connoître les objets pour les comparer, & c'est une condition essentielle que le Philosophe Anglois, malgré son vaste génie, n'a pu remplir : les preuves ultérieures des chapitres II & v, mettront cette vérité dans un plus grand sty is resuming and theorems a adminish has admi0

1

S

t

n

é-

as

es

re

en

æ

es té

ut

n-

on

es

1

taux viennent au soleil; c'est à l'exposition du midique les fruits acquièrent le plus de saveur & de maturité.... Cela est vrai, & c'est précisément parce que cela est vrai, qu'on doit en conclure que le soleil n'agit pas comme sournaise ardente, mais qu'il n'est qu'une cause excitative d'un autre seu humide, balsamique, invisible, répandu dans l'athmosphère, & dans tous les mixtes de notre globe. J'espère qu'on suspendra tout jugement sur les idées semées par-ci par-là, en attendant mes preuves ultérieures.

46. Il me sustit de saire observer que notre seu usuel, auquel on a prétendu assimiler la sournaise du soleil, est destructeur; qu'il pompe l'humide radicale, & sinit par anéantir tout ce qu'on lui livre.... Son action immédiate n'a jamais été propre à la génération ni à la végétation: ce seu usuel est bien dissérent du chaud inné, répandu invisiblement dans la nature.

47. Ce n'est pas encore le moment d'examiner l'opinion de trente-trois millions de lieues, suppo-sées de la terre au soleil, d'où il résulteroit que sans nous en appercevoir, nous parcourerions environ vingt-cinq mille lieues par heure autour du soleil; mais en admettant cette distance de trente-trois millions de lieues, il est de toute impossibilité que le soleil, comme sournaise ardente, puisse être la cause de l'ardeur brûlante de la zone torride &

des glaces qui rendent les environs des poles inaccessibles (35 & 36.) Il est de la même impossibilité d'expliquer le contraste du froid de la cime des Alpes, & du chaud qu'on ressent dans le même jour & à la même heure au pied des montagnes.

48. Il faut donc opter entre la distance prodigieuse du soleil & l'opinion qu'il est un globe de seu; & comme il y a à parier que MM. les Astronomes sont plus attachés au calcul de la distance, étayée sur une suite d'observations, qu'à la sournaise solaire, qui n'est appuyée sur aucune espèce d'analogie, c'en est assez pour mettre les partisans de la vérité à même d'écarter de vieux préjugés.

Résumé du Chapitre premier.

lives Kon action imprediste he lad

Je crois avoir exposé assez de faits, d'analogies & de raisonnemens contre l'opinion Newtonienne; & si l'on pouvoit encore persister dans l'idée que le soleil est un globe de seu, on sera au moins dans la nécessité de convenir que c'est un seu d'une autre espèce soumis à d'autres loix, & ayant des propriétés toutes dissérentes que celui qui brûle dans nos soyers.

49. Les matérialistes s'étant réduits aux simples loix de la nature pour en expliquer les phéno-

mènes, seront dans la nécessité de reconnoître des merveilles au dessus des loix de cette nature aveugle, qu'ils prenoient pour l'ordonnatrice de l'univers.

1-

ie

le

-

e

25

[-

à

e

S

x

11

S

;

e

15

u

I

e

S

-

jo. Mais admettre des merveilles qui contredisent ou suspendent les loix de la nature, n'est-ce pas reconnoître la toute-puissance du maître de la nature? N'est-ce pas rendre hommage à la divinité?

Ce seul avantage sur le matérialisme me consoleroit amplement d'échouer dans les autres recherches Macrocosmiques que je me suis proposées.

le trône de l'Eternel, est convaincu que rien n'est impossible à sa sagesse & à sa puissance; mais de ce qu'il a dépendu de la volonté divine d'établir dans le soleil une sournaise de seu pour échanter notre globe & les autres planètes, il ne s'ensuit pas que ce phénomène existe; ce seroit consondre l'acte & la puissance. Une telle licence autoriseroit l'existence de tous les êtres sorgés par l'imagination romancière, poutvu qu'ils n'impliquassent pas contradiction morale ou physique.

n'impliquassent par contradiction morale ou physique; car autrement ce seroit le délire de la raison: mais je vais plus loin, c'est qu'un sentiment quelconque, n'impliquât-il aucune impossibilité pratique, devient un abus de l'esprit & un écart de l'imagination, s'il n'est pas conforme au fait, & ce sentiment devient erroné, s'il est en contradiction avec les livres sacrés.

Je le pense du fond du cœur, & ma plume ne trahira pas mon cœur dans la défense de la vérité....

J'ai regardé l'opinion de la fournaise ardente du soleil comme inconciliable avec les principes & les analogies physiques; ce seroit une erreur assez indissérente à l'humanité, si cette opinion n'étoit pas contraire au respect religieux.... Mais en attendant les preuves que j'en donnerai dans le second chapitre, insistons encore sur les considérations physiques & morales contre cet antique préjugé.

d'autre boussole que l'usage de nos sens & l'exactitude des expériences? Lorsqu'il s'agit d'apprécier des objets que nous ne pouvons ni toucher ni sentir, tels que le soleil & la lune, nous sommes réduits à la ressource des analogies, toujours en danger de nous égarer dans les applications; mais le danger des illusions & des erreurs est bien plus esfrayant lorsqu'il s'agit des invisibles, tels que l'intérieur du globe solaire, ou l'essence de la lune & des planètes. . . Il n'y a plus de secours à attendre des expériences & des analogies; & à moins d'une révélation émanée de l'auteur même

de la nature, nos hypothèses seront des délires de la raison.

14. Que diroit-on d'un Physicien, qui du sommet d'un phare appercevant au loin, à l'aide d'un télefcope, un coffre flottant sur la mer, prétendroit deviner ce qu'il contient, voudroit prononcer sur la densiré des objets qu'il renferme, & compareroit. cette densité avec celle d'autres objets livrés aux caprices des flots, on le regarderoit à coup sûr comme un visionnaire, ou comme un homme qui prétend à la célébrité, dans l'espoir qu'on ne pourra jamais le convaincre de l'erreur de ses conjectures? C'est cependant ce qui arrive aux favans qui calculent le poids de notre globe, sans savoir s'il est plein ou concave; ils calculent de même la densité & la pesanteur spécifiques du globe solaire & de la lune, sans savoir quelle matière est entrée dans leur formation.

On peut se faire un frivole amusement de nombrer les grains de sable de la mer & des rivières; mais donner ces calculs pour des vérités, c'est par trop se jouer de notre crédulité.

r

ii

es

n

is

n

ie

la

rs

à

10

de

dans l'étude de la naturé, il ne faut croire qu'avec les preuves revêrues du caractère de la vérité; il faut se désier de ce que l'on croit comprendre, & à plus forte raison de tout ce qu'on ne peut comprendre. Les invisibles & les impalpables, dans I. Partie.

les régions célestes & sur-célestes, n'offrent que des énigmes, à moins d'en chercher la clef dans les livres sacrés.... Cette assertion peut déplaire aux esprits sorts; mais il faut espérer qu'ils ne se resuseront pas aux lumières que la Genèse peut répandre sur partie des phénomènes de la nature: le soleil en étant le plus bel ornement, devoit ouvrir la scène de mès Recherches Macrocosmiques.

56. Sa destination, selon Moise (Genes. cap. 1, v. 14, 15 & 16), sut uniquement de servir de luminaire dans l'étendue des cieux, asin de séparer le jour d'avec la nuit: c'est donc une hypothèse très-hasardée d'attribuer à l'astre du jour la seconde

fonction d'échauffer la terre.

57. Cette hypothèse devient encore plus insoutenable, si l'on fait attention que le soleil ne sur formé qu'au quatrième jour de la création, & que le jour précédent la terre avoit été couverte d'herbes & d'arbres portant des fruits; qu'en conclure? c'est que le soleil ne contient pas en luimême le principe de la chaleur, ni les bénignes instuences nécessaires à la végétation.

58. Jusqu'ici je ne me suis aidé que des lumières de la physique vulgaire, pour répandre des doutes sur l'opinion admise que le soleil est une sournaise ardente de seu destructeur; mais j'espère changer ces doutes en certitude par des preuves

d'un ordre supérieur. Je vais entrer avec confiance dans cette carrière physique & métaphysique sous les étendards de Moife.... Je sens plus que jamais que j'aurois dû débuter par l'histoire de la création, déposée dans la Genèse; c'est dans cerre fource sacrée qu'on peut s'instruire de ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il n'y eût aucun homme sur la terre : si j'ai pris une route moins naturelle, c'est par égard pour les incrédules qui, au seul nom de Moise, se seroient moqués du livre & de l'Auteur. Il auroit fallu, pour piquer leur curiosité, & capter leur bienveillance, que j'eusse décoré mon essai des noms de Sanchoniaron, de Zoroaste ou de Confucius; j'aurois dû faire paroître sur la scène quelques mythologistes obscurs, auxquels, comme à des cloches, on fait dire tout ce que l'on veut. Si j'ai interverti la marche naturelle dans mes Recherches Macrocofmiques, j'ai cru cette ruse permise pour me faire lire des matérialistes; j'ai l'espoir, qu'ils n'abandonneront pas le livre après l'avoir commencé: je me voue d'avance à leurs sarcasmes; il me sera toujours doux d'être le martyr de mon zèle pour l'auguste vérité.

e

t

k.

e

1

i-

es

es rre

CHAPITRE II.

DE LA GENÈSE.

LE premier chapitre de la Genèse, peut seul nous initier aux mystères de la nature. Si cette histoire de la création, lue & relue des millions de sois depuis Moïse, n'a pas toujours présenté dans toute leur énergie les grandes & utiles instructions qui s'y trouvent, c'est que les traducteurs n'y ont vu & n'y ont cherché que le récit pur & simple de la création, & des six jours que Dieu employa à la formation des cieux, de la terre & de tout ce qui y est contenu.

Les esprits forts ont tendu des pièges d'une toute autre conséquence, en prenant à la lettre ce qui, selon le sentiment de l'Eglise, ne devoit être pris que dans un sens mystique ou allégorique; & avec cette licence, on a ouvert la porte au pyrronisme, & aux sarcasmes les plus indécens contre la religion.

L'étude de la Genèse exige deux conditions essentielles; la première, c'est d'être persuadé que ce livre sacré, écrit sous la dictée de Dieu même, est la source & le dépôt de toutes vérités.... Les matérialistes en auront toute autre idée; mais il faut gémir de leur aveuglement: c'est à eux que

le Roi David adressoit ce reproche: aures habent & non audient, oculos habent & non videbunt.

La seconde condition, est la connoissance des étymologies hébraïques auxquelles on n'avoit pas trop songé, ainsi que des mots auxquels on n'a pas donné la vraie signification littérale, radicale & numérique: on dispute encore pour & contre les déclinaisons.

Mais l'explication & l'analyse du commencement de la Genèse sont les meilleures preuves qu'on peut opposer aux incrédules. Ayant le desir d'être compris & jugé par toutes les classes de la société, parce que l'objet est digne de l'attention universelle, je me ferai une loi d'écarter de cet essai tout ce qui auroit l'aridité des sciences abstraites, sondées sur des calculs que personne n'est tenté de vérisier.

CHAP. Iet DE LA GENÈSE.

Traduction selon la Vulgate.

S

t

a

e

e

e

IS

e

,

25

il

le

v. 1. Au commencement, Dieu créa les cieux & la terre. Traduction étymologique.

Il créa la terre-eau; qui devoit être la pre-E iij

v. 2. La terre étoit Sans forme & vide.

Les ténèbres étoient sur la surface de l'abime.

mière matière de notre globe terraqueux, & qui en sera aussi la dernière.

v. 2. Notre terre étoit encore invisible, & n'exiftoit qu'en puissance dans fon principe.

Les ténèbres étoient fur la furface du cahos.

Et l'Esprit de Dieu Et un esprit de force: se mouvoit sur les eaux. émané de la toute-puissance divine, en animoit les deux eaux.

59. La comparaison de ces deux traductions pourroit me faire soupçonner de donner une amplification du texte, ou de me permettre des hypothèses; je me suis cependant assujetti à la lettre, & je ne dis rien qui ne soit prouvé par l'analyse du texte hébreu... Tel est le génie de plusieurs langues anciennes qu'il faut dans la nôtre une phrase entière, pour en rendre un seul mot.

Je vais mettre ceci dans un jour à dissiper tous

les nuages du scepticisme.

Th-a-scha-maim, employé par Moise pour exprimer le principe céleste, n'est sûrement pas rendu par le mot cieux.

Th-a-arats, dont se sert Moise pour nommer

le principe terrestre, est encore plus mal rendu par la terre: c'est ce dont on va convenir dans le moment.

60. Commençons par l'analyse de th-a-schamaim... C'est un composé de quatre parties trèsdistinctes; 1°. th est la dernière lettre de l'alphabet
hébraïque; c'est comme l'omega dans le grec, &
la lettre z dans le latin. 2°. La lettre a est la première lettre dans l'alphabet de toutes les langues.
3°. Scha, en hébreu, signisse seu. 4°. Maim signisse
eau. Dans son Talmud, le savant juis Raschi, est
de ce sentiment, & on peut s'en rapporter à cet
homme césèbre sur les étymologies de la langue
hébraïque; il sait dériver scha-maim de wa &

11, qui signisse seu & eau: donc le composé
tha-scha-maim n'est pas rendu par le mot cieux,
qui n'ossre aucune idée simple, tandis qu'elle devroit annoncer la réunion de quatre idées.

61. Parmi les Prophètes & parmi les Sages, la première & la dernière lettre de l'alphabet ont toujours un lens mystique... Saint Jean, en parlant de Dieu, & Isaïe de même, disent en plusieurs endroits... Ego sum.

Alpha & ... Omega.

Principium ... & ... Finis.

Primus & ... Ultimus.

Primus & . . . Novissimus.

Donc le témoignage de l'Ecriture-Sainte exige E iv qu'on donne aux deux lettres th & a, employées par Moise, la même signification énergique.

l'e

er

q

to

8

d

ta

d

1

Ces lettres mystiques, symboliques & emblématiques, ont été employées dans le même sens par tous les sages scrutateurs de la nature, d'où en qabbale, on a fait le terme azoth (a), pour signifier matière première & dernière, d'après cet axiome si connu: Undè quid habet suum componi ibidem habet illud suum resolvi, ou d'après cette autre maxime: In quod quid resolvi potest, ex illo necessario constare debet; quand même les sages n'eussent pas lu cet axiome dans le grand livre de la nature, ils

⁽a) Le mot technique azoth étant consacré par les qubbalistes, pour signifier principe & fin; première & dernière matière, je crois nécessaire d'en donner l'étymologie; mais comme elle dérive de la qabbale, & que ce nom seul pourroit effrayer, il est essentiel de prévenir que la qabbale, ou Arimanthie, est la science des mystères cachés fous les lettres, passages ou chiffres de l'Ecriture-Sainte; elle tient le milieu entre la Cosmologie & la Théomantie, qui sont deux autres sciences précieuses aux Sages. J'ai expliqué la fignification de la première & dernière lettre de l'alphabet hébraique.... Les Sages, pour perpétuer dans les trois langues savantes un axiome physique & moral de cette importance, ont réuni les trois premières lettres de l'hébreu, du grec & du latin a, a, a, & les trois dernières z, omega & th, il en est résulté a, a, A, z, w, th: on a retranché de cette réunion deux a comme répétition inutile, & il est resté Azoth.

l'eussent appris des livres sacrés (Genes. cap. 111, v. 19). Après la prévarication d'Adam, Dieu, en punition, lui annonce qu'il ne vivra de la terre qu'à la sueur de son corps, jusqu'à ce qu'il retourne en terre, d'où il a été formé: quia cinis est, & in pulverem reverteris. . . . Ainsi, pour l'exactitude de la traduction, alpha & omega étant les substantiss de scha-maim au génitis; ces quatre mots réunis, signissent la première & dernière matière du seu-eau; & pour mieux rendre cette idée selon le génie de notre langue, j'ai dû dire, au commencement, Dieu créa une double substance seu-eau, qui devoit être la première matière des cieux, & qui en sera aussi la dernière.

L'insuffisance de la traduction de la Vulgate à ce premier verser est d'autant plus maniseste, que les cieux ne surent sormés qu'au second jour; ainsi, ils n'existoient pas encore à l'époque de la création du cahos: le principe céleste & le principe terrestre sormoient le cahos; mais ces deux principes n'y étoient qu'en puissance, & pas encore en acte.

62. On doit appliquer le même sens aux deux lettres alpha & omega, qui précédent arats, principe terraqueux, ou terre-eau.

Il est inconcevable que dans la Vulgate & les Septante, on air pu traduire, au commencement Dieu créa les cieux & la terre : c'est un contresens marqué avec le verset suivant, où il est dit expressément que la terre étoit encore sans forme & vide, c'est-à-dire, qu'elle n'existoit pas encore, & n'étoit qu'en puissance dans le cahos; car elle ne parut qu'au troissème jour.

n

fe

9

1

63. Dans la crainte de paroître trop long, je ne m'arrêterai sur le second verset que pour l'intelligence absolument nécessaire; les parties du réciz de Moise s'enchaînent d'elles-mêmes avec une telle précision, qu'elles servent à s'éclaireir mutuellement, lorsqu'il annonce que les ténèbres étoient fur la surface du cahos; il s'agit d'une nuit universelle pour les deux doubles matières céleste & terrestre, qui étoient confondues dans le cahos : sheom ou teom, est le nom du cahos en hébreu; il fignifie geminatio, duplicatio, rebis, on l'union des deux matières schamaim & arats : on pourroit dériver teom de turbidus, alors ce seroir l'effet au lieu de la cause; mais l'on seroit roujours convaincu de la justesse de l'expression, parce que la couleur noire & trouble étoit le signe de la fermentation assimilative des deux doubles matières feu-eau sèche, & terre-eau humide, que Dieu avoit tirées du néant pour servir à la formation postérieure de l'univers, d'origine à nos quatre élémens, & à tout ce qui devoit constituer les trois règnes de la nature.... Le principe céleste doit êtse considéré comme l'acide universel & le priniE

ne

٠,

le

e

i-

e

_

It

-

k.

.

;

n

t

u

-

2

S

t

S

t

4

cipe terrestre, comme l'alkali universel, dont le mêlange ici bas varie les mixtes, & les individus selon leur genre & les espèces (a).

Ces deux doubles matières, quoique d'une création différente, & par conséquent d'une essence qui n'avoit rien de commun entr'elles au sortir du

⁽a) Si je donne le nom d'acide universel à l'azoth leste, & celui d'alkali universel à l'azoth terrestre, c'est d'après l'autorité des philosophes, & d'après les malyses physiques; étant prouvé que tous les mixtes des trois règnes contiennent plus ou moins de ces deux principes; il est vrai qu'ils sont bien éloignés de l'énergie & virginité cahotiques, mais ils en conservent cependant le caractère. Les Chymistes distinguent trois espèces d'acides, vitriolique, nitreux & sulfureux, de même trois espèces d'alkalis, végétal, minéral & animal; mais tous ne viennent que d'un feul acide universel, & d'un seul alkali universel.... Stal, excellent Physicien & Chymiste, ne reconnoissoit qu'un seul acide dans la nature, & il en faut dire autant du principe alkali, quelles que soient ses modifications de fixité ou de volatilité, ou de combustibilité; ce sont ces trois propriétés qui ont introduit en Chymie les trois noms de sel, mercure & de soufre. Mais l'acide & l'alkali sont les deux principes essentiels.... Je vais en rappeller une preuve très-connue; un morceau de bois étant verd, donne par distillation un acide; si on le brûle, on trouve dans ses cendres un alkali; mais laissez-lui perdre à l'air ses principes constitutifs, parvenu à l'état de bois mort, il ne rendra ni acide, ni alkali, ou en très-petite quantité; il en est de même de tous les mixtes de la nature, & je crois que la conclusion sera en faveur de mon assertion.

néant, n'en étoient pas moins inerres; le principe céleste, tout céleste qu'il étoit, avoit autant besoin de l'impression du mouvement que le principe terrestre: c'est ce que sit le Créateur par un esprit de force, émané de sa toute-puissance; dès-lors le caltos se trouva animé, & la confermentation assimilative commença entre le schamaim, seu-eau che, & l'aratz terre-eau.

DE

L

64. La fameuse Ruahh-Elohim, qui est l'esprit de force immarérielle imprimée au cahos primordial de la nature, est devenu un objet de dissertations pour les Philosophes & pour les Pères de l'Eglife... Elohim, pluriel de el, fignifie les forts, les tout-puissans : c'est un nom de Dieu, qui annonce l'unité en essence, & la Trinité des Personnes; ainsi ruahh signifiant esprit, la véritable acception de ruahh - elohim est un esprit de force émané de la Trinité divine, qui se mouvoit sur les eaux du cahos. . . . J'ai traduit fur les deux eaux, animoit les deux eaux du cahos, parce que maum, au duel, fignifie deux eaux, & il y en avoit effectivement deux différentes entr'elles; savoir, l'eau sèche de la matière céleste, & l'eau humide de la matière terrestre, dont on verra l'emploi au second, troisième & quatrième jour de la Genèse.

Avant d'exposer l'histoire des six premiers jours de la Genèse, telle que Moise, interprête de la Divinité, l'a déposée dans les livres sacrés, & telle pe

in

pe

rit

DIS

on

au

rit

-10

F-

de

s,

n-

er-

ole

ce

ur

x,

n,

ec-

au

de

au

fe.

ırs

la

lle

qu'elle nous est parvenue dans son intégrité par une espèce de miracle, qu'il me soit permis de communiquer mes réflexions sur le cahos; ce seroir s'égarer dans les ténèbres de prétendre deviner le temps écoulé depuis que le Créateur donna l'être au héant, jusqu'à l'époque où il voulut donner à la nature l'ordre actuel; peut-être n'exista-t-il qu'un instant ? peut-être s'écoula-t-il une succession de siècles: tout étoit possible à l'Etre suprême, & c'est un mystère impénétrable aux humains.... Qu'il nous suffise de savoir & d'admirer ce qu'il a voulu & daigné nous révéler par l'entremise de Moise. Il tira du néant deux doubles matières; favoir. le scha-maim, feu-eau sèche, principe céleste, & l'arets, principe terra-queux: omnia creavit simul. Ainfi, voilà l'origine primordiale de tout ce qui devoit composer les quatre élémens, les trois règnes, & tous les corps célestes : ces deux doubles matières, nommées cieux & terre par les interprêtes, étoient inertes, & Dieu, pour leur imprimer une motion énergique, les pénétra d'un esprit de force, émanée de sa toute-puissance; dès-lors le cahos, qui éroit la réunion des principes céleste & terrestre, se trouva animé, & propre aux décrets ultérieurs de l'Etre-suprême.

65. Je ne puis me dispenser de parler de la motion universelle; ce qui exigeroit un traité particulier, & des plus intéressans, contre les maté-

ľu

gl

n

f

1

rialistes, ou contre beaucoup de savans, qui, sans y avoir jamais résléchi, adoptent des opinions trèss suspectes sur le mouvement; quel Œdipe devineroit ce qu'on entend par un mouvement primitif, créé dans une certaine quantité, avec la propriété de se conserver, & de subsister par soimème autant que durera le monde! Est-ce un être idéal? Est-ce un être physique ou métaphysique? Il est difficile de le regarder comme une simple modalité, puisqu'on lui assigne des qualités positives, & même une quantité: mais dans quelle classe le ranger? Le faire matériel c'est un abus & se jetter dans un cercle vicieux; le dire immatériel & lui donner une quantité, cela est incompatible.

Simplifions l'état de la question; le cahos a reçu une motion essicace & séconde: il s'agit de savoir par qui & par quelle entremise; Moise nous l'apprend, en nommant un Esprit très-puissant.... Sur quoi on demande quel étoit cet esprit; là-dessus, des gens qui en avoient grand besoin, pour se garantir de parallogismes, ou petitions de principes, ont dit que c'étoit la lumière, les uns le seu & le soleil, les autres l'air, le vent; mais c'est oublier le véritable état de la question; il s'agissoit de savoir comment le mouvement avoit été imprimé au cahos; & dans cet instant, il n'y avoit encore que les deux principes matériels de

15

S.

1-

i-

la

i-

e

le

i-

0

15

1-

1-

ale

e

[-

,

e

18

il

y

e

l'univers. . . . Les élémens & le soleil n'existoient pas encore; ils étoient en puissance, cachés dans le schamaim & l'aratz, comme le chêne dans le gland, si l'on me permet cette comparaison; comment donc avoir été assez inconséquent, pour attribuer la motion du cahos aux élémens qui n'existoient pas encore, ou au soleil, qui ne sur solution que le quatrième jour? N'étoit-il même pas absurde, pour expliquer comment la matière universelle avoit reçu le mouvement, d'attribuer cette sonction à une portion quelconque de la même matière? C'étoit sous les points de vue prêter le slanc aux matérialistes.

Il ne sussite pas d'être convaincu, que Dieu étant la cause première de tout ce qui existe, l'est nécessairement du mouvement imprimé à la matière, il faut que ce sentiment soit entièrement conforme à la Genèse; & c'est pour m'y conformer avec le respect dû à ce sivre facré, que j'ai annoncé le mouvement du cahos comme l'esset d'un esprit de force, émanée de la toute-puissance divine; j'ai ajouté que c'étoit une émanation de la Trinité, & je suis sondé à le dire, puisque le premier verset de la Genèse commence ainsi: Bara elohim: creavit Dii; donc Dii, au pluriel, signifie la Trinité des Personnes; & Bara, creavit, au singulier, l'unité d'essence.

Cette emphase hébraïque foudroye les Juiss de

nos jours, de même que ce verset de David: Dixit Dominus Domino meo. Dieu, pour préparer les esprits au mystère de la Trinité, en a multiplié le type dans la nature entière: le cahos sur une Trinité composée, 1°, de la ruahh-elohim, 2°, du schamaim, 3°, de l'aratz.

L'homme, formé à l'image de Dieu, a un corps, une ame, un esprit; dans tous les mixtes, on trouve les trois principes... La nature se divise en trois règnes... Quoiqu'il n'y ait aucune comparaison du fini à l'infini, nous devons cependant adorer la Providence, d'avoir allégé notre soi sur les mystères de la religion, en répandant tant de lumières dans le Macrocosme & les Microcosmes.

C'étoit le sentiment de Saint Augustin (Conf. 1. xIII, cap. xj); il trouvoit une image intellectuelle, quoiqu'imparfaite de la Trinité, dans ces trois facultés de notre ame, être, vouloir, connoître; mais ce mystère révolte l'orgueil des esprits forts, comme s'ils avoient droit de pénétrer tous les secrets de l'essence divine... L'absurdité de nos hypothèses, sur les causes secondes, devroit cependant nous rendre sages & timides dans nos conjectures sur la cause première qui a donné l'ètre au néant.



SECTION

SECTION Iere.

t

e

u

n

e

-

ıt

ir le

S.

f.

c-

es

2-

ts

us

de

oit

os

né

ON

Continuation de la Genèse.

- *. 3. Dieu dit que la lumière soit, & la lumière sut.
- 4. Dieu vit que la lumière étoit bonne, & il fépara la lumière des ténèbres.
- *. 5. Dieu nomma la lumière jour, & les ténèbres nuit.

Ainsi fur le soir, ainsi fut le matin, & ce fut le premier jour.

67. Il n'y a aucun changement à proposer pour cette version, mais des réslexions intéressantes sur cet ouvrage du premier jour.... Les principes célestes & terrestres, de tout ce qui devoit sormer le Macrocosme, surent tirés du néant, & animés d'un esprit de sorce: voilà la création proprement dite.

Deus creavit omnia simul ou semel, Dieu créa tout en une seule sois; il est essentiel de faire attention à cet oracle de l'Ecriture-Sainte: il n'y a plus, dans l'ordre physique, de création, & dans l'ouvrage des six jours, ce sont de simples procréations; c'est l'emploi des deux doubles matières céleste, seu-eau sèche, & terrestre, terre-eau, que Dieu avoit laissées se confermenter, s'assimiler, & s'identifier au cahos,

I. Partie.

afin d'établir un commerce indéfectible entre le ciel & la terre... Voilà l'origine de la loi des affinités, la première loi de la nature, son balancier universel, la cause unique & multiple des phénomènes dont la recherche divise le monde savant... Moise, l'interprête de la Divinité, pouvoit mieux que tous les Physiciens passés, présens & à venir, nous donner une idée de la sagesse infinie qui a présidé à la création, & préside sans cesse à la conservation de l'univers.

Plus le récit de Moïse est simple, & plus il offre à l'esprit l'image de la magnificence; comparez à Moïse l'ouvrage le plus estimé pour le style, l'érudition, l'élévation des pensées, & le coloris des expressions, vous appercevez l'arr qui veut suppléer à la nature: vous êtes ébloui; mais, malgré ce prestige, vous vous dites à vous-même, est-ce que la vérité a besoin de ces recherches de l'erreur & de l'imposture? L'honnête-homme, simple dans sa morale & dans ses principes, se sent tout de glace à la lecture de ces Ecrivains phosphoriques, qui n'ont de zèle que pour la secte à laquelle ils se sont affiliés, ou pour le système qu'ils ont imaginé.

68. Fiat lux & facta est lux, que la lumière foit, & la lumière fut faite.

Il s'agit de l'analyse du scha-maim ou seu-eau sèche, après sa confermentation au cahos avec la double matière terrestre, aratz ou terre-eau. Dieu

extrait du cahos la plus grande portion du feu avec une moindre de l'eau sèche; & développe le tout en lumière: c'étoit la lumière & le feu de la nature en puissance. Le feu & la lumière ne sont qu'une seule & même matière, disséremment modifiée; le seu est une lumière concentrée, & la lumière est un seu rarésié; ce seu répandu dans l'immensité, dissère de son ancienne essence cahotique par une plus grande rarésaction; mais ily est toujours, & n'y est qu'en puissance, comme ilétoit dans le cahos, jusqu'à ce qu'une cause seconde vienne le réduire en acte.... La providence l'ayant destiné à nos besoins, & à vivisier la nature entière, a voulu qu'il ne pût se manifester que selon des circonstances particulières, dont on a parlé plus haut. (19 & 20.)

S

e

à

-

es

04

ré

ce

ur

ıns

de

qui

ont

ière

-eau

ec la

Dieu

69. Ce que je dis de la formation de la lumière universelle n'est pas une hypothèse: on ne peut contester que le principe céleste ne sut au cahos, puisque le texre dit positivement que Dieu sépara la lumière des ténèbres. Or, que doit-on entendre par les ténèbres ? C'est assurément le cahos, puisque le verset 2 ne laisse aucun doute, en disant que les ténèbres étoient sur la surface du cahos; ces ténèbres annonçoient la préparation, & l'intususception des deux doubles matières primordiales de la nature à cause de la noirceur, qui est le signe de toute putrésaction assimilative.

70. Malgré le sentiment unanime des bons

Physiciens, que la lumière & le feu ne sont qu'une même & unique matière disséremment modifiée, voudroit-on contester que cette lumière du premier jour de la Genèse, ne sût la même substance que le seu du schamaim? Ce seroit supposer une seconde création, & contredire l'Ecriture-Sainte, qui nous apprend que Dieu a tout créé en une seule sois.

71. Cette lumière, extraite du cahos, étoit au cahos; elle ne pouvoit être que là; elle y étoit avec l'eau humide de la double matière terrestre: donc elle n'y étoit pas lumineuse en acte, mais propre à le devenir; elle étoit au cahos dans le même état où elle se trouve à présent dans les sleuves & dans les absîmes de la mer, pour la vie & la multiplication des poissons.

Cette lumière est le chaud inné de la nature; c'est le seu principe universel, ou le principe in-flammable; son origine est hyléale, cahorique & antécédente à tout ce qui existe dans l'ordre actuel de la nature; quoique ce seu soit invisible, c'est le plus énergique & le plus volatil des élémens, un des plus essentiels à la vie (a); il est en quelque

⁽a) Le nom de lumière donné au feu principe, quoiqu'il fût invisible & sans éclat, ne doit pas surprendre ceux qui savent un peu d'hébreux ou de grec... Saint Jean (Evang. 1) nous dit: vita erat lux hominum, la vie

forte l'arcane des trois autres élémens; répandu dans les athmosphères, il est l'unique principe de la chaleur, que les vibrations des rayons solaires ne sont qu'exciter; il est dans un état de fixité dans le bois qu'on veut enstammer par un frottement violent: nous le contenons en nous-mêmes d'une saçon invisible en rout temps, mais souvent d'une saçon insensible dans les rigueurs de l'hiver; alors il sussit; pour l'exciter, de se frotter les mains, ou de se donner du mouvement.

9

1

t

S

e

25

Z

;

1-

80

el

ft

s,

1e

i'il ux

an

vie

72. Le soleil n'excite la chaleur que de la même manière; si en concentrant les rayons avec une loupe, ou avec un miroir concave, on produit le seu le plus actif qui soit dans la nature, c'est que, par ce moyen, l'on rassemble un cone de rayons; ainsi, en augmentant la quantité & le frottement du principe igné répandu dans l'athmosphère, il en résulte un plus grand esset.

73. La preuve la plus convaincante, & à portée de tout le monde, que le soleil n'est pas le principe de la chaleur, & qu'il est peut-être aussi froid que la glace, c'est qu'en concentrant ses rayons à un grand vent, même au milieu de l'été, le soyer de la loupe ou du miroir ardent se trouve sans

étoit la lumière des hommes; mais, sans aucune métaphore, le feu du schamaim étoit la lumière en puissance. On lit dans le Deutéronome: Deus... in terra ostendit tibi ignem suum maximum, &c. &c. (Deut. 4-36.)

chaleur; pourquoi? c'est parce que le vent a dispersé le sluide invisible. & que le soleil ne trouvant plus assez de matière propre à l'esservescence pour la mettre en acte, devient froid à nos sens,

comme il l'est par sa propre nature.

Dans la note (63) j'ai rapporté quelques raisons physiques, pour considérer l'azoth céleste comme l'acide universel, & l'azoth terrestre comme l'alkali universel; c'est une opinion qui sera appuyée sur de plus grandes preuves, à mesure que le texte sacré me les fournira. La suspension de la chaleur du soleil, lorsqu'on en concentre les ravons même au milien de l'été, & qu'il règne un grand vent, viendra à l'appui de ce que j'ai dit des deux azoths de la création; si je prouve que le soleil n'a été formé que du principe céleste, qui est l'acide uniyerfel, n'en concluera-t-on pas que ses rayons étant des émanations acides, ne peuvent produire d'esfervescence qu'en rencontrant à la surface de notre globe la quantité convenable d'alkali aériforme pour la chaleur? c'est dans notre athmosphère, & à une médiocre élévation au-dessus du niveau de la mer, que se trouve la grande réserve de l'alkali uniwersel à notre usage; lorsqu'il fait grand vent, cet alkali velatil est dispersé, & cette dispersion rend, fans effet, les rayons acides du foleil, ou en affoiblit extrêmement la chaleur, même dans les saisons les plus favorables.... Je n'ai pu faire usage de

3

1-

ce

,

13

e

li

P

é

u

u

t

cette définition des deux azoths de la création dans le chapitre 1 er, où je m'étois réduit à des objections physiques contre la prétendue sournaise du soleil.

74. Nous avons vu dans le verset 5 de la Genèse, que Dieu nomma la lumière jour, & les ténèbres nuit, ainsi sut le soir, ainsi sut le matin, & ce sut le premier jour.

On s'est exercé à l'envi, pour expliquer la menrion du soir & du matin, du jour & de la nuit,
avant la formation du soleil, dont le lever & le
coucher règlent à présent les périodes du temps....
Quand même ce seroit pour notre soible intelligence un énigme inystique ou allégorique, ainsi
que l'Apocalypse, & beaucoup de prophéties, ce
ne seroit pas une raison pour rejetter ce qu'il ne
nous est pas accordé de comprendre: l'anathême
est porté contre celui qui ôtera un iota des livres
sacrés; ce seroit même une inconséquence des plus
absurdes, de professer une religion, & de profcrire ou d'assoiblir l'autorité sacrée sur laquelle elle
est établie.

75. S'il m'est permis d'hasarder mon sentiment sur l'expression du soir & du matin, de la nuit & du jour avant la sormation du soleil, il me paroît qu'on a mal saisi le sens du texte en partant de la production de la lumière en puissance, comme si ç'eût été le commencement de la période du temps actuel, que nous appellons jour.

Moise vient de parler du cahos couvert & plein de ténèbres, c'est le vrai soir : nuit universelle destinée à la conception du Macrocosme.

r

Il y eut trois nuits à peu-près semblables, mais moins générales, & qui allèrent toujours en décroissant; la première nuit sut pour tout le cahos, & embrassa les deux doubles matières de la création, tant céleste que terrestre; le fruit qui en vint sut la lumière, & ce sut le premier jour pour la nature... Ne disons-nous pas d'un ouvrage qui n'a pas encore paru, & dont le plan est dans l'idée de l'auteur, qu'il est encore dans la nuit? Ne demande-t-on pas à un bel esprit, votre ouvrage parostra-t-il bientôt au jour? Ces expressions métaphoriques, si usitées parmi les anciens & les modernes, étoient encore plus samilières dans le style hébraïque, & c'est dans ce sens qu'il faut comprendre Moïse avant la formation du soleil.

76. La seconde nuit ou digestion, se sit sur ce qui restoit au cahos du principe céleste, & sur la terre & l'eau de la double matière terrestre; il en résulta l'éther universel, & ce sut le second jour comme procréation.

77. La troisième nuit fut entièrement occupée à la digestion de la matière terrestre, & elle engendra le limon seminal adhamique, qui devoit êrre la base de toutes les générations sutures; ce sut le troisseme jour.

Dès que cela fut fait, Dieu sépara l'humide d'avec le sec, & ce sut la fin des grands préparatifs de l'univers.

S

1

78. Des luminaires ayant été placés dans le ciel pour présider au jour & à la nuit, ce fut le commencement du cours actuel de la société; à cette époque, les nuits & les jours differèrent des trois précédens, qui n'avoient eu ce nom énergique que par métaphore, pour exprimer la préparation des quatre élémens, & leur extraction successive du cahos universel.

79. Admirons les desseins de la Divinité; elle tire du néant, par sa toute-puissance, deux doubles matières; l'une céleste, le feu-eau sèche; l'autre terrestre, la terre-eau humide, qui devoient être l'origine de nos quatre élémens, & de tout ce qui devoit y être contenu.

Dieu leur imprime un esprit de force; voilà l'origine du mouvement & de l'énergie imprimés à la matière. Dieu laisse au cahos ces quatre principes, s'assimiler, s'identifier, s'homogéniser, asin d'établir entr'eux une affinité & un commerce indéfectible du ciel avec la terre, & de la terre avec le ciel... Voilà la cause (67) hyléale & primordiale de tous les phénomènes de la nature, sur lesquels on dispute sans sin, sans cesse; car il semble que l'état de guerre soit l'état de nature, & le bonheur suprême pour les savans & les philosophes.

80. D'après cette description du cahos, qui est scripuleusement conforme à la Genèse, il faut distinguer dans les trois premières périodes du temps, avant la formation du soleil, deux sortes de mouvemens, l'un d'union, l'autre de séparation; sun intestin & secret, l'autre extérieur & apparent... Le travail de la nuit disposoit aux opérations du jour; le soir, les principes se modissoient & s'assimiloient; le matin, ceux qui étoient sussimilamment élaborés, sont retirés du cahos, & en trois reprises, tout se trouve prêt au grandeuvre de la Providence.

J'étois présente, dit la sagesse (proverb. 8-27) quand Dieu préparoit les cieux (psaul. 64), preparans montes in virtute; il y a donc eu des préparations & des emplois successifs.... Un chrétien ne peut pas en douter; & nous en allons voir les preuves dans la suite du récit de Moise.



lafonste de differie fans 1804, files cefail des ficht. Gemble que l'étas de grosse fois l'aux de matero.

s'affimiler, s'adamenter, s'atomogéni et affit d'ett.
Litt entrènx une officiel de un commerce adé-

SECTION II.

3-

ft

ıt

u

es

1;

1-

é-

į-

ıt

& 1-

)

es

n

2\$

3,

6

- v. 6. Puis Dieu dit qu'il y ait une étendue entre les eaux, & qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.
- v. 7. Dieu sit donc l'étendue, & sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus.
 - v. 8. Dieu nomma cette étendue cieux.

Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le second jour.

81. Cette étendue, qui fut nommée cieux; nous désigne clairement que ce second jour fut employé à la formation de l'éther universel; ce ne sur pas une création, mais l'extraction de l'eau sèche, de la double matière céleste qui étoit restée au cahos. Dieu, par une continuation d'analyse, la retire du cahos, & la rarésie en éther pour sormer l'immensité des cieux, que nous nommons le sirmament.

Dieu ayant jugé convenable à ses décrets, de créer deux doubles matières, le schamaim & l'aratz, on doit être convaincu que ces deux matières, acides & alkalines, & leurs parties constitutives différoient essentiellement entr'elles & au delà même de notre intelligence; car ce seroit un blasphême de soupçonner que Dieu ait rien sait d'inutile. Si

dans l'immensité des êtres nous ne pouvons nous rendre compre de tous les anneaux de cette chaîne, qui, de notre chétif globe, va aboutir aux cieux des cieux, nons devons nous humilier, & reconnoître les limites de notre intelligence.

L'eau du principe céleste, étant donc très-dissérente, en création & en essence, de l'eau du principe terrestre, les Sages sont convenus de la nommer eau sèche, relativement à l'eau humide de l'aratz; car au cahos se trouvoit la matière de nos quatre élémens en puissance, le sen, l'air, l'eau & la terre. Que dire de nos Physiciens modernes, qui, dans leur laboratoire, prétendent supprimer tantôt l'un, tantôt l'autre de ces quatre élémens? C'est une imagination bien digne de la manie des systématiques.

Dans l'enfance de la physique, on croyoit que l'eau n'étoit qu'un air condensé, & par une suite d'erreur, on a regardé l'air comme une eau rarésiée.... On trouve cette variété d'opinions, avec une suite d'expériences, dans Clavius, Ocellus Lucanus, Schott, Fabricius, Boile, Rohault, &c. On s'en occupe encore aujourd'hui, comme s'il devoit résulter un avantage d'anéantir un des quatre élémens: on a ensuite considéré le seu, comme un simple accident de la matière en mouvement; cependant c'est le premier des élémens en création.

82. Moise nous dit positivement que le Raqia, qui est l'étendue nommée cieux, sur destinée à séparer les eaux d'avec les eaux, celles de dessous d'avec celles de dessus; que conclure de ce passage? C'est qu'il y avoit deux eaux distinctes; quelles sont-elles? C'est l'eau sèche du principe céleste, qui, au premier jour, sur retirée du cahos avec la lumière, pour sormer une réserve au lymbe de l'univers.

Voilà les eaux au-dessus de l'étendue.... Quant aux eaux du dessous, il est évident que c'éroit l'eau humide de la double matière terrestre qui étoit encore dans le cahos?

83. On s'est beaucoup intrigué de la solution de l'énigme des eaux sur-célestes, & l'on a disserté à perte de vue sur les cieux des cieux, sans avoir daigné consulter Moïse; dans quelle source prétendre puiser ces connoissances, d'une époque où personne ne s'est trouvée? Ce ne peut être dans la tradition des Philosophes, qui ont été réduits à l'incertitude des hypothèses; il faur absolument une révélation divine, & si on la conteste à Adam, à Moïse, & aux autres Prophètes, convenons au moins de la futilité de tous les systèmes passés, présens & à venir sur ce mystère impénétrable aux humains: aussi a-t on vu les conjectures hardies de l'imagination se succèder, se contrarier, s'anéantir, & reparoître de nouveau pour rentrer

dans l'oubli. Voilà cependant ce qu'on appelle de la philosophie, des efforts de génie, des lumières pour l'humanité, & des droits à l'immortalité: sunt verba, praterea que nihil.

84. Moïse, comme Physicien, seroit un homme sublime, eût-il été cité devant l'Aréopage de la Grèce, ou devant les Sages de la Chine, qui n'ont jamais eu connoissance de son institution

divine, ou qui n'y croient pas.

Comme l'interprête de la divinité, il fort de la classe des Physiciens les plus célèbres au tribunal des Chrétiens... Mais à moins de suivre mot à mot le texte comme je fais, à moins de puiser dans l'Ecriture-Sainte les éclaircissemens nécessaires au texte, on donnera son hypothèse, & non pas la thèse pure de Moïse.

85. J'ai dit que ces eaux sur-célestes étoient en réserve au lymbe du Raqia, & qu'il n'y en avoit eu qu'une portion de rarésiée en éther universel.... Cette assertion, d'une grande réserve, pourroit paroître hypothétique à ceux qui ont oublié que Dieu avoit tout créé en une seule fois, & que les deux doubles matières acides & alkalines, s'étoient assimilées & confermentées au cahos: donc le Raqia ayant séparé les eaux inférieures d'avec les eaux supérieures, c'est la preuve d'une réserve sur-céleste fondée sur le texte; mais j'espère dissiper tous les doutes des sceptiques, lorsque je serai au

chapitre V des influences & du Magnétisme universel.

86. Ces eaux sur-célestes, dont Dieu seul connoît l'étendue & la destination, n'ont reçu au cahos d'autres modifications que par leur confermentation avec la double matière terrestre; ainsi, dans leur réserve, elles sont encore hyléales, vierges, indéterminées, & revêtues de toute leur énergie primordiale: nous en expliquerons quelqu'emploi particulier dans le cours de cet essai.

SECTION III.

v. 9. Puis Dieu dit que les eaux qui sont audessous des cieux soient rassemblées en un lieu, & que le sec paroisse.

Et cela fut fait.

Dieu nomma le sec terre; il nomma aussi l'amas des eaux mers.

Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, & ce sur le troisième jour.

87. Malgré l'extraction précédente en deux jours du feu, & de l'eau sèche du fchamaim, le cahos étoit tojours un vrai teom ou rebis, non-seulement parce qu'il y restoit la double matière rerrestre terre-eau, mais sur-tout à cause que les deux matières céleste & terrestre s'étoient mutuellement principiées & hylémentées, au moyen d'une fer-

mentation assimilative, qui sur pour toutes deux une espèce d'intususception; la matière céleste prit de la matière terrestre selon son exigence, & celle-ci, à son tour, retint de la matière céleste, ce qui étoit nécessaire à la nouvelle manière d'être que Dieu lui prescrivit; ce sur une alliance du ciel & de la terre si bien cimentée, qu'elle devint indissoluble, & nous en recueillons journellement les fruits les plus précieux.

88. On sera peut-être surpris que je revienne souvent à cette alliance du ciel avec la terre; mais c'est une vérité qu'il faut établir, & je sens qu'il faut bien des efforts pour triompher des préjugés, & sur-tout de ceux qui ont été comme déisiés par des Philosophes réputés pour des oracles dans ce siècle

partisan de la nouveauré.

89. Après l'extraction du feu & de l'éther, qui étoient les deux parties constitutives de la matière céleste (61); je crois qu'on peut se représenter le cahos, où il n'y avoit plus que la terre & l'eau de l'aratz, comme une grande sphère d'eau bourbeuse, au centre de laquelle avoient tendu, par leur propre pesanteur, les matières pierreuses & métalliques qu'on trouve aujourd'hui dans les mines, & qui, selon toutes vraisemblances, forment le noyau solide de notre globe.

n

to

n

ta

fa

q

Le sec, nommé terre, n'a pu paroître sans qu'il se sît une diminution considérable de ce volume d'eau d'eau.... C'est ce que sit Dieu en élevant une portion considérable de cette eau dans le raqia, & n'en laissant qu'une petite quantité à la surface du globe: c'est pourquoi Moïse nomme mers au pluriel, & non pas mer, la séparation des eaux, ce qui distingue assez la mer athmosphérique de l'océan terrestre & de ses canaux.

90. Je ne serai pas assez téméraire pout calculer l'étendue & le poids de cette mer athmosphérique à la sin du troissème jour de la Genèse; mais sans recourir au déluge du temps de Noé, le texte m'autorise à croire qu'elle étoit infiniment plus grande que l'amas des eaux qui couvrent environ la moitié de notre globe.... Je suis même autorisé à croire que la mer athmosphérique étoit alors toute dissérente de celle dont on prétend déterminer la pesanteur par l'invention moderne du baromêtre. (art. 43.)

91. Mes preuves sont fondées, 1°. sur la formation postérieure de la lune, des planètes, des satellites & comètes; Dieu n'ayant créé les deux matières premières qu'en une seule fois, il faut de toute nécessité qu'il y ait eu une réserve de la double matière terrestre, pour servir à la formation de tant d'autres globes que l'analogie d'opacité a pu faire conjecturer de la même nature que la terre qui nous sert d'habitation.

2°. Cerre athmosphère, mêlange d'eau & de limon

I. Partie.

1

2

S

ıi

e

le

le

,

re

es

i,

u

il

ne

au

seminal, ne pouvoit nuire au règne végétal qui existoit avant la formation des astres & des planètes, mais elle n'eût pas été propre aux animaux ni à l'homme dans cet état d'opacité; aussi voyonsnous que le règne animal n'eut lieu que le cinquième & sixième jour, après que l'athmosphère eut été atténuée & rarésiée, en sournissant la matière nécessaire qu'elle avoit en dépôt pour les planètes.

92. L'athmosphère terrestre est si différente du raqia, qu'il est surprenant qu'on ait pu les confondre, quand même on n'auroit jamais consulté Moise.

Au second jour de la Genèse, l'athmosphère universelle étoit assurément tout d'éther, ou d'eau sèche de la double matière céleste (81); mais au troissème jour, l'athmosphère changea de nature par la grande quantité d'eau qui y sut élevée en vapeur, & ce sut à la fin du quatrième jour que notre athmosphère se trouva dans l'état d'humidité, actuel, pour sournir aux rosées, à la pluie, sormer la neige & la grêle selon les saisons & les climats: c'est dans cet état actuel d'humide radical & de chaud inné, qu'elle convient à la respiration de l'espèce humaine & aux animaux.... Qu'on demande au courageux M. de la Condamine combien il a sousser , en allant observer sur les Cordillieres au Pérou; pourquoi? c'est qu'il s'élevoir

au-dessus de l'athmosphère terrestre, & s'approchoit de l'athmosphère étheré. Ce sluide céleste, qui est un composé de l'acide universel le plus pur, le plus incohersible, semble interdit aux humains, & dût-on perfectionner l'art des bassons, on ne pourra jamais s'élever beaucoup dans les nuées; ce vol n'est possible qu'à l'imagination des Cyrano de Bergerac.

s-

e

re

1-

lu

1-

té

re

au

au

re

en

ue

11-

ie,

les

cal

on

on

mor-

oit

95. Une expérience Pneumatique met cette vérité en évidence; qu'on fasse le vuide! L'animal meurt plus ou moins vîte; ce n'est pas manque d'air, mais parce que l'air se trouve dégagé de la partie balsamique nécessaire à la vie.... L'éther de nos plus habiles Chymistes n'approchera cependant jamais de l'éther céleste pour sa rareté & son esfence; on doit même renoncer à l'espoir de les comparer.

94. L'athmosphère étheré, ou le raqia céleste, étant glacial, si l'on en juge par le froid du Cimboraco au Pérou, ou sur le mont Blanc en Suisse, j'ose demander comment il est venu dans l'idée des Astronomes de supposer une fournaise ardente dans le soleil, & de croire qu'elle brûloit la zone torride sans échausser les couches athmosphériques à une lieue de hauteur sous la même zone torride.

95. J'ai dit plus haut (89) qu'on pouvoir se représenter le cahos comme une grande sphère

d'eau bourbeuse, au centre de laquelle avoient tendu les matières les plus pesantes; je sens qu'il faut des preuves, & au défaut de preuves, qu'il faut des analogies non suspectes pour faire admettre que notre globe a été le noyau solide du cahos. Voici sur quoi je fonde cette hypothèse, qui sera d'une grande conséquence dans mes Recherches du système du monde : 1°. il faut se rappeller que le principe céleste est l'acide universel, & que le principe terrestre est l'alkali universel (note 63) : ces deux principes de la création ayant été unis au cahos, c'est aux habiles Chymistes à nous dire quel a dû être le résultat de ce mêlange universel; si dans leur laboratoire ils versent un acide quelconque fur un alkali volatil, il en vient un sel neutre, qui, par sa pesanteur, se précipite au fond du vase; n'est-ce pas le type de ce qui a dû s'effectuer au cahos? J'ose demander à présent à un Physicien en quel lieu du cahos a dû se reposer la grande masse neutralisée par le mêlange de l'acide & de l'alkali universel? Je pense que ce n'est pas à la surface, mais au centre qu'elle a dû aboutir d'après toutes les loix connues de la gravitation & des pesanteurs spécifiques.

2°. Considérons le cahos après l'extraction de l'acide universel; il n'y restoit plus que le principe terraqueux de la création... Il n'est pas en notre pouvoir de deviner à quel degré cette terre alkaline

t

1

1

e

·

a

u

e

:5

u

ı

ú

el

d

n

la

le

ir

8

le

e

re

ıe

avoit été saturée ou neutralisée par l'acide universel: mais le plus ou le moins n'y fait rien; il nous suffit de savoir que quand même l'eau eût été en assez grande abondance pour dissoudre la masse entière du principe salin ou terreux, il a da en résulter un dépôt ou précipité, comme il arrive dans le mêlange d'un acide vitriolique avec un alkali; qu'on mêle de la terre avec beaucoup d'eau le tout deviendra opaque, mais avec du temps l'eau deviendra claire, & la terre se trouvera au fond.... Qu'on fasse dissoudre un alkali fixe dans de l'eau, il restera au fond une partie indissoluble. & le liquide sera trouble... Filtrez cette dissolution, elle fera diaphane, mais ne tardera pas à se troubler, & il s'y formera de perits floccons d'une matière qui se précipitera encore au fond du vase. D'après ces expériences connues, il et évident que l'union des deux azoths, céleste & terrestre au cahos, a nécessairement dû produire un dépôt solide : il est également évident que ce précipité, par sa propre pesanteur, n'a pu aboutir qu'au centre du cahos.

3°. Nos notions ici bas, en Physique & en Chymie, concourent déjà à donner de l'appui à mon hypothèse; mais cherchons dans la Genèse d'autres preuves morales. Il est fait mention de l'or & de pierres précieuses dans la description du paradis terrestre, ce qui annonce l'existence du règne

minéral au troisième jour où notre globe fut dégagé de l'abîme des eaux du cahos.

Nous savons que le cahos renfermoit la semence des semences & les principes de toutes choses; ainsi, quoique nous ignorions le temps écoulé depuis la création jusqu'au commencement de la première semaine, employée par la Divinité à établir l'ordre & l'harmonie qui brillent dans les cieux & sur la terre, nous devons croire que le cahos contenoit tout ce qui étoit nécessaire à la production du règne minéral: c'est l'idée la plus simple, & cette simplicité est un motif de probabilité.

on y trouvera une nouvelle preuve que notre globe a été le noyau solide du cahos. Dieu dit que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu, & que le sec paroisse... Ces eaux au-dessous des cieux, étoient assurément les eaux du cahos (82), & c'est, en les rassemblant dans la mer supérieure & inférieure, que notre terre parut: donc elle étoit sous les eaux du cahos; ce cahos étoit une grande étendue sphérique, & la terre, par sa propre pesanteur, avoit tendu au centre, même de l'absme des eaux, elle ne pouvoit être que là.... Je pourrai en donner d'autres preuves dans la suite: mais poursuivons l'explication de la Genèse, pour y trouver l'origine des corps célestes.

SECTION IV.

e

é

a

à

S

9

1

5

v. Puis Dieu dit qu'il y ait des luminaires dans les cieux pour séparer le jour d'avec la nuit, & qui servent de signes pour les saisons, les jours & les années.

v. 15. Qui soient des lumières dans l'étendue des cieux, afin de luire sur la terre.

*. 16. Dieu-fit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre sur la nuit; il fit aussi les étoiles, &c.

Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, & ce fut le quatrième jour.

96. D'après ce texte de la Genèse, on n'auroir jamais dû imaginer que le soleil sût une sournaise ardente, & pas plus que la lune, puisque leur unique destination est positivement de luire sur la terre.

97. Moise ne s'étant pas proposé de former un peuple d'Astronomes, s'en borné aux détails qui intéressoient particulièrement la société; cependant, malgré son laconisme, ce qu'il dit étant marqué au coin de la science divine, mérite toute notre attention. Il est essentiel d'observer que notre globe a été formé avant le soleil; ce qui est un très-fort argument contre le système de Copernic, eù l'on suppose que la terre tourne autour du

fu

m

m

VE

Pu

foleil, & tout homme religieux a les plus fortes raisons de renvoyer au pays des chimères l'hypothèse singulière qui attribuoit la formation de notre globe à l'extinction d'une portion du soleil, détachée par le choc d'une comète mal-adroite. (2)

Je dois encore faire observer que la fonction de ces deux grands luminaires étant de luire sur la terre, c'est une forte présomption contre la pluralité des mondes.

98. On doit considérer ces deux luminaires, destinés à présider au jour & à la nuit, comme désignant les deux ordres des corps célestes qu'on distingue en Astronomie; savoir, le soleil & les étoiles, auxquels on attribue une lumière propre, & ceux qui n'ont qu'une lumière de réslexion, tels que la lune, les planètes & les comètes.

Le texte sacré ne permet pas de confondre les luminaires de la nuit avec les étoiles, puisqu'après avoir annoncé la formation de ces luminaires, il est dit que Dieu sit aussi les étoiles. . . Il est bon d'observer que le soleil, dont la fonction étoit de présider an jour, sut placé ainsi que la lune dans l'étendue des cieux; ce passage, médité sans préjugés, paroît de même contraire au système de Copernic, où le soleil est supposé au centre de notre ordre planétaire.

99. Moise annonce deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre

sur la nuit; ces épithètes de grand & de moindre me paroissent désigner non le volume des corps, mais l'intensité de lumières dont tous deux devoient être les agens ou causes secondes dans l'univers; ce seroit une hypothèse intolérable sous ma plume, ennemie des hypothèses, si elle n'éroit fondée sur l'Ecriture-Sainte. On lit dans Isaie (c. 30, v. 26) fed & lux lune erit ficut lux folis, & lux folis erit septempliciter aucha sicut lux septem dierum.... Cette prophétie bien méditée, ne peutelle pas conduire à la vraie connoissance de l'essence & du méchanisme du soleil? Si la lumière du foleil doit être septuplée à l'époque annoncée par l'inspiré de la divinité, cette lumière ne dépend donc pas du volume invariable du soleil; il faur que l'intenfité de sa lumière actuelle, & que le supplément de lumière, prédit par Isaïe, viennent d'une cause seconde. Je pense que le soleil ne seroit pas plus lumineux que la lune sans cette cause seconde; mais n'anticipons pas sur les preuves que je donnerai dans la suite de l'électricité solaire : la lumière est absolument distincte du soleil; elle est d'une origine antérieure, ayant été faite trois jours auparavant (67) : tu preparasti lucem & folem, nous dit David (Pfaul. 74), ce qui annonce deux choses différentes; ainsi, quand même la lumière en puissance ou en acte résideroit dans le soleil,

ce seroit une erreur de ne la supposer que dans l'astre du jour & dans les étoiles.

VC

t

99. J'ai déjà annoncé (82 & 85) qu'il y avoit une grande réserve du principe céleste dans toute son intégrité & énergie cahotiques; ce sont les eaux sur-célestes. Cette réserve au lymbe du sirmament, est le trésor de la providence pour servir à la sormation de nouveaux cieux, après que ceux-ci auront péri par le seu, comme il est prédit par les Prophètes (Apocalyps. v. 2. Isaie 65-66. Et Saint Pierre 3-7). Cette réserve parut à Ezechiel comme du crystal (1-20), & comme un saphir (Exod. 24.)

roo. Cette connoissance, que la foi nous enfeigne, avoit été consacrée par la tradition des Patriarches; c'est sans doute par ce canal qu'elle avoit été transmise aux Philosophes de la gentilité, car elle se trouve clairement exprimée chez les Péripateticiens: cette dernière autorité des païens aura peut-être plus de poids que le Code sacré sur les sceptiques du siècle.

Divinité, fiat lux & facta est lux, annonce l'extraction du feu céleste développé en lumière; ce feu universel n'a pu s'élancer en sphère au-dehors du cahos qu'avec une portion de l'éther céleste.... C'étoir une loi imposée à la nature, & nous en 15

it

te

es

r-

ir

le

it

5.

el

-

S

e

Ų.

Z

s

1

S

1

voyons l'observation constante ici bas, puisqu'il n'y a ni seu ni lumière sans air; cet air étoit l'eau sèche du schamaim; on ne peut pas le contester.

universelle, composée du seu & de l'éther céleste ayant formé une grande enveloppe sphérique autour du cahos, a été repoussée & mise en réserve au-dessus des cieux. Le récit de Moise nous donne la solution de ce phénomène; c'est au second jour que Dieu sorme le sirmament: cette opération se sit par l'extraction de l'éther céleste, qui étoit resté au cahos.... Ce suide, expansis par sa nature centrisuge, s'élança par tous les points de la surface sphérique de l'ancien cahos, & l'entoura d'une grande enveloppe sphérique, qui est l'athmosphère universelle:

Quel dut être l'effet de cette expansion, sphérique de l'éther? ce sur de pousser au loin ce qui lui saisoit obstacle, & il n'y avoit que la lumière; ainsi cette lumière étant d'une nature encore plus expansive & plus centrisuge que l'éther, a dû gagner le lymbe du sirmament, & sormer la grande réserve du schamaim au-delà de la sphère de l'éther: c'est aussi pourquoi le texte (82) nous dit que l'étendue nommée cieux sépara les eaux du dessous d'avec les eaux au-dessus des cieux.

Je produirai, dans la suite, d'autres preuves de cette réserve du principe céleste, ainsi que d'une réserve du principe terrestre : il me suffit à présent qu'on en voye l'existence dans le récit même de Moise.

m

fic

fc

n

103. Il n'y a eu, comme on l'a déjà dit, qu'une feule création: omnia Deus creavit simul. Or, le foleil ayant été formé le quatrième jour, & après qu'il n'existoit plus de cahos, il est de toute nécessité que la matière employée à la formation du soleil & des astres sur dans une réserve, & cette réserve ne pouvoir être qu'au-dessus des cieux avec les eaux sur-célestes. Est-il permis de douter que le feu du schamaim ne soit entré dans la formation du soleil, puisque cet astre de jour est rayonnant de lumière, & que son emploi est de luire sur la terre?

pas seul entré dans la formation du soleil, puisqu'à la simple vue nous y appercevons des taches sur lesquelles on a hasardé les conjectures les plus extraordinaires (27-28); ces taches doivent être occasionnées par l'eau sêche du principe céleste, qui est entrée dans la combinaison du soleil avec le feu du même principe céleste (a).

⁽a) J'ai rapporté (art. 14) que les sauvages de l'Amérique ont une expression anti-Newtonienne pour appeller le soleil feu dans l'eau; or feu dans l'eau, ou feu-eau-scha-maim sont bien synonymes... Ainsi ces nomades,

nt

de

ie

le

ès é-

u

re

ec

le

n

12

a

ft

25

13

e

11

105. On pourroit me reprocher ce ton affirmatif, si je n'avois deux preuves morales & physiques de la plus grande force, pour croire que le soleil est tout composé de schamaim; la première, c'est que Dieu ne pouvant avoir rien sait d'inutile, nous ne verrions pas l'usage nécessaire de la lu-

abrutis, ont conservé la tradition des Patriarches sur l'origine du soleil; c'est assurément un argument très-fort contre les opinionistes qui, ne voulant pas admettre Adam pour le père du genre humain, s'égarent dans le dédale obscur des systèmes les plus bisarres.

Si je renvois quelquesois à l'histoire des hommes de M. de Sales, c'est qu'on y voit combien ses recherches géographiques, physiques & morales sur les vicissitudes du globe & du peuple primitif donnent un caractère de vérité aux émigrations des habitans du mont Caucase, pour s'étendre en Asie, en Afrique & en Europe par la chaîne des montagnes, ou par de petits trajets sur les lacs & méditerranée.

L'Amérique a dû être peuplée de même par la partie du nord-est de l'Asie, qui n'est éloignée de la Californie que par un petit canal moindre que celui de Calais; en supposant que ce passage est été ignoré, ou jamais traversé par des hordes d'Atlantes, l'arche de Noé prouve assez l'habilité antique dans l'architecture nautique, pour avoir sourni des moyens de traverser les mers: la manie de notre siècle, est de par trop se priser aux dépens du premier âge du monde. Si on consulte le progrès de la marine des Phéniciens (tom. 7, Hist. des Hommes), on y trouvera des preuves, que l'égalité de comparaison n'est pas faite pour nous humilier.

mière en puissance, si ce n'étoit principalement pour en concentrer une portion dans le globe de l'astre le plus brillant des cieux.

106. Quant à la seconde preuve physique, la voici; il n'y a point de seu sans air : or la lumière étant un seu rarésié, on peut dire qu'il n'y a pas de lumière sans air; plus l'air est pur & en circulation, & plus la lumière est brillante : telles sont les loix de la nature ici bas, & le résultat de nos

expériences.

Appliquons ces analogies au foleil, qui est le stambeau du jour; sa lumière a besoin d'air; elle est la plus éclatante qui soit dans la nature; nous devons donc en conclure que l'air entré dans la composition du soleil est aussi de la plus grande pureté. Or, je demande s'il est possible d'imaginer un air plus pur que l'éther céleste... Cet éther étoit l'eau sèche, seconde partie constitutive du schamaim: ce n'est donc pas une hypothèse de regarder le soleil comme un globe formé en entier du seu & de l'éther de la double matière céleste.

dans l'étendue des cieux : c'est encore un motif pour croire que l'éther céleste est entré dans la composition du soleil, & lui sert d'athmosphère zodiacal; quoique la lune soit elle - même dans l'étendue des cieux, son athmosphère n'est pas de la même raréfaction, ni de la même pureté que

celle du foleil; en voici la raison physique.... L'étendue nommée cieux sépara les eaux sur-célestes d'avec les eaux au-dessous; ces eaux du dessous étoient assurément celles qui étoient encore au cahos. (82.)

2

e

S

La dénomination d'eaux au-dessous des cieux annonce que le cahos étoit une grande sphère au centre des cieux, & que ces cieux étoient enveloppés par la réserve des eaux sur-célestes: je désie que le récit de Moise puisse offrir une autre interprétation plus simple & plus naturelle.

Cette athmosphère universelle, dont le rayon est de tant de millions de lieues, n'est sûrement pas uniforme; nous voyons l'athmosphère terrestre graduée depuis le niveau de la mer jusqu'au sommet des montagnes: ainsi, par analogie, nous devons conclure que l'athmosphère universelle s'est graduée de même, c'est-à dire, que la région où la lune décrit son orbite, participe à l'humidité alkaline des eaux du principe terraqueux, tandis que l'athmosphère solaire, qui est à trente-trois millions de lieues & plus, selon les calculs modernes, tient de la nature ignée & acide, de la grande réserve des eaux sur-célestes dont elle est voisine.

Il m'est essentiel d'établir la différence acide & alkaline entre les athmosphères solaires & lunaires, à cause des influences distinctes du soleil & de la lune. Si mes discussions paroissent un peu longues,

& si on y trouve des répétitions, on doit me les pardonner par rapport à l'importance; à peine en trouve-t-on des traces dans les systèmes précédens de la création du monde; j'ose même dire que c'est un sujet tout neuf à soumettre à l'examen des observateurs sans préjugés.

fc

108. On a prétendu que le foleil étoit antérieur à notre globe; que c'étoit une fournaise ardente dont quelques portions détachées par une comète vagabonde, avoient donné naissance à notre habitation & aux planères.

Ce sont des passe-temps philosophiques dans ce fiècle avide de nouveautés; cependant il n'y a que les matérialistes qui puissent attribuer la formation du foleil au hasard; les autres opinionistes conviendront sans doute, que Dieu a formé le bel astre du jour, & qu'il a présidé à l'ordre universel; le Créateur, en donnant l'être au néant, avoit assez manifesté sa toute-puissance, pour ne pas remettre à des cas fortuits l'ensemble des merveilles postérieures de l'univers : toute autre idée seroit un blasphême contre la sagesse divine. ... Les matérialistes n'ont aucune preuve à donner, & ne pourront jamais en donner de leurs visions sur ce qui s'est fait dans la nature avant qu'il n'y eût aucun homme fur la terre; leurs hypothèses n'ont pas plus de droit à notre crédulité, que n'en mériteroit l'historien des mœurs, du costume & des loix

loix des différens royaumes de la lune, où personne n'a été & n'ira jamais.

Passons aux détails de la formation de ce fatellite & des planètes.

SECTION V.

De la Lune.

opaques, qui n'ont de lumière que par le soleil, n'est annoncée dans la Genèse qu'après la formation de notre globe; cependant les systématiques comptant infiniment plus sur leurs imaginations que sur l'autorité des livres sacrés, ont donné l'essor à leurs spéculations à cet égard, & chacun a fait son roman. Cherchons la vérité dans la source de toutes vérités.

La lune n'a pas de lumière propre; celle qu'elle nous réfléchit est empruntée du foleil: notre globe vu de cette planète; feroit peut-être le même effet. Cette analogie a été un motif de croire que la lune & notre terre sont deux globes du même genre, fabriqués l'un comme l'autre.

Différentes observations semblent venir à l'appui de cette opinion; 1° dans une éclipse totale de soleil, l'œil, sans le secours du télescope, apperçoit autour de la lune une ceinture épaisse, qui ne peut être prise que pour son athmosphère; 2°. à

I. Partie.

l'œil, on distingue sur la surface de la lune de grandes taches soncées au milieu des parties lumineuses, ou pour mieux dire illuminées; ce qui semble annoncer des lacs d'eau qui absorbent les rayons du soleil, ou ne les réstéchissent pas avec autant de sorce que les parties solides.

110. Malgré ces motifs de supposer la lune un corps opaque de même origine que notre globe terraqueux, ce n'est cependant qu'une hypothèse

tout au plus vraisemblable.

Je vais exposer les autres motifs de croire une grande différence de densité entre la lune & notre globe, afin de mettre les opinions dans les balances

d'une fage critique.

Le récit de Moise (sect. 3, & art. 89 & suiv.) autorise à croire que notre globe sut le noyau so-lide du cahos. Essayons de dissiper toute espèce de ténèbres sur cette assertion, dont les conséquences seront de la plus grande sorce contre le système de Copernic.

terrestre, que ce noyau solide, au sortir des eaux, contenoit dans son sein l'or, les pierres précieuses; c'est une preuve de l'existence entière du règne minéral, qui avoit trouvé dans la confermentation du cahos tout ce qui étoit nécessaire à sa production, &c.

112. Il est prouvé qussi que Dieu a tiré du

néant, en une seule sois, tous les principes qui devoient suffire aux procréations postérieures; il n'y a eu qu'une création proprement dite : tout ce qui s'est fait, ou se fera dans la succession des siècles, vient des deux premières matières céleste & terrestre que le Créateur tira du néant; ceci est un article de soi pour les chrétiens : les matérialistes mêmes, en admettant l'éternité du monde, sont du sentiment, que la matière primitive ne peut augmenter ni diminuer, & qu'il ne se fait que des palingénésies ou métamorphoses dans l'ordre actuel de la nature.

e

e

es

)

)-

ce

es

ne

lis

x,

s;

ne

on

0-

du

&, dans chacun de ces trois règnes, produit des genres, des espèces & des variétés; ainsi notre globe & la lune, quoique formés de la même matière, peuvent différer entr'eux autant que l'or & la paille; il n'y auroit aucune impossibilité: mais rassemblons d'autres probabilités pour ou contre.

d'une réserve de la double matière céleste au lymbe de l'athmosphère universelle, pour servir à la formation du soleil; mais il étoit également nécessaire qu'il y eût une réserve de la double matière terrestre pour servir à la formation de la lune, puisqu'il n'y a eu qu'une seule création; où prétend-on placer cette réserve? Ce ne peut être dans le cahos, qui n'existoit plus à la fin du troisième

jour de la Genèse... Cette réserve n'a sûrement pas été dans notre globe, qui étoit couvert de verdure avant la formation de la lune.

Ainsi, elle n'a pu être que dans les couches inférieures de l'athmosphère universelle: c'est-là où Dieu, pour faire paroître le noyau du cahos destiné à être l'habitation du genre humain, plaça une grande quantité d'eau & de limon seminal.

Ce n'est donc pas une hypothèse d'avoir dit que cette mer supérieure, à la sin du troissème jour de la Genèse, surpassoit en quantité l'océan & tous ses canaux, & qu'elle différoit en densité de notre athmosphère dans l'ordre actuel de la nature.

du texte sacré, qui est pour moi l'unique source de lumières, je demande si l'on peut croire que la lune soit de la même densité que notre terre: toutes deux sont composées des deux parties constitutives de l'aratz, j'en conviens; mais le rapport de densité est peut-être comme un est à mille ou à cent mille, sans qu'il soit possible de le déterminer. Il sussit de savoir que la densité de la lune est beaucoup moindre que celle de notre globe... On ne pourroit présumer même pesanteur spécifique, qu'en supposant d'abord que dans la réserve athmosphérique d'où a été tirée la matière employée à la formation de la lune & des autres planètes, il y avoit tout le règne minéral, qui exista dans

notre globe à la fin du troisième jour où le sec parut (v. 9 de la Genèse) : c'eût été un miracle; mais un miracle étant une suspension des loix de la nature, & Dieu n'en ayant fait ou permis en son nom que dans les temps où il vouloit faire éclater sa puissance, sa bienfaisance ou sa vengeance, on ne peut admettre qu'il ait alors interverti les loix qu'il venoit de prescrire à la nature, & qui sont immuables encore; ç'eût été assurément les intervertir, que de suspendre dans notre athmosphère la terre végétale, les carrières pesantes de nos fossiles avec les minéraux terrestres; pourquoi? pour appesantir des globes qui devoient flotter dans l'immensité des airs. . . . En vérité, cette idée répugne à toutes celles qu'il nous est accordé de nous faire de la fagesse infinie de la Divinité, & à toutes les notions physiques qui peuvent nous conduire à la connoissance de l'Etre-suprême.

e

e

S

e

\$

e

a

S

S

IT

[]

1-

n

1-

ée

,

15

la masse & la densité comme condition essentielle à la course des planètes; qu'il me soit permis une comparaison à portée de tout le monde : on connoît la découverte très-moderne des ballons; si jamais on trouve le méchanisme pour les diriger, regardera-t-on comme un prodige, dans un temps calme, que l'argonaute fasse dans les airs le tour de Paris? Non sans doute; cependant dans les régions supérieures des cieux, où regne un calme

éternel, parce que l'éther y est pur & nullement susceptible des mêmes raréfactions, condensations & variations de notre athmosphère humide & hérérogene, on prétend attribuer une pesanteur & une densité énormes aux planètes, aux comètes & à notre lune comme une condition essentielle à leurs courses autour d'un centre quelconque? Ce qu'on accorderoit à M. de Montgolfier avec un ballon léger, peut-il être refusé à l'Auteur suprême de la nature, à cet être infini & incompréhensible, qui, par sa toute-puissance, a donné l'existence au néant? Ce feroit le comble de la folie; concluons que la lune & les autres corps opaques qui nagent dans les airs, peuvent avoir cent mille fois moins de pesanteur spécifique que notre globe, & cependant parcourir leurs orbites respectifs dans l'immensité des cieux.

nous identifient à de vieilles erreurs, avouons que plus ces corps opaques qui roulent dans les cieux feront légers, & plus leur constitution sera d'accord avec les loix de la nature; n'est-ce pas une absurdité d'imaginer que Dieu, la sagesse par excellence, ait sait des loix différentes pour le ciel & pour la terre? L'unité est le caractère essentiel de la Divinité; il nous a donné le type de son unité divine dans le moteur universel de la nature.

Superius sicut inferius, & inferius sicut superius.

ıt

15

é-

ie

à

rs

n

n

a

,

?

a

IS

e

t

é

i

K

e

C

e

Voilà l'adage d'Hermes, surnommé Trimegiste par tous les Sages de l'antiquité, à cause de sa profonde connoissance en Cosmologie, en Arimanthie & Théomanthie. Quel est parmi les savans celui qui aspire au même hommage de la postérité?

118. On m'objectera fans doute que notre globe dont le poids est immense, n'en est pas moins sufpendu dans les airs selon le système de Copernic, & qu'il parcourt dans son orbite annuel autour du foleil environ vingt-cinq mille lieues par heure.... Vingt-cinq mille lieues par heure! Je laisse aux penseurs & aux partisans du vrai à concevoir cette vîtesse, s'il leur est possible; je ne veux pas m'engager dans la discussion complette du système de Copernic, renouvellé des Grecs, abandonné, repris, & enfin regaadé aujourd'hui comme inébranlable: peut-être s'en dégoûtera-t-on un jour; car tout passe de mode. On ne doit mettre au rang des grandes vérités que celles qui se concilient avec les loix immuables de la nature; il ne fuffit pas qu'un système planétaire se prête à l'explication d'une grande quantité de phénomènes, tels que la course périodique des corps célestes, les conjonctions, oppositions, phases, éclipses, l'arrivée des équinoxes, la vicissitude des saisons, la longueur des jours, &c. &c. Il faut encore, & c'est la condition essentielle, qu'il ait l'universalité des suftrages fous tous les aspects quelconques de la physique & de la soi due aux livres sacrés; assurément c'est ce caractère de persection qu'on doit désirer au système de Copernic: il en est encore bien éloigné, sauf respect pour ses désenseurs.

Copernic comme un paradoxe de Théologie & de Physique, a été regardé par M. de la Lande comme un homme prévenu d'une manière populaire des idées qu'il avoit reçues dès l'enfance. Je dois m'attendre à être traité ayec encore moins d'indulgence que cet Astronome célèbre, dont le système satisfaisoit à toutes les apparences célestes. Si les disciples de Copernic ont répondu assez bien aux objections qu'on opposoit alors au mouvement de la terre autour du soleil, je pense que Tycho-Brabé & le Pere Riccioli n'avoient pas sait toutes les objections qui peuvent se déduire de la Genèse.

convient lui-même que son système n'est pas sufceptible d'une démonstration proprement dite, qu'on
ne sauroit en avoir en physique, mais que le physicien
ne les exige pas, qu'il lui sussit d'avoir une soule de
raisons à proposer, tandis qu'on ne sauroit lui saire
une seule objection physique contre le mouvement de
la terre (page 172 de l'Abrégé d'Astron.) On
doit conclure, d'après M. de la Lande, que le
système de Copernic n'est tout au plus que vraisemblable, en en attendant un plus complet.

1t

er

11

e

e

n

S

e

9

9

121. Il seroit donc à désirer que M. de la Lande, comme le seul professeur d'Astronomie chargé par état de l'instruction publique, daignat résoudre les objections suivantes:

1°. Notre globe a été formé avant le soleil & la lune; c'est une vérité déposée dans la Genèse, Comment donc expliquer; & même concevoir, que le foleil foit devenu le centre autour duquel tourne la terre? Dira-t-on que tour a été possible au maître de l'équilibre universel? J'en conviens; mais avouons aussi qu'il est plus probable que la terre, d'une origine antérieure au foleil, est restée à l'endroit même où elle a été formée, pour servir de centre aux orbites du foleil & de la lune ... La terre, débarrassée des eaux du cahos, étoit le seul globe qui existat dans l'érendue des cieux; ainsi, on ne peut supposer qu'elle parcourût un orbite à cette époque.... Le jour suivant, le soleil & la lune surent formés & placés tous deux dans les cieux pour servir de luminaires à la terre; nous sommes assurés que la lune remplit cette fonction de nuit en tournant autour de notre globe; ainsi l'analogie & le bon fens annoncent que le soleil tourne, comme la lune, autour de la terre, pour remplir la même fonction pendant le jour.

2°. On a eu raison de ne pas regarder le miracle de Josué sta sol, comme une objection contre le mouvement de la terre, parce que c'étoit une

fe a

in

q

e

P

expression plus à portée du peuple; mais le texte sacré ajoute, sleterunt que sol & luna. Je demande si ce miracle, qui arrêta le soleil & la lune dans leurs courses respectives, n'annonce pas dans tous deux un mouvement particulier autour de la terre: c'est, je crois, l'idée la plus simple.

3°. Nous ne pouvons douter de la pesanteur de la terre, & je crois avoir prouvé que le soleil, tout composé du principe céleste, n'a qu'une extrême légèreté malgré son prodigieux volume: or, je demande, d'après nos notions physiques, quel est le corps le plus propre à une course rapide dans les cieux, ou d'un corps léger tel que le soleil, ou

d'une masse aussi lourde que la terre.

4°. Je crois avoir puisé dans la Genèse beaucoup de raisons de croire la lune & les planètes d'une légèreté infiniment plus grande que notre globe, puisqu'elles ont été formées après la terre, & que la matière employée à leur formation étoit en dépôt dans l'athmosphère; ainsi, quoiqu'il soit prouvé que la lune & les planètes décrivent des orbites dans les cieux, il n'y a aucune espèce d'analogie pour présumer que la terre, des millions de sois plus pessante, soit assujettie au même mouvement.

122. Dans le système de Copernic, qui admet le mouvement annuel de la terre autour du soleil, on nous fait parcourir environ vingt-cinq mille lieues par heure: c'est nous prêter des bottes de te

fi

ns

us

e :

le

,

X-

r,

el

15

u

sept lieues, & réaliser le conte bleu dont on nous a bercés dans l'enfance: cette vîtesse offre un énigme inconciliable avec notre organisation; dira-t-on que le mouvement diurne de la terre sur son axe est incontestable, & qu'il fait parcourir aux peuples de l'équateur un grand espace dans leur athmosphère? Mais ce n'est pas une raison pour admettre une autre vîtesse soixante & dix sois plus grande.

123. La terre T (fig. 6, planche 1) dans sa rotation diurne, entraîne avec elle son athmosphère; ce qui rend le mouvement uniforme pour le globe & pour la couche athmosphérique dont il est enveloppé. Mais supposons à la terre un autre mouvement annuel autour du foleil, avec une impulsion vers le point e qui lui fasse parcourir vingtcinq mille lieues par heure, cette impulsion devroit agir sur l'athmosphère fugitif comme sur la masse du globe : or, je demande si l'athmosphère terrestre pourroit conserver un instant sa forme sphérique; le fort emporteroit le foible; & malgré la gravitation de notre athmosphère, elle prendroit la forme zxe, si elle étoit poussée de l'occident à l'orient avec une impulsion de vingt-cinq mille lieues par heure; l'athmosphère se trouveroit dans l'état continuel d'un ouragan des plus furieux, dirigé toujours vers le point de l'orbite que parcoureroit notre globe, puisque ce terrible effet n'arrive

doi

bra

ré

fi

CE

d

a col

pas, c'est assez pour nier l'existence de la cause qui devroit le produire.

124. Envisageons la question sous un autre point de vue; seion Tycho-Brahé, admettons que le soleil tourne autour de la terre, alors indépendamment de la concordance avec le texte sacré, on ne trouve aucune répugnance ni morale, ni physique dans la vîtesse de vingt-cinq mille lieues par heure; cette vîtesse sût-elle encore plus grande, on n'y verroit qu'un moyen essicace de vivisier la nature, & d'accélérer les bénignes influences de l'astre du jour.

être soupçonnés de ne pas trouver une grande simplicité dans son système, puisque, pour expliquer les phénomènes du mouvement annuel de la terre autour du soleil, ils sont réduits dans leurs traités comme dans la sphère armillaire, à supposer que le soleil tourne autour de la terre.... Faut-il donc pour se rendre intelligible, avoir recours à la seinte d'un mouvement apparent s'il n'est pas réel? Cette feinte de l'art, ne cacheroit-elle pas une grande vérité de la nature?

de Copernic la nécessité d'admettre le parallélisme constant de l'axe de la terre dans l'écliptique; la libration de l'axe de la lune étant reconnue, ne le

11

e

1-

11

a

e

doit-on pas, par analogie, supposer la même libration à l'axe de la terre, si réellement elle parcourt un orbite autour du soleil; cependant le pole de la terre répond au pole céleste, & il n'y répondroit pas sans le parallélisme supposé: donc, si ce parallélisme est très-peu vraisemblable, ce sera encore un motif de croire notre globe au centre de notre système planétaire, ou bien il faudroit supposer des loix différentes pour le mouvement de la lune & pour celui de la terre; ce qui seroit une vraie cacophonie dans le ciel.

127. Venons à d'autres objections déduites des Ecritures Saintes.

L'anathème étant porté contre ceux qui retrancheront ou ajouteront à l'Apocalypse, j'ose demander aux Astronomes religieux l'explication des passages suivans... On lit, chap. v1, v. 13, que des étoiles tomberont sur la terre à l'ouverture du cinquième sceau... Au chap. v111, v. 10, qu'à l'ouverture du septième sceau, il tombera sur la terre une grande étoile du ciel, ardente comme un slambeau, qui changera en absynte la troissème partie des sleuves & des sontaines... On lit encore au chap. x11, v. 4, que la troissème partie des étoiles du ciel tombera sur la terre; j'avoue que l'Apocalypse offre beaucoup de mystères, dont l'explication n'est pas donnée à tout le monde; mais peut-on concilier ces passages avec

A

le système de Copernic? Je n'y vois aucune possibilité, & voici mes motifs que je soumets aux juges compétens; plus du tiers des étoiles du ciel doivent tomber sur notre globe: n'en doit-on pas conclure que la terre est au centre; car si elle parcouroit un orbite annuel autour du soleil, l'évènement terrible dont parle Saint Jean offriroit mille difficultés dans son exécution.

128. Cette prophétie est encore un argument de la plus grande force contre la masse & la densité que Newton supposoit au soleil pour son système d'attraction.

L'opinion générale, est que les étoiles sont autant de foleils: or les Astronomes étant unanimes sur la distance prodigieuse des étoiles à la terre, c'est convenir que ces astres sont d'un volume immense; ainsi, je demande comment il seroit possible que la troisième partie des étoiles tombât sur notre globe, si chacune, sous un volume un million de fois plus grand que notre globe, contenoit une quantité de masse & de densité analogues aux principes lourds & pesans de la terre; avouons que Newton s'est trompé dans ses calculs hypothétiques, & que les étoiles & le soleil, formés de feu & d'éther également subtils, n'ont, en masse & en pesanteur, rien de ce que nous nommons ici bas masse & pesanteur; ce sont des globes aériformes qui, précipités sur la

1-

ux iel

as

r-

ç-

it

le

é

le

t

a

1

S

terre, n'agiront sur notre athmosphère, sur les sleuves & les rivières, que par leurs propriétés d'acide aérien.

en absynte la troisième partie des sleuves & des rivières: ce passage du texte vient à l'appui de ce que j'ai dit (63-73), que le principe céleste étoit l'acide universel.... Quel seroit l'esset d'un acide vitriolique versé en grande quantité dans de l'eau? Ce seroit de la rendre impotable comme de l'absynte; ce même esset aura lieu sur la troisième partie des sleuves & des sontaines à l'ouverture du cinquième sceau, par la chûte d'une grande étoile du ciel.

turelles, on persiste à supposer dans les étoiles la densité & la masse admises par Newton, ce sera une nécessité à MM. les Astronomes de renoncer aux calculs des parallaxes sur lesquels est sondée l'opinion que le soleil est environ à trente-trois millions de lieues.... Les étoiles sont bien au-delà du soleil, & à une distance jugée incommensurable : donc, si elles ont de la densité, il faut, pour que la prophétie s'accomplisse, qu'elles aient un volume des millions de sois plus petit qu'on ne leur suppose, & ce volume ne peut diminuer aussi prodigieusement, à moins qu'elles ne soient réellement rapprochées de la terre dans la même

Sin

m

pr

VC

k

2

£

P

F

proportion... Ce qui renverseroit tous les calculs astronomiques sur la parallaxe; ce doute n'est pas permis en lisant les ouvrages des savans observateurs, qui, lors du passage de Vénus en 1761 & 1769, se sont, avec un zèle au-dessus de nos éloges, répandus, sur la surface du globe pour déterminer la distance du soleil avec toute la précision que pouvoit admettre la réfraction de la lumière, dont les loix sont encore mystérieuses.

131. Il est à désirer que les grandes vérités exposées par Moise & les Prophêtes, servent d'axiomes à tous les traités de physique & d'astronomie; ma plus grande fatisfaction sera de voir ces augustes vérités propagées par de plus habiles que moi. Mon but principal, dans ces Recherches Macrocosmiques, est d'opposer le vrai tableau de la nature aux imaginations fantastiques du pyrrhonisme: l'homme présomptueux, à l'excès, semble ne devenir modeste que dans les hypothèses faites pour diminuer la dignité de son être; on a prétendu que le soleil & les astres étoient d'une création antérieure à la terre; on regarde les étoiles comme autant de soleils servant de centres à d'autres syftêmes planétaires; on croit à la pluralité des mondes, &c. Les auteurs ou partisans de ces songes phylosophiques, n'ont pas prévu que ce seroit un piège pour les foibles d'esprit, & pour tous ceux qui veulent secouer le joug de la religion; il est inconcevable

inconcevable que sur notre globe, dont on a diminué l'importance par celle que l'on adjuge sans preuves au Soleil, aux étoiles & aux planètes, on voye la fourmillière des habitans dans un état de guerre perpétuelle, pour les productions éphémères du sol & de l'esprit.

Si notre globe est un atome dans l'immensité, les atomes, infiniment petits, qui en forment les sociétés, devroient être sans cesse humiliés de leur abjection. . . . Revenons à la dignité de notre être, mais que ce soit pour mieux reconnoître les bienfaits du Créateur; notre globe, tout chétif qu'il paroît aux yeux des sceptiques, est le point intéressant pour nous dans l'univers : le Soleil, avec tous les autres corps lumineux ou opaques du ciel, n'ont été formés que pour les besoins & l'ornement de notre globe; voilà ce que Moise & les Prophètes nous apprennent. Quelle est donc la manie récalcitrante à ces sublimes révélations faites pour élever l'ame, & nous donner une si haute idée des décrets de la divinité à notre égard?

132. J'ai déjà dit mon sentiment sur la pluralité des mondes (note 23.); je vais encore combattre cette opinion, parce qu'elle est contraire à la Genèse... Le principal motif, pour croire des habitans dans les planètes, c'est qu'il a paru invraisemblable que le Soleil & la multitude des étoiles aient été sormés pour notre chétif globe; notre globe

I. Partie.

1

est très-abject dans l'immensité; accordons cette affertion aux frondeurs & aux sceptiques, malgré le prix extraordinaire qu'ils mettent à la jouissance de quelques arpens de terre sur ce globe si méprisé; mais avant de peupler la Lune & les planètes, il auroit fallu s'assurer si ces globes ont assez de consistance pour la végétation : ce n'est certainement pas dans les analogies physiques qu'on trouve des probabilités en faveur de cette chimère: 1º. les planètes décrivent leurs orbites dans les espaces éthérés, & nous savons, par expérience, qu'un corps ne peut se soutenir dans les airs qu'en ne pesant pas plus que le volume d'air qu'il déplace : ainsi, à moins de déroger à cette loi de la nature, nous devons regarder la Lune & les planètes comme de l'air condensé, dont le volume ne pèse pas plus que l'air qu'il déplace : c'est déroger formellement à cette loi reconnue & observée ici bas, que de croire notre globe lourd & pesant, autre part qu'au centre de la gravitation universelle.

2°. Dans les éclipses du Soleil, la Lune en conjonction nous paroît un globe opaque; mais a-t-on jamais pu en conclure que c'étoit une masse dense & lourde comme la terre?

Les lettrés & les non lettrés ont vu souvent la pleine Lune cachée tout-à-coup dans un nuage épais, on doit donc en conclure que la Lune peut

être un simple globe de nuages condensés, d'une légèreté à se soutenir dans les airs, & n'en être pas moins propre à éclipser le Soleil; s'il paroît invraisemblable que la Lune ait pris & conservée la sorme sphérique avec une constitution aussi fluide, je donnerai un exemple de ce phénomène dans la colonne en nuage qui servit à marquer la route des Israëlites dans le désert. (175)

1

n

a

25

e

-

)-:d

n

1-

n

se.

la

ge

ut

3°. L'hypothèse du mouvement annuel de la terre a accrédité l'opinion erronée de la pluralité des mondes. . . . L'homme semble ne viser qu'au merveilleux. Le Père Kirker assuroit gravement, & prérendoit démontrer géométriquement que les habitans de Jupiter avoient quatorze pieds de haut. Pareilles visions sont faites pour être reléguées dans la bibliothèque bleue avec le système de la pluralité des mondes.

Résumé du Chapitre second.

133. Dieu, par sa toute-puissance, a tiré du néant deux doubles matières; l'une céleste, le seu-eau sèche; l'autre terrestre, la terre-eau humide : voilà la création proprement dite, l'origine des quatre élémens, & la base de tout ce qui devoit exister dans les cieux & sur la terre.

Ces deux azoths de la création, furent confondus au cahos; le céleste étant inerte, ainsi que le terrestre, Dieu les anima d'un esprit de force: telle est l'origine du mouvement général.

Ces deux azoths étoient d'une essence différente:

Le principe céleste feu-éther étoit acide, léger & centrifuge. Le principe terrestre terre-eau étoit alkali, pesant & centripète.

Confondus dans le cahos, ils s'y assimilèrent, & s'homogénisèrent selon les décrets de la providence: voilà la cause des affinités acides & alkalines, l'origine du Magnétisme universel, & le fondement des loix immuables auxquelles la nature doit être assujettie jusqu'à la consommation des siècles.

de l'analyse successive des quatre élémens de la création: Dieu commença par la lumière; ce qui annonce l'extraction de presque tout le seu du principe céleste: c'étoit la substance la plus légère & la plus centrisuge du cahos; aussi ce sur celle qui, par la loi des pesanteurs spécifiques, s'élança la première au-dehors de l'absme. Telle est l'origine du seu principe & de la lumière universelle: c'est la même substance en création; elle n'est qu'en puissance invisible, insensible à nos sens dans l'immensité, à moins qu'une cause seconde la rédui-sant en acte, ne la maniseste en lumière ou en chaleur.

135. Quoique le feu principe soit la substance la plus centrifuge & expansive de la nature, elle e:

e:

&

1-

2-

le

re

es

er.

la

ui

u

re

le

1-

::

n

1-

-

n

e

e

ne put s'élancer au-dehors du cahos qu'avec une portion de l'eau sèche, parce qu'il étoit prescrit par le Créateur qu'il n'y auroit jamais de seu ni de lumière sans air.... Voilà l'origine des eaux sur-célestes, & de la réserve du schamaim dans toute son intégrité & énergie hyléales.

Peut-être aura-t-on été surpris que l'éther céleste soit nommé en hébreu eau sèche? Mais je demande aux critiques sous quelle image plus frappante on pourroit représenter une substance aériforme, qui ne frappe aucun de nos sens; notre air atmosphérique n'est pas l'éther céleste, & l'éther de nos Chymistes est encore très-éloigné de l'éther céleste.

136. J'ai annoncé que tout le feu principe ne fut pas développé en lumière; il en resta au cahos une petite portion pour le fomenter: telle est l'origine du feu principe, interne, central, du phlogistique & du chaud inné sur lequel les Physiciens de notre globe ont tant exercé leur imagination.

137. Au second jour, Dieu retira du cahos une très-grande portion de l'eau sèche, seconde substance du schamaim céleste, pour en saire l'atmosphère universelle: c'est dans cette étendue nommée cieux que devoient circuler le Soleil, la Lune, & tous les globes du système planétaire.

Cette étendue éthérée sépara les eaux du dessous d'avec celles du dessus; les eaux du dessous étoient celles du principe terraqueux resté au cahos: quant aux eaux du dessus, ce sont les eaux sur-célestes de la grande réserve du schamaim, qui avoit été poussée au lymbe de l'étendue, avec la lumière,

l

par l'impulsion sphérique de l'éther.

138, Après ces opérations divines, il n'y avoit plus au cahos que le principe terraqueux de la création, avec quelques petites portions du feu & de l'éther du principe céleste; les deux substances terre & eau, quoique toutes deux pesantes & centripètes, ne l'étoient pas au même degré; la terre, comme plus pefante, avoit, par la loi des gravités spécifiques, occupé le centre du cahos, & étoit enveloppée de l'eau. Dieu, pour faire.paroître ce solide, qui devoit servir d'habitation au genre humain, éleve en vapeurs, dans la partie inférieure de l'atmosphère universel, une trèsgrande quantité d'eau & du limon seminal; alors le noyau du cahos parut à sec, recouvert de la terre végétative, trop pesante pour avoir été sublimée avec le limon seminal dans l'atmosphère: il ne resta à la surface de notre globe que la quantité d'eau nécessaire pour former, par le niveau naturel, la mer & ses canaux.... Dès que le sec eut été dégagé ainsi du volume d'eau dont il étoit enveloppé, Dieu para ce sec de verdure & de toutes les merveilles du règne végétal,

139. Notre terre étoit encore plongée dans les

ne

té

e,

it

la

u

(-

es

;

ni

•

u

e

S

ténèbres, malgré la formation précédente de la lumière; ce n'est pas une hypothèse, puisqu'au quatrième jour Dieu sit deux ordres de luminaires pour luire sur la terre, le plus grand pour le jour, & le moindre pour la nuit: cette formation & sonctions postérieures du Soleil & de la Lune, consirment ce que j'ai dit, que la lumière du premier jour n'étoit qu'en puissance dans l'immensité, attendant une cause seconde pour la réduire en acte.

140. Il faut observer que l'assimilation qui s'étoit faite au cahos, des deux azoths de la création, a été la cause du Magnétisme universel : ainsi notre globe, noyau folide du cahos, étant le réfultat du mêlange de l'acide universel avec l'alkali universel, a conservé la même vertu magnétique; la couche de terre végétable, les fossiles, les minéraux, les végétaux & les animaux, possèdent aussi cette vertu magnétique dans un degré plus plus ou moins parfait, selon le mêlange d'acide & d'alkali entré dans leur constitution organique. C'est avec les quatre élémens magnétisés au cahos, que la nature, soumise aux premières loix du Créateur, perpétue la variété immense des genres & des espèces dans les trois règnes; les loix de la force centripète & de la force centrifuge, s'observent dans chaque mixte & dans chaque individu.... Les deux azoths sont également essentiels

fo

l'e

m

ľ

12

t

à la vie de tous les êtres ; pourquoi l'embrion devient-il un enfant? pourquoi cer enfant, avec les années devient-il un homme fait? C'est que le principe terrestre employé successivement à la charpente du corps, est centripète, & c'est une raison pour qu'il augmente en masse & en densité, jusqu'au terme ordonné par le Créateur... Nous aspirons un volume immense du principe céleste à chaque instant du jour; mais ce fluide étant centrifuge par sa nature, est repoussé dans l'atmosphère : il donne des ailes aux parties les plus atténuées de la matière terrestre prise en aliment; aussi est-il prouvé que sur huit livres de boisson & de nourriture, il y en a cinq qui se dissipent par la transpiration... Ces exhalaisons sont trèssensibles à la vue, dans la température froide de l'hiver; elles se condensent : alors cédant à leur nature centripète, elles reviennent à la terre, comme les nuages retombent en pluie.... Les loix sont les mêmes pour les Microcosmes comme pour le Macrocosme.

141. Il n'y a eu qu'une seule création; quand même l'Ecriture-Sainte ne le diroit pas en termes précis, ce seroit l'idée à laquelle nous devrions nous arrêter pour rendre hommage à la sagesse infinie de la divinité: sa prévoyance avoit mis en réserve la matière céleste nécessaire à la formation du Soleil & des étoiles au lymbe de l'étendue.

e.

es

le

r-

n

6-

S

e

t

S

Il y avoit aussi dans l'atmosphère éthérée une réserve de l'azoth terrestre, pour servir à la formation de la Lune & des planètes : ce fut après l'emploi de cette dernière réserve, que notre atmosphère terrestre acquit le degré de raréfaction & d'humide balfamique & radical, nécessaires à l'organisation animale.... Cet humide radical est la partie subtile du limon seminal; le principe terraqueux est centripète par sa nature; & quoique sublimé dans les airs, en alkali volatil humide & balsamique, il conserve toujours sa propriété centripète; voilà pourquoi il ne peut s'élever fort haut au-dessus du niveau de la mer; voilà pourquoi onne pourroit vivre au sommet du mont Blanc en Suisse, & c'est la preuve d'une différence extrême entre l'éther céleste & notre air armosphérique.

142. Si l'éther céleste est déjà trop rarésié pour les humains à une lieue au-dessus du niveau de la mer, on peut juger de ses degrés de pureté dans l'étendue qu'il y a entre nous & le Soleil; & par une suite d'analogie, on peut conjecturer quelle doit être l'énergie de l'acide universel du schamaim dans sa réserve au lymbe de l'étendue des cieux.

C'est dans cette réserve sur-céleste qu'a été prise la matière employée à la formation du Soleil & des étoiles.... Ce seu éthéré étant ce qu'il y a de plus léger, de plus centrisuge dans la nature, & le Soleil en ayant été formé en entier, je demande s'il y a la moindre vraisemblance à lui supposer une densité énorme, & s'il peut occuper le centre de la gravitation universelle.

143. Le magnétisme contracté au cahos entre les deux azoths de la création, ne permet pas de douter que le même magnétisme ne subsista entre la grande réserve de la matière céleste & entre la réserve atmosphérique de la matière terrestre; la première réserve ayant servi à la formation du Soleil & des étoiles; la seconde réserve ayant été employée à la formation de la Lune & des planètes inférieures, Quelles feront les conclusions en bonne physique? C'est que le Soleil, les étoiles, la Lune & les planètes, formés de ces principes magnétiques, ont nécessairement une correspondance magnétique entr'eux; mais j'ai déjà prouvé (140) que cette correspondance magnétique existoit entre notre globe & les cieux; donc elle est universelle; c'est cette alliance cimentée au cahos, c'est ce commerce indéfectible entre tous les corps de la nature, que je me suis proposé de développer dans le chapitre des influences.

144. Pascal considéroit l'univers comme une sphère infinie, dont le centre est par-tout, & la circonférence nulle part; c'est une idée digne d'un Philosophe; elle est vraie relativement au magnétisme universel, dont l'action & réaction, quoique

eui

er

re

le

re

la

e. &

e

S.

?

1-

t

e

e

t

prouvées, seront toujours indéterminables; mais l'univers a nécessairement un centre mathématique; n'en pas admettre, ce seroit attribuer l'infini à la matière, & donner dans le délire des matérialistes.

145. On a regardé l'inertie de la matière comme un argument victorieux contre cette secte hardie & inconséquente: on a eu raison; cependant il faut distinguer les époques. La matière, au sortir du néant, étoit inerte (64); mais à l'instant de la motion de la fameuse ruahh-elohim, les deux principes céleste & terrestre du cahos surent animés d'un esprit de sorce; ainsi tout ce qui existe dans l'ordre actuel de la nature venant du cahos, il n'y a plus rien dans le Macrocosme & dans les Microcosmes qui n'ait un mouvement particulier, ou ne participe au mouvement général d'énergie.

TABLEAU du cahos & de ses développemens successifs.

dans le résumé j'aye exposé de mon mieux les grandes vérités physiques & astronomiques déposées dans le Code sacré, je crains bien de n'être pas compris à une lecture rapide; ainsi, pour rendre encore plus sensibles aux yeux & à l'esprit l'histoire de la création & l'ouvrage des six jours, je crois à propos d'en tracer ici les figures. (planche 2)

Le cahos comprenoit la double matière célesse feu-air, & la double matière terrestre terre-eau: voilà la base acide & alkaline, centrisuge & centripète de tout ce qui devoit exister dans les cieux & sur la terre.

147. Ainsi, on peut se représenter le cahos, au sortir du néant (sig. 1), comme une sphère A d'une très-grande étendue, où les quatre élémens étoient consondus pour s'assimiler ensemble; le cahos reçut un mouvement général d'énergie par la motion de la ruahh-elohim (64); mais indépendamment de ce mouvement interne de fermentation, nous devons en admettre une autre de rotation sur l'axe; 4: ce second mouvement existe aujourd'hui dans notre globe; c'est une raison sussificante pour croire qu'il date du cahos.

148. Tout mouvement de rotation devient centrifuge: on va voir les effets de la force centrifuge du cahos dans le zodiaque. Certe ceinture céleste xz (fig. 5) s'élève un peu au-dessus, & s'abaisse de même au-dessous de l'équateur 1, 2 (a);

⁽a) L'écliptique rencontre l'équateur céleste aux deux équinoxes, & s'en éloigne de 23 degrés 28 minutes aux deux solstices... L'opinion de plusieurs Astronomes, est qu'il y a eu un changement dans l'inclinaison de cet orbite annuel, parcouru par le Soleil selon les anciens, & par la gerre selon Copernic.

Si l'écliptique a réellement été dans le plan de l'équa-

elle comprend l'espace dans lequel le Soleil, la Lune & les planètes parcourent leurs orbites respectifs, ce qui annonce que ces globes ont été

teur 1, 2 à la création, ce seroit une circonstance plus favorable à l'explication de la cause centrifuge qui a poussé dans la zone zodiacale GI, la plus grande réserve du schamaim, lorsque la lumière su extraite du cahos. L'hypothèse d'un changement d'inclinaison dans l'écliptique ou dans l'axe du monde 3, 4, à l'époque du déluge universel, paroît appuyée sur plusieurs présomptions.

1°. Dieu ayant destiné Adam à la jouissance de tous les biens physiques, s'il n'eût pas prévariqué, c'est un motif de croire qu'à la création le printemps devoit régner sur la terre avec tous les agrémens de l'automne, sans aucune des intempéries & vicissitudes que nous font ressentir les ardeurs de l'été, ou les frimats de l'hiver.

Or, cet équinoxe invariable ne pouvoit avoir lieu, qu'en supposant le Soleil toujours dans l'équateur.

- 2°. Le catéclisme universel sous Noé semble annoncer un changement dans l'écliptique; il fallut une révolution dans le ciel pour cette abondance d'eau, qui surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes de la terre : ce changement semble même prouvé par l'arc-en-ciel, qui ne parut qu'après le déluge; ce nouveau phénomène de l'iris céleste étant l'effet des rayons obliques du Soleil en entrant dans l'atmosphère, on en pourroit conclure qu'avant le déluge l'inclinaison de l'écliptique n'étoit pas de 23 degrés & demi.
- 3°. M. Court de Gebelin, dans ses recherches sur le monde primitif, croit trouver, dans les monumens & traces du premier âge du monde, les preuves que l'année pré-

23

V

f

P

formés dans cette région du ciel, à la même diftance du centre où ils font encore à présent; n'en doit-on pas conclure que la matière employée à leur formation a été poussée hors du cahos en plus grande quantité dans cette zone céleste de l'équateur? Cet esset expansis étant le résultat démontré d'une force centrisuge, devient la preuve physique & astronomique de la rotation du cahos sur son axe 3, 4. J'ai dû insister sur cette preuve du mouvement du cahos sur son axe, parce que c'est un moyen bien simple pour expliquer les grandes merveilles de la nature céleste & terrestre.

149. Au premier jour, Dieu sépara la lumière des ténèbres cahotiques. Cette lumière, composée du seu & de l'éther célestes, étoit expansive &

diluvienne n'étoit que de 360 jours; ce nombre rond & parfait ayant été remplacé par 365, avec une fraction de jours & d'heures, on en pourroit conclure que la trace annuelle du Soleil a été allongée, ou sa vitesse retardée; ce qui annonceroit toujours un changement dans l'écliptique.

Admettons cependant que l'écliptique ait toujours eu le même degré d'inclinaison, la force centrifuge du cahos a dû pousser les fluides expansifs dans la zone de l'équateur, parce qu'il y a à parier mille contre un que le monde a commencé à l'équinoxe de l'automne, ou au moins au printemps, comme les deux saisons où Adam pouvoit jouir, dans toute leur étendue, des nouvelles productions de la terre.

centrifuge; mais elle le devint encore plus par le mouvement de rotation imprimé au cahos sur son axe, elle s'élança par tous les points de la convexité de l'abîme, mais inégalement, c'est-à-dire que dans la zone de l'équateur 1, 2 (fig. 2) elle sortit avec plus grande abondance, & se rarésia progressivement jusqu'aux deux poles H & K: tel dut être l'esset de la sorce centrisuge. Ainsi, après ce développement du principe céleste, en lumière, je crois qu'on peut se représenter le cahos B comme un sphéroïde enveloppé de la couche immense GHIK du sluide potentiel de la lumière; ce sluide, selon sa manière d'être, sut allongé dans la zone GI, & applati vers les poles H & K à cause de la force centrisuge.

150. On pourra me demander pourquoi ce fluide de la lumièré, s'il étoit expansif & centrifuge par sa nature, ne se perdit pas au loin dans
l'immensité; il y a deux raisons pour qu'il ne cessait de former une enveloppe contiguë au cahos; la
première, c'est son magnétisme contracté avec les
matières qui étoient encore dans l'absme; la seconde, c'est que le schamaim s'étoit homogénisé
& assimilé avec le principe terraqueux selon les
décrets de la Providence: ainsi la force centripète
de ce dernier balançoit la force centrique du
principe céleste, & il en résultoit l'équilibre né-

cessaire, pour qu'il ne passair pas les limites qui convenoient à l'harmonie universelle.

physiques, lorsque j'en serai à la formation du Soleil: c'est par le même méchanisme qu'il se maintient dans son orbite, malgré les efforts de son essence centrisuge.

nilieu des eaux, & cette étendue éthérée sépara les eaux du cahos d'avec les eaux sur-célestes.... N'est-ce pas une preuve que la sphère immense GHIK de la lumière, composée du seu & de l'eau sèche du principe céleste, enveloppoit exactement le cahos B? N'est-ce pas une preuve que l'eau du cahos formoit une autre moindre enveloppe au noyau solide T destiné à devenir l'habitation du genre humain.

153. L'éther resté au cahos, obéissant à sa force centrisuge, sortit, comme avoit sait le seu, par tous les points de la surface du sphéroïde C (sig. 3); mais elle sortit avec plus de sorce par la zone de l'équateur 1, 2..... Quel dut être l'esset de ce tourbillon sphérique d'air? Ce sut de pousser de-vant lui le sluide plus expansis de la lumière, qui servoit d'enveloppe contiguë au cahos B; il en résulta trois sphéroïdes l'un dans l'autre; le plus grand GHIK, sut la réserve immense du sluide potentiel

iii

ns

lu

fe

le

ıu

га

fe.

de

C-

ue

e-

a-

ce

ar

);

de

ce

e-

ui

en

us.

de

iel

I. Partie.

potentiel de la lumière. Au milieu, fut l'atmosphère universel mnop, & au centre le cahos C, où il ne restoit que le principe terraqueux avec de petites quantités du feu & de l'éther du principe céleste: c'est ainsi que l'étendue sépara les eaux du cahos d'avec les eaux sur-célestes.

154. Quoique je n'aye pas observé de proportions dans ces figures, parce qu'il auroit fallu les faire trop grandes; j'ai cependant représenté le cahos C, à la fin du second jour, plus petit qu'en B, & encore plus petit qu'en A, parce que la propriété du seu & de l'air est de rarésser; zinsi, après l'extraction du principe céleste, l'eau de l'abîme, qui auparavant avoit été raréssée en vapeurs, a dû se condenser, se rapprocher du centre, & diminuer de beaucoup le volume du cahos.

restoit encore au cahos tout le principe terraqueux de la création: selon les loix connues des pesanteurs spécifiques, l'eau devoit surnager, & la terre se trouver au centre.... Dieu, pour dégager ce noyau solide d'une enveloppe aussi immense d'eau, put employer des moyens qui nous sont inconnus; cependant la force centrisuge, imprimée au cahos avec l'énergie expansive des portions du seu & de l'éther célestes dont l'eau étoit imprégnée, paroît avoir sussi, pour élever en vapeurs dans les cieux presque toute la substance aqueuse qreu (sig. 4)

n'en laissant à la surface du globe D que ce qu'il en falloit pour l'Océan & ses canaux.

- 156. Il faut observer que l'eau tenoit en dissolution la partie la plus subtile du limon seminal; ainsi ayant été poussée dans l'atmosphère par la force centrisuge, il y a apparence que les nuages, à cette époque, se trouvèrent moins rarésiés & moins diaphanes qu'ils ne le sont dans l'état actuel de la nature.
- 157. Ces nuës répandues dans l'atmosphère éthérée, contenoient la matière qui devoit être employée à la formation de la Lune; elles furent plus abondantes & ramassées dans la zone qt de l'équateur, parce que c'est-là où la force centrifuge avoit plus d'intensité (148): la Lune se trouvant encore dans cette zone zodiacale, on doit en conclure qu'elle y a trouvé la matière propre à sa formation.
- l'éther céleste & de l'eau en vapeurs, le sec, qui est notre terre, parut, & sur couverte de verdure, pour servir d'habitation au genre humain.
- 159. Si l'on réfléchit sans préjugés à ces trois extractions successives hors du cahos, on sera convaincu que le noyau solide D du cahos n'a pu changer de place; il occupoir le centre de l'absme: on a donc la plus sorte raison pour le croite encore au centre de l'univers, à moins qu'on

n'ait une révélation divine pour admettre le contraire.

a

5

1

e

ıt

le

1-

u.

n

ſa

de

ui

-1

n.

215

n-

pu

e:

ire

on

160. J'ose même, sur cette grande question, interroger les sceptiques; je demande si dans leurs laboratoires chymiques, ou dans leurs fonges philosophiques, ils pourroient effectuer, ou imaginer l'analyse des quatre élémens d'une façon plus conforme aux loix de la nature; le feu, comme le plus volatil, s'envoleroit le premier; l'air se dégageroit ensuite. ... En continuant la distillation il s'évaporeroit la partie la plus subrile de l'humide; que trouveroit-on au fond de l'alembic? De l'eau & de la terre, qui se sépareroient par l'unique différence de pesanteur spécifique; l'éau surnageroit, & le principe terreux iroit au fond.... Ce procédé d'analyse chymique, est donc en petit la véritable copie de ce qui s'est fait au cahos universel, par la cause combinée de la fermentation & de la force centrifuge: n'en soyons pas surpris.... Dien, l'auteur de la nature, lui imprima, dans l'ouvrage des six jours, les loix auxquelles elle devoit être assujettie jusqu'à la consommation des siècles.... Nos génies les plus sublimes ne pourront jamais concevoir une pensée, former un projet, ni faire une expérience dont le modèle ne soit dans la nature. L'unique boussole, assurée dans les arts & les sciences, est de suivre fidèlement la nature, sans se livrer aux caprices de l'imagination.

161. Je vais à présent parlet de la formation du Soleil, des étoiles, de la Lune & des planètes: ce pourroit être des mystères pour notre foible intelligence; mais la physique de Morse, comme l'inspiré de la divinité, nous offre encore la clef de ces énigmes.

162. Il est essentiel de se ressouvenir que le cahos ayant reçu un mouvement de rotation sur son axe 3, 4, le communiqua aux trois fluides qui fortirent successivement du cahos par l'impulsion de la force centrifuge; ainsi, à la fin du troissème jour, le noyau solide D, qui est notre terre, tournoit sur son axe; ce mouvement diurne emporta, dans le même sens, d'Occident en Orient l'atmosphère humide grtu: celle-ci entraîna le Iphéroïde éthéré mnop; celui-ci imprima le même mouvement à la dernière enveloppe du schamaim GHIK.... On ne peut mettre cette assertion au rang des hypothèses; c'est une vérité en astronomie, par rapport au mouvement diurne de la terre, qui entraîne son atmosphère dans le même sens, d'Occident en Orient.

L'équateur terrestre, en vingt-quatre heures, décrit le grand cercle de la terre; les tropiques décrivent de moindres cercles, qui vont toujours en diminuant jusqu'aux poles boréal & austral, où le mouvement de rotation est insensible.

Ces cercles étant les mesures des différens degrés

de la force centrifuge, depuis l'équateur jusqu'aux poles, il faut en conclure que le plus grand effet de la force centrifuge est compris entre les deux tropiques, & répond à la zone torride.

e

e

20

11

n

,

1-

nt

le

nè

m

au

0-

la

ne

s,

les

ITS

al,

rés

163. Ainsi (fig. 4) nous devons considérer la grande zone zodiacale GmqDtoI comme une roue immense, ayant pour essieu l'axe céleste 3, 4.

Cette grande roue n'étant pas homogène depuis le centre D jusqu'à la région sur-céleste des étoiles, on ne peut lui supposer une égalité de vîtesse dans toute l'étendue du rayon.

Alors on conviendra que l'origine de la Lune & des planètes, au milieu des nuages atmosphériques, semble leur adjuger une essence plus aérienne que terrestre, plus légère que pesante.

dans l'autre autour du noyau solide D avec les dissérens degrés de vîtesse propres à leurs essences originelles; la bande céleste qui répond à notre zone torride est celle qui mérite notre attention, parce qu'elle comprend les douze signes de l'année, & l'espace où le Soleil, les planètes & la Lune décrivent leurs orbites dans l'étendue des cieux; n'est-ce pas une preuve que ces dissérens globes compris tous dans cette zone immense, y ont trouvé la matière propre à leur formation respective? N'est-ce pas même une preuve que la terre D, noyau solide du cahos, est restée au centre où elle

fut formée? On entrevoit même déjà la folution de l'énigme pourquoi notre zone torride est brûlante, tandis que la chaleur va en diminuant, jusqu'aux deux poles inaccessibles, par des glaces éternelles; c'est que la zone céleste, entre les deux tropiques, fut abondamment pourvue de l'acide universel du principe céleste & de l'alkali universel du principe terrestre. Ce mêlange, propre à l'effervescence, est l'unique cause de la chaleur qu'on éprouve sous la ligne; la force centrifuge ayant distribué très-peu de ces deux acide & alkali universels vers les poles, il en résulte un hiver per-

pétuel pour ces parties du globe.

165. Indépendamment des différens degrés de vîtesse, communiqués à la zone zodiacale, je dois observer qu'elle ne pouvoit avoir la même épaisseur depuis le centre D du mouvement, jusqu'à la dernière couche G* de la réserve des eaux surcélestes: en voici la raison.... Au premier jour, le cahos A (fig. 1) contenoit les quatre élémens, le feu, l'éther, l'eau & la terre en puissance : ainsi, après l'extraction du feu par la force centrifuge, la lumière zodiacale GI (fig. 2) dut avoir une épaisseur proportionnée à la grande sphère cahotique : c'est aux dépens de la lumière accumulée dans cette zone GI, que fut fait le Soleil; & puisqu'au solstice d'été il s'élève de 23 degrés 28 minutes au-dessus de l'équateur 1, 2, & s'abaisse

autant au solstice d'hiver, on peut conjecturer que cette zone GI eut au moins 47 degrés d'épaisseur.

n

û-

ſ-

r-

IX

le

-

e

r

e

li

S

166. Au second jour, le cahos étoit diminué de volume par l'extraction du seu; ainsi la zone mo (sig. 3) où l'éther sut moins rarésié que dans le reste de l'étendue des cieux n & p, a eu une épaisseur proportionnée à la diminution du volume du cahos: elle sut donc moins épaisse que la première couche GI de la lumière condensée.

C'est dans cette zone éthérée mo, que surent sormés Mercure & Vénus; il saut observer que ces planètes ne s'écartent en dessus & en dessous de l'écliptique que d'environ sept à huit degrés au plus; ainsi, dans l'ordre actuel de leurs orbites, on trouve la preuve de mon assertion, & la concordance avec la physique de Moise.

167. Au troisième jour, le volume du cahos (fig. 4) étoit encore bien diminué par l'extraction des deux substances expansives, le feu & l'éther de l'azoth céleste. Dieu, pour dégager le noyau solide D, & saire paroître le sec destiné à être l'habiration du genre humain, employa la force centrisuge, pour élever en vapeurs dans l'atmosphère la plus grande portion des eaux du cahos; ces nuages surent accumulés en plus grande abondance dans la zone qDt, qui répondoit à l'équateur 1, 2; cette zone eut encore une moindre

epaisseur qu'en 09, & encore plus petite qu'en

168. L'on pourroit me reprocher ce ton affirmatif fur ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il n'y eût aucun homme sur la terre; mais je trouve les lumières susfisantes, pour ma justification, dans le texte facré & dans l'ordre actuel de la nature. La Lune a été formée de la substance aqueuse volatilisée dans le ciel; elle parcourt à présent son orbite autour de la terre dans la zone Da: donc c'est dans cette zone qu'étoit la substance employée à la formation de la Lune; elle traverse l'écliptique deux fois par mois, & sept jours après l'avoir rencontré dans ses nœuds, s'en éloigne de cinq degrés; n'est-ce pas une preuve que la zone q De a eu une épaisseur d'environ dix degrés, ce qui ne fait que le quart de la zone où le Soleil fut formé.

étant immuables, & l'effet étant toujours proportionné à la cause, on pourroit, d'après cette discussion sur les dissérentes épaisseurs de la zone zodiacale, où sont comprises les orbites du Soleil & des planètes, hasarder des conjectures assez vraisemblables sur le volume primitif du cahos, & sur les diminutions successives de son diamètre après l'extraction de la lumière au premier jour, de l'éther au second, & de la mer atmosphérique au troisième, ce seroit peut-être un moyen d'hasarder d'autres probabilités sur la quantité de seu principe, d'éther, d'eau & de terre, qui sont répandus dans l'immensité du Macrocosme: mais je laisse à de plus hardis & de plus habiles que moi, ces passeremps & calculs philosophiques.

170. Dans la planche 2, les figures du cahos & les développemens successifs des élémens représentent l'axe 3, 4 vertical, comme si l'équateur 1, 2 eût servi d'horison à l'observateur; considérons à présent le cahos à vue d'oiseau, comme si l'on étoit placé au point 3 de l'axe céleste: c'est un moyen de représenter les circonférences dont on ne voyoit que les diamètres dans les figures précédentes; ainsi, dans la planche 111, les cercles sont censés parallèles, ou peu inclinés au plan de l'équateur céleste.

Le premier cercle qreu désigne l'espace où les eaux du cahos surent accumulées en vapeur sur une épaisseur de dix degrés, par la sorce centrisuge; la circontérence mnop doit être considérée comme le lymbe de l'étendue nommée cieux, que Dieu sit entre les eaux du cahos & les eaux surcélestes. Cette grande ceinture sur remplie de l'éther moins rarésé que vers les poles, sur une épaisseur d'environ seize degrés,

Au-delà de cette circonférence mnop, est la réserve immense des eaux sur-célestes, contenant le feu céleste du schamaim sur une épaisseur de quarante-sept degrés; & comme je l'ai dit, il faut de plus considérer ces différentes régions emportées par le mouvement de rotation de la terre T d'Occident en Orient.

171. Le noyau solide T du cahos ayant paru à sec, sut orné de verdure; Dieu, au quatrième jour, pour dissiper les ténèbres, sit deux grands luminaires; savoir, le Soleil pour présidea au jour, la Lune & les planètes pour la nuit.

Le moyen employé par la divinité pour concentrer dans le globe folaire le principe de la lumière éparse dans le firmament, est peut-être un mystère impénétrable aux humains; je ne me livrerai pas, avec Descartes, à l'hypothèse des tourbillons, dans la crainte d'être la dupe de mon imagination.

Mais le Soleil ayant été formé, & n'ayant pu être formé que dans la grande réserve GHIK de la lumière, je demande s'il n'étoit pas naturel de le laisser dans la même région sur-céleste, où il a pris naissance. Cette ceinture immense avoit un mouvement d'Occident en Orient: ainsi le Soleil a dû obéir au même mouvement orbiculaire qu'il achève en une année autour du centre T.

172. On reconnoît au Soleil un autre mouvement de rotation sur son axe, ainsi qu'à tous les globes planétaires; c'est encore un effet ordinaire de

ut

es

C-

ru

ne

ds

r,

1-

1-

in

ne

es

n

u

le

le

il

'n

il

il

25

e

de tout mobile soumis à une grande force de projection; un boulet de canon tourne sur lui-même en parcourant dans les airs la portée que lui donne la charge de poudre... Poussez une boule, elle tourne sur elle-même, en allant au but où elle est dirigée.

J'ai expliqué (150) pourquoi le Soleil doit parcourir, jusqu'à la consommation des siècles, l'orbite qu'il commença le premier jour de sa formation; il contient en lui-même le principe d'équilibre par une combinaison parsaite des principes centrifuges & centripètes: c'est assez pour
l'empêcher de s'approcher de la terre, ou de se
perdre dans les régions sur-célestes... Les observations astronomiques placent ce bel astre du jour à
environ trente-trois millions de lieues de la terre T:
c'est vraisemblablement à cette distance du centre du
cahos, qu'étoit employée la matière à sa formation.

173. On pourta demander si le globe du Soleil pouvoit être plus gros ou plus petit; je crois que non, en vertu des loix primitives & immuables imposées au cahos par le Créateur: l'azoth céleste feu-éther, s'étoit confermenté au cahos avec la terre-eau de l'azoth terrestre; ainsi, chacun des deux azoths ayant pris l'un de l'autre, selon les desseins ultérieurs de la Providence pour l'harmonie universelle, on doit croire que le globe solaire contient précisément la quantité du schamaim, pour se sou-

tenir en équilibre au milieu du même fluide raréfié du schamaim céleste, & parcourir librement son orbite autour du centre T. Si j'hasarde cette explication, c'est pour continuer de rendre hommage à Moise, & faire voir, dans sa physique, la clef de tous les énigmes & phénomènes du ciel.

174. La Lune L fait sa course autour de la terre en vertu des mêmes loix; elle fut formée dans la région atmosphérique qrtu, où les eaux pénétrées du limon seminal, furent poussées en plus grande abondance par la force centrifuge du cahos que vers les poles; elle continue encore à parcourir fon orbite dans la même région où elle prit sa forme sphérique. La matière centripète entrée dans sa constitution, la détermineroit à se réunir au centre T de la gravitation universelle, si sa force centripète n'étoit balancée par une portion de la matière centrifuge; c'est de ce mêlange cahotique qu'il réfulte un équilibre exact contre la gravitation & la répulsion : c'est par le même méchanisme que les nuages, qui ne sont qu'une eau réduite en vapeur, sont suspendus dans l'atmosphère; c'est au feu & à l'éther à prêter des ailes à l'eau, pesante par son essence; autrement il ne se feroit aucune évaporation, ni sublimation dans la nature.

175. Quoique la planche m représente le sys-

ę

-

u

e

a

S

e

t

a

u

e

e

à

2

rême de Tycho-Brahé, perfectionné par Longomontanus, ce n'est pas une raison de croire que j'adhère aveuglément à sa distribution des orbites planétaires; c'est à MM. les Astronomes à perfectionner ce qui en est susceptible, & personne n'a plus de confiance que moi dans leurs lumières. Mon respect pour la Genèse, en qualité de chrétien, doit me justifier au tribunal de tous les chrétiens, d'avoir démontré que le système de Copernic est inconciliable avec le Code sacré. 1º. La Lune, comme réverbère de la nuit, tourne autour de la terre; ainsi la seule analogie suffisoit pour présumer que le Soleil, comme flambeau du jour, devoit tourner de même autour de la terre.... 2º. Dieu plaça le flambeau du jour avec ceux de la nuit dans l'étendue des cieux ; n'est-ce pas une preuve que le Soleil n'est pas au centre T de l'ancien cahos... 3º. La terre T est le seul globe dont la composition lourde & pesante ne foit pas problématique; ainfi, toutes les confidérations physiques se réunissent à l'autorité des Prophètes infpirés de Dieu, pour convaincre qu'elle occupa le centre du cahos, & qu'elle a dû rester au berceau de son origine. The stand stands of entire

J'aimerois autant que les partisans de la pluralité des mondes tentassent de nous persuader que le genre humain a été créé dans Saturne, & de-là est venu habiter la terre: ces émigrations fantastiques auroient autant de vraisemblance....

4°. Le Soleil, composé de seu & d'éther, peut parcourir vingt-cinq mille lieues par heure dans son orbite annuelle sans choquer notre intelligence, ni nuire à notre organisation; mais en est-il de même en transportant cette rapidité incompréhensible à la masse lourde de l'habitation du genre humain? Je dois me borner à ces réminiscences des objections alléguées dans le cours de ce chapitre contre le système de Copernic.

J'ai produit beaucoup de preuves, pour croire la Lune d'une densité infiniment moindre que celle de notre globe; sa formation, au milieu de l'étendue éthérée, & avec des principes assez légers pour avoir flotté en nuages dans le ciel, suffiroit pour donner de la vraisemblance à cette hypothèse, quand même elle ne seroit pas étayée sur l'autorité du Code sacré; il pourroit paroître incompréhensible comment la Lune, composée du fluide aérisorme, a pris la sorme d'un globe, & comment elle peut la conserver? Heureusement qu'on trouve la cles de cet énigme. (Exod. cap. 13, v. 21.)

Dans la retraite d'Egypte à travers des déserts & pays inconnus, Dieu daigna marquer la route aux Israelites par une colonne, en nuage épais, pendant le jour, & qui de nuit, devenoir lumineuse; ce que Dieu sit alors, par une bonté par-

riculière pour son peuple, il l'avoit fait au premier jour de la Genèse pour le genre humain; il ne fut pas plus difficile au Créateur de donner une forme sphérique aux nuages condensés de la Lune. que sous Moise de donner celle d'une colonne épaisse aux mêmes nuages fugitifs : la Lune devient lumineuse par l'aspect du Soleil, la colonne le devenoit de même; ainsi l'on voit un type parfait dans ces deux phénomènes, & c'est assez pour contenir l'imagination. Les sceptiques peuvent nier le miracle de cette colonne, qui marchoit de jour & de nuit à la tête des Israëlites; mais les Chinois seroient plus fondés à nier le règne de Charlemagne: il n'y a pas d'histoire aussi authentique que celle des Juifs; on la lisoit à la nation assemblée le jour de la Pâque, & cet usage date du temps même de Moise; on l'auroit lapidé, s'il eût voulu supposer un fait aussi extraordinaire, dont toute son armée n'eût pas été témoin : numquam defuit colomna nubis per diem, nec colomna ignis per noctem CORAM POPULO.

176. L'acharnement des frondeurs contre Moise est inconcevable; si sa mission n'avoit pas été annoncée par une suite de miracles en Egypte & sur le mont Sinaï, eût-il pu acquérir du crédit & de l'autorité sur un peuple de mutins, dont il étoit devenu le chef & le conducteur dans la terre promise? Peut-on même imaginer qu'un chef allant

à la conquêre d'un pays, eur inspendu sa marche dans un désert aride avec une nation entière, pour se livrer aux recherches du cahos & du monde primitif, s'il n'avoit cédé à l'ordre de la divinité! Veut-on mettre la Genèse au rang de l'Alcoran? cest le comble de l'imbécillité; on attribue des miracles à Mahomet, à la vérité; mais on n'en cite aucun témoin de poids dans cette rapsodie de contes absurdes, fabriqués clandestinement bien des années après la mort de ce trop sameux imposteur; au lieu que les prodiges en Egypte & dans se désert, se sont passés en présence de toute la nation: Coram populo:

Le peuple juif étoit le plus intéresse à détruire ces annales où étoient consignés ses forfaits, ses parjures; rependant on en faisoit la lecture dans les sêtes solemnelles, tandis que la lecture de l'Alcoran sur, & est encore, interdite aux Musulmans, dans la crainte de les dégoûter de leur Prophète & de sa mission ridicule. . . . Il n'y a que l'impiété & l'ignorance capables d'assimiler des annales aussi dissérentes. . . Le Code sacré des Juiss est parvenu jusqu'à nous dans son intégrité, malgré les calamités des guerres antérieures à la destruction de Jérusalem par les Romains, & malgré la dispersion actuelle de cette nation méprisée dans les quatre parties du globe. . . . C'est un évênement unique dans l'ordre politique, & qui, sans aucun secours

de la révélation, doit être regardé comme un mi-

Ajoutons à tant de tittes augustes que ce livre offre la clef de toutes les énigmes, dont la solution a intrigué & partagé les Philosophes anciens & modernes.

is II

e

n

S

à

25

IS

)-

-

-

n

e

e

e

177. Jusqu'à présent je n'ai parlé que de l'essence, de la position & du mouvement orbiculaire du Soleil & de la Lune, qui sont assurément les deux globes les plus intéressans pour le genre humain sans exception; mais ils le paroîtront encore plus aux Chrétiens, lorsque je traiterai des fruits du Soleil & de la Lune en m'appuyant sur l'autorité des Prophêtes; ce que j'ai dit du système planétaire paroît annoncer que je penche plus en faveur de Tyche - Brahé que de Copernic, plus en faveur de Descarres que de Newton; cependant je ne suis pas assez hardi pour prononcer entre ces hommes célèbres, dont les erreurs auroient même des droits à l'immortalité pour avoir, les premiers, débrouillé le cahos des sciences abstraites, & ouvert la carrière aux découvertes postérieures; eux-mêmes, dans l'empire des morts, s'embarrassent très-peu des éloges ou de la critique des vivans... N'écrivant ni par intérêt ni par vanité, encore moins par zèle pour aucune secte, je me serois borné, dans le silence, à préserver mon esprit & mon cœur de tout préjugé contraire au I. Partie.

Code facré, si la douce perspective, au déclin de mes jours, d'être utile à l'humanité, ne m'avoit fait rompre le silence; peu importe à la société, que le Soleil ou la terre soient au centre du mouvement général; mais il n'est indissérent à personne de savoir que les fruits du Soleil & de la Lune sont destinés à la nourriture, à la santé & à la médecine des nations.

Cette promesse divine, faite au genre humain par la bouche des Prophètes, m'a enhardi à me déclarer contre les systèmes contraires à ces influences bénignes, dont nous recueillons les avantages à chaque instant de la vie, sans porter nos hommages à la cause première.

mettre les préventions, j'ose me flatter que cet essai de Recherches Macrocosmiques servira de canevas à de plus habiles que moi; on pourra me demander explication de la cause qui fait tourner autour du Soleil les cinq planètes supérieures, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter & Saturne dans leurs orbites respectives; ce qui semble contraire à la gravitation universelle que j'ai placée dans la terre T comme centre primitive du cahos.

179. La difficulté, ou l'impossibilité de répondre à cette objection, me seroient communes avec les Coperniciens qui, après avoir supposé la force centrale dans le Soleil, n'en font pas moins tourner la Lune autour de la terre comme centre particulier de gravitation, & d'autres fatellites autour de Jupiter & de Saturne; ce qui annonce assurément une exception au système accrédité d'attraction: mais la Genèse va venir encore à mon secours, pour expliquer cette irrégularité apparente, qui n'est que la suite nécessaire des loix générales admises pour le Soleil & pour la Lune.

180. On a vu que l'étendue (planche 111) fépara les eaux du dessous grtu, qui étoient au cahos, d'avec les eaux fur-célestes GHIK du schamaim; j'ai tracé la circonférence mn op, pour représenter le lymbe ou dernière couche de l'éther universel nommé cieux : c'est en dedans de cette circ férence, que la Lune a été formée à quatre t-dix mille lieues du centre du cahos; c' dedans de cette circonférence, à plusieurs ulions de lieues du centre, que furent formés Vénus & Mercure; & c'est au-delà de cette même circonférence, que Mars, Jupiter & Saturne ont pris leur prigine. Notre atmosphère étant déjà si rarésié au sommet du mont Blanc, qu'on ne peut y rester. sans souffrir beaucoup; on doit regarder comme certain que les eaux du cahos, élevées en vapeur dans l'atmosphère au troisième jour, ont éprouvé les mêmes degrés de raréfaction.... La région où fut formée la Lune, étoit remplie de la matière centripète du principe terrestre, en assez grande

e

Ľ

S

a

ce

es

ce

er

abondance pour pousser ce satellite vers la terre, si sa gravitation n'avoit pas été surmontée par la matière centrifuge du schamaim avec laquelle elle s'étoit combinée: voilà pourquoi la Lune L tourne autour de la terre sans s'en approcher.

Mercure & Vénus, formés à une plus grande distance de la terre, n'ont trouvé dans les espaces 1, 2 qu'une matière centripète très-rarésée; ainsi leur combinaison avec le principe centrisuge les a dû rendre plus propres à être emportés par le tourbillon du soleil que par celui de la terre; Mars, Jupiter & Saturne, formés dans la grande réserve des eaux sur-célestes 3, 4, 5, ont été emportés naturellement par le tourbillon du soleil, avec lequel ils avoient une plus grande analogie: on doit en dire autant des comètes, si elles décrivent leurs orbites allongées autour du soleil.... Les attractionnaires peuvent produire des raisons plus probables; alors je me range de leur côté, & je les en remercîrai.

181. Quant aux étoiles, elles sont des mêmes élémens que le soleil; cette affertion ne sera sûrement pas contestée par les Astronomes, puisqu'ils regardent les étoiles comme autant de Soleils servant de centre à d'autres systèmes planétaires; ainsi, puisqu'on a laissé les étoiles dans la région sirmamentale, où étoit le principe céleste employé à leur formation, c'étoit une raison pour supposer

encore le Soleil dans cette même région sur-céleste GHIK, & non pas au centre T du cahos, qui étoit la région humide & hétérogenisée de la création; peut-on confondre ainsi les atmosphères des globes célestes, depuis que les expériences nous ont démontré que l'atmosphère humide de la terre a déjà acquis une si grande raréfaction à une lieue d'élévation au-dessus du niveau de la mer, qu'elle est impropre à notre organisation?

e

e

e

e

ır

le

,

e:

. .

15

es

eils

r-

on

yé er 182. On regarde le Soleil comme un globe enflammé: cette erreur fait regarder aussi les étoiles comme autant de fournaises ardentes, d'un volume & d'une densité immenses; hypothèse inconciliable avec le Code sacré (127 & 128.) La plus grande des étoiles n'a peut-être pas une livre de pesanteur analogue à ce que nous nommons pesanteur à la surface de la terre; ce sont des globes composés du seu principe & de l'éther subtil de l'azoth céleste, qui n'ont pas la consistance du nuage le plus rarésié.

183. Jamais on n'est parvenu ici bas à peser le seu principe ou le phlogistique; comment donc peut-on supposer du poids & de la densité au même seu mille sois plus pur, entré dans la formation du Soleil & des étoiles, ainsi que des planètes, qui annoncent une origine presque céleste.

L'éther du schamaim entré dans la combinaison des globes lumineux, doit être d'une légèreté mille

fois plus grande que l'éther de nos Chymistes, puisqu'il est pur & sans mêlange dans la réserve surcéleste.... On pourra me demander des notions plus sensibles de cet éther céleste; mais il ne dépend pas des humains de pénétrer ces secrets de la nature : cet éther , qui forma l'étendue entre les eaux fur-célestes & les eaux du cahos, est un être positif, une des substances du schamaim céleste que Dieu a tiré du néant; ainfice n'est pas le vuide anti-philosophique auquel Newton renonça dans la suite comme à un être fantastique. Il est absurde de supposer que Dieu ait tiré du néant un être qui n'existe pas. Descartes s'est bien donné la torture pour définir la matière subtile; mais il est plus sage de la regarder avec le feu principe comme le grand ressort de la nature, l'arcane invisible des élémens sensibles terre & eau : c'est dans les deux élémens célestes que réside la force centrifuge; & c'est aux deux élémens du principe terraqueux qu'appartient la force centripète.

184. Les atomes de l'éther doivent être d'une fubtilité incompréhensible; c'est cependant une matière céleste, aussi positive que l'or, qui est ce qu'on connoît de plus pesant dans le règne minéral... Si l'on veut, sans préjugés, résléchir aux atomes de l'éther céleste, on renoncera sans peine à l'hypothèse favorite de la divisibilité de la matière à l'infini. Cette chimère est des plus dange-

f-

r-

nd

1-

IX

.

a

)-

10

25

te

11

le

d

15

1S

it

le

e

e

x e

-

reuses, puisqu'elle a conduit aux inconséquences de la spiritualité de la matière; la pensée, la mémoire, & les autres opérations de notre ame, n'ayant aucune des trois dimensions ou propriétés, de la matière, on ne peut regarder notre ame immortelle comme une modification de la matière: ses fonctions ici bas, par l'organe matériel de nos, sens, sont des conditions établies par le Créateur: c'est à notre foible intelligence à nous humilier devant ses décrets; il nous suffit de savoir que Dieu fit l'homme à sa ressemblance, & ce feroit supposer Dieu matériel, que de chercher ces traits de ressemblance d'Adam avec la Divinité dans l'organisation matérielle : la matière est créée, & Dieu est de toute éternité. Ainsi Adam n'a pu avoir quelque trait de ressemblance avec la Divinité, que par l'ame raisonnable & immortelle... Cette conclusion, fondée sur la foi des Ecritures Saintes, doit dispenser de toutes autres discussions physiques & métaphysiques, dans la crainte des erreurs d'Epicure, de Spinosa, & d'autres sophistes égarés par la folle prétention d'analyser tous les fecrets de la nature.

ADAM.

185. Quoique je ne me fois pas proposé de commenter toute la Genèse, on pourroit me reprocher de n'être entré dans aucun détail sur

Adam, qui, en qualité de père commun du genre humain, intéresse toutes les nations répandues sur la surface du globe.

Peut-être même attribueroit-on mon silence à l'impossibilité de répondre aux sarcasmes du pyrronisme; car les incrédules puisent dans l'ignorance même des passages mystiques ou allégoriques de l'Ecriture - Sainte, autant d'argumens pour subjuguer les esprits foibles, & étendre la secte des sceptiques.... Qu'est-ce que l'arbre de la science du bien & du mal? Qu'est-ce que l'arbre de vie? Comment concevoir que le serpent ait tenté Eve? Qu'est-ce qu'un homme créé mâle & femelle? &c. &c. Voilà les questions ordinaires des frondeurs... Mais si notre propre individu est une énigme dans le physique & dans le moral pour notre folle présomption; si malgré notre ignorance sur notre être, nous ne pouvons douter que nous existons & que nous pensons, j'ose demander s'il est admissible de nier ce que nous n'avons pas vu, sous prétexte que nous ne le concevons pas; apprenons au moins à nous connoître nous-mêmes avant de prétendre approfondir les œuvres du Créateur, & le citer audacieusement à notre tribunal : je vais hasarder mon sentiment sur la création d'Adam, en m'assujettissant à ce que la Genèse nous en dit.... Il sut formé au sixième jour; ce fut le dernier ouvrage du Créateur, qui sanctifia le septième.... Adam étant destiné à commander sur la terre, il étoit dans l'ordre des choses que les visibles & invisibles de la nature existassent avant lui, & nous devons en conclure l'excellence de notre être, & bénir les décrets de la providence à l'égard du genre humain... J'ai déjà dit (Préface, note p. 10) que nous faisons dans la nature un quatrième règne distinct des trois autres.

10. Dieu sit Adam à sa ressemblance, en lui donnant une ame immortelle & raisonnable. (184)

2°. Les animaux de la terre & de la mer furent formés, ainsi que les végétaux, de l'humeur de la terre, de humo terra. Adam sur le seul formé du sel visqueux de l'Adamie: ainsi, au moral & au physique, voilà une double prééminence démontrée sur les individus du règne animal & végétal, & à plus forte raison sur le règne minéral.

Venons à l'autre énigme apparente d'Adam Androgine; l'Ecriture-Sainte, en parlant d'Adam, le tutoie toujours; il n'y a que pour sa formation Androgine, qu'on lit au pluriel: Masculum & sæminam creavit eos; ce qui annonce qu'Adam, étant destiné à être père du genre humain, contenoit en lui les races sutures en puissance; il étoit l'image la plus parsaite du Macrocosme, un composé en miniature des deux principes céleste & terrestre de la création; le cahos

étoit l'assemblage de tout ce qui devoit exister; c'étoit le germe universel de tous les germes; & sous ce point de vue physique, c'étoit l'hermaphrodite hyléal de deux sexes parfaits: or Adam sorti du cahos, a dû contenir en puissance les mêmes propriétés... Si Dieu, maître de créer Eve au même instant qu'Adam, ne l'a pas fait, c'est qu'il l'avoit ainsi arrêté dans ses décrets... Ne peut-on pas présumer que l'intention de la Providence a été de rendre la semme plus chère à son époux: hac vocabitur virago quia de viro sumpta est? Ne peut-on pas présumer que c'étoit pour adjuger une suprématie à l'homme, & rappeller la femme à l'obéissance due à son époux: sub viri potestate eris? (Genes, III, v. 16.)

Si on n'est pas content de cette explication, les sceptiques peuvent chercher la clef de cette énigme dans le sein même de la nature; le règne végétal offre presque généralement la réunion des deux sexes; on en trouve des exemples, quoique plus rares, dans plusieurs espèces du règne animal.....

J'ajouterai que les disciples d'Hermès sont d'un accord unanime, qu'on trouve le type parsait d'Adam Androgine dans le magnès des Sages; mais ce magnale Dei in natura occultum, dont le pectoral du Grand-Prêtre Urim, & thummin étoit l'emblème (Exod. lib. 1, v. 28) ne peut-être qu'un objet de dérision pour les esprits sorts, qui

n'en ont pas assez pour se connoître eux-mêmes ; j'en reste-là, pour ne pas m'engager dans des discussions qui sortiroient des bornes que je me suis proposées.

8

1-

m

es

re

ft Te

)-

ta

11

la

es ne al ix is it ; le it re ii

On me reprochera peut-être des répétitions, mais elles m'ont paru nécessaires pour l'enchaînement des preuves & des conséquences qui en émanoient; ce tableau de la nature est si opposé à tout ce qu'on a pensé & écrit jusqu'à présent, que j'ai dû ne pas épargner les éclaircissemens; j'espère qu'ils sussimple dans l'examen de ces Recherches Macrocosmiques.



CHAPITRE III.

Du méchanisme du Soleil, & de ses fonctions dans la nature.

186. On doit se rappeller que le schamaim céleste seu-éther est entré dans la formation du Soleil, & que son atmosphère en sur richement pourvue.

Le feu du principe céleste, malgré les modifications dont il est susceptible entre les mains de la nature ou de l'art, est sorti du cahos; il n'y en avoit qu'un seul: il est le même dans l'étendue des cieux, dans les entrailles de la terre, au sond de l'océan, & dans tous les mixtes; il étoit en puissance dans le cahos, & il est encore en puissance dans le Macrocosme & dans le Microcosme, c'est-à-dire, invisible, insensible, assoupi & dans un état passif, jusqu'à ce qu'une cause seconde vienne le manifester à nos sens en lumière, ou en douce chaleur, ou en seu destructeur, tels que nos brasiers & soyers ardens, tels que l'explosion de la poudre, les volcans ou le tonnerre.

187. Puisqu'il faut nécessairement une cause subsidiaire pour réduire en acte le seu principe de la nature, on doit, par analogie, en conclure que le même seu principe entré dans la formation du Soleil a besoin d'une cause seconde pour être manisesté en chaleur & en lumière.

Il s'agit de deviner quelle est la cause de ce double phénomène dans le Soleil, quoique par son essence hyléale (a) il soit froid & obscur.

Si la folution complète de cette énigme se trouve dans la physique de Moïse, ne sera-ce pas adjuger à sa mission & à ses écrits le caractère divin de la révélation? Ce seroit à tort qu'on me reprocheroit la prétention de saper en ruine toutes les hypothèses & opinions consacrées par la célébrité des génies qui ont fait le plus d'honneur aux sciences: je ne suis que le soible commentateur de l'interprête de la Divinité; c'est la thèse pure de Moïse que j'oppose aux spéculations des Philosophes anciens & modernes: ainsi le Code sacré doit me servir d'égide contre tout soupçon de vanité ou de présomption.

⁽a) J'ai souvent parlé du cahos & de l'hylée sans en donner l'étymologie.... Cahos vient du grec χ_{tw} , qui fignisse commencer; ainsi cahos ne signisse pas consusion, mais commencement; en copte caio est de même que capio en latin... Le terme hyléal est affecté à ce qui étoit au cahos; hylée, d'où est venu hylementation, annonce une chose sluxible: rel est le sentiment d'Héraclite. C'est par une suite de la même figure, que S. Jean & Ezechiel nomment les insluences célestés, Fleuve d'eau vivisianse.

SECTION Iere.

pa

li

d

d

d

De l'acide universel & de l'alkali universel.

188. Il n'y avoit au cahos que le principe céleste & le principe terrestre; voilà la base de tout ce qui existe dans la nature; c'étoit les quatre

élémens en puissance.

J'ai déjà exposé (63 & 73) dissérens motifs pour considérer le principe céleste comme l'acide universel, & le principe terrestre comme l'alkali universel: je crois qu'on souscrira à ces dénominations, & encore plus aux raisons & autorités physiques que je rappellerai dans le cours de ces Recherches.

189. C'est au céleste à dominer sur le terrestre: on reconnoît en Chymie l'ascendant des acides sur les alkalis; les plus habiles Physiciens parlent sans cesse de l'acide aérien. L'opinion générale est, que le seu est acide; la volatilité & l'expansion sont des propriétés du seu; sa nature centrisuge se maniseste dans toutes ses modifications, & il annonce son origine céleste, en reprenant son vol dans les cieux.

que l'alkali appartient à la terre; c'est un sel fixe qui se trouve dans les cendres; s'il devient volatil, ainsi que l'eau en vapeur, à l'aide de la chaleur, il annonce toujours son origine terrestre par une vertu centripète.... En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier les dénominations & qualités d'acide centrisuge données à l'azoth céleste de la création, & d'alkali centripète à l'azoth terrestre: je m'entendrois davantage, s'il étoit entré dans mon plan de faire un traité de Physique & de Chymie.

191. Le Soleil ayant été formé en entier de l'azoth céleste, qui est l'acide universel, son atmosphère zodiacale étant assurément de la même nature (99 & 103), je demande si en bonne physique on ne doit pas regarder les estluences solaires comme acides: cette assertion est sondée sur des expériences incontestables, étant prouvé que les émanations de tout individu ont les propriétés du même individu; cette loi doit avoir lieu dans l'étendue des cieux comme à la surface de la terre.

192. L'azoth terrestre, qui est l'alkali universel, étant entré dans la formation de notre globe, on doit par la même raison conclure que notre atmosphère contient en abondance l'alkali volatil consondu avec les débris aériformes des trois règnes.

1

193. Si cette définition de la nature du Soleil & de notre globe, ainsi que des qualités de leurs atmosphères respectives, ne peut être combattue par aucun argument vraisemblable, à moins de

violer toutes les notions, les expériences & les analogies physiques, je demande quel est l'effet connu d'un mêlange d'acide avec un alkali; n'est-ce pas la chaleur qui va souvent jusqu'à l'effervescence & l'instammation? Si le mêlange se fait dans un lieu obscur, la lumière de l'instammation en est plus éclatante.

A-t-on noyé le mêlange avec de l'eau, l'effet est affoibli, & souvent ne se manifeste ni au

toucher, ni à la vue.

194. Ces résultats de la Chymie vulgaire, offrent une première clef de l'énigme des fonctions du Soleil.... Quoiqu'il soit froid & obscur, son essence acide est une des causes de la chaleur & de la lumière qui vivisient la nature.

Les rayons du Soleil, en entrant dans notre atmosphère alkaline, produisent ces deux phénomènes; & la température varie en raison, que l'alkali atmosphérique est humide ou déphlegmé, pur ou hétérogène, épais ou rarésié.

Lorsque dans les nuages il se trouve un amas d'alkali concentré, il en résulte des traînées de seu, des éclairs & du tonnerre; ces météores ignés durent jusqu'à ce que l'alkali aérien se soit neutralisé, ou ait été rendu à la terre par la pluie, ou dispersé dans l'étendue par un vent violent.

Je demande aux bons observateurs si le tonnerre n'est pas plus ordinaire dans un temps calme que iı

fe

L

par un grand vent; c'est par la même raison (73) que les rayons du Soleil, même au milieu de l'été, n'ont aucune chaleur sensible pendant un grand vent, quoiqu'on les concentre avec une loupe ou un miroir ardent.

195. Personne n'ayant intérêt à rejetter une identité aussi maniseste entre les mêlanges chymiques de nos acides & alkalis, & entre les essuences acides du Soleil, à leur arrivée dans les couches alkalines de notre atmosphère, j'ose compter sur un examen impartial; j'ose même compter sur l'attention particulière des savans, puisque cette nouvelle cause peut servir de clef à beaucoup d'énigmes de la nature, en Physique & en Astronomie.

a

e'

)

le

as

le

es

e,

•

re

ue

ar

Après cette exposition de l'essence du Soleil, j'en viens au méchanisme qui lui est propre; il ne sussit pas d'avoir prouvé que le Soleil & son atmosphère sont de l'acide le plus pur, il saut expliquer comment ces essures acides, à la distance de trentetrois millions de lieues, peuvent parvenir jusqu'à notre atmosphère alkalisée.

SECTION 11.

Du méchanisme du Soleil.

196. La nature ayant été assujettie à des loix immuables par le Créateur, elle suit dans toutes ses opérations une marche uniforme & constante.... Les grands phénomènes qui se passent aujourd'hui I. Partie.

dans le ciel & sur la terre, sont les mêmes que le siècle précédent; ceux du siècle précédent ont été les mêmes que dans les temps antérieurs, en remontant jusqu'au cahos.... Je ne crois pas qu'on puisse contester cette logique, la seule qui convienne à un être raisonnable.

Or, il est prouvé qu'il y eut une alliance cimentée au cahos entre le ciel & la terre, par une vertu magnétique contractée entre les deux azoths de la création. Cette vertu magnétique doit exister jusqu'à la fin des siècles: il est de même prouvé que l'azoth céleste est centrisuge, par la volatilité de ses deux substances constitutives le seu & l'éther; tandis que l'azoth terrestre est centripète par la pesanteur de ses deux substances constitutives la terre & l'eau.

197. Ainsi, quand même le Soleil n'auroit aucun mouvement de rotation sur son axe, ni de projection dans son orbite annuel, il suffiroit de son essence magnérique & centrifuge pour pousser ses effluences acides vers les nuages centripètes & alkalisés de notre basse atmosphère.

198. Mais la rotation démontrée du Soleil sur son axe, est un troisième moyen électrique ménagé par la providence, pour disperser les essluences solaires dans l'étendue des cieux & bien au-delà de Saturne, dont la distance est évaluée à trois cents soixante millions de lieues; la nature est une sphère

immense, vivisée par une chaîne non interrompue d'actions & de réactions, d'attractions & de répulsions, & par les effets multipliés du magnétisme, de l'électricité, & du contraste entre la force centrisque & la force centripète: il n'y a pas de cause qui ne produise un effet; cet effet devient luimême la cause d'un autre effet: c'est par certe succession de causes & d'essets que l'harmonie & le mouvement se maintiennent dans le Macrocosme selon les loix établies par le Créateur.

1

la

la

un

0-

on

fes

&

fur

mé-

nces

à de

ents

hère

199. J'espère qu'on me dispensera de répéter les preuves précédentes sur l'origine de la terre. formée au centre du cahos; fur celle du Soleil, de la Lune & des planètes, formés dans l'étendue des cieux, où les différens fluides ignés, éthérés & humides avoient été poussés par la force centrifuge du cahos. Je n'ai que trop multiplié les détails & les preuves de la physique de Moise dans le chapitre II: on doit regarder ce chapitre comme la partie théorique du nouveau système de la nature; & si on l'a lu avec rapidité comme une brochure d'amusement, ce n'est pas le moyen de le comprendre, ni de parvenir à l'intelligence des phénomènes pratiques du Macrocosme. La théorie du ciel a été embrouillée & rendue énigmatique par l'hypothèse de la fournaise ardente du Soleil: l'opinion que ce bel astre du jour, les planètes & la Lune, avoient une densité analogue à celle

Mij

de notre globe, a mis de nouvelles entraves aux recherches de la vérité.

200. Il s'agit de prouver que le Soleil est la grande machine électrique de l'univers; ce méchanisme simple & énergique le rend dispensateur de la lumière & de la chaleur, quoiqu'il soir obscur & froid par son essence originelle.

Je vais établir cette nouveauté astronomique sur les analogies que nous offrent ici bas les phénomènes de nos machines électriques; ainsi, sous ce premier point de vue, ce sera réunir les vraisemblances faites pour déterminer l'intelligence de tous les hommes, sans exception de religion ou de sectes; l'autorité des livres sacrés viendra ensuite à mon secours, pour donner à ces probabilités analogiques un caractère d'évidence digne de sixer l'opinion des chrétiens.

SECTION III.

Du fluide électrique.

201. On soupçonnoit depuis long-temps une identité entre le seu électrique & le seu de la soudre: il n'est plus permis d'en douter depuis le succès des paratonnerres & des cers volans électriques. Un habile électricien donne en petit le spectacle de tous les météores du ciel: on imite le choc des nuages, les éclairs, les commotions,

le bruit, les ravages de la foudre; on fond les métaux, on donne la mort aux animaux; l'odorat vient même à l'appui du témoignage de l'oure, de la vue & du toucher, en faveur de l'analogie qui existe entre les essets électriques & du tonnerre.

Ces expériences curieuses qu'on trouve très-bien exposées dans les ouvrages de l'Abbé Noller . & dans le traité de M. Cavallo, célèbre Electricien de Londres, sont décisives; mais en avoir-on besoin pour prononcer une identité parfaite entre le feu électrique & le feu du connerre. ... Si on avoit consulté Moise, on auroit su qu'il n'y a d'autre feu dans la nature que celui du cahos : il est le même dans le Soleil, dans les nues & dans les entrailles de la terre; le phlogistique, les fermentations & effervescences chymiques, le foyer de nos appartemens, le chaud inné, le feu de la fièvre, fi l'on veut, ne font que des modifications du feu du schamaim, que Dieu, le premier jour, développa en lumière; la Genèse nous dir positivement qu'il n'y a eu qu'une feule création, & que le cahos renfermoit en puissance les quatre élémens employés à la formation de tout ce qui existe dans l'immensité.

Ainsi, sans aucune autre recherche, on auroit été convaincu que le seu est le même dans le tonnerre & dans l'électricité.

e

e

e

,

202. Mais cette identité appuyée fur une longue M iii suite d'expériences, laisse une autre énigme à réfoudre sur la nature du feu de la foudre & de l'électricité.... A quoi sert-il, par exemple, de croire que les étoiles sont autant de Soleils, si l'on ignore l'essence du Soleil ? Autant vaudroit-il dire, je sais que je ne sais rien... L'analogie ayant déterminé une identité parfaite entre le feu écliptique & le feu du tonnerre, il suffisoit de l'analogie pour conclure une autre identité entre le feu du tonnerre & celui du Soleil; 1°. nos expériences électriques représentent l'arc-en-ciel avec les sept couleurs qu'on admire dans un rayon solaire décomposé par le prisme: donc il y a un grand rapport entre les étincelles électriques & les rayons du Soleil; & puisqu'on en admet entre les étincelles électriques & les éclairs de la foudre, c'étoit une raison physique de reconnoître identité entre les éclairs de la foudre & les rayons du Soleil,

les aurores boréales; M. de Mairan, dont le nom est consigné en lettres d'or dans les éloges académiques, attribuoit les aurores boréales à la lumière zodiacale, & il regardoit cette lumière zodiacale comme servant d'atmosphère au Soleil; c'est donc reconnoître une vertu électrique dans l'atmosphère du Soleil; mais de qui cette atmosphère aura-t-elle reçu cette énergie électrique, si ce n'est du Soleil; donc le Soleil la possède à un suprême degré;

ainsi, de conséquence en conséquence, on seroit parvenu à la véritable essence & au méchanisme du Soleil; mais cette logique, si simple & si naturelle, étoit malheureusement inconciliable avec l'opinion de la fournaise ardente du Soleil: voilà comme une erreur en entraîne beaucoup d'autres, & met des entraves aux progrès de l'esprit.

0

ŋ

u

S

t

SECTION IV.

De l'électricité solaire.

203. L'hypothèse la plus vraisemblable ne peut avoir droit au suffrage des juges éclairés, si elle est dénuée de preuves ou d'analogies capables de suppléer aux preuves.... Les démonstrations rigoureuses sont si rares, qu'à peine dans le catalogue immenfe de nos connoissances compte-t-on quatre à cinq vérités dégagées de toute espèce de suppositions. Avouons de bonne foi que dans les sciences nous ressemblons aux Groenlandois; ils sont trop heureux d'une foible lueur crépusculaire, pour se conduire à travers les ténèbres dont leur pays est couvert partie de l'année : ainsi, j'espère qu'on se contentera d'un ensemble d'analogies, vu l'impossibilité d'une démonstration mathématique relativement au globe solaire, où personne n'a été & n'ira jamais.

L'appareil ordinaire d'une machine électrique M iv consiste en un globe de verre qu'on fait tourner rapidement sur son axe pour vaincre le frottement des mains, ou d'un coussiner quelconque appuyé sur le verre: on conviendra que c'est le type ou la miniature de la sphère du Soleil, qui tourne rapidement sur son axe au milieu du fluide éthéré dont il est pressé en tout sens.

204. On pourra m'objecter que l'atmosphère solaire ne paroît pas remplir l'office du coussinet de nos expériences électriques.... Je réponds, 1°. que ce n'est pas en serrant fort le globe ou le plareau de verre que nous obtenons un grand effet; l'essentiel est de tourner avec vîtesse. & de frotter légèrement: ce sont des conditions qui se rencontrent dans le Soleil douze cent mille fois plus gros que la terre, & qui achève sa rotation en vingt-six jours environ... 2°. La pression de notre atmosphère est évaluée à vingt-sept pouces de mercure, ou à une colonne de trente-deux pieds d'eau; l'atmosphère solaire est assurément beaucoup plus raréfiée; ce qui annonce un frottement infiniment petit, si on n'a égard qu'à la rotation du Soleil fur son axe. Il faut cependant un frottement pour exciter l'électricité : cette nécessité est encore une preuve du mouvement annuel du Soleil dans l'écliptique, s'il agit dans la nature comme globe écliptique.

205. Les globes de verre sont froids comme la

glace en hiver, & invisibles dans une chambre obscure; cependant, à l'aide de la rotation & du frottement, ils deviennent lumineux, leurs étincelles enflamment l'esprit-de-vin & la poudre à canon; elles allument les corps très-combustibles, tirent des étincelles d'une parrie des individus animés ou inanimés. Ces faits sont connus de tout le monde: ainsi, par analogie, nous devons conclure que le Soleil, comme globe électrique, peut être obscur & froid par son essence, & cependant disperser la lumière & la chaleur.

206. Dans nos cabinets de physique, on présère le globe de verre à toute autre matière, comme donnant la plus grande électricité; l'opinion générale est d'attribuer cette propriété à la transparence du verre, plus perméable à la lumière & au sluide subtil: or, je demande quel est le corps dans la nature à qui on puisse attribuer ces propriétés à un plus haut degré, si ce n'est au Soleil, composé de l'éther céleste & de la lumière en puissance.

207. Un globe de verre, purgé d'air, devient tout lumineux lorsqu'on le frotte intérieurement de mercure, ou extérieurement avec la main; cette lumière est plus brillante dans le Soleil, parce que l'éther céleste entré dans sa formation est d'une pureté & d'une raréfaction, dont le vuide de nos machines pneumatiques ne peut jamais approcher.... La même différence se trouve entre

l'atmosphère solaire & notre atmosphère terrestre, qui est phlegmatique & hétérogénisé sans sin, sans cesse par les exhalaisons, ou putréfaction des animaux & des végétaux.

208. On fait que les rayons du Soleil, concentrés au foyer d'une loupe ou d'un miroir concave, produisent la chaleur la plus violente; mais dans nos appareils électriques, en réunissant plusieurs bouteilles, on en tire des étincelles, dont l'activité va jusqu'à la fusion instantanée des métaux les plus durs, tel que la platine qui résiste au seu chymique le plus violent; peut-on une plus grande analogie entre le Soleil & nos globes électriques?

209. Le célèbre Newton, en décomposant un rayon du Soleil avec le prisme, a fait voir sept couleurs: l'étincelle de nos soibles électricités produit le même phénomène.

dans les nuages après la pluie, font paroître l'arcen-ciel; M. Cavallo imite le même ensemble de couleurs, & donne aussi le spectacle des aurores boréales dans son traité complet d'électricité. (p. 177 & 246.) (a).

⁽a) Je vais hasarder quelques conjectures sur cette belle découverte de Newton. On en a conclu que le rayon solaire étoit composé de sept couleurs primitives, ou sept rayons colorés, dont la réfrangibilité inégale se fait dans

211. Les aigrettes de nos électricités affectent une grande divergence; on reconnoît la même divergence dans les rayons du Soleil qui se répandent dans l'étendue des cieux.

S

IS

S

-

X

u

e

.

n

ot

-

ıt

-

le

es

7

le

0-

pt

BS

cet ordre au-dessus, 1°. le rouge, 2°. le citron, 3°. le jaune, 4°. le verd, 5°. le bleu, 6°. l'indigo, 7°. le violet; la réunion des sept forme le blanc.

Si le philosophe Anglois avoir connu l'essence acide de l'azoth céleste entré dans la formation du Soleil, ainsi que l'essence alkaline de l'azoth terrestre dont notre globe & l'atmosphère ont été formés, l'explication de l'énigme des couleurs du prisme eût été le prix de son génie inventif; je n'aspire pas à la solution complette, mais je vais mettre sur la voie.

Quel est l'effet connu, & même le caractère distinctif d'un acide chymique? C'est de rougis le sirop violat & la teinture de tournesol.

Quel est l'effet d'un alkali? C'est de verdir le sirop violat ou teinture de tournesol; ces changemens en rouge ou en verd, sont plus ou moins sensibles, selon que l'acide ou l'alkali sont plus ou moins concentrés.

Le rouge & le verd sont les couleurs tranchantes du prisme; ainsi cela annonce déjà les opérations d'un acide & d'un alkali dans l'atmosphère, & c'est une preuve de plus ajoutée aux précédentes sur les rayons acides du Soleil, & sur notre atmosphère alkalisée; il ne s'agit plus que de trouver ce qui peut suppléer au sirop violat ou à la teinture de tournesol; l'atmosphère étant la réceptable des débris aérisormes des trois règnes, pouvons-nous douter qu'elle contienne en gaz de toute espèce, les principes colorans avec lesquels la nature, varie à l'infani, l'émail des

212. L'air ambiant de nos globes électrifés, forme une sphéroide de matières effluentes & affluentes (fig. 4, planche i); on n'en peut douter par l'attraction & répulsion continuelle des petits

jardins, des prés & des forêts; ses richesses sont immenses, puisqu'elle fournit à tout sans s'appauvrir.... Semez un pepin ou un noyau dans une caisse dont vous aurez pesé le terreau, il croîtra un arbre chargé de sleurs & de fruits; cet arbre, au bout de plusieurs années, sera d'un volume considérable, sans que la terre où il croît, ait perdu une once de son poids: c'est cependant un axiome que rien ne vient de rien; où veut-on que cet arbre ait pris sa subsistance, la couleur de ses seuilles, le parsum de ses sleurs, & la saveur de ses fruits, si ce n'est dans l'atmosphère? Est in aere occultus vitæ cibus, nous répètent les Sages.

C'en est assez pour prouver que les rayons acides du Soleil, sans être composés de sept couleurs primitives, trouvent dans l'atmosphère alkalisée & hétérogénisée par le gaz des trois règnes, tout ce qu'il faut pour les couleurs du prisme & de l'arc-en-ciel.

Le rouge étant la couleur la moins réfrangible, ne pourroiton pas l'attribuer à un rayon solaire d'un acide plus concentré, qui a trouvé un gaz aérien susceptible de produire le même effer que nos acides avec le sirop violat ou teinture de tournesol; il faut faire attention que la couleur du seu tire naturellement sur le rouge, le verd est l'autre couleur dominante du prisme, & tient le milieu entre le rouge & le violet; ne pourroit-on pas l'attribuer à la prédominance de l'alkali aérien sur l'acide solaire? Le rayon s'est peut-être assoibli, ou en traversant une autre épaisseur du prisme, corps légers placés dans ce tourbillon d'activité: Pourquoi doit-il exister? C'est que c'est le seul moyen d'expliquer pourquoi ce bel astre du jour ne s'épuise pas par les émanations continuelles qu'il répand dans l'immensité; il se maintient dans une égalité de volume depuis qu'il existe; ainsi, c'est une nécessité qu'il récupète par les affluences bb. ce qu'il avoit perdu par les effluences centrifuges aa. On peut même supposer que les affluences reviennent en plus grande abondance par ses poles 3 & 4 que par son équateur 1, 2, où la force centrifuge a le plus d'intensité, & oppose par conséquent plus d'obstacle à la rentrée des affluences bb. Je défie les partisans de la fournaise ardente du Soleil de pouvoir proposer une conjecture tant soit

ou en devenant plus oblique, alors l'alkali atmosphérique a exercé toute sa faculté de verdir le gaz aériforme.

Quant aux cinq autres couleurs du prisme, on peut les attribuer à la combinaison du rouge & du verd... Nous faisons paroître dans nos laboratoires chymiques ces sept couleurs, & le blanc & le noir à volonté; croyons humblement que la nature en sait plus que nous.

Une autre observation essentielle dans l'examen du phénomène du prisme, c'est que le Soleil n'a pas plus de lumière que de chaleur en lui-même; ainsi ses rayons n'étant lumineux que par une cause seconde, c'est une conséquence qu'ils ne peuvent nous peindre des couleurs que par la même cause seconde. peu vraisemblable sur ce prétendu seu destructeur existant sans aliment, à moins de recourir à un miracle perpétuel qui suspende les loix de la nature (a).

⁽a) Pour ne pas interrompre le parallèle du Soleil avec nos globes électriques, je mets en note quelques éclaircifsemens sur l'électricité positive & négative; on y verra les résultats constans de la physique de Moise. J'ai dit que la force centripète n'appartenoit qu'à l'azoth terrestre, & la force centrifuge à l'azoth céleste (133); la nature tend à l'équilibre parfait, malgré l'opposition de ces deux forces toujours existantes: elle ne remplit son but harmonique que par le magnétisme universel contracté au cahos entre l'acide céleste & l'alkali terrestre, qui ont été les deux seuls principes de la création (63). Le Soleil a été formé de l'acide céleste; son atmosphère zodiacale en est richement pourvue : la terre a été formée de l'alkali universel, & notre atmosphère en est abondamment pourvue, mais encore plus vers l'équateur; il y a action & réaction continuelles entre l'acide centrifuge & l'alkali centripète, à cause du magnétisme réciproque qui vient de leur confermentation au cahos. Ce magnétisme originel est augmenté par l'électricité solaire; un nuage ou un corps quelconque se trouvet-il électrisé fortement? il communique sa surabondance de matière centrifuge au nuage ou au corps qui en avoit moins; mais cette communication ne pouvant s'effectuer que par le contact, il y a attraction avant de parvenir à l'équilibre... L'équilibre une fois établi, il n'y a plus rien à gagner ni pour l'un ni pour l'autre, alors tous deux cèdent à la force centrifuge, & il en résulte la répulsion.... Lorsque deux corps ou deux nuages ne donnent aucun signe

213. Les anciens ne croyoient rien de comparable à la vîtesse de la lumière du Soleil; elle parcourt dans les cieux plusieurs centaines de millions de lieues en quelques minutes: il falloit

2

d

3

e

e

k

e

u

n

•

.

1

1

-

n

d'électricité positive ou négative, c'est preuve qu'ils se trouvent dans une espèce d'équilibre naturel, & ne sont électrifés ni en plus ni en moins; ils n'ont des deux azoths centrifuge & centripète, ni trop, ni trop peu; alors il n'y a aucune cause sensible d'attraction ou de répulsion, ni affluences ni effluences. Cet état de repos ou d'équilibre parfait ne peut se concevoir, ni s'admettre dans le Soleil & dans l'immensité, à cause du mouvement universel de rotation, & des mouvemens particuliers des globes célesses fur leurs axes & dans des orbites; si nous voyons de petits corps soumis à nos expériences ne donner aucun signe des deux électricités positives ou négatives, c'est que les essets en sont trop insensibles pour nos organes; nous présumons le repos par comparaison avec le mouvement de ce qui est dans le voisinage (145). Voilà l'explication que je soumets aux habiles Electriciens de l'Europe : on leur doit le spectacle varié des phénomènes les plus curieux, sans qu'on soit d'accord sur la cause qui les produit; je crois que toutes nos électricités ne sont que des émanations de l'électricité universelle résidente au plus haut degré dans le Soleil, & par communication dans la Lune, les Planètes & les Comètes; les chevelures lumineuses, ou longues queues de ces dernières, ont tous les caractères de l'électricité; lorsqu'elles paroissent sans barbes ou trainées lumineuses, c'est qu'elles approchent alors de l'équilibre dont nous avons parlé; ainsi il ne doit y avoir aucun signe d'électricité positive ou négative: l'éclat de la Lune paroît annoncer une nos découvertes modernes pour avoir un type de cette vîtesse. Les commotions électriques se communiquent en un instant indivisible à l'extrémité d'une chaîne de deux cents hommes, qui se tiennent par des cordes pour embrasser un plus grand espace : on ignore même à quelle distance se termineroit cet effet; un sleuve, comme le Rhin, seroit peut-être un canal propre à établir une correspondance depuis la source jusqu'à l'embouchure de ce sleuve.

214. L'effet de nos électricités est affoibli par l'humidité de l'air; l'activité du Soleil diminue de même en été dans un temps de pluie, ou quand

électricité constante, & c'est précisément ce qui désigne sa formation dans une région plus rapprochée du centre du cahos, & par conséquent mieux pourvue des deux principes magnétiques, acides & alkalis de la création.

Si la masse de notre globe ne donne pas les mêmes signes éclatans d'électricité, c'est une preuve qu'elle dissère en densité d'avec la Lune; & on en concluera que le Soleil en dissère encore davantage, puisque nos globes de verre électrisés sont censés vuides en dedans; le Soleil, considéré comme un de ces globes de verre, peut donc ne rensermer que la matière éthérée, être froid & obscur, & cependant produire dans l'univers la chaleur, la lumière, & tous les autres essets de nos soibles machines électriques; il ne faut que cette analogie méditée sans préjugés, pour anéantir les hypothèses de l'attraction & de la fournaise ardente du Soleil.

l'atmosphère

l'atmosphère est chargée de vapeurs... L'électricité est si inconstante dans ses essets, que le même globe est susceptible de plus ou de moins; les résultats sont sorts, certains jours, & soibles en d'autres temps, quoique le thermomètre & le baromètre n'aient pas varié, & que la vîtesse & le frottement soient les mêmes: on ignore la cause de cette singularité; mais les impressions du Soleil varient aussi certains jours, ou tout sembleroit annoncer égalité de température; cette cause dût-elle rester à jamais dans le catalogue des occultes, méprisées en Physique, l'énigme n'empêche pas de reconnoître toujours une identité entre nos globes électriques & le Soleil.

cette cause occulte? Je crois pouvoir l'attribuer à la dissérence survenue dans l'air ambiant; il sussir qu'il soit moins imprégné d'acide & d'alkali, sans lesquels il n'y a ni chaleur, ni effervescence, ni lumière dans la nature... Un courant d'air peut tout-à-coup écarter au loin ce mêlange d'acide & d'alkali atmosphériques: c'en est assez pour affoiblir les effets du globe électrique. On peut facilement décider cette question, en faisant des expériences dans une sumigation d'un mêlange d'acide & d'alkali: on peut aussi comparer les résultats dans le repos de l'air ambiant, ou en l'agitant avec des ventilateurs; on peut faire des expériences au même

I. Partie.

instant dans le calme d'un cabinet, & en plein air lorsqu'il fait un grand vent.

Je proposerai encore aux Physiciens de concentrer les étincelles électriques avec une loupe ou un miroir concave, comme on fait les rayons du. Soleil; s'il en résultoit de plus grands effets, ce seroit autant de preuves sensibles d'identité; & pourquoi ne l'espéreroit-on pas, puisqu'une aigrette électrique a déjà toutes les couleurs du prisme ou desl'arc-en-ciel?

216. En confirmation de mon hypothèse sur la différence de l'air ambiant, je vais citer l'Abbé Noller, qui, de son vivant, jouît de l'estime due aux talens & à la modestie, si rarement réunie aux talens.... Quelles que soient, depuis sa mort, les découvertes en électricité, qui n'étoit qu'au berceau de son temps, on doit le croise sur un fait indépendant des électricités positives ou négatives.... Il assure (page 45, essai fur l'Electr.) avoir vérisé maintes fois, que les effets augmentent lorsqu'il y a beaucoup de monde dans l'appartement, & encore plus en s'approchant du globe électrifé..... Ce supplément d'activité vient assurément de l'effluence qui s'échappe de tous les affistans; ce fluide centrifuge répandu dans l'air ambiant, fournit une restauration à l'atmosphère acide & alkali du globe électrique; je ferai usage de cette observation au chapitre des influences célestes, relativement au

u

u.

8

te

u

la

bé

ue

ux

les

au

dé-

...

ifié

il y

en-

...

'ef-

iide

une

obe

au

t au

magnétisme indéterminé & au magnétisme animal. Les pyrroniens se rient de l'idée d'établir une harmonie entre un magnétisant & son malade : c'est bien peu connoître l'énergie de la nature; si l'on n'est pas étonné de voir le fluide électrique se communiquer en un instant dans une chaîne de deux cents hommes, pourquoi regarderoit on comme incongruité la communication du fluide magnétique? L'erreur vient d'admettre plusieurs fluides, plusieurs feux, plusieurs airs dans la nature; Dieu a créé tout en une seule fois : ainsi, quelles que soient les modifications postérieures des quatre élémens primordiaux, on obscurcit la Physique, & l'on en retarde les progrès, si on se dissimule l'origine cahotique & hyléale de tout ce qui existe.

baquet, c'est parce qu'on ne lui imprime pas un degré d'activité par une rotation subsidiaire comme dans nos appareils électriques; mais c'est toujours le même fluide, & il n'y en a qu'un seul dans la nature : le pyrronisme est d'autant plus inconcevable, qu'il y a beaucoup de choses invisibles dont on n'est pas tenté de nier l'existence; ne sait-on pas que le seu principe, quoiqu'invisible, existe dans tous les êtres vivans? A-t-on besoin d'enslammer une allumette, ou de l'esprit-de-vin, pour être convaincu qu'ils contiennent du phlogistique? C'est

le feu principe en puissance qui se maniseste en acte par les moyens connus... Ce seu principe existe dans le Soleil; il existe dans son atmosphère zodiacale, il existe dans nos globes électriques & dans l'air ambiant; il ne s'agit que du plus ou du moins, & c'est à ces dissérences qu'on doit attribuer les dissérens résultats visibles & sensibles de la lumière & de la chaleur dans les cieux & sur la terre.

218. Un globe de verre purgé d'air devient tout lumineux lorsqu'on le frotte intérieurement ou extérieurement (207), & il est plus lumineux à l'équateur qu'aux deux poles; si le globe n'est pas touché, ou qu'on n'en approche aucun corps, il ne donne, malgré sa vîtesse de rotation, aucun signe lumineux d'électricité, & l'éclat des aigrettes dépend de la nature & de la distance des corps plus ou moins électrisables qu'on lui présente.

Faisons au Soleil, comme globe électrique, l'application de ces variations, conditions & circonstances de nos électricités, on y trouvera une explication assez vraisemblable de la cause des taches du Soleil, sur lesquelles on a hasardé des conjectures très-singulières (27).

Peut-on douter que la Lune & tous les corps célestes ne soient électrisés par le Soleil? Ils renvoient au Soleil, en affluences, ce qu'il leur avoit communiqué par ses rayons effluens (212); mais les signes lumineux de cette double électricité positive & négative doivent nécessairement varier, parce que les globes planétaires & cométaires, plus ou moins électrifables par communication, changent continuellement de place & d'éloignement à l'égard du Soleil, qui en change lui-même dans son orbite annuel; ainsi les effluences solaires & les affluences planétaires n'étant pas un instant dans la même direction, ni à la même distance, ni dans les mêmes proportions, je demande si les taches ou parties moins lumineuses du Soleil, ne peuvent pas être considérées comme les portions de sa sphère, qui n'ayant pas de corps célestes opposés dans cette direction, ou à trop de distance, donnent de plus foibles émanations du fluide électrique, & par conséquent moins de lumière.

S

1

'n

S

e

es

1-

it

is

C'est à MM. les Astronomes à calculer le rapport de ces taches avec les dissérens aspects, conjonctions, oppositions & quadratures des corps de
notre système planétaire, pour y trouver une concordance s'il est possible; je dis s'il est possible,
& c'est assurément sans désiance de leurs grandes
lumières. La nature céleste est le seul obstacle à
craindre; avec nos télescopes, nous n'avons vu
jusqu'à présent que les Etoiles au-delà de Saturne;
mais qui oseroit assurée dans l'immensité des cieux?
Qui oseroit afsirmer que ces Planètes ne dissèrent

pas de densité entr'elles autant qu'ici bas l'or & la paille? Sur notre globe, les matières soumises à nos expériences ne sont pas également électrisibles; ainsi l'analogie nous réduit à conjecturer les mêmes différences dans les globes célestes.

219. MM. les Astronomes se sont encore mis l'esprit à la torture, pour trouver une cause plaufible des troubles & des variations qui arrivent dans la course écliptique des Planètes; ce qui dérange si fort les loix de Kepler & les calculs de Newton, qu'on est réduit à soupçonner un changement dans l'écliptique, ou des exceptions à l'attraction; mais cette cause occulte des troubles, dans la course calculée des corps célestes, cesseroit de tourmenter notre avidité de tout savoir, si on vouloit considérer le Soleil comme la grande machine électrique de l'univers; nous favons que nos appareils électriques varient leurs effers en plus ou en moins (214); ainsi, par analogie, le Soleil doit influer en plus ou en moins sur les orbites planétaires; c'en est assez pour ne pas trop compter sur l'exactitude mathématique en Astronomie.

220. Une barre électrisée, un tube, un globe ou un vase d'eau, conservent des jours entiers la vertu qui leur a été communiquée; ainsi, quoique j'annonce l'électricité solaire comme le grand agent de la lumière & de la chaleur, ne soyons pas surpris que la chaleur continue même après le coucher du Soleil; c'est que les nues ont conservé l'électricité communiquée pendant le jour; elle se maniseste souvent par des trainées lumineuses, par des ondulations de seu, par des éclairs & par la soudre.

a

S

221. On me demandera pourquoi nos électricités font leur effet en hiver; & pourquoi l'effet en paroît suspenda ou très affoibli dans l'électricité solaire? Je pourrois faire la même objection aux savans du premier ordre, qui, sur une longue suite d'expériences, ont établi l'identité entre le seu électrique & le seu du tonnerre; ce seroit à eux à expliquer pourquoi les éclairs du ciel & la soudre sont si rares en hiver, tandis que leurs machines électriques produisent les mêmes phénomènes; ainsi l'embarras seroit pour eux comme pour moi.

Cependant la solution de cette difficulté se trouve dans le parallèle précédent de nos électricités avec celle du Soleil... En hiver, comme en été, on présente le corps qu'on veut électriser à l'équateur du petit globe de verre; ainsi les circonstances sont les mêmes pour le méchanisme: mais en hiver le Soleil, quoique plus près de la terre, ne nous envoie ses influences que dans une direction très-oblique, & se trouve de 23° 28° au-dessous de l'équateur au solstice: on voit donc que son effet ne peut être le même que dans les

saisons, où ses influences sont verticales sous la ligne, & rapprochent de notre zenith en Europe.

fo

h

IT

Cette différence d'inclinaison du globe électrique du Soleil sur la terre se combinant avec la différence d'acide & d'alkali universels répandus dans l'atmosphère, il en résulte les différentes températures des saisons.

222. La matière électrique agit avec plus de force dans une matière dense que dans un milieu plus rare; cette singularité sert encore à expliquer pourquoi on éprouve un froid si aigu au sommet des Pyrénées, tandis que dans le même jour on grille dans la plaine; ne voit-on pas que l'air, au sommet de la montagne, étant très-ratéfié, oppose moins de résistance au rayon électrique du Soleil que dans la plaine, où l'atmosphère se trouve rempli des exhalaisons aériformes de l'alkali volatil, qui ne peut s'élever beaucoup au-dessus du niveau de la mer; cet alkali, quoique rendu très-léger, conserve le caractère de son origine terrestre, & de sa force centripète (138). Si on refuse au Soleil la propriété électrique, il faut renoncer à toute explication plaufible de la cause qui, dans le même jour, fait éprouver les extrêmes du chaud & du froid en Italie ou au Pérou.

Si en hiver le froid se fait sentir aux pieds des montagnes, c'est parce qu'alors l'atmosphère est humide; ainsi les essluences acides de l'électricité folaire tombant dans une atmosphère, où le peu d'alkali volatil est noyé de phlegme, il n'y a pas lieu à une effervescence égale à celle de l'été, ni même à celle du printemps & de l'automne.

e.

e

15

u

r

t

223. Si l'on place un vase d'eau à une petite distance au-dessous de la barre de ser, électrisée, on voit la surface du liquide s'élever en sorme de monticule; n'est-ce pas en petit la représentation du slux & ressux de la mer? La Lune électrisée par le Soleil, fait sur l'Océan le même esset que la barre de ser sur l'eau du vase; la marée est plus haute aux équinoxes, si la Lune est dans la ligne équinoxiale & en conjonction, parce que l'électricité du Soleil concourt avec elle pour agir sur l'Océan.

224. L'expérience précédente devient plus concluante, lorsqu'au lieu d'eau pure on remplit le vase d'encre épaisse; alors la surface se bombe davantage, parce que le fluide électrique agit avec plus de force dans une matière épaisse que dans un milieu plus rare: il faut espérer que MM. les Electriciens répéteront ces expériences de l'Abbé Noller sur de l'eau de mer, pour consirmer ou détruire mon hypothèse sur la cause des marées (a).

⁽a) Le baromètre, comme l'on sait, baisse à la pluie; il semble cependant que la colonne atmosphérique, devenue plus humide, doit être plus pesante; pourquoi donc le

225. Avec les nouveaux télescopes de M. Herschell, on découvre, dit-on, des volcans dans la Lune; les partisans de la pluralité des mondes en conclueront que la Lune est un globe semblable à la terre; quant à moi, je regarde ces prétendus volcans comme des aigrettes très-volumineuses de l'électricité communiquées à la Lune par le Soleil... La Lune ayant été formée du limon seminal mis en réserve dans l'étendue des cieux, & ce limon étant & ne pouvant être qu'une analyse de l'al-

mercure baisse-t-il? C'est un phénomène dont je n'ai vu nulle part une explication satisfaisante.

Je vais hasarder mon idée.

L'électricité soulève l'eau (154 & 155); soulever un poids, c'est assurément l'empêcher de peser d'autant sur son premier appui : donc si l'atmosphère devenue plus pesante à l'approche, ou dans le cours de la pluie, est en équilibre avec une moindre colonne de mercure que dans le temps sec, il s'ensuit nécessairement que ce poids de l'atmosphère a été allégé par une cause quelconque.

J'ose demander si cette cause ne peut pas être attribuée à l'électricité universelle du Soleil, de la Lune & des planètes, puisque dans nos cabinets de physique nous voyons l'eau d'un vase soulevée en monticule à l'approche de la barre électrisée, & l'être plus en raison de la densité du liquide: c'est encore une expérience à proposer aux curieux; qu'ils placent dans le plateau d'une balance, bien en équilibre, un vase d'eau soumis à l'électricité.... Si elle perd quelque peu de son poids, ce sera une preuve que les marées sont des essets de l'électricité.

(-

la

n

le

15

e

is

|-

m

n

te

ile

t-

2-

ns le

n-

19

1-

C-

ra

kali universel; il n'est pas étonnant que les effluences acides du globe électrique du Soleil ne produisent quelquesois sur la Lune, & dans son atmosphère, la même effervescence ou inflammation que nous voyons dans la foudre ou dans nos électricités physiques.

226. La Lune à des taches ou parties moins illuminées; la cause doit en être la même que dans le Soleil (218). Quoique la Lune soit un globe composé de l'alkali le plus pur qui avoit été volatilisé dans les cieux; on ne peut pas supposer une parfaite homogénité dans sa masse, & encore moins la rondeur exacte d'une sphère qui sortiroit des mains d'un Tourneur; sa masse aérienne, fomentée par le feu principe & l'éther céleste qui sont entrés dans sa combinaison, doit avoir une espèce de fluidité qui varie sans cesse par les effluences de l'électricité folaire; il en résulte des inégalités, ou des montagnes qui ne sont pas sufceptibles de réfracter également la lumière : son atmosphère, encore plus légère, doit concourir encore à ces variétés lumineuses.

La libration de la Lune empêche que nous ne la voyons toujours sous le même point de vue (fig. 9, planche 1); lorsque l'axe est dans la position b, l'hémisphère observée du point R, doit être beaucoup plus illuminée que dans la position a, inclinée en sens contraire... L'analogie pourroit admettre même libration dans le Soleil comme dans la Lune; ainfice que je viens d'hasarder sur les taches du luminaire de la nuir, peut servir à expliquer le changement & disparition des taches de l'astre du jour.... Ce sont de simples conjectures qu'on peut mettre à l'écart, sans affecter mon amour-propre; je suis, sur mes spéculations, plus pyrronien que sur celles des autres: mais la cause de ces taches étant encore une énigme, j'ai dû proposer l'électricité comme pouvant mener à la solution.

227. Au lever du Soleil d'été, il s'élève un vent frais; peut-on ne pas l'attribuer aux aigrettes électriques du Soleil? elles entrent horisontalement dans l'atmosphère, & y causent une agitation plus ou moins forte, comme on l'éprouve dans nos expériences; il sort de la barre de ser électrisée un souffle qui fait onduler la surface des liqueurs, & se fait sentir sur la peau à douze ou quinze pouces (Abbé Nollet, page 65): les vents alisés règnent entre les deux tropiques, parce que la zone torride est la région du ciel où l'électricité est la plus forte. Le vent d'Afrique fait, sur le genre nerveux des femmes en Corse, des effets analogues à celui de nos électricités (222); la fureur avec laquelle ce vent renverse souvent ce qui lui fait obstacle, ressemble encore beaucoup aux commotions électriques; eh! comment même en douter, puisque M. Cavallo, avec fes nouvelles machines, imite le choc des nuages & les trombes marines, qui font des effets attribués au Soleil, & autant de preuves de son analogie avec l'électricité.

S

r

u

It

;

le

25

-

ıt

-

nt

15

as

ın

&

es

nt

de

us

ux

ui

le

e,

C-

ue

ire

228. Notre globe n'est pas, en masse, électrisé comme la Lune par le Soleil; & la raison en est toute simple, c'est parce que sa surface est couverte de terre végétable, de forêts, & d'une grande étendue d'eau, qui ne sont pas susceptibles de la même électricité lymineuse qu'un alkali pur. En électrisant une plante, on lui donne plus de vigueur: on trouve dans la végétation d'autres effets dont l'électricité solaire semble être la cause; si l'on présente un tuyau capillaire rempli d'eau à une barre électrifée, aussi-tôt l'eau s'écoule avec liberté; qu'on donne une autre explication plus satisfaisante de l'ascension des sucs nourriciers dans les sibres délicates des végétaux, des pleurs de la vigne, de la circulation du fang, & des sources d'eau, &c. je renoncerai à cette hypothèse pour adopter celle qui aura le caractère de l'évidence.

129. Il n'est permis qu'à un aveugle de naiffance de douter des ténèbres où notre globe opaque feroit toujours plongé sans la lumière du Solcil; l'obscurité de la nouvelle Lune, & la lumière argentine dont elle brille dans ses quadratures & en opposition, sont des preuves que sa lumière est également empruntée du Soleil; l'état de la question se réduit à savoir si le Soleil agit comme fournaise ardente, ou comme globe électrique; oublions un moment les considérations physiques & métaphysiques que j'ai rassemblées contre l'opinion Newtonienne, pour l'examiner sous un autre point de vue.

1°. Le Soleil, comme fournaise ardente, devroit répandre une plus grande lumière sur la terre que sur la Lune, qui en est plus éloignée en opposition, si c'étoient deux globes à-peu-près pareils en masse & en densité; cependant nos montagnes, & encore moins les plaines, dans les jours les plus brillans de l'été, n'approchent pas de l'éclat de la Lune, quoique celle-ci soit à environ quatre-vingt dix mille lieues de l'observateur; ne doit-on pas, en bonne physique, en conclure qu'il y a une disférence extrême de masse & de densité entre la Lune & la Terre: la Lune est un composé léger, diaphane, bien plus apte à recevoir & résléchir la lumière que notre globe hétérogène, lourd & pesant.

2°. La Lune pleine, est à plus de 33 millions de lieues du Soleil; je demande si une fournaise ardente, à cette distance prodigieuse, pourroit lui communiquer une lumière aussi pure. Ce phénomène est inconciliable avec toutes nos notions & expériences sur le seu & la lumière, dont les essets sont comme nuls à une distance de trente ou quarante lieues; mais en admettant l'électricité solaire

& l'électricité par communication dans la Lune, alors l'énigme disparoît.

S

n

t

t

e

n

IS

gt

f-

a

٠,

ir &

is Se

ui

o-&

ts

a-

re

3°. Supposons avec Newton la fournaise ardente du Soleil, avec la propriété de remplir de ses rayons l'étendue des cieux; la Lune n'étant qu'un réverbère de la lumière du Soleil, je demande si on peut admettre que cette lumière accidentelle puisse franchir les obstacles d'une atmosphère de quatre-vingt-dix mille lieues pour arriver jusqu'à nos yeux.

On ne trouve plus de difficulté avec l'électricité dont les effets se propagent avec une vîtesse sincommensurables, & avec plus de force dans un milieu dense que dans un milieu rarésié. (222)

230. On m'objectera, sans doute, que si l'électricité, inhérente par communication dans la Lune, est le principe de la lumière qu'elle nous renvoie, ses effluences lumineuses devroient, comme celles du Soleil, exciter la chaleur; ce qui est contraire à l'expérience, puisque la lumière de la Lune, concentrée au soyer d'un miroir ardent, ne donne aucun signe de chaleur. Cette dissérence entre le Soleil & la Lune est encore une preuve que le Soleil est tout entier composé de l'azoth céleste, acide universel, & que la Lune a été formée de l'azoth terrestre, qui étoit l'alkali universel. .. Les rayons acides du Soleil sont apres à exciter la lumière

& la chaleur, en rencontrant la masse alkaline de la Lune ou de notre atmosphère, tandis que les effluences alkalines de la Lune, rendues lumineuses par le Soleil, doivent être incapables de l'effervescence nommée chaleur en traversant notre atmosphère, où il n'y a qu'un alkali volatil presque toujours noyé de phlegme en l'absence du Soleil: c'est ce qui distingue les influences en solaire & en lunaire..... Mais n'anticipons pas sur cet article intéressant pour l'humanité; tout ce que je puis dire, en attendant le chapitre des Influences, c'est qu'elles sont sondées sur un axiome de physique & de raison; c'est un dogme de soi humaine: voilà l'engagement que j'ose prendre avec les partisans des vérités déposées dans le Code sacré.

231. L'explication du méchanisme de la Lune peut donner lieu à une expérience très-curieuse, c'est de présenter à un globe électrique une calote de fer raboteuse en dedans, ou garnie de petites pointes; si la demi-sphère concave devient toute lumineuse, ce sera un type de la pleine Lune, & une analogie de plus pour croire qu'elle ne doit sa lumière qu'à l'électricité du Soleil.

font des phénomènes astronomiques dont on ne devine pas trop la cause; cette planète est quelquesois enveloppée de deux anneaux z, l'un obscur, & l'autre lumineux; quelquesois on n'y apperçoit que que deux anses comme en X, en d'autres temps l'anneau & les anses disparoissent, & l'on ne distingue, comme en Y, qu'une bande obscure qui traverse Saturne par le milieu; on a cherché à expliquer ces phases singulières par les essets de la lumière du Soleil, plus ou moins directe sur l'équateur de cette planète; je pense trouver dans l'électricité, une solution plus satisfaisante de cette énigme.

1;

ıt

10

,

te

es

te

&

oit

1)

ne

el-

ır,

oit

ue

I. Partie.

Saturne est électrisé par le Soleil; mais il est lui-même un globe électrique par sa rotation sur son axe, & nous savons que la force électrique n'est jamais plus grande qu'à la circonférence de l'équateur à cause de la force centrifuge (218). On doit donc considérer Saturne comme enveloppé d'une atmosphère plus dense à son équateur 1, 2, que dans les zones qui vont aux poles de son axe de rotation 3 & 4; ainsi, en raison de cette densité, la zone répondant à l'équateur 1, 2 de Saturne, doit donner de plus grands signes lumineux d'électricité. Représentons-nous Saturne, à différentes positions de son orbite, inclinée sur l'équateur céleste, & ayant une libration sur son axe, si on en juge par la libration reconnue à la Lune; lorsque l'observateur placé sur la Terre T voit Saturne en a, la zone r, 2 frappée directement par le Soleil, devient lumineuse, & nous voyons cette planète entourée de son anneau lumineux Z....

Lorsque Saturne est en b, la partie de l'anneau; vue de la Terre dans sa direction inclinée 3, 4, se trouve dans l'ombre de la planète; alors on ne voit que les deux anses comme en X, parce que ces deux anses détachées du globe de la planète, ne sont pas dans son ombre.... Quant au troissème phase Y, qui ne fait appercevoir qu'une bande obscure, c'est lorsque le Soleil se trouve dans une position en dessus ou en dessous très-oblique à l'équateur de Saturne.

Quant à l'espace obscur qui se trouve entre Saturne & son anneau lumineux, on n'en a même pas ébauché une explication plausible en Astronomie, & c'est peut-être un mystère de la nature pour tromper notre avidité de tout savoir : l'électricité laisse cependant entrevoir une explication; lorsqu'on veut tirer une étincelle, il faut tenir le doigt à une certaine distance du globe, ou de la barre électrisée; si on est trop près, ou qu'on touche le globe, on n'obtient rien: ainsi on pourroit conjecturer que la zone atmosphérique 1, 2 de Saturne, ne donne des signes lumineux qu'à une certaine distance du globe de cette planète, & attribuer l'enveloppe obscure, en dedans de l'anneau lumineux, à une diminution d'aptitude à recevoir l'électricité solaire par communication.

Notre atmosphère n'est pas uniforme; elle est graduée

depuis le niveau de la mer jusqu'au sommet des montagnes: on doit conclure, par analogie, que l'atmosphère de Saturne n'est pas plus uniforme; mais cette planète ayant été formée du principe centrifuge de l'azoth céleste en plus grande quantité que du principe centripète de l'azoth terrestre, les graduations de son atmosphère doivent former une progression décroissante, c'est-à-dire, que la couche éthérée, la plus proche du globe de Saturne, doit être plus raréfiée que la feconde; cette seconde, plus que la troisième, ainsi de suite: c'est, comme l'on voit, le contraire de ce qui s'observe à la surface de notre globe, où la raréfaction va toujours en augmentant jusqu'à la cime des montagnes; je m'étendrai fur les preuves de cette différence de raréfaction au chapitre des atmosphères: mais en admettant cette différence. on voit la raison électrique de l'obscurité du premier anneau de Saturne; l'éther en est trop rarésié. pour donner des signes d'électricité; ce n'est qu'à un plus grand éloignemennt que cet éther acquiert la denfité requise pour devenir un anneau lumineux, & il ne le devient que dans la zone de son équateur à cause des effets plus grands de la force centrifuge.

e

n

it

1-

r-

i-

ıu

ir

će

234. Ces détails pourront paroître abstraits, ou même hypothétiques; cependant ce sont des conséquences déduites de la physique de Moise: il y a plus de différence originelle en masse & en densité, entre Saturne & la Terre, qu'il n'y en a ici bas entre la plume & le plomb; leurs atmosphères respectives doivent différer dans les mêmes pro-

portions.

Je vais en donner une preuve assez sensible; on n'a pu observer la figure de Saturne à cause de son grand éloignement; mais Jupiter étant plus rapproché de la Terre, on a évalué l'applatissement de ses poles; il est tel, que son axe est plus perit que le diamètre de son équateur de :.... On n'est pas encore d'accord sur l'applatissement de notre globe; les Académiciens qui avoient été au Nord, l'ont évalué à 1 ; ceux du Pérou ont donné un autre résultat. Le Père Boscovich, prétend que la différence entre les deux diamètres est de in; mais en attendant une décision unanime, on peut comparer l'applatissement de Jupiter de 14, avec celui de notre globe de 111; qu'en conclure? C'est que la masse de Jupiter est vingt-deux sois plus expansive que celle de notre globe. Sanve une déduction, s'il est bien prouvé que Jupiter fasse sa rotation en neuf heures cinquante-cinq minutes; que l'on mette du foin ou de la plume dans une sphère de toile mince, & qu'on fasse tourner le tout sur son axe par une rotation rapide, l'équateur de cette sphère s'allongera, & les poles s'applatiront; qu'on fasse la preuve sur une matière

solide, tenace, & compacte comme notre globe, on appercevra à peine une différence entre l'axe de rotation & le diamètre de l'équateur; c'est peut-être une balance analogique, pour présumer une grande différence de densité entre Jupiter & la Terre, & en présumer une plus grande entre le Soleil & la Terre (a).

(a) Il ne sera peut-être jamais possible de savoir le vrai rapport de denfité entre notre globe & la Lune, quoiqu'ils ne soient pas à quatre-vingt-dix mille lieues de distance. & que tous deux aient été formés du même azoth terrestre de la création; à plus forte raison faut-il renoncer à l'espoir de connoître le rapport qui peut exister entre notre globe & le Soleil, si différens en essence, & qui sont à trentetrois millions de lieues & plus l'un de l'autre; le Philosophe qui tenteroit la solution de ce problème, devroit d'abord nous apprendre le poids & la denfité du phlogiftique entré dans la composition d'un mixte qu'il a entre ses mains; il devroit savoir la quantité du chaud inné qui anime son individu, & le poids du fluide éthéré qu'il aspire : ce sont des mystères pour notre intelligence, & un motif de renoncer à l'espoir de peser l'essence du Soleil, composé d'un feu principe & d'un éther qui sont dans leur pureté cahotique.

?

S

Cependant on pourroit conjecturer le rapport de densité ou de raréfaction entre les cinq planètes qui tournent autour du Soleil, si on étoit bien certain de leurs distances au Soleil.

Les expériences barométrales de Pascal ont prouvé que l'atmosphère terrestre est gradué, &, par analogie, j'ai 235. Nos électricités, comme on l'a dit, fondent les métaux les plus durs; elles représentent les sept couleurs de l'arc-en-ciel & les aurores boréales; ce sont autant de caractères d'analogie

déjà dit (233) que l'atmosphère éthérée dans les cieux, & au-dessus des cieux, devoit avoir aussi ses degrés de raréfaction en raison des distances au centre général.... Ainsi chaque planète ayant sûrement été formée dans la région du ciel, où elle parcourt son orbite, la connaissance des atmosphères paroîtroit la mesure de la raréfaction de chaque planète.... Les distances moyennes des planètes au Soleil sont dans le rapport des nombres suivans; savoir,

Mercure, Vénus, Mars, Jupiter & Saturne,

- and - 4 1 les 7 . 200 150 no 5% rottle 95 & l'on donne à chacune de ces unités la valeur de trois millions de lieues. Ces calculs ne seront que des à-peu-près tant qu'on ignorera l'exacte distance de la Terre au Soleil; & parmi des milliers d'observations, je suis assuré qu'il n'y en a pas deux qui se rapportent exactement : ce n'est pas la faute des Astronomes, on doit l'attribuer aux variations de la lumière. Etant prouvé que sa réfraction n'est pas la même le soir & le matin, de nuit & de jour, dans le beau temps ou dans la pluie, en hiver ou en été, sous la ligne ou près des poles, il doit même y avoir des différences à latitudes égales : il y a de quoi décourager ceux qui veulent tout savoir; notre lot ici bas est de n'avoir aucune certitude physique ni morale sur les choses qu'on affirme avec le plus de confiance : bornons-nous à des conjectures fur les inconnus; mais ne trompons pas nos semblables, en leur présentant ces conjectures comme des certitudes.

avec le Soleil, & par conséquent avec le seu du tonnerre; mais le tonnerre, comme un prothée, varie ses ravages effrayans: un jour, il sond la lame de l'épée sans attaquer le sourreau; un autre jour, il réduit en cendres un voyageur sans en détruire l'habit, ni l'argent qu'il avoit dans sa poche; tantôt il tombe en pierre, d'autres sois son explosion se dissipe dans les airs.... Quelle est la cause de ces effets si variés? Je la trouve dans les effluences acides du Soleil à leur arrivée dans notre atmosphère alkalisée.

La nature, dans son laboratoire, fait en grand ce que nous faisons en petit dans nos expériences chymiques; l'eau régale dissout l'or, & n'agit pas sur les autres métaux; l'eau forte attaque les métaux, & n'agit pas sur l'or; les pierres à cautère & eaux corrosives, sont leurs esfets sur la chair, sans avoir d'efficacité sur les métaux. Ces dissérens phénomènes viennent des dissérens alliages de l'acide vitriolique, nitreux ou marin, avec l'alkali végétal, minéral ou animal.

Nous devons considérer l'atmosphère comme le vaste bassin où se modisient à l'infini les exhalaisons de l'alkali volatil avec les débris aérisormes des trois règnes.... Si l'alkali prédomine, alors l'acide aérien excité par l'énergie centrisuge & électrique du Soleil, produit les essets violens, mais variés, dont on a parlé; lorsque l'alkali aérien est.

en grande abondance, le dépôt neutralisé est plus considérable, & il tombe à la surface de la Terre en pierre; si l'alkali est en moindre quantité, il n'en résulte qu'une inflammation avec explosion, sans aucune trace de précipité.

236. Je ne veux pas pousser plus loin ce parallèle des effets du Soleil avec nos électricités; c'est aux Savans, & aux Philosophes sans préjugés, à examiner cet ensemble de preuves & d'analogies fur lesquelles est fondée mon assertion, que l'astre du jour, comme globe électrique, est l'agent principal de la lumière & de la chaleur dans la nature, quoique par son essence, il ne soit pas plus lumineux, que la bougie qui est encore dans son enveloppe de papier, & qu'il soit aussi froid & aussi obscur qu'un globe de verre dans une nuit d'hiver, avant qu'il n'air été électrisé. Le résultat de la plupart de nos expériences est si douteux, les conféquences qu'on prétend en déduire, sont si incertaines, que je craindrois plus que personne de m'égarer dans le dédale ténébreux des conjectures, fi je n'allois trouver dans l'Ecriture - Sainte des motifs d'un ordre supérieur pour me pénétrer de confiance, & entraîner le suffrage des Lecteurs qui révèrent ce dépôt divin de lumières & d'instructions.

Preuves émanées des Livres sacrés.

237. Les esprits forts ayant voulu tout soumettre à leurs préjugés, & faire des prosélites des esprits foibles, se sont donné la torture pour prêter un sens ridicule aux différens textes qu'ils n'entendoient pas; dans les écrits, qui malheureusement leur ont survécu, ils représentent comme abfurdités les faits rapportés par Moise, lorsque ce font des enigmes pour leur foible intelligence, ou paroissent contraires à leur système favori; de-là les hypothèses pseudo-sophiques sur la création, fur la chronologie, sur les prophéties, &c. Eh! comment la jeunesse des deux sexes, entraînée par la célébrité de ces prétendus Philosophes, ne donneroit-elle pas tête baissée dans de pareils sophismes, favorables à la fougue des passions? Les honnêtes gens, dont la prévoyance s'étend fur la génération future, font dans une telle allarme sur les suites de la dépravation des mœurs & sur l'anéantissement de tout culte religieux, que je me suis cru permise la note ci-dessous (a).

⁽a) Le temps écoulé depuis la création, & le temps que doit durer le monde, sont deux questions sur lesquelles on a vu & on yerra long-temps de grand débats,... Je

238. Que lit-on dans la Genèse par rapport à la formation du Soleil & des autres corps célestes? Dieu sit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre sur la nuit; il sit aussi les étoiles.

2

V

u

ti

P

fi

P

ſ

1

1

renvois aux dissertations de MM. Court de Gebelin & de Sales, sur les prétentions ridicules des Assyriens, Caldéens, Egyptiens, Chinois, &c. qui ont attaché une célébrité à placer leur origine pelitique dans la nuit des temps.... Aucun peuple de la Terre n'ayant des annales aussi authentiques que celles des Juiss, ce seroit à mes yeux un titre de présérence, quand même la religion ne m'en feroit pas une loi.

Laissons aux Naturalistes le plaisir de contester que le monde ne date pas de 5786 ans; mais je m'en tiens à cette époque reconnue par l'Eglise.... J'ai expliqué ce qu'on entend par qabbale parmi les Sages (note 61); je vais en hasarder un ou deux exemples pratiques, d'après cet adage si connu: non est apisculus in lege, à quo non pendeant maxima Arcana. Depuis Adam jusqu'au déluge, on compte 1656 ans, & depuis le déluge jusqu'au Messie 2344; ce qui fait en tout 4000 ans.... Le moyen proportionnel arithmétique, entre ces deux premières époques, est 2000.

Dans l'Apocalypse on lit (cap. x11, 53, vers. 14) que la femme de prostitution est allée dans le désert, le temps, les temps & le temps moyen: tempus, tempora & dimidium tempus. Appliquons ce passage aux deux époques déjà passées depuis la création, 1656 & 2344; on trouvera pour la moitié de ces deux temps une autre période suture

a

1

it

le

5,

à

n-

Te

25

le

tte

on

ais

cet

on

lé-

'au

ren

po-

ela .

75,

di-

ues

rera

we

Ce texte bien médité, nous annonce deux espèces de corps lumineux ou propres à le devenir. Le plus grand luminaire pour le jour, c'est assurément le Soleil; le moindre pour la nuit, c'est

de 2000 ans.... C'est une prédiction bien digne de l'attention des Chrétiens, puisqu'il y a anathême (cap. xxxx, vers. 18 & 19 Apocal.) contre tout audacieux qui otera un iota de cette prophétie de l'Apôtre S. Jean.

Cherchons à éclaireir cette prophétie par d'autres passages de l'Ecriture-Sainte.

On councit l'emploi des six premiers jours de la création; Dieu consacra le septième au repos, le bénit & le sanctifia. Cet usage est observé parmi les Chrétiens, & on peut dire, sur la surface du globe, de toute antiquité.

Cette loi du Sabat, prescrite au septième jour, n'annonceroit-elle pas que le Sabat universel commencera à la
fin des six mille ans écoulés depuis la création; ainsi le
monde n'auroit plus que 214 ans à durer dans l'état actuel.
Nous lisons dans les Epîtres de Saint Pierre, qu'un jour
est comme mille ans aux yeux du Seigneur. Or le
Seigneur ayant consacré le septième jour au repos, n'est-ce
pas encore une analogie mystique & allégorique, pour
nous annoncer que le commencement du septième millier
d'années sera l'époque du Sabat universel, si précieux aux
serviteurs de Dieu, & si redoutable aux incrédules?

Cette explication aura le sort d'une extravagance pour les sceptiques; mais si ce n'est pas une vision, quel sera leur sort au dernier jugement!

Ces trois nombres en proportion arithmétique, 1656;

la Lune & les planètes, puisqu'elles sont des réverbères pour la nuit, & suppléent à la nouvelle Lune pendant les sept jours de son obscurité.

Le terme luminaire ne présente pas l'idée néces-

1 1 I

F

nant, & digne de l'attention des systématiques; c'est qu'en les additionnant suivant l'ordre horisontal, c'est-à-dire, en disant i & 6 font 7, 7 & 5 font 12, ainsi de suite, yous trouverez le nombre 33, qui est précisément le nombre d'années que notre divin Rédempteur a daigné vivre sur la terre; comment ne pas croire que sous ces combinaisons est cachée une grande vérité... Je veux poursuivre cet examen, dans l'espoir d'ébranler le pyrronisme des indé-

Parmi les nombres symboliques de la science gabbalisrique, on distingue 1 comme l'unité par excellence, la cause première & unique de tout ce qui existe.

On distingue le nombre 3 par rapport à la Trinité divine, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Le Créateur a voulu répandre des types de la Trinité dans la nature entière, afin de nous préparer au mystère de son essence divine; le cahos étoit tri-un, composé de la ruahhelohim, du schamaim & de l'ærætz, &c. (note 65)

On distingue en Qabbale le nombre 7, à cause des sept Cieux, des sept ordres d'Anges, des sept jours de la Genèse, des sept Vertus, des sept Planètes, des sept Métaux, des sept tons dans l'Harmonie, des sept Lampes, des sept Sacremens, des sept Esprits de Dieu, des sept Anges exterminateurs, & des sept Commandemens de l'Eglise, &c.

On distingue le nombre 10 à cause des dix Commandemens de Dieu, des dix plaies d'Egypte, & de la férie

des nombres.

r

e

n

en us

re

ur

ns

et

é-

6

la

e,

ıns

on

h-

ept

le,

ept

ns,

rs,

an-

saire d'un corps actuellement lumineux, mais celle d'un corps propre à le devenir par une cause quelconque... Ne dit-on pas tous les jours que le luminaire d'un catasalque coûtera tant; que l'illumination d'une sête exige telle somme?.... Pourquoi donc cette saçon de parler, si en usage parmi nous, n'auroit-elle pas été employée par Moïse, en exposant au peuple Juis l'histoire de la création? Si l'on prétend que le Soleil est lumineux par lui-même comme une sournaise ardente, il s'ensuit que la Lune est lumineuse aussi par ellemême, puisqu'elle est nommée luminaire, ainsi que le Soleil; cependant l'obscurité de la nouvelle Lune prouve qu'elle n'a pas de lumière qui lui soit propre.

Quelle est la conclusion la plus simple? C'est

On distingue encore le nombre XII à cause des douze Signes du Zodiaque, des douze Mois, des douze Apôtres, &c. douze plaies d'Egypte. Additionnez ces cinq nombres mystiques, vous trouverez encore l'âge de notre Rédempteur parmi les hommes.

Si je n'ai pas fait mention des autres nombres 2, 4, 5, 6, 8 & 9, ni 11, c'est qu'ils n'ont aucun sens symbolique en Qabbale; il n'y a que le nombre 9 célèbre en Mythologie à cause des neuf Muses, mais c'est une raison suffisante pour le regarder comme profane.... Le Quaternaire mériteroit à lui seul une dissertation; mais 1 & 3 faisant 4, je dois m'en dispenser dans cette note, qui n'est déjà que trop longue.

que la Lune n'ayant qu'une lumière accidentelle, on ne peut adjuger au Soleil qu'une lumière accidentelle.

Nous sommes assurés que l'éclat de la Lune cesseroit, en opposition comme en conjonction, si le Soleil devenoit tout-à-coup obscur : c'est un axiome en Physique; sublat a caus a tollitur effectus, point d'esser sans cause... Ainsi la Lune ayant besoin d'une cause seconde pour devenir lumineuse, le Soleil a besoin lui-même d'une cause quelconque pour le devenir, puisque c'est un luminaire, à la vérité, plus grand que la Lune, mais de la même dénomination.

2

nifester en lumière, le seu potentiel du Soleil? J'ai les plus sortes raisons physiques pour croire que c'est son électricité. Newton prétendoit, avec tous les Astronomes antérieurs, que c'étoit un globe enslammé: je présume qu'entraîné par l'opinion vulgaire, il ne s'est jamais avisé de la mettre dans le creuset de la critique; il étoit digne plus que moi de pénétrer dans le sanctuaire de la nature; les préjugés eussent disparu à la voix de cet homme célèbre, dont tous les ouvrages sont marqués au coin du génie.... Mais à quoi sert le génie le plus vaste, pour découvrir ce qui s'est fait dans l'immensité avant qu'il n'y eût aucun homme sur la Terre? On voit le Soleil brillant de lumière,

& répandant la chaleur; pouvoir-on, sans le secours de la révélation divine, penser & prouver que c'est un globe obscur & froid par son essence.

N'eût-ce pas été une espèce de folie de dire qu'il y a une lumière sans lumière, ou une lumière invisible & obscure dans la nature?

10

G

n

s,

ıt

i-

ſe

i-

le

1-

ai

le

15

e

n

13

10

+

e

u

e

15

I

Ces idées sont contraires à nos préjugés & même à nos sensations; cependant c'est une vérité sondée sur le Code sacré.

248. La lumière fut faite le premier jour à cet ordre sublime fiat lux & facta lux..... Si cette lumière n'eût pas été invisible & obscure, Dieu n'eût pas fait les deux ordres de luminaires au quatrième jour pour chasser l'obscurité qui éroit répandue fur la Terre.... Si malgré les fonctions imposées au Soleil pour présider au jour, & à la Lune & aux planètes pour présider à la nuit, les sceptiques se refusent à cet oracle de la Divinité, je leur demanderai s'il est plus difficile d'admettre une lumière obscure qu'un feu invisible & froid... Ce sont deux idées également disparates en apparence; cependant les Physiciens & Naturalistes ne doutent pas de l'existence d'un feu invisible & froid: c'est le phlogistique d'un charbon plongé dans la glace; c'est le chaud inné de l'œuf de la chenille, qui, au milieu des frimats de la Sibérie, attend sur une branche d'arbre, le retour du printemps pour éclorre ; c'est le feu invisible & glacial, renfermé dans un acide vitriolique qui se manifeste en inflammation, en le mettant avec un alkali également mis à la glace.

Ces preuves d'un feu froid & invisible, doivent affoiblir les répugnances d'admettre l'existence d'une

lumière obscure & invisible.

mière obscure & invisible, qui est le seu & l'éther de l'azoth céleste: les cieux des cieux en sont abondamment sournis; c'est de cette grande réserve qu'il restue jusqu'à notre globe, pour somenter sans sin, sans cesse le chaud inné des individus des trois règnes, & c'est un bienfait que nous devons à l'électricité du Soleil: je vais consirmer toutes les analogies & preuves physiques de certe électricité par l'autorité des Livres sacrés.

242. Les Evangélistes, en rapportant le sacrifice de la Croix, nous disent que le Soleil sur obscurci pendant trois heures, & que les ténèbres couvrirent la surface de la Terre; les Astronomes ont pu mettre cette éclipse dans l'ordre ordinaire: mais en cette circonstance le cours de la nature, comme

fous Josué, fur suspendu par un miracle.

J'ai déjà répondu aux objections ordinaires, que tout est possible à la Divinité: j'en suis intimement convaincu; mais je suis également persuadé qu'il ne faut que l'interruption des loix prescrites à la nature, pour opérer un miracle... Vouloit on que

que Dieu anéantît la lumière du Soleil au sacrifice de la Croix, pour la créer de nouveau trois heures après? Cette idée répugne à la raison, & même aux Livres sacrés: Omnia Deus creavit semel. Prétend - on qu'il y eût un rideau tiré entre le Soleil & notre globe? Cela étoit possible au Créateur, qui a donné l'être au néant; mais avouons en même temps que ce moyen annonce la foiblesse de notre imagination.

243. Ne trouve-t-on pas une image plus sublime de la sagesse & de la Puissance divine, en attribuant cet obscurcissement du Soleil à la suspension de sa rotation sur son axe? A cet ordre de la Divinité l'électricité cesse, le Soleil rentre dans son obscurité originelle, & la nature est couverte de ténèbres... Voilà l'idée que des êtres sinis doivent avoir de l'être infini.

244. Cette idée va prendre une nouvelle force dans l'Apocalypse (chap. VIII, \$\psi\$. 12); il est prédit que « le quatrième Ange ayant sonné de la trom» pette, le Soleil, la Lune & les étoiles seront frap» pées de ténèbres dans leur troissème partie; la
» troissème partie du Soleil, de la Lune & des étoiles
» sera obscurcie, & le jour sera privé de la troissème
» partie de sa lumière, & la nuit de même ».

Il n'est pas permis, sans encourir l'anathême, de rien supprimer de l'Apocalypse; mais nous pouvons en chercher l'explication; Saint Jean nous

I. Partie.

t

e

E

31

13

LS

25

é

CI

16

u

15

le

le

-

lé

es

n

le

y invite lui-même par rapport au nombre de la bête 666, en nous disant que celui qui a de l'intelligence compte.... Ainsi je vais essayer de commenter ce verset de l'Apocalypse, sans me permettre la plus légère hypothèse.

245. Comment concevoir que la troisième partie du Soleil, de la Lune & des étoiles pourroit être obscurcie? Si le Soleil est une fournaise ardente, il faudroit supposer que Dieu retrancheroit le tiers des matières combustibles, ou feroit pleuvoir sur le tiers du foyer enslammé dans le Soleil; cette

idée répugne au bon sens.

On pourroit de même supposer que Dieu, à qui tout est possible, éteindra le tiers de la lumière du Soleil, comme il arrive dans un appartement où l'on sousse lorsqu'il y en avoit trois d'allumées; avouons que cette idée est bien mesquine, & tient par trop à nos usages domestiques. Il s'offre même une difficulté pratique, c'est d'imaginer le moyen méchanique de diminuer d'un tiers la lumière d'une sphère douze cent mille sois plus grosse que la Terre, & de la diminuer tout-àcoup; quant à moi, je ne le conçois pas.

246. Mais cette énigme disparoît, en considérant le Soleil comme globe électrisé; il sussir à l'ordonnateur suprême des cieux de rallentir d'un tiers le mouvement de rotation; à l'instant l'électricité uni verselle diminuera dans la même proportion, le jour sera privé de la troissème partie de la lumière, & la nuit de même.

247. La même simplicité préside à l'elécution de la prophétie d'Isaïe, dont j'ai déjà parlé (98); pour septupler la lumière actuelle du Soleil, il sussitate de septupler la vîtesse du mouvement de rotation. La Lune, électrisée au septuple par le Soleil, brillera d'une lumière dans le même accroissement: Lux Luna erit sicut lux Solis, & lux Solis erit septempliciter aucta... Qu'on trouve dans tout autre système une explication qui soit plus d'accord avec l'idée que nous pouvons avoir de la Puissance divine.

,

re

à

re

nt

f-

es.

12-

ers

lus

-a-

ant on-

s le

ini

, le

248. L'Ancien Testament offre beaucoup d'autres autorités contre l'opinion admise, que le Soleil est la lumière de la nature; on a déjà vu (Pfaul. 74) que David distingue la lumière d'avec l'astre du jour: on lit dans Job (36 & 37) Deus in manibus abscondit lucem, & precipit ei ut rursus adveniat.... Nubes spargunt lumen suum.... & ailleurs, frui fecit te igne suo magno Dominus; le seu qui marqua la route aux Israëlites dans le désert, le feu que Dieu manifesta au mont Sinai, celui qui reposoit en colonne au milieu de la nuit sur l'Arche d'alliance, celui qui éclata à la dédicace du Temple de Salomon, &c. font autant de preuves que la lumière & le feu de la nature, ont leur réserve dans l'immensité, & que sans le secours du Soleil, il ne faur qu'une cause secondaire pour les manifester à nos yeux.

Toutes ces prophéties & ces passages du texte sacré, peuvent servir de dérission aux incrédules; cependant tout devant avoir son accomplissement, il faut gémir sur le sort de ceux qui attendent le jugement dernier pour voir ce qu'ils n'ont jamais cru.

249. L'explication que j'ai donnée de l'éclipse totale du Soleil à la mort du Rédempteur du genre humain, pourroit susciter une objection; si l'électricité solaire, dira-t-on, est l'agent matériel qui vivifie la nature en développant le feu principe, comment admettre une suspension d'électricité sans plonger la nature dans une espèce d'inertie? Je réponds, 1°. que le Soleil est une cause principale destinée à réduire en acte le seu principe, mais qu'elle n'est pas l'unique : tous les autres corps opaques du ciel, & tous les individus de la nature, possèdent eux-mêmes la propriété électrique & magnétique.... 2°. Le Soleil étant d'une formation postérieure à notre globe, c'est une preuve irréfragable que la nature possède en elle-même une énergie indépendante du Soleil: quelle est cette énergie! c'est, comme je l'ai dit, le magnétisme contracté au cahos entre les deux azoths céleste & terrestre, entre l'acide universel & l'alkali universel.... 3°. La Terre & l'armosphère électrifées par le Soleil avant cette éclipfe miraculeuse, ont dû conserver les effluences électriques tout naturellement, comme il arrive dans

nos globes électrisés, qui en donnent encore des signes plusieurs jours de suite... 4°. Enfin cette nuit universelle, après le sacrifice de la Croix, a embrassé les deux hémisphères: c'étoit l'unique dissérence avec la nuit des équinoxes, qui ne s'étend que sur la moitié du globe (a).

(a) L'équinoxe est ce qui dut frapper le premier homme; à cette époque, le Soleil étant douze heures au dessus de l'horison & douze heures au-dessous, rend le jour égal à la nuit. Il fallut cependant plusieurs années pour s'appercevoir qu'aux équinoxes la même étoile du ciel ne passoir pas toujours à minuit au méridien; on imagina les douze signes du zodiaque, pour partager l'année en douze mois, & l'on vir que la précession des équinoxes est d'environ un degré en soixante-douze ans, ou d'un degré 23 minutes to secondes par siècle.

S

t

1

Le célèbre Newton regarda ce mouvement du zodiaque comme un moyen de corriger la chronologie obscure des peuples, dont les annales sont peut-être encore plus fausses que les dates; c'est un reproche que Joseph, dans son histoire des Juiss, faisoit aux Grecs & aux Egyptiens, & qu'on fait encore aujourd'hui aux Assyriens, aux Caldéens & aux Chinois. (note 237.)

Chiron, qui étoit de l'expédition des Argonautes, avoit observé l'équinoxe du printemps au milieu de la constellation du Bélier.... Selon Meton, autre Astronome, l'équinoxe, un an avant la guerre du Péloponèse, se trouvoit au huitième degré du Bélier: ainsi c'étoit 7 degrés de différence qui, à 72 années par degré, annoncent 504 ans écoulés entre ces deux époques mémorables de l'histoire

250. L'électricité du Soleil, prouvée par une identité parfaite avec les expériences principales de nos machines électriques, se trouve donc encore prouvé par plusieurs passages du Code sacré.

des Grecs. Newton a eu raison de reprocher aux Grecs d'avoir reculé l'expédition vraie ou fabuleuse des Argonautes d'environ 500 ans; mais a-t-il pu en conclure que le monde étoit plus jeune de 500 ans? Une erreur de 500 ans de la part des Grecs, patsionnés pour le merveilleux, ne peut assurément avoir aucune influence sur l'âge du monde. Si on en croyoit les Chinois, on donneroit des dixaines de milliers d'années de plus à la création, & l'on tomberoit dans un vrai cahos de ténèbres par une règle aussi incertaine.

Newton a trouvé la chronologie des Egyptiens également ridicule, en consultant le cours ordinaire de la nature dans la durée des générations & des règnes: les Egyptiens comptoient 341 Rois depuis Mènes jusqu'à Séton. N'ayant pas de dates fixes, ils évaluèrent trois règnes à 100 ans, tandis que le cours ordinaire est d'environ 20 ans: ainsi, entre Mènes & Séton, par un calcul aussi mal combiné, les Egyptiens comptoient 11340 années; ce qui supposoit au monde une antiquité bien reculée, & contraire à la Genèse: mais il sussit d'appliquer la mesure des règnes de 20 ans l'un portant l'autre, pour mettre au rang des fables cette liste de 341 Rois en Egypte; car cela supposeroit 6820 ans, sans compter la suite des siècles écoulés avant Mènes & depuis Séton, premier & dernier Rois de cette dynastie Egyptienne.

Appliquons à l'histoire des Juiss l'un des deux moyens du Philosophe Anglois, pour constater la véracité de leurs

Il s'agit à présent de démontrer que le Soleil, lumineux comme globe électrisé, est par le même principe la cause des dissérens degrés de chaleur qu'on éprouve sur la surface de notre globe....

annales chronologiques; j'espère qu'on y trouvera un caractère de vérité qui manque à tous les monumens historiques des autres nations de la Terre.

Le grand âge des Patriarches avant le déluge étoit un bienfait de la Divinité pour peupler le monde; c'étoit même une suite des principes vivisians, dont la nature, encore au berceau, étoit abondamment pourvue; la surface de la Terre n'étoit pas, comme aujourd'hui, le cimetière, ni la mer le cloaque de notre globe; la vicissitude des saisons n'étoit pas une autre cause d'infirmités pour le genre humain.

Après le déluge, Dieu limita la vie (Genes.) ce qui ajoute encore de la vraisemblance à l'opinion, que l'écliptique, à cette époque, sut inclinée sur l'équateur.

C'est donc après le déluge qu'on peut sixer le cours ordinaire de la nature pour la durée des générations & des règnes: on évalue chaque génération de 36 à 40 ans dans les pays où la mollesse, la cuisine & le libertinage ont encore épargné l'humanité; les règnes sont évalués l'un dans l'autre à 20 années, & l'on en a la preuve dans la liste des Rois de France, ou de ceux d'Angleterre.

Or, dans l'Evangile S. Luc (cap. 111) on compte, depuis Noé jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, 66 générations nom par nom, & il s'est écoulé 2344 années; ce qui fait pour chaque génération 38 années. . . . Depuis Saul, premier Roi des Juiss, jusqu'à Zerobabel, il s'est écoulé 500 ans, & il y a eu 25 règnes, ce qui fait pour chaçun 20 années. Les 19 Malgré l'autorité des Livres sacrés, malgré les analogies précédentes de la Physique, les Matérialistes pourroient renvoyer mon opinion au pays des songes philosophiques, si elle se trouvoir en contradiction avec un seul des phénomènes de la nature; c'est une condition nécessaire, & à laquelle dérogent tous les systèmes précédens de la création;

k

règnes en Israel n'ont pas été à 20 années l'un dans l'autre; mais c'est à cause des révolutions & des meurtres auxquels ce trône sacrilège sut souvent exposé; je demande aux détracteurs du Code sacré si l'histoire profane offre un monument plus authentique de véracité; il étoit facile, diration, autresois comme aujourd'hui, d'observer ces règles du cours de la nature; pourquoi donc les Grecs & les Egyptiens, si vantés par nos esprits sorts, y ont-ils dérogé?

Ne doit-on pas regarder comme un miracle de la Providence, que la nation Juive, entraînée si souvent en esclavage, & encore dispersée à présent sur la Terre, ait conservé la généalogie de chaque famille, en remontant jusqu'aux douze fils de Jacob? A peine en Europe trouvez-on, dans les maisons qui sont sur le Trône, une suite bien

prouvée de trente générations.

Il faut être aveuglé par la frénésie du pyrronisme, pour ne pas voir le doigt de Dieu à chaque page de l'Ancien Testament... Je me suis borné aux preuves physiques à aux considérations morales pour conciller le respect dû à ce dépôt sacré; mais que seroit-ce, si j'avois une mission, ou si j'étois d'un état à faire voir l'accomplissement des prophéties? Le sceptique trembleroit, à moins d'être dans le délire de la raison.

je n'en excepte aucuns de ceux qui ont dédaigné le secours de Moise; on saute à pas de géant sur les plus grandes difficultés; on suppose les premiers hommes venus comme des champignons ou comme des grenouilles; on établit des loix, auxquelles on déroge sans cesse; on multiplie des causes qui se contrarient; on suppose hardiment des essets qui impliquent contradiction avec d'autres essets émanés de la même cause; on entasse énigmes sur énigmes, & l'on coupe à coups de sabre tous les nœuds Gordiens.

a

A ces traits, on ne reconnoît que trop le dogme aveugle du matérialisme, où la syste-manie des Ecrivains auxquels on a prodigué tant de lauriers sunéraires; à quoi leur serviront pour l'éternité ces amas de couronnes, de statues & de panégyriques statteurs, s'ils ont expiré, comme ils ont vécu, dans la fastueuse obstination d'être chess ou apôtres d'une nouvelle secte?

251. Le mot éternité va choquer leurs disciples & leurs admirateurs: je m'y attends. Pauvres Physiciens! plus pauvres Métaphysiciens! quoi! vous voyez sous vos yeux le bled pourrir dans la terre, & renaître de la corruption, & vous pouvez douter que l'homme, la plus parfaite des créatures, ne puisse renaître de ses cendres à l'ordre suprême du Créateur, qui a donné l'être au néant? Si la palingénésie physique, dont la nature vous offre le

tableau continuel, ne suffit pas pour triompher de votre pyrronisme, comment pouvez-vous renoncer à l'essence immortelle de votre ame, dont les opérations ne tiennent en rien des propriétés de la matière?

eff

de

CE

te

Ta

d

d

k

P

Vous applaudissez, par une application maligne, à ces deux vers de l'Orphée des François dans Mahomet:

Les Prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, Notre crédulité fait toute leur science.

Si vous n'en croyez pas les Ministres & interprêtes de la Religion, un profane tel que moi ne doit pas vous être suspect; il sussit de parcourir le grand livre de la nature, vous y trouverez à chaque page, comme moi, la preuve des vérités augustes de la révélation divine, consignées dans le Code sacré.

SECTION VI

Cause des différens degrés de chaleur sur la surface du globe.

252. Ce n'est pas assez d'avoir démontré que l'électricité, un des plus beaux attributs du Soleil, est avec son magnétisme la véritable cause de la lumière & de la chaleur qu'on lui attribuoit comme à une sournaise ardente; il faut, pour ébranler le pyrronisme, que l'électricité serve à expliquer,

le

er é-

la

,

25

-

ir

à

és

IS

3

e

a

e

r

3

avec la plus grande simplicité, pourquoi l'équateur est brûlant, pourquoi il y a des zones tempérées. des zones glaciales, & pourquoi les poles sont inaccessibles aux humains? Il faur expliquer la vicissitude des saisons, les causes d'une différence de température sous les mêmes latitudes, les passages rapides du chaud au froid, ou du froid au chaud dans les mêmes pays, résoudre l'énigme qui couvre de glaces le sommet des Alpes, tandis que dans le même jour on étouffe dans la plaine... L'explication de ces phénomènes répandra des lumières sur le tonnerre, les volcans, les tremblemens de terre, & les révolutions arrivées à la surface du globe.... J'ai déjà ébauché ces différens objets; mais l'ensemble en sera plus frappant, ce sera une réunion de preuves en faveur de la physique simple, mais sublime de Moise.

251. On doit se souvenir que le mouvement de rotation du cahos (147) imprima une force centrisuge aux deux substances expansives du seu & l'éther de l'azoth céleste; cette force centrisuge ayant été la plus grande possible vers l'équateur, poussa dans cette zone une abondance de l'acide universel, & il y en eut une moindre quantité en s'éloignant de l'équateur, à cause de la diminution de la force centrisuge: ainsi l'acide aérien sur de plus en plus rarésié jusqu'aux poles célestes, où la force centrisuge est censée réduite à zero.

254. Notre globe a un mouvement dinrne de rotation sur son axe BA (sig. 3, planche 1); c'est pour calculer les essets de la force centrisuge sur la sigure de la Terre, que Louis XV envoya en Laponie & au Pérou plusieurs Académiciens pour mesurer deux degrés, l'un près du pole boréal, & l'autre sous l'équateur... Le résultat de ces voyages mémorables ne permit plus de douter que la Terre ne sût un sphéroïde applati aux deux poles B & A, & allongé dans la zone de l'équateur EQ.

TI

Puisque la force centrifuge a été capable d'un si grand effer sur la masse compacte & lourde de la Terre, dont toutes les parties tendent au centre C, je demande quelle doit être l'énergie de cette même force centrifuge sur les fluides volatils, tels que les exhalaisons acides, sulfureuses & alkalisées qui proviennent de la fermentation des mixtes, & de la dissolution non interrompue des individus du règne animal & végétal? L'atmosphère étant le réceptable de tous ces débris aériformes, ne doit-on pas se la représenter comme un sphéroide 1, 3, 2, 4, dont le diamètre de l'équateur 1, 2, est beaucoup plus grand que l'axe 3, 4, sans que je sois assez inconséquent pour en déterminer le rapport, sans même oser adopter le rapport observé dans les deux diamètres de Jupiter?

255. Cette hypothèse devant réunir contr'elle

le

A

ır

n

ır

١,

es

le

IX

Ir

n

e

,

e

ls

es

IS

ıt

e

e

3

e

e

)-

.

les préjugés qui s'opposent à toute sorte de nouveauté, je vais entrer dans quesques détails pour mettre en état de la bien apprécier; la force centrisuge de l'équateur étant à celle des tropiques, comme le diamètre E Q est à la parallèle R R, il est incontestable que l'atmosphère, au-dessus de l'équateur, est mieux sournie de vapeurs acides & alkabisées que les deux tropiques.

Nos notions, en Physique, avoient fait préfumer que notre globe solide devoit être allongé sous l'équateur; le voyage des Académiciens eut pour objet de constater si c'étoit une vérité de fait: j'espère que, sans recommencer ce voyage, on conviendra unanimement que la force centrisuge doit produire le même esset, mais plus en grand sur des substances aérisormes & expansives par leur manière d'être.

256. La zone sur-céleste, correspondante à l'équateur terrestre EQ, est elle-même plus richement sournie de l'acide universel; ajoutons que le Soleil s'éloigne très-peu de l'équateur dans sa course annuelle aux équinoxes; ses rayons électriques à midi tombent verticalement sur l'équateur: c'est donc une triple cause physique, chymique & méchanique, pour rendre l'équateur plus brûlant qu'aucun autre pays de la Terre.... Les esseurces acides & électriques du Soleil sont poussées dans

la direction la plus avantageuse (218), & en plus grande abondance dans l'atmosphère Q2, qui est richement pourvue de vapeurs alkalines, & il résulte de ce mêlange une effervescence dont nous avons la preuve dans nos laboratoires chymiques.

257. Nous avons dit que dans nos appareils électriques on imite en petit les trombes marines (227); cette ascension d'eau en colonne épaisse, étant l'effet d'une forte électricité, nous devons croire que le Soleil, comme globe électrique, favorise encore l'ascension des vapeurs alkalisées sous l'équateur : l'abondance des rosées qu'on y éprouve, vient à l'appui de cette quatrième cause d'un supplément de chaleur. Le Soleil ayant exercé sa force électrique pendant douze heures qu'il est fur l'horison, attire beaucoup de vapeurs alkalisées; l'électricité cessant d'agir après le coucher du Soleil, les nuages' privés de cet agent centrifuge obéissent alors à la force centripète, & fondent en rosée: c'est un bienfait pour les Caffres; ils sont ainsi dédommagés des ardeurs accablantes de la journée par la fraîcheur de la nuit.

258. La zone torride s'étend de 23 degrés i en dessus & en dessous de l'équateur EQ, ce qui comprend tous les pays situés entre les deux tropiques RR & SS: mais la chaleur diminue à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur; je m'en rap-

us

eft

é-

us

es.

ils

a-

ne

us

C-

a-

on

fe

cé

est

s;

1,

nt

::

é-

ar

n

ui

)-

à

9-

porte à tous les voyageurs, ils conviendront que ces différences sont toujours proportionnées à la diminution de la force centrifuge.

259. Les deux zones tempérées commencent aux tropiques, & s'étendent jusqu'aux deux petits cercles polaires mm & nn, parallèles à l'équateur; si l'on veut comparer le diamètre de ces petits cercles avec celui des tropiques, on trouvera qu'ils sont entr'eux dans le rapport à-peu-près de 4 à 9; ces diamètres étant la mesure de la force centrifuge, c'est déjà une différence considérable pour les degrés de chaleur; mais l'obliquité du Soleil y contribue encore plus, comme il est prouvé entre les climats de l'Arabie & de la Laponie.

Les pays intermédiaires entre les tropiques & les cercles polaires, ne sont pas à la même distance de l'axe de rotation BA; cette dissérence de force centrifuge devient la cause d'un grand nombre de climats très-distincts par la température en hiver; à Paris, situé vers le 49° degré de latitude boréale, il fait plus froid qu'à Ispahan au 30° degré, & beaucoup moins qu'à Stokholm, qui est au 59° degré ½: ainsi la température dépend de la distance à l'équateur, ou de la distance à l'axe de la Terre... En Géographie, on compte les latitudes de l'équateur aux poles, parce que ce sont des points remarquables dans le ciel; mais en Physique, pour calculer la force centrisuge, il paroîtroit plus na-

turel de compter les distances de la circonférence à l'axe BA de rotation, si l'on étoit plus assuré des dimensions & de la figure de la Terre; mais malheureusement on est obligé de se contenter d'un à-peu-près dans les calculs (a).

(a) Je citerai, dans le Chapitre des Longitudes, un trait remarquable de nos incertitudes géographiques, en parlant de l'Isle de Fer comme premier méridien de convention. On prétend à présent qu'il y avoit une méprise d'un demi-degré dans les anciens calculs: on peut juger, d'après cette erreur, de nos incertitudes sur la figure de la Terre, qui offre bien plus de difficultés à vérisier; aussi n'est-on pas d'accord, & on ne le sera jamais.

Il faudroit même dans quelques siècles, si le monde existe encore, répéter les mesures de deux degrés près du pole & sous l'équateur, pour être assuré que le sphéroide de la Terre est réellement l'effet successif de la force centrifuge... S'il m'est permis d'hasarder mes idées sur la cause du sphéroide terrestre, je pense qu'il date du cahos, & que depuis le troisième jour de la Genèse, où le sec parut, le rapport entre les deux diamètres BA & EQ existe toujours le même. A l'instant de la création des quatre élémens en puissance, ils furent confondus au cahos pour s'y assimiler; le principe terraqueux étoit un mêlange d'eau & de terre : c'étoit une espèce de limon délayé dans une immensité d'eau; la force centrifuge imprimée au cahos, & la loi des pesanteurs spécifiques, concoururent à la séparation des élémens : c'est ainsi que se forma au centre, le noyau solide destiné à être l'habitation du genre humain; je demande s'il n'est pas naturel de croire que ce noyau, en se consolidant au centre,

200. Au-delà de 60° à de latitude boréale & australe, commencent les zones glaciales mm & nn...

Ces cercles de la Terre diminuant de diamètre progressivement jusqu'aux poles A & B, n'ont en conséquence qu'une très-médiocre force centrisuge par comparaison avec celle de l'équateur, & c'est la cause du froid excessif qu'on éprouve dans ces contrées, tandis qu'on brûle sous la ligne; il falloit des Groenlandois & des ours, pour supporter les rigueurs d'une température aussi cruelle; les peuples des zones tempérées doivent chérir leur climat, où se succèdent des saisons plus savorables à l'organisation & à la végétation.

aux deux poles a & b de l'axe de rotation diurne, il ne peut y avoir que très-peu d'exhalaisons alkalines au-delà des tangeantes ZX, dans la partie méridionale & australe du ciel; je demande à tout bon Physicien quelle idée on peut se faire de l'atmosphère au-dessus des deux poles? elle est glaciale à la cime du mont Blanc en Suisse; quel est donc

prit alors la forme d'un sphéroïde allongé vers l'équateur; la matière étoit alors ductile, & propre à céder à l'impression de la force centrifuge combinée avec la force centripète: condition difficile à imaginer aujourd'hui, à cause de la forte cohérence de toutes les parties solides du globe qui tendent au centre.

fon degré de raréfaction dans les environs des poles, ce doit être l'éther le plus vif, & par conféquent le moins propre à la chaleur; les nuages que le vent peut y pousser sont aqueux, sans aucun alliage de principes acides & alkalis. On pourroit douter qu'il pleuve jamais aux deux poles, si l'Ecriture-Sainte ne nous disoit positivement que les eaux du déluge couvrirent toute la superficie de la Terre, & surmontèrent de quinze coudées les plus hautes montagnes. Au reste, les étoiles du pole sont souvent obscurcies par les nuages; ce qui annonce assez que les vapeurs des catarates du ciel sont poussées vers les deux poles par l'énergie même de l'électricité universelle, & par la tendance générale à l'équilibre (a).

⁽a) Par les ordres du Roi de Suède, protesteur des Arts & des Sciences, on continue des observations pour évaluer la diminution des eaux de la Baltique; les Physiciens sont assez intrigués pour deviner la cause de cette diminution de l'Océan & des Méditerranées. On étoit dans l'opinion que la recette devoit être égale à la dépense, c'est-à-dire, que la pluie & la rosée devoient restituer au globe le volume d'eau que la chaleur élevoit en nuages dans l'atmosphère: je vais hasarder mon opinion sur ce prétendu équilibre. Les poles & l'étendue des zones adjacentes sont pétrissés par le froid; l'eau qui tombe en pluie ou en neige sur ces parties du globe, se glace aussi-tôt: ainsi c'est autant d'enlevé à l'Océan... Cette conjecture, fondée sur l'expérience, conduit naturellement à une autre; c'est que

262. Venons au changement des saisons. On en trouve une explication dans l'Abrégé d'Astronomie de M. de la Lande (page 175); elle pourroit convenir à mon système comme à celui de Copernic, si on n'y regardoit pas de bien près. M. de

S

i

1

e

rts

ret

ont

on

noi

ce,

VO-

of-

ndu

Cont

eige

'ex-

que

malgré la force centrifuge, qui est la plus grande possible à l'équateur, & diminue jusqu'à zero sous les poles, il est très-possible que les poles encroûtés de glaces accumulées de siècle en siècle depuis le déluge, ou depuis la création. soient plus allongés que l'équateur, ou le deviennent avec le temps: je laisse cette discussion nouvelle aux Naturalistes; j'ajouterai seulement que la diminution des eaux de l'Océan seroit beaucoup plus sensible, si le fond de la mer ne s'étoit exhaussé de siècle en siècle par la vase que les fleuves portent sans cesse à l'Océan, & par les nuages de poussière que le vent y envoie. . . . Rien de ce qui tombe en pluie sur les cercles polaires n'en revient, & rien de ce qui va de solide & de terreux à la mer n'en ressort; c'est une double perte & pour la plaine liquide & pour le fol de la terre ferme : ainsi les deux niveaux doivent s'abaisser continuellement, sans que rien s'anéantisse. M. de Buffon, recommandable par des ouvrages marqués au coin du génie, est du sentiment que la surface du globe est partagée également entre l'eau & le sec; si la solution de ce problème étoit évidente, & qu'on connût la superficie glaciale des deux poles, on pourroit calculer avec plus d'exactitude la diminution de l'Océan; mais je pense qu'il n'y aura plus de Philosophes sur le globe, bien des siècles avant le danger de la diffication de la mer par cette cause phy-

Ces glaces amoncelées sur les cercles polaires devant

la Lande disant que le changement des saisons est de tous les phénomènes celui qui prouve mieux le génie de Copernic, je lui ferai deux observations; 1° fon explication suppose l'inclinaison & le parallélisme constant de l'axe de la Terre dans son orbite annuel; j'ai déjà dit (126) que ce parallélisme ne pouvoit pas se présumer: la Lune a une libration reconnue; donc, par analogie, on doit supposer la même libration à la Terre, & avec d'autant plus de raison, qu'en faisant tourner la Terre autour du Soleil, c'est admettre une vîtesse de 25000 lieues par heure, tandis que la Lune ne parcourt dans son orbite qu'environ seize cents en une heure.

2°. On reconnoît à la Terre une force centrifuge à laquelle on attribue l'allongement de l'équateur; si cette force centrifuge a été capable de changer la figure d'une masse aussi compacte & pesante que la Terre, cette force centrifuge, beau-

être d'une pesanteur immense, je demande si ce ne pourroit pas être une cause d'un changement d'inclinaison dans l'axe de la Terre. Si cette conjecture étoit admise, on y trouveroit l'explication de la vicissitude des saisons & des intempéries, que les Nestors du siècle assurent n'avoir jamais éprouvées dans leur jeunesse; on soupçonnoit un changement dans l'écliptique par rapport au trouble de la Lune & des planètes dans leurs orbites (note 148). Ce changement ne résideroit-il pas plutôt dans l'axe de la Terre?

coup plus grande dans le Soleil, doit agir avec plus de force fur la prétendue fournaise ardente; ainsi elle a dû disperser au loin ses rayons enstammés, & les pousser en plus grande quantité & avec plus d'accélération par l'équateur eq (fig. 4, planche 1) que vers les poles 3 & 4.... Ceci est incontestable; tout ce que j'ai dit dans les numéros précédens sur les effets de la force centrifuge de la Terre étant applicable sans restriction au Soleil, comment donc M. de la Lande peut-il oublier les effets reconnus de la force centrifuge, dans son explication du changement des faisons? A-t-il pu considérer le Soleil comme un globe lançant ses rayons avec la même intensité de tous les points de sa surface? Avouons que cet oubli suffiroit pour discréditer le système de Copernic, puisque l'explication des saisons est de tous les phénomènes ce qui prouve le mieux son génie d'après la décision de M. de la Lande.

263. Si je ne cherche pas à expliquer la différence des jours & des nuits dans les quatre saisons de l'année, c'est qu'elle dépend de l'examen approfondi de la position de la sphère & de l'inclinaison de l'orbite solaire; ce qui est uniquement du ressort de la science & observations astronomiques.... La connoissance des dissérentes inclinaisons de l'axe 3, 4 du Soleil & de sa libration, est également intéressante; on ne s'en est

pas encore occupé, à cause de l'opinion admise que le Soleil est un globe de seu lançant ses rayons enslammés avec la même énergie de tous les points de sa surface; mais en étudiant mieux les essets de sa force centrisuge, on sera convaincu que la Terre étant dans la position ED de l'équateur du Soleil, doit recevoir ses essluences électriques avec bien plus d'énergie que dans la position oblique EF.... Ainsi, pour calculer les divers degrés de température, la déclinaison du Soleil ne sussiti faut encore déterminer la position de son axe dans l'orbite annuelle.

264. Aux deux équinoxes, où le Soleil est dans l'équateur, la position est la même pour la Terre; cependant le commencement du printemps est bien moins chaud que celui de l'automne : cette dissérence, qui déroge à l'explication de M. de la Lande, est précisément ce qui vient à l'appui de mon système. Au printemps, les exhalaisons alkalines de la Terre se ressentent encore de l'humidité de l'hiver; les météores aérisormes de l'atmosphère sont plus phlegmatiques que sulfureux, l'alkali volatil est noyé d'eau; ainsi l'électricité acide du Soleil agit dans un milieu qui lui est favorable.

Ce n'est plus la même chose au commencement de l'automne, l'atmosphère se ressent encore des modifications de l'éré, & est plus apre à la sermentation d'où résulte la chaleur.

C'est par la même raison que le lever du Soleil n'est jamais aussi chaud que le coucher, quoique la direction soit également inclinée sur l'horison; le Soleil, à son lever, darde ses rayons acides dans une atmosphère qui tient encore de l'humidité de la nuit, au lieu qu'à son coucher il agir sur un alkali aérien, qui s'est déphlegmé pendant le courant du jour; si l'on pouvoit douter de ces explications si simples, on peut se rappeller quel est l'effer d'une pluie en été à midi, c'est de refroidir toutà-coup la température; il ne faut qu'un brouillard ou le vent humide de l'ouest ou de la mer, pour opérer ce changement subit ; c'est assurément parce que l'air, comme une éponge, s'imprégne de vapeurs aqueuses qui affoiblissent son alkali volatil, & il n'en faut pas davantage pour diminuer l'action acide de l'électricité du Soleil, quoiqu'il n'ait pas changé de place, ni suspendu la vîtesse sur son axe & dans fon orbite.

Pourquoi dans les grandes chaleurs arrose-t-on un appartement, les stores en coutis & les rues d'une ville, c'est asin que cette eau, en s'élevant dans l'air, puisse affoiblir les principes alkalisés, & diminuer la fermentation que produisent les rayons acides du Soleil: c'est en bien méditant sur ces faits connus de tout le monde, qu'on pourra décider si M. de la Lande est fondé à attribuer le froid & la chaleur à la plus grande ou plus petite

obliquité de la sphère; les rayons du Soleil n'ont jamais plus de force qu'en nous arrivant perpendiculairement: j'en conviens, mais c'est lorsqu'ils émanent de l'équateur centrisuge du globe solaire, parce qu'alors il y a concours de deux causes pour le plus grand esset.

n

d

il

Si notre atmosphère se trouve abondamment pourvue de principes alkalisés, dans un état de concentration & de siccité propres à la chaleur, c'est une troissème cause oubliée par M. de la Lande. Telle est l'harmonie de la nature; on en trouve les preuves dans toutes ses opérations, ainsi que dans nos expériences de Physique & de Chymie, calquées toutes d'après les opérations de la nature; car c'est un cercle dont nous ne pouvons jamais nous écarter.

269. La chaleur n'est pas égale sous les mêmes latitudes; nous savons, par exemple, que le Canada est plus froid que la France, quoique situés tous deux à égale distance de l'équareur. Ces exceptions locales sont précisément ce qui démontre le mieux la vérité de mon opinion; un pays boisé, moins desséché & moins habité, doit nécessairement être plus froid, 1°. parce que de grandes forêts sont obstacle à l'élévation des vapeurs ignées & alkalisées dans l'atmosphère; 2°. une grande superficie d'étang, de lac & de rivières phlegmatise toutes les exhalaisons; 3°. sans culture

& sans population, il y a très-peu de débris aériformes d'alkali volatil: ainsi le Soleil dardant ses essentences acides dans l'atmosphère du Canada, n'y trouve pas, comme en France, une abondance de vapeurs alkalisées, propres à l'effervescence, & il en résulte une température plus froide.

2

distérens degrés de chaleur; le rapport unanime des voyageurs, est que sur les côtes d'Afrique on a plus chaud que dans l'intérieur des terres. M. de la Lande attribue cette dissérence à la propriété des sables, qui, au niveau de la mer, s'embrâsent plus facilement que les forêts, les eaux & les montagnes; autant valoit-il dire, il fait plus chaud parce qu'il fait moins froid.

C'est à l'électricité solaire à donner une explication plus satisfaisante.

La mer étant le cloaque de la nature, c'est dans ce goussire immense que viennent aboutir en dernière analyse tous les débris huileux, sulfureux & salins de notre globe; ainsi l'Océan, sous forme aqueuse, contient un mêlange prodigieux d'acide & d'alkali, son atmosphère se pénètre des mêmes principes propres à l'esservescence par la rencontre des esseures acides du Soleil; il n'est donc pas étonnant qu'on éprouve une plus grande chaleur au bord de la mer que dans les Terres.

267. Si l'on doutoit que le voisinage de la mer

produisit cet effet, il suffiroit de voir la belle ville d'Amsterdam; l'air y est si imprégné de principes corrosis, que le ser y est promptement rongé de la rouille; les galons d'or ou d'argent en sont rougis ou noircis en très-peu de jours.

ils

te

de

jo

de

ď

de

fe

er

10

al

r

d

d

268. Veut on un exemple plus en grand, qu'on jette un coup-d'œil sur la mappe-monde? On trouve dans les environs de la mer, & au milieu des îles, les volcans les plus renommés, ou les traces antiques de leurs ravages; le mont Ethna en Sicile; le mont Vésuve, sur une péninsule d'Italie; un grand volcan dans l'île de Luçon en Asie; d'autres en Afrique, à Madagascar, à Bourbon & à l'Isle-de-France; il y en a en Amérique, à la Guadeloupe, à la Terre-de Feu, au détroit de Magellan; on en voir sur les Cordellières au Brésil, &c.

Ce qui est remarquable, c'est que les éruptions des ces mines souterraines sont toujours annoncées par des tempêtes violentes sur mer; ce qui indique assez qu'il s'est formé des gouffres, où les fluides acides & alkalins ont trouvé passage; rassemblés dans ces souterrains du globe avec des parties métalliques, ils s'y fermentent au point de s'enslammer; les eaux réduites en vapeur dans le chapiteau de ces alembics, en bouleversent le chapiteau : voilà la cause des tremblemens épouvantables au-dessus de ces vastes laboratoires chymiques de la nature;

ils s'étendent à des distances proportionnées à l'érendue des conduits souterrains. Lorsque la force de cette fermentation accidentelle a pu se faire jour dans une partie quelconque du chapiteau, comme au mont Vésuve, on voit alors un volcan de matières en sumée, en seu & en lave (a).

e

t

1

1

1

⁽a) On a des preuves physiques de la cause, ou au moins d'une des causes des volcans, puisqu'en mêlant ensemble de la limaille de fer & du soufre, avec un peu d'eau, la fermentation suffit pour soulever la surface du sol où on a enterré cet amalgame. En Chymie, on produit des inflammations avec les acides & les alkalis, &c. le fer & le soufre, & les bitumes, étant plus abondans dans les entrailles de la Terre au bord de la mer, nous devons attribuer, de préférence à ces matières, les feux souterrains qui bouleversent la superficie. . . On avoit proposé d'ouvrir des puits dans les environs de Lisbonne, pour donner des issues à ces fermentations qui, par la raréfaction de l'air & la dilatation de l'eau en vapeur, causent des tremblemens funestes aux habitans... Mais si le foyer est trop profond, les puits efficaces deviennent d'une impossibilité pratique; il n'en seroit pas de même pour anéantir les éruptions du Vésuve, si par une machine hydraulique on pouvoit y faire couler un grand volume d'eau, ou fi le plateau de la cime de la montagne étoit affez grand pour y pratiquer une vaste citerne qui reçût la pluie du ciel. En supposant l'un de ces deux moyens, praticable, il faudroit toujours que l'eau commençat à couler en torrent dans la bouche du volcan, afin d'inonder le foyer & empêcher la réduction subite en vapeurs. . . . Il y auroit de la dépense; mais dans de pareils travaux, on calcule les avantages de

fu

d

ti

1

269. Que peut-on conclure de ces affreux réfultats de la nature? J'en appelle à tous les bons Physiciens & Chymistes. Ces phénomènes, si souvent funestes au genre humain, ne proviennent-ils pas d'un mêlange d'acide & d'alkali? Je désire une autre explication, dont la simplicité puisse annoncer plus de vraisemblance, je dirai même plus de vérité... J'ai voyagé sur mer non par état ni par intérêt, mais pour aller, avec l'agrément de la Cour, chercher de la gloire sous les drapeaux d'un Roi du Nord, digne d'enchaîner la victoire, si les révolutions politiques l'eussent forcé de renoncer aux charmes de la paix: c'est

l'avenir; & c'est le cas de dire, qu'il faut ouvrir la bouche & fermer les yeux.

Indépendamment de la sûreté du pays, on auroit l'espoir de rendre à l'Agriculture tous les terrains abandonnés dans le voisinage. Cette double considération me rend sourd à la crainte de la critique; la surface actuelle du globe comparée à la Géographie ancienne, annonce des révolutions qui ont mérité l'attention des Naturalistes; on trouve en Auvergne des amas de matières vitrisiées, semblables aux laves des volcans de la Sicile & du Royaume de Naples; ce sont des indices de volcans éteints, & même une probabilité que la mer a pu anciennement couvrir l'Auvergne. Aiguemorte, où s'embarqua Saint Louis, est aujourd'hui assez éloigné de la mer pour ne pas douter de sa retraite ou de sa diminution; mais il falloit la découverte de bancs immenses de coquillages, arrangés symétriquement à des

é-

ns

fi

1-

Je

té

ai

n

é-

es

la

nt

he

ic

ns

à

n-

ns

en

ux

es:

0-

e.

ui

ite

CS

es

fur la mer que j'ai entendu les tonnerres les plus horribles; à l'Isle-de-France, on a vu la foudre durer plusieurs jours consécutifs, & sans interruption d'un quart-d'heure, menacer de tout embrâser.... J'ose demander si mon opinion, ou mon hypothèse sur la cause de la lumière & de la chaleur, produites par les essurements du Soleil comme globe électrique, n'acquièrent pas la consistance nécessaire, pour mériter l'attention ou le suffrage de ceux qui me liront.

270. Je vais finir par une observation qui auroit pu me dispenser de toutes les autres, tant élle est

distances considérables de la mer; il falloit des amas de squelettes de monstres marins sur les montagnes; il falloit des pétrifications de plantes exotiques, pour venir à l'appui du déluge universel; l'inspection des bancs de coquillage. placés souvent au-dessous des carrières de marbre, ou filons métalliques, la correspondance des angles formés par les côtes de la mer & des méditerranées, le parallélisme des couches de charbon, ou d'autres matières hétérogènes, sont autant de monumens qui attessent de grandes révolutions causes par les volcars & tremblemens de terre; ce sont des catastrophes périodiques qui prennent fin lorsque les agens acides, alkalis, viennent à s'épuiser ou à se neutraliser; il n'est pas au pouvoir des humains d'empêcher ces amas de matières propres à l'effervescence; mais en les noyant d'eau, on peut en affoiblir l'effet destructeur, & c'est ce qui justifie ma spéculation relativement au Vésuve & au most Ethna.

concluante en faveur du système que j'ai puisé dans la Genèse.

Jusqu'ici on est tombé de Scylla en Carybde, en voulant expliquer la cause qui, dans le même jour d'été, n'a aucun esset sur les glaces du sommet des Alpes, tandis qu'on brûle dans la plaine; on ne peut sûrement pas, avec M. de la Lande, attribuer cette dissérence à l'obliquité de la sphère, puisque les rayons du Soleil ne sont pas plus inclinés sur le sommet qu'au pied des Alpes; la prétendue sournaise ardente du Soleil, devient même une chimère, puisqu'elle agiroit avec plus de sorce à la cime de la montagne, que dans la plaine, qui en est plus éloignée: quelle est donc la cause énigmatique de ce phénomène? Je désie, oui je désie qu'on puisse l'expliquer, à moins de recourir humblement à la physique de Moïse.

271. L'azoth terrestre terre-eau est centripère par sa nature; personne ne peut en douter, puisque si on jette en l'air de la terre ou de l'eau, ces deux élémens retomberont à la surface du terrein. L'azoth céleste, le feu-éther, est au contraire centrisuge par sa nature: nous en avons des preuves également incontestables, en voyant le seu & l'air s'échapper de la Terre pour se répandre dans l'atmosphère; ce sont des différences bien avérées entre les deux substances du principe céleste, & entre les deux substances du principe terraqueux de la création.

ilé

e,

ne

et

on

ri-

e,

n-

é-

ne

ce

uı

g-

fie

n-

ar

ie.

h

ar,

ıt

er

X

Cependant la substance aqueuse, malgré sa tendance naturelle à la surface du globe, se dilate en vapeurs; si on y résléchit bien, on sentira qu'elle ne s'élève dans l'atmosphère qu'avec le secours du seu ou de l'air, qui sont les deux élémens centrisuges. A-t-on jamais pu distiller de l'eau sans le secours de la chaleur? A-t-on jamais vu l'eau d'un bassin diminuer dans un temps froid, à moins que sa surface ne sût agitée par un grand vent? Si cette évaporation est plus prompte par un vent chaud, c'est par le concours des deux élémens centrisuges le seu & l'air.

les autres exhalaisons aérisormes qui slottent dans l'atmosphère, y conservent leur caractère primitif de sorce centripère: c'est ce qui les empêche de s'élever au sommet des Alpes ou du mont Blanc, ou des Cordellières. Les deux élémens centrisuges le seu & l'éther, n'étendent pas leur puissance si sort au-dessus du niveau de la mer; & c'est un biensait de la Providence: si l'alkali terrestre propre à exciter la chaleur par son mêlange avec l'acide céleste, pouvoir gagner les régions éthérées, il n'y auroit plus de végétation à la surface du globe, & le gente humain périroit par les rigueurs d'un froid, dont celui des poles ne seroit qu'un diminutif.

L'atmosphère des Alpes étant dépourvue des

vapeurs alkalisées, qui ne peuvent s'élever aussi haut, devient un milieu désavorable aux essluences acides de l'électricité du Soleil; le mont Blanc qui domine au-dessus des Alpes, est encore plus désavorable; & voilà pourquoi en été, on y éprouve un froid encore plus piquant que sur la cime des Alpes (a).

⁽a) Je n'ai pu adhérer à l'hypothèle que les poles aient été le herceau du genre humain; il sussit de la lecture de mes Recherches Macrocosmiques, pour en sentir les raisons physiques & métaphysiques: mais ayant, d'après la Genèse, annoncé les montagnes d'Arménie comme le lieu du globe où s'arrêta l'Arche de Noé, & ces montagnes du Caucase se trouvant peut - être aujourd'hui couvertes de glaces comme les Alpes, on pourroit me demander comment il a été possible à cette seconde tige du genre humain de s'établir sur ces hauteurs, où il n'y a peut-être à présent aucun vestige de végétation... J'ai plusieurs réponses à faire à cette objection:

^{1°.} Je n'ai pas le bonheur d'avoir sous les yeux les mémoires de Noé, ni la carte géographique d'Arménie, qu'il traça de sa main; il a fallu des pièces aussi authentiques pour affirmer que la cime des montagnes du Caucase, tant célébrées par les Mythologistes, a été la demeure de la famille échappée au déluge universel. Il y a toute apparence que la pente naturelle des eaux ayant favorisé promptement le desséchement de cette montagne, Noé descendit à mi-côte pour y chercher la température convenable à sa santé & à la végétation; les Suisses habitent les montagnes, mais sont trop sages pour aller bâtir sur les cimes, où règne un froid qui ne convient pas à l'organisation humaine.

10

273. Le Soleil, quoique fans chalent, y est cependant plus brillant, & l'on en sent la raison

one preuve que la amme des montagnés écologique terrei ;

2°. It y a eu sûrement de grandes révolutions sur le globe à l'époque du déluge; mais n'ayant pas les cartes de ce temps reculé, je ne m'aviserai pas de décider si l'Océan baignoit alors le pied du Caucase, & n'en faisoit que des îles; tout ce que je sais, d'après les écrits de Moise, qui sont des archives plus certaines que les spéculations modernes, c'est que toutes les eaux de cette inondation universelle rentrèrem dans les catavastes du ciel la même année... Depuis cette époque mémorable, l'Océan a pu diminuer considérablement; j'en ai allégué une cause physique dans les monceaux de glace, accumulés aux deux poles depuis la création. (note 261)

3° Je trouve une possibilité très-physique, pour que la cime du Caucase, quelle que fut son élévation, air été habitable par la famille de Noé.

Admetions l'hypothèle qu'il n'y avoit de sec que le sommet des montagnes, & qu'elles tormolent autant d'îles au milieu du vasse Océan; ces montagnes étoient assuré ment couvertes d'une terre végétable, ne surce que da limon des eaux du déluge : soute autre suppossion d'un roc pelé deviendroit ridicule, puisque le peuple primitif ne pouvoit pas vivre de l'air. Le seu principe répandu en puissance dans les entrailles du globe, & les autres principes générateurs ont dû, à l'aide du mouvement centrisuge, prendre leur essor, & se répandre dans l'atmosphère audessus de la cime des montagnes en plus grande abondance qu'au-dessus de la mer; la raison en est que les pores de la Terre opposoient moins d'obstacles à ces évaporations ignées, que la plaine liquide de l'Océan; ce seroit donc

I. Partie.

15

C

LS

e

25

té

és

Š,

e

ſe

es

nt

łe

nt

à

é-

il

es

de

a-

p-

lit

fa

s,

on

e.

3.

physique; c'est que la lumière est un feu rarésié, n'ayant besoin que d'éther le plus pur pour ali-

une preuve que la cime des montagnes étoit alors un terrein propre à la végétation, & un climat des plus doux pour ses habitans vers le quarantième degré de latitude.

4°. Qu'est-il arrivé par succession de siècles à la chaîne des montagnes d'Arménie? ou que peut-on supposer avec quelques probabilités? C'est que la mer ayant diminué ou changé de lit par d'autres révolutions, le feu principe s'est répandu dans une plus grande étendue atmosphérique; les pluies, les vents ont poussé dans la plaine la terre végétative qui couvroit la cime du Caucase: il n'en est resté que le noyau sec & aride; dès-lors il n'y a plus eu d'exhalaisons propres à la chaleur; les principes vivisians ayant cessé, le printemps s'est changé en un hiver continuel; les montagnes se sont encroutées de lits successifs de glaces, qui en rendent l'abord difficile aux curieux: voilà la cause asservaisemblable des frimats de toutes les montagnes qui sont comprises entre l'équateur & les cercles polaires.

Quant aux glaces des poles, je dois présumer qu'elles existent depuis la création; elles sont la suite nécessaire de l'extrême diminution de la force centrisuge qui, se terminant à zero, n'a pu & ne peut pousser dans l'atmosphère au-dessus de la zone glaciale assez de vapeurs alkalisées, pour exciter de la chaleur par leur mêlange avec les rayons acides du Soleil; il faut faire attention que les deux poles eussent également été impropres à servir de berceau au peuple primitif, quand même l'écliptique n'eût été incliné que depuis le déluge; il en eût résulté pour les poles une égalité de jours & de nuits, à la vérité; mais l'hiver y eût duré constamment douze mois de l'année dans la même intensité.

ment; si l'éther s'hétérogenise par les vapeurs de la Terre, c'est toujours en diminution de l'éclat du Soleil, ou de la lumière argentine de la Lune.

de température par degrés à mesure qu'on se rapproche de la plaine; à quelques centaines de toises de la cime, on éprouve les rigueurs ordinaires de l'hiver; plus bas, c'est la fraîcheur du printemps; ensin, dans la plaine, on se trouve exposé à toute l'ardeur de l'été.

Ces différences de climats sont encore mieux senties dans les pays qui sont en grands amphithéâtres, comme l'île de France en Afrique. Depuis la mer jusqu'au sommet des montagnes, on peut se procurer dans la même journée la dissérence de dix climats, comme si on voyageoit de l'équateur aux cercles polaires; & ce qui est plus frappant, c'est que la végétation y est marquée par les mêmes variétés d'espèces; peut-on, après ces documens de la nature, attribuer encore les degrés de chaleur à la seule convergence ou divergence des rayons du Soleil? Ne voit-on pas que dans le même jour, à la même heure & dans le même pays, il faut chercher une autre cause de ces températures si opposées.

i

e

e

.

15

es

nı

né

ne y

ne

274. J'espère du zèle de M. de la Lande, pour les sciences & pour la vérité, qu'il pesera mûrement les motifs qui m'empêchent d'être de son

sentiment; si j'attaquois un système dont il fut le créateur, le sacrifice seroit peut-être trop grand. L'amour-propre semblant attacher aux enfans de l'esprit, autant que l'instinct à ceux qui doivent perpétuer notre existence physique; il est malheureux que Copernic ait tenté de reformer l'Astronomie dans un siècle où la Physique & la Chymie étoient reléguées dans le cabinet d'un petit nombre de Philosophes, occupés en silence de l'érude de la nature.... Il est encore plus malheureux que ce Chanoine de Warmie, à qui la lecture du Code facré devoit être familière, n'y ait pas cherché la connoissance de ce qui s'étoit fait dans les cieux & fur la terre avant qu'il n'y eût aucun homme d'existant; c'eût été un moyen assuré de le garantir des erreurs & des paradoxes dans lesquels il est tombé.

Depuis ont paru avec éclat deux hommes célèbres, Descartes & Newton: aucune science ne leur étoit étrangère; mais ils trouvèrent le système de Copernic universellement établi; l'envisageant comme inébranlable, ils employèrent la force de leur génie, & les ressources des mathématiques, à imaginer des combinaisons & des loix qui pussent se concilier avec l'opinion de la fournaise ardente du Soleil, autour duquel, comme centre, les autres corps célestes étoient supposés décrire leurs orbites respectives.

n A.

Ainsi le système de Copernic ayant été conçu & adopté comme plus propre à expliquer les phénomènes du ciel, on ne s'est occupé qu'un siècle après, de la recherche des loix Kepleriennes, pour justifier une hypothèse jusqu'alors dénuée de preuves; ces loix, postérieures au système, y cadrent si peu, qu'il faut des exceptions sans nombre pour expliquer les troubles dans les orbites calculées: j'ose demander si c'étoit la marche méthodique pour arriver à la vérité; ne devoit-on pas plutôt étudier les loix de la nature? Et d'après ces loix immuables, combiner un système d'Astronomie?

Supposons qu'on eût été embarrassé, qu'on n'est même pas réussi à expliquer tous les phénomènes célestes, il n'en eût coûté que l'humble aven qu'il y a des secrets dans l'immensité.... Cet aveu, auquel nous devons être habitués dans l'étude de la nature, étoit mille sois moins humiliant que d'adopter un système en contradiction avec les loix de la nature. En s'écartant de la route la plus simple, on a sacrissé le certain à l'incertain; on a facrissé des vérités à une hypothèse; on a violé les notions les mieux démontrées en Chymie, en Physique, en Méchanique, & j'ose dire en Métaphysique.

275. Je dis en Chymie, parce que les découvertes modernes sur le phlogistique ont prouvé plus que jamais la volatilité de ce seu principe & sa force centrisuge; lorsqu'on veut révivisier une chaux métallique, qui a été privée de son principe inflammable par calcination, par combustion, ou par l'action des acides, il sussit de remettre une quantité convenable de matière propre à transmettre le principe inflammable à la chaux métallique; mais ce seu principe est si volatil, que l'opération exige d'être faite en vaisseau clos : voilà donc une loi de la nature bien avérée; osera-t-on dire qu'elle n'existoit pas au cahos? Le seu principe du cahos s'est élancé dans l'immensité le premier jour : c'est de ce seu universel que sut sormé le Soleil. . . . Les partisans de sa fournaise ardente ne peuvent le contester.

Comment donc le Soleil, formé loin du noyau folide du cahos, feroit-il venu se replacer au centre du cahos, occupé par le principe terrestre? Il auroit fallu un bouleversement général.

277. Copernic a également dérogé aux notions de la Physique; nous connoissons les loix de la pesanteur: elle pousse les corps graves à la surface de la Terre; nous connoissons aussi les loix des gravités spécifiques. Ces loix datant du cahos, nous ne pouvons douter que son noyau solide, qui est la Terre que nous habitons, n'ait été au centre du cahos; comment donc avoir supposé que notré Terre ait quitté la place où elle sut créée, pour aller dans les airs parcourir une orbite annuelle

autour du Soleil, qui n'a été formé qu'après elle? La Lune & le Soleil furent formés le même jour; l'une tourne autour de la Terre, parce que la matière terrestre entrée dans sa composition avoit déjà un mouvement de rotation autour de notre globe: c'en est assez pour conclure que le Soleil ayant les mêmes fonctions à remplir, tourne aussi autour de la Terre, puisque la matière céleste entrée dans sa formation participoit aussi au mouvement universel d'Occident en Orient.

278. Les loix de la méchanique ont également été négligées par Copernic; nous voyons, par les expériences aérostatiques, qu'une Montgolsière ne s'élève, & ne se soutient en l'air que parce qu'elle ne pèse pas plus que le volume d'air qu'elle déplace (a). Comment donc avoir imaginé que notre

⁽a) L'ascension des Ballons ne seroit-elle pas due à la force centrifuge du seu?... Le gaz dont on se sert, est un seu invisible, mais c'est un seu aussi réel que celui qu'on allume dans le réchaud; la fermentation en vapeurs existe dans le Ballon avec moins de force qu'elle n'existoit dans le moment où l'on versoit l'acide vitriolique sur la limaille, mais elle existe toujours en gaz centrisuges. Je laisse aux Physiciens à décider si les Montgolsières ne seroient pas le résultat de la force centrisuge plus que de la loi des pesanteurs spécifiques. Cyrano de Bergerac ayant établi dans la Lune & le Soleil son Musée de morale & de critique, avoit imaginé divers moyens à-peu-près vraisemblables pour y transporter les habitans de notre globe.... (Tome

globe, d'une pesanteur immense, pût se soutenir dans les airs, & parcourir comme un oiseau son orbite annuelle? j'ai tort de dire comme un oiseau, puisqu'on nous fait parcourir vingt-cinq mille lieues par heure; ce qui rend l'hypothèse encore plus inconciliable avec notre organisation.

279. La vision une fois admise de la suspension & de la course annuelle de notre globe dans les cienx, n'a plus permis de douter que la Lune, les

(Tome 2, page 29.) Il suppose qu'un de ces voyageurs remplit de sumée deux grands vases qu'il lutta hermé-tiquement, & se les attacha autour des épaules; la sumée, qui ne pouvoit sortir des vases, les poussa en haut, & de la sorte enlevèrent avec eux ce grand homme; quand il sut ainsi monté jusqu'à la Lune, il délia ses vases, & prit congé de ses nageoires.

On voit qu'il ne manquoit à Cyrano que le temps, ou les moyens de faire des expériences, pour donner au siècle de Louis XIII le spectacle de s'élever dans les airs; sa spéculation étoit fondée sur la propriété centrisuge de la fumée; cependant il étoit trop bon Physicien, pour ne pas savoir que la sumée est plus pesante que l'air atmosphérique; quelle est donc la cause de l'élévation de la sumée dans un temps calme! N'est-ce pas l'impulsion centrisuge du feu! Aussi-tôt que ce seu est revenu à l'état de seu principe sans chaleur, la sumée à qui il donnoit des ailes, retombe par sa propre pesanteur à la surface de la Terre; ce qui annonce toujours une force centripète à toutes les modifications quelconques aux deux substances du principe terraqueux de la création.

planètes & les comètes ne fussent des globes d'une densité à-peu près égale à celle de la Terre; & l'on a raisonné à perte de vue sur les mœurs, le costume, le tempérament & la corporence de ces prétendus cosmopolites; heureusement qu'on ne pouvoit nous susciter aucune guerre sanglante ou polémique avec ces nouveaux mondes; la neutralité politique étant imperturbable, rend cette chimère moins allarmante pour l'humanité.

280. Si Copernic avoit consulté le Code sacré, il ne se seroit pas égaré dans cette soule de paradoxes; je ne répéterai pas ce que j'en ai dit.... Je n'ai été que trop prolixe, mais c'étoit une nécessité de m'étendre beaucoup sur les principes & les axiomes d'une théorie si contraire aux opinions & préjugés du siècle.

C'est aux Chymistes & aux Physiciens, dont l'Europe se glorisie, à consirmer par leurs expériences, & à propager cette nouvelle science de la nature.

J'ai exposé, d'après Moise, l'origine, l'essence & les propriétés des quatre élémens; ces instructions, puisées dans la source de toutes vérités, doivent répandre de grandes lumières sur d'autres phénomènes bien observés, mais dont on ignore la cause. Les acides & les alkalis, le seu & l'air, la force centrisque & la force centripète, la putrésaction & la génération, le ciel & la terre, la

mer & les trois règnes qui s'y perpétuent, offrent encore des mystères sans nombre à la sagacité des plus beaux génies: on trouvera la clef d'une partie de ces énigmes dans le Code sacré; mais ce qui est encore plus précieux, c'est qu'on y puisera des motifs de redoubler de soi & de respect pour la Religion, qui est en bute aux sarcasmes des frondeurs & des égoïstes.

281. En attendant que ma théorie sur les causes de la température qu'on éprouve, si différente depuis l'équareur jusqu'aux poles, soit confirmée par les résultats de la Chymie, je vais rappeller des faits connus de tout le monde... On sait que le bois neuf & sec brûle bien, que le bois mouillé brûle difficilement, que le bois flotté, quoique sec, ne donne pas une grande chaleur, & que le très-vieux & pourri, nommé bois mort, n'en donne aucune.

On fait aussi que les cendres du bois sont plus ou moins riches en alkalis, selon les degrés de chaleur, c'est-à-dire, qu'on trouve beaucoup d'alkali dans les cendres du bois neuf, & presque aucun vestige dans celles du bois mort.... Venons aux applications.

282. Quelle est l'opinion générale des Chymistes sur la cause de la combustion & de l'inflammation? C'est de l'attribuer au dégagement du phlogistique combiné dans les mixtes; ce phlo-

it

25

ai es

la

1-

es

te

ée

er

ut

Dis

é,

r,

t,

us

de

al-

ue

ns

17-

n-

du

10-

gistique, reconnu pour le principe de l'instammabilité, est une parcelle du seu principe de la nature, qui, comme un prothée, entre dans l'organisation des trois règnes; ainsi le bois contient deux principes constitutifs & essentiels, l'un acide & l'autre alkali... Le principe acide est le phlogistique, d'après la décision unanime des Chymistes; quant au principe alkali, il se maniseste assez dans les cendres par elixivation.

283. La combustion étant le résultat des efforts du phlogistique, pour se dégager de la matière avec laquelle il étoit combiné, cela annonce dans le phlogistique du bois, une force centrisuge, & dans l'alkali sixe des cendres, une force centripète.

Ainsi, le foyer de nos appartemens confirme la justesse des dénominations d'acide centrisuge données à l'azoth céleste, ainsi que celles d'alkali centripète, données à l'azoth terrestre. On ne peut pas le contester, à moins de prétendre que le phlogistique n'est pas une émanation du seu universel, & que l'alkali du bois n'est pas une portion de l'alkali universel... Ce qui seroit la plus grande des absurdités, puisque rien ne vient de rien; sans la double réserve de l'azoth céleste & de l'azoth terrestre, il ne se feroit aucune génération ni production, puisqu'il n'y auroit ni chaud inné, ni humide radical, qui sont les deux principes essentiels à la vie animale.

Dans les deux règnes végétal & minéral, le phlogistique tient lieu de chaud inné, & sert de lien à l'aggrégation des portions d'alkali centripète dont est formé chaque mixte; nous en avons une preuve sensible (272) dans un métal réduit en chaux par l'évaporation de son phlogistique, il fusfit, pour rendre la forme métallique à la chaux, de la mêler avec une matière qui puisse lui rendre le phlogistique; les vapeurs phlogistiques sont même quelquefois fuffisantes pour cette révisication des métaux. Ces effets, connus en Chymie, ne permettent pas de douter que le phlogistique, qui se combine dans la production des individus des trois règnes, ne vienne directement & continuellement du ciel, en vertu du magnétisme électrique & universel.

Un chêne, dont les branches s'élèvent à cent pieds, vient d'un chétif gland; on ne peut pas présumer que ce gland contenoit tout le phlogistique répandu par succession d'années dans le tronc & les branches de l'arbre.... On ne peut pas dire que ce phlogistique vient de la Terre, puisqu'en brûlant l'arbre mis en corde, il n'en reste que des cendres alkalines, dépouillées de phlogistique comme la chaux métallique dont j'ai parlé.

Ce phlogistique, en se dégageant du mixte avec lequel il s'étoit combiné, s'est évaporé dans les airs, & est rentré dans la réserve universelle du seu •

e

e

e

n

il

٠,

re

זר

n

10

,

us

n-

C-

ls,

er

du

es

0-

re

a-

ux

rec

les

eu

principe pour servir à l'organisation d'un autre chêne : tel est le commerce indésectible entre le ciel & la terre ; c'est l'esset harmonique du magnétisme universel , & des essluences électriques du Soleil, pour somenter le chaud inné des êtres vivans, & insinuer du phlogistique aux productions du règne végétal & minéral.

284. Poursuivons les analogies de nos foyers domestiques, en faveur de ma nouvelle théorie; le bois sec & neuf répand plus de chaleur, parce qu'il est plus riche en alkali & en phlogistique: ainsi ne soyons pas surpris des ardeurs brûlantes de la zone torride, puisque son atmosphère est richement pourvue d'alkali volatil; les rayons acides du Soleil y sont poussés avec une plus grande énergie par son électricité centrisuge.

Le bois flotté échausse moins, parce qu'il a perdu beaucoup de sel alkalien demeurant dans l'eau; l'atmosphère au-delà des tropiques, étant moins pourvue d'alkali volatil, produit, par la même raison, une chaleur moindre que sous l'équareur: ce refroidissement va toujours en augmentant jusqu'aux cercles polaires.

Le bois mouillé brûle difficilement; le bois venu dans un terrein marécageux n'est pas du même service que pris sur un terrein sec : c'est aussi la raison qui resroidit la température dans un temps de pluie ou nébuleux, parce que l'alkali aérien devient trop phlegmatique. Enfin le bois mort ne donne aucun signe d'inflammation, & est sans chaleur, parce qu'il ne possède plus ni phlogistique ni alkali, ou en très-petite quantité (a): c'est encore le type du froid excessif des zones glaciales, dont l'atmosphère est dépourvue de l'alkali & de l'acide universels.

Ces analogies sont bien triviales, me dira-t-on; & je m'en applaudis.... Je les eusse choisies encore plus à portée de tout le monde si j'avois pu; ma nouvelle doctrine sera peut-être un jour le catéchisme de l'adolescence; l'étude de la nature se trouvant liée avec celle de la religion, ce sera une grande tranquillité pour les pères de famille qui ne sont pas consister l'éducation dans les arts & les sciences de simple agrément.

⁽a) La preuve en est facile; qu'on lessive les cendres d'un bois mort, à peine y trouvera-t-on des indices d'alkali; qu'on mette le charbon du même bois mort dans une chaux métallique, il ne fournira pas de phlogistique pour rendre la forme métallique: donc ce bois, par sa décomposition organique, a perdu ses principes constitutifs acides & alkalis.



ne'

eft.

s,

de

1,

n-

u;

le

re

ra

lle

rts

res

li;

ux la

ga-

Se ,

CHAPITRE IV.

Sur l'attraction & force centrale.

LA force motrice des corps célestes a été & est encore un objet de grande querelle entre les Cartesiens & les Newtoniens; ce conslit d'opinions entre des Savans également distingués, laisse les demi-Savans dans l'embarras du choix; tant que cette division existera, aucun des deux partis n'a droit à la consiance des gens sensés. Ces prétentions contradictoires ressemblent aux trophées érigés dans le camp de deux armées qui sortent du combat; leurs gazetiers respectifs peuvent chanter victoire, mais un tacticien impartial en conclut, que les vainqueurs & les vaincus ont également à gémir d'un triomphe imaginaire.

Toutefois qu'une proposition divise les Savans, & partage les suffrages, elle rentre dans la classe des hypothèses; c'est tout au plus un amusement d'imagination, & l'on peut s'y livrer sans scrupule, s'il n'y a aucune contradiction avec les loix de la religion, de la morale & de la nature.

Comment seroit-on d'accord sur les causes qui retiennent les globes célestes dans l'étendue, & leur sont parcourir leurs orbites avec des vîtesses

inégales? A la surface du globe, & dans nos cabinets de Physique, nous ne connoissons la matière entre nos mains, que par quelqu'une de ses propriétés; la manière dont ces propriétés existent dans la matière, est même une énigme pour notre soible intelligence: cependant, malgré tant de motifs d'être circonspects dans la décision des questions qui paroissent les plus faciles, on prend un vol hardi vers les planètes; on s'établit dans le Soleil comme dans un Musée; l'on prononce sans héster sur la masse, la densité & l'attraction des corps célestes, comme si on les avoit tenus dans une balance, ou qu'on les eût soumis à des analyses chymiques.

286. M. de la Lande, zélé partisan de l'attraction Newtonienne, dit affirmativement, d'après son maître, que la Terre est quarre fois plus dense que le Soleil, quatre fois & un quarr plus dense que Jupiter, & six fois plus dense que Saturne.

On se doute bien qu'on a rassemblé grand nombre de phénomènes pour donner de la vraissemblance à de pareils calculs; la seule idée d'approcher de la vraisemblance, a un caractère de metveilleux fait pour étonner les humains; mais le merveilleux, pour être cru, exige plus que de la vraisemblance.

287. Je vais soumettre le système de l'attraction

& de la force centrale du Soleil à une nouvelle révision, dût-on la regarder comme une vision de ma part, je ne puis me ranger du côté des Newtoniens par plusieurs raisons:

- 1°. Leurs hypothèses me paroissent inconciliables avec le Code sacré;
- 2°. Elles sont en contradiction avec les loix de la nature;
- 3°. L'attraction est opposée au magnétisme universel, que j'ai annoncé comme un moyen curarif & un principe de fanté (Introduction). Ce vœu de mon cœur pour l'humanité enhardit ma plume; il me tiendra lieu de génie. De quelque secte qu'on foit, on veut prolonger son existence; mais qu'est-ce que la vie en proie aux infirmités? Il faut la résignation religieuse pour s'en faire un mérite; plus ce courage héroique est rare, & plus la perspective que j'ose offrir à mes semblables devient intéressante; s'il n'est pas accordé à tout le monde de réaliser cette perspective, il sera toujours consolant de voir dans l'histoire du ciel, nonseulement la gloire de Dieu, mais encore le gage des promesses qu'il nous a faites par l'organe de ses Prophêtes.

288. Le sage Newton prévoyoit qu'on donneroit trop d'extension à de simples spéculations; se désiant de ses principes, il en sit l'aveu modeste à son ami Pemberton: les disciples ont surpassé le

1

inégales? A la furface du globe, & dans nos cabiners de Physique, nous ne connoissons la matière entre nos mains, que par quelqu'une de ses propriétés; la manière dont ces propriétés existent dans la matière, est même une énigme pour notre soible intelligence: cependant, malgré tant de motifs d'être circonspects dans la décision des questions qui paroissent les plus faciles, on prendun vol hardi vers les planètes; on s'établit dans le Soleil comme dans un Musée; l'on prononce sans hésiter sur la masse, la densité & l'attraction des corps célestes, comme si on les avoit tenus dans une balance, ou qu'on les eût soumis à des analyses chymiques.

286. M. de la Lande, zélé partisan de l'attraction Newtonienne, dit affirmativement, d'après son maître, que la Terre est quatre sois plus dense que le Soleil, quatre sois & un quart plus dense que Jupiter, & six sois plus dense que Saturne.

On se doute bien qu'on a rassemblé grand nombre de phénomènes pour donner de la vraissemblance à de pareils calculs; la seule idée d'approcher de la vraisemblance, a un caractère de merveilleux fait pour étonner les humains; mais le merveilleux, pour être cru, exige plus que de la vraisemblance.

287. Je vais soumettre le système de l'attraction

& de la force centrale du Soleil à une nouvelle révision, dût-on la regarder comme une vision de ma part, je ne puis me ranger du côté des Newtoniens par plusieurs raisons:

- 1°. Leurs hypothèses me paroissent inconciliables avec le Code sacré;
- 2°. Elles sont en contradiction avec les loix de la nature;
- 3°. L'attraction est opposée au magnétisme universel, que j'ai annoncé comme un moyen curarif & un principe de fanté (Introduction). Ce vœu de mon cœur pour l'humanité enhardit ma plume; il me tiendra lieu de génie. De quelque secte qu'on foit, on veut prolonger son existence; mais qu'est-ce que la vie en proie aux infirmités? Il faut la résignation religieuse pour s'en faire un mérite; plus ce courage héroique est rare, & plus la perspective que j'ose offrir à mes semblables devient intéressante; s'il n'est pas accordé à tout le monde de réaliser cette perspective, il sera toujours consolant de voir dans l'histoire du ciel, nonseulement la gloire de Dieu, mais encore le gage des promesses qu'il nous a faites par l'organe de ses Prophêtes.
- 288. Le sage Newton prévoyoit qu'on donneroit trop d'extension à de simples spéculations; se désiant de ses principes, il en sit l'aveu modesté à son ami Pemberton: les disciples ont surpassé le

maître en confiance & en talens, puisqu'on a changé ses anciens calculs du volume, de la masse, de la densité & de la distance du Soleil.

On croyoit jadis le Soleil un million de fois plus gros que la Terre.

On évaluoir sa distance à trente millions de lieues.

Newton le supposoit quatre sois un quart moins

dense que la Terre.

M. de la Lande retranche d'un coup de plume ce quart en densité; il évalue la distance à trente-quatre millions sept cent soixante mille lieues; il prétend que le Soleil est quatorze cent trente-cinq mille sois plus gros que la Terre; il lui suppose une masse trois cent soixante-cinq mille quatre cent douze sois plus grande qu'à la Terre.

289. C'est à MM. les Astronomes à approuver ou récuser le volume & la distance du Soleil; quant à moi, qui n'ai pas l'honneur d'être le confrère ni l'écolier de M. de la Lande, je pense que notre globe contient, sous un moindre volume, des millions de millions de fois plus de masse que le Soleil; je pense encore que la Terre n'est pas quatre sois plus dense que le Soleil, mais des millions de fois.

Voilà des assertions bien opposées à celles de l'Astronome, le seul en France par Etat, chargé de l'instruction publique; il faut que cet homme cé-

lèbre, ou moi, donnions dans un singulier paradoxe: c'est ce qu'il faut soumettre à la décision des partisans de la vérité.

290. Je vais entrer dans quelques détails préliminaires, pour remettre sous les yeux certains principes de Physique & de Méchanique, qui ne sont peut-être pas présens à la mémoire. La pefanteur est une propriété inhérente à la matière solide ou sluide; un corps quelconque, tel qu'une pierre, une bombe, de l'eau glacée, ou un liquide contenu dans une vessie, en retombant à la furface de la Terre, parcourt quinze pieds dans la première seconde. Sa vîtesse, dans la direction verticale, s'accroît felon la progression arithmétique 1, 3, 5, 7, 9, 11, &c. en sorte qu'après avoir parcouru quinze pieds dans la première feconde, il en parcourt trois fois autant dans la suivante, cinq fois autant dans la troisième, ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il trouve son repos à la furface de la Terre, ou un obstacle à sa descente.

il

q

re

er

1;

n-

ue,

ue

pas

des

de

é de

cé-

291. La pesanteur sous l'équateur diminue à cause de la force centrisuge résultante de la rotation de la Terre; ce qui est prouvé par le rallentissement des pendules à secondes: ainsi la pesanteur est la plus grande possible aux deux poles, puisque la sorce centrisuge y est réduite à zero.

292. Ne doit-on pas considérer cette pesanteur

comme la loi conservatrice de notre globe, & le maintien de l'harmonie? Cette force centripète est nécessaire contre les esforts de la force centrifuge; si elle venoit à cesser, nous verrions les parties de notre globe se séparer du centre de gravitation, il en résulteroit sa dissolution à la longue; la dessication de la mer & de ses canaux seroit plus prompte, l'eau élevée en vapeurs dans l'atmosphère ne retombant plus en rosée, en pluie, en neige, ou en grêle, tout périroit par cette sécheresse absolue; il n'y auroit plus de végétation (a).

293. La pesanteur ou force centripère n'appartient qu'aux deux élémens mineurs, la terre & l'eau, tandis qu'on reconnoît la légèreté & force centrifuge aux deux élémens majeurs le feu & l'air; ces deux élémens de l'azoth céleste sont nommés majeurs ou supérieurs, relativement à la prééminence locale & virtuelle qu'ils prennent sur

⁽a) La fameuse expérience de Boerhaave sur la végétation (note 210) prouve qu'elle reçoit de l'atmosphère ses
principes nourriciers; la preuve en est consignée dans cent
passages du Code sacré. Moise, en parlant du règne végétal au troissème jour avant la formation du Soleil & de
la Lune, ajoute (cap. 2, vers. 5 & 6) nondum pluerat
Dominus Deus super terram... Sed sons ascendebat
& terrà, irrigans universam superficiem terra. Ce
verset seul exigeroit un commentaire des plus intéressans...
1°. Sur les influences célestes, nécessaires à la végéta-

les deux fubstances de l'azoth terraqueux. Hermes initié aux mystères de la nature, nomme le principe céleste superius on calum surfum; il nomme le principe terraqueux inferius ou cœlum deorfum. Ce sont des définitions caractéristiques pour établir la différence entre les deux azoths céleste & terrestre de la création; le mouvement, la volatilité, la force & l'énergie, sont les principales propriétés des élémens supérieurs le feu & l'éther : le repos, la pesanteur, la foiblesse l'inertie sont celles des élémens inférieurs la terre & l'eau; il eût résulté de ces qualités opposées un divorce éternel entre les deux substances centrifuges du principe célefte, & les deux substances centripères du principe terrestre, si ces quatre substances s'étant confermentées au cahos n'avoient contracté

tion.... 2°. Sur le mouvement centrifuge qui élevoit des vapeurs pour arroser la Terre, en attendant les deux agens électriques du jour & de la nuit pour vivisier la nature.... 3°. Puisqu'il s'élevoit du sein de la Terre une humidité qui lui servoit d'arrosement; c'est encore un argument contre les systématiques qui prétendent que notre globe sur couvert d'eau pendant une longue suite de siècles: les perfonnes censées trouveront, à chaque page de la Genèse, les preuves de la mission de Moise; à moins d'une révélation divine, eût-il pu avoir cet ensemble de lumières sur tous les phénomènes de la nature?

affinité entr'elles selon les décrets de la Providence (a).

(a) Je vais proposer aux pérsonnes peu versées en Physique une expérience simple & facile; pour connoître les
loix centripètes & centrisuges de la nature... Prenez un
vase de verre en timbale, laissez-y tomber un morceau de
sucre, il s'appuyera sur le fond du vase en vertu de la
pesanteur; versez-y de l'eau, elle obéira à la même pesanteur: ainsi voilà deux effets de la force centripète existante dans les deux élémens mineurs terre & eau.

A travers la diaphanité du verre & de l'eau, vous verrez l'air sortir du sucre en bulles, gagner la superficie & se dissiper en dehors.... Mettez ce vase sur une bougie allumée; dès que l'eau sera échauffée, vous verrez le feu traverser la liqueur, gagner la superficie, & se diffiper au-dehors : c'est encore une preuve de la force centrifuge inhérente aux deux élémens majeurs le feu & l'éther Si on fait bouillir l'eau, il s'en dissipera en vapeurs; mais cette volatilité n'est que le résultat de la force centrifuge du feu qui donne des ailes à l'eau (la preuve en est, qu'en mettant au-dessus de cette vapeur une assiette, l'eau s'y condensera en se refroidissant, & cédera de nouveau à la force centripète; cette affiette, placée au-dessus de l'air qui s'est dégagé, ou au-dessus d'un foyer allumé, ne laisse aucune trace d'air ou de feu : ces deux élémens centrifuges fe sont écoulés dans le pourtour de l'assiette, pour regagner l'atmosphère qui est leur région naturelle.

Il ne faut pas confondre cette propriété centrifuge, inhérente aux élémens majeurs seu & éther, avec la force centrifuge résultante d'un mouvement de rotation; la preLes poids & les mesures de ces affinités ne nous seront jamais bien connus; mais personne ne pouvant douter de l'existence des affinités dans la

mière appartient à la nature, & la seconde n'est qu'un effet méchanique de l'art : ainsi, quand même le Soleil n'auroit aucune rotation sur son axe, ses deux principes constitutifs seroient toujours centrifuges par rapport à notre globe; l'autre force centrifuge, qui vient de la rotation du Soleil sur son axe, est précisément l'opposé de la première; elle devient l'agent principal, pour envoyer à notre globe les effluences qui s'en éloigneroient par l'autre propriété volatile contraire à la pesanteur. . . Ce sont des distinctions essentielles pour évirer une camphonie de nomenclature.... Ce que nous appellons force centrifuge à la surface du globe, est toujours en diminution de la force centripète; & dans le Soleil, cette même force centrifuge, est en opposition aux principes centrifuges de notre globe; cependant ces principes tendent au centre du Soleil par la loi des affinités, qui est une loi conservatrice de chaque globe.... Ce que je dis-là aura l'air d'un jargon inintelligible pour ceux qui confondent la nature céleffe avec la nature terrestre; elles différent entr'elles comme la lumière & les ténèbres, comme la forme & la matière, comme l'agent & le patient, comme la légèreté & la pesanteur, &c. Je ne finirois pas dans les parallèles employés par les Sages de tous les pays & de tous les siècles, pour établir la différence extrême entre le ciel & la terre; ce qui est léger, expansif, centrifuge ici bas, est pesant, concentré & centripète dans le globe solaire; enfin , pour tour dire, nos gaz ignés & aériformes, les plus raréfiés & les plus purs, font la masse & la densité du Soleil.

nature, ne pourroit on pas y trouver l'explication de la cause occulte de la pesanteur? Simile simili gaudet, est devenu un aphorisme en Chymie; ainsi l'assimité étant plus grande entre notre globe terraqueux & les portions détachées de notre globe, qu'entre ces portions détachées & le ciel, voilà la raison assez vraisemblable qui fait retomber un corps grave à la surface de la Terre: c'est l'esset de la force centripète. (292)

Il existe aussi une plus grande analogie entre le ciel, & les substances ignées & éthérées qui s'étoient combinées dans les mixtes, & cela sussit pour que le seu & l'éther devenus libres par une cause quelconque, obéissent à la loi des affinités, & s'éloignent de la Terre pour regagner la région supérieure, qui est leur patrie naturelle.... C'est de cette même région céleste qu'elles viennent se combiner avec les mixtes des trois règnes, par la double énergie électrique & magnétique qui établit & maintient une alliance harmonique entre le ciel & la Terre.

Ces explications étant puisées dans l'étude de la nature & dans la physique de Moise, doivent se trouver dans des livres que je n'ai pas lus; tant mieux, ce seront des autorités plus propres à triompher des préjugés ligués contre toute sorte de nouveauté.

294. Eussions-nous des notions plus lumineuses

encore sur la loi ou sur la cause de la gravitation des corps sub-lunaires, il est impossible de croire qu'une loi, faite pour la matière, soit applicable au Soleil, qui est d'une origine céleste & d'une essence centrisuge contraire à l'essence centripète de notre globe; comment supposer la force centrale de gravitation, & le siège de l'attraction universelle dans le Soleil, composé en entier de seu principe & d'éther le plus pur, tandis qu'ici bas les plus habilissimes Chymistes n'ont pu peser le phlogistique ni le gaz, qui s'éloignent si fort de la raréfaction du seu & de l'éther célestes.

295. Quand même le septicisme le plus opiniâtre & le plus irréligieux ne voudroit pas admettre les preuves que j'ai puisées dans la Genèse sur l'origine & l'essence célestes du Soleil, des planètes & des astres, il faut faire attention que notre globe terraqueux est le seul dans le Macrocosme dont la masse, la densité & la force centripète ne soient pas problématiques; ainsi toutes les hypothèses sur une analogie prétendue avec les autres corps célestes, seront toujours sans la plus légère preuve, & au même rang que la chimère des habitans, qu'une imagination romancière veut y placer.

296. Venons à d'autres détails de méchanique.

un mouvement de projection, continue à se mou-

voir en ligne droite TR, s'il ne rencontre un obstacle.

2°. Un corps mu circulairement comme la pierre d'une fronde, ou l'eau d'un moulin s'échappe par la tangente TR, aussi-tôt qu'il cesse d'être assu-jetti à tourner dans le cercle ou l'orbite Tbce.

297. Si l'on s'étoit contenté d'appliquer ces deux loix du mouvement à la course de la Lune autour de la Terre, il y auroit eu une analogie assez vraissemblable, parce que ce satellite, quoique d'une densité infiniment moindre que notre globe, a été formé des mêmes principes terre & eau. (115)

Mais Kepler & Newton, ayant regardé le Soleil comme le centre du système planétaire, n'ont pas hésité de supposer dans le Soleil la gravitation universelle. Ces deux hypothèses, inconciliables avec la Genèse, ont donné lieu à la troissème hypothèse tant célébrée de l'attraction: ainsi, c'est un enchaînement d'hypothèses, dont la dernière n'a aucune sorte de consistence, si la première d'où on est parti, se trouve erronée.

Ses partisans les plus zélés sont même si pen d'accord entr'eux, que souvent l'on doute s'ils sont Cartésiens ou Newtoniens: on les voit varier sur le vuide; ils sont dans l'embarras pour les troubles des planètes & comètes dans leurs orbites respectives; je vais cependant résumer les idées principales de l'attraction.

297. Soit S le Soleil autour duquel, comme centre, la Terre T selon Copernic, parcourt son orbite annuelle. On suppose à notre globe un premier mouvement de projection en ligne droite TR, dans lequel il eût persévéré s'il n'étoit déterminé à descendre par la ligne TS en vertu de l'attraction du Soleil, qui est un million ou quatorze cent mille sois plus gros, & dont la masse prétendue est près de trois cent soixante-cinq mille sois plus grande.

e

a

il

LS

ec

)-

ın

a

pù

eu

nt

ur

les

ic-

35

298. Je ferai observer que ce mouvement de projection en ligne droite TR est une quatrième hypothèse, non seulement dénuée de preuves, mais en contradiction avec la Genèse... Le cahos primitif où furent confondus les deux azoths de la création, a nécessairement reçu un mouvement de rotation sur son axe, puisque c'est à la force centrisuge résultante de cette rotation qu'on doit attribuer les analyses successives de la lumière, de l'éther & des eaux atmosphériques. (147)

L'on n'oseroit supposer que Dieu, la sagesse par excellence, eût, dans le premier jour, extrait du cahos le seu universel pour le laisser dans un repos absolu; qu'au second jour l'éther universel eût été extrait pour rester en repos; & au troissème jour, qu'il eût formé la mer supérieure pour être encore dans le même repos. ... Ce sont des suppositions incohérentes & même absurdes; 1°, notre

globe a été formé avant le Soleil : donc la projection en ligne TR n'auroit pu lui être donnée qu'après la formation du Soleil; je demande alors quel eût été l'effet de la force centripète TS; notre globe eût donc descenda dans l'immensité, n'ayant pas de projection TR pour balancer sa gravitation, jusqu'à ce que le Soleil eût été formé; je demande encore dans quelle direction boréale ou australe, orientale ou occidentale notre globe, le seul existant alors, eût cédé à sa gravitation, puisqu'il n'y avoit aucun centre d'attraction ou de force centrale hors de lui dans l'immenfité : convenons de la chimère de l'attraction; ces motifs bien médités, viennent à l'appui des preuves antérieures que notre globe, noyau solide du cahos, le seul globe dont la masse & la densité ne font pas problématiques, étoit & est resté au centre de l'immensité avant & depuis la formation du Soleil & des planètes; il n'avoit alors que le mouvement de rotation sur son axe, mouvement qu'il reçut du cahos & qu'il conserve encore aujourd'hui, parce que l'ordre & l'harmonie ont été établis sans aucun des tatonnemens successifs que nous apportons dans nos prétendus chef-d'œuvres de génie : toute autre idée feroit un blasphême contre la Divinité.

2°. La Terre fut couverte de verdure & de toutes les productions du règne végétal avant la

formation du Soleil, comment, d'après nos notions physiques, admettre que le seu, l'éther universel, & les nuages atmosphériques, eussent été dans le repos absolu, que supposeroit la nécessité du mouvement postérieur de projection TR en ligne droite? Tout étoit en mouvement sur l'axe universel; ainsi cette prétendue projection étoit inutile, & devient une hypothèse insourenable.

3°. Le cahos étoir le mêlange des deux azoths centripètes & centrifuges de la création pour s'y assimiler, & établir par ce magnétisme hyléal un commerce indéfectible entre le ciel & la terre; je demande encore à tout être raisonnable si cette destination du cahos n'annonce pas un mouvement général de rotation sur son axe... Quand nous voulons bien mêler & amalgamer de l'air, de l'eau, de la terre, & une substance huileuse, laissons-nous le vase en repos sur une table? Non assurément, on agite la bouteille; croyons donc que l'affimilation du feu & de l'éther célestes, avec les deux substances du principe terraqueux, a eu besoin d'un mouvement général de rotation L'eau qui s'élevoit de la Terre pour en arroser la superficie (Genèse, cap. 2, v. 6) avant la formation du Soleil, annonce aussi l'effet d'une force centrifuge, résultante d'un mouvement de rotation. Si aucune de ces considérations ne peut être combattue par une objection raisonnable, on avouera

n

é

e

e

3

que le mouvement de projection TR, en ligne droite, n'a jamais existé, & que c'est une pure imagination pour accréditer le système de Copernic.

299. M. de la Lande, dans son Abrégé d'Astronomie (p. 452), annonce qu'il ne peut y avoir
un Géomètre, ou un seul Astronome, passablement
instruit, qui rejette l'attraction Newtonienne... Il
avoit déjà, du haut de son observatoire, prononcé anathème contre les anti-Coperniciens: il
faut donc examiner plus en détail l'attraction.

300. Kepler, grand Géomètre, voulant expliquer le mouvement des corps célestes, imagina les trois combinaisons suivantes:

- 1°. Les orbites planétaires sont des ellypses dont le foyer est au centre du Soleil.
- 2°. Les planètes parcourent leurs ellypfes avec des vitesses, telles que les aires sont proportionnelles aux temps.
- 3°. Les quarrés des temps, de leurs révolutions, sont comme les cubes de leurs distances au Soleil.
- 301. Je me permettrai quelques observations fur ces trois loix, regardées comme immuables en Astronomie.

La première suppose le système de Copernic inébranlable, & je le crois insoutenable d'après l'autorité de la Genèse, & d'après les loix de la nature, qui, à tous égards, méritent la présérence sur les spéculations des hommes les plus célèbres.

La seconde peut être vraie; mais si l'on est assuré du temps qu'une planète met à parcourir son orbite, avouons que nous ne pouvons rien assirmer de sa vîtesse, ni des aires, tant que nous ignorerons la distance.

La rroisième étoit d'une fausseté démontrée sous Kepler, puisque depuis sa mort on évalue la distance du Soleil à quatre ou cinq millions de lieues de plus; quatre à cinq millions, ajoutés à la racine d'un cube, sont plus de cent millions cubes: comment donc adopter aujourd'hui un rapport géométrique, qui a été établi sur une dissérence aussi considérable, qui n'est même pas encore déterminée, & ne le sera peut-être jamais.

302. Cependant c'est d'après ces trois loix, qu'on nous annonce comme vérités astronomiques:

1°. Que l'attraction est proportionnelle à la masse & à la quantité de matière qui attire.

2°. Que la force avec laquelle une planète est attirée, ne dépend pas de la masse de la planète attirée.

3°. Que les planètes s'attirent mutuellement.

Il y a une espèce d'énigme pour concilier l'exception de la seconde assertion avec la première & la troissème: mais allons au plus intéressant.

Supposons l'artraction reconnue par tous les

Savans du globe; je demande comment on a pudire qu'elle étoit dans le ciel proportionnelle à la masse & à la quantité de matière contenue dans le Soleil, où l'on place la force centrale de notre système planétaire?

Quoi! l'on dispute encore sur la distance & le volume du Soleil, qui font deux apparences visibles, & qu'on peut soumettre aux calculs géométriques; cependant on n'hésite pas d'établir des rapports sur la masse & la densité du Soleil, qui font deux invisibles & deux inconnus.... C'est d'après ces inconnus qu'on calcule les loix de l'attraction, & c'est d'après l'hypothèse de l'attraction qu'on a prétendu deviner ces inconnus : voilà un cercle de moyens bien fragiles; aussi ne soyons pas surpris que les loix de Kepler, & les calculs de Newton, exigent des exceptions continuelles pour rendre compte du trouble & des variations des corps célestes dans leurs orbites. Les inégalités de la comète de 1759 se sont trouvées de 585 jours dans sa révolution, de plus que dans la précédente. M. de la Lande a annoncé des comètes qui ne sont pas arrivées: ses erreurs sont heureuses pour le genre humain; nous serions inondés, ou écrasés à une époque quelconque (note 26). Si ses calculs étoient infaillibles, il en coûteroit trop à ce brave champion de l'attraction, pour convenir de l'insuffisance de cette hypothèse; il lui paroît plus facile,

d'un

trait de plume, de changer l'obliquité de l'écliptique, & de badiner avec les axes des planetes, comme un petit maître avec un roseau; avec un tel pouvoit sur la nature, comment a-t-il pu traiter de foux & d'extravagans ceux qui ont prété attention à ses prédictions de catastrophes cométaires? S'il n'y croyoit pas lui-même, pourquoi s'être fait un jeu d'allarmer quelques esprits soibles ou crédules? Et s'il y croyoit réellement, n'étôit-ce pas un trait de bienveillance de ne pas sonner le rocsin pour ce malheur universel.

303. J'espère qu'on se rappellera ce que j'ai dit de l'essence du Soleil d'après Moise; c'en est assez pour saire sentir combien l'attraction Newto-mienne, & l'hypothèse de la force centrale du Soleil, sont inadmissibles; il faut placer ces opinions à côté de la fournaise ardente du Soleil & de la plurasité des mondes, &c. &c.

304. On ne peut refuser à l'astre du jour une insluence sur notre globe; mais cette prééminence est purement virtuelle, très - indépendante de la masse & de la densité chimétiques qu'on lui suppose. Mes éclaircissement sur l'électricité solaire & sur le magnétisme universel contracté au cahos, ne permettent pas de révoquer en doute qu'il existe des agens invisibles dans la nature.

En attendant mon chapitre des Influences, je vais rendre mon idée plus sensible par des faits

I. Partie.

connus de tout le monde. Nous voyons souvent l'homme le plus vigoureux terrassé par un coup de Soleil, comme un oiseau par une commotion électrique; il n'y a cependant pas eu de contact, ni d'effluences visibles; l'œil a-t-il jamais apperçu la force secrète, qui dirige l'aiguille aimantée vers le nord? Voit-on le véhicule des vertus sympatiques, physiques ou morales? Le sleuriste le plus attentif a-t-il jamais vu l'infusion du phlogistique aérien qui vient colorer & animer son parterre? Nous-mêmes, si soigneux de notre conservation, savons-nous comment le chaud inné, & l'humide radical, se restaurent sans sin, sans cesse dans nos individus, &c.?

Quelle que soit la cause de ces phénomènes, cette cause sur-elle toujours un mystère pour notre soible intelligence? Il en résulte toujours la preuve que la grande énergie de la nature ne consiste pas dans les choses palpables, ni dans le volume, les masses & les densités: ex invisibilibus visibilia, nous disent les Prophètes & les Apôtres; mais on ne daigne pas les consulter, & l'on en croit bien plus les caprices de son imagination.

305. Les Attractionnaires regardent comme un triomphe l'explication qu'ils donnent du flux & reflux de la mer; mais si Newton rend raison du mouvement alternatif de l'Océan par l'attraction; il faut convenir que Descartes se fait mieux com-

prendre par la pression de la Lune (a); tout est soumis ici bas à l'action de la Lune. En supposant que le temps périodique du beau sexe ne prouvât pas plus pour la pression que pour l'attraction, je vais rappeller plusieurs phénomènes qui paroissent inconciliables avec l'attraction. 1°. Richard Mead (de imperio Solis & Lune) cite une longue suite d'expériences, qui tendent à prouver que les agonisans ne meurent jamais pendant que la Lune est au zenith (jamais, c'est peut-être trop dire). On peut sacilement renouveller ces observations

S

te

re

te

e,

a,

on

en

un

8

du

n

m-

⁽d) L'attraction est inconciliable avec le nom de fleuve deau vivifiante, donné par Ezechiel & par Saint Jean aux influences céleftes destinées à vivisier notre globe; c'est pourquoi la région éthérée est connue sous le nom de mer des Sages, de mer Philosophique. Hippocrate dans sa conférence avec Démocrite, dont il est question dans la lettre à Damagete (tom. 2. Hippocr.), avoit appris de ce grand Naturaliste qu'il existe analogie entre l'Océan aérien & l'Océan terrestre, que tous deux ont leurs marées avec flux & reflux.... Ces hommes célèbres lisoient dans le grand livre de la nature ce qu'on y conteste aujourd'hui, comme fi la nature pouvoit être soumise à l'imagination des systématiques.... La mer atmosphérique étant le véhicule des influences célestes, annonce assurément un mouvement & un effet qui ne ressemblent en rien à l'attraction de la Lune; ainsi l'autorité du Code sacré, & le sentiment des Sages de l'antiquité, se réunissent pour ne pas admettre l'opinion Newtonienne, sur la cause du flux & reflux de l'Océan.

dans les hôpitaux; si le fait se consirme, c'est une preuve des essemble du beaume de la vie; je demande si une assume de la vie; je demande si une assume qui arrive à notre globe n'est pas un esset contraire à l'attraction: au reste, je dois dire que la Lune n'agit ni par pression, ni par attraction sur notre globe, mais par son électricité centrisuge. Le sluide électrique, en arrivant dans notre atmosphère pendant la nuit, la trouve richement pourvue de l'humide radical universel, & nous le pousse en plus grande abondance; peut-on en douter, puisque le règne végétal récupère après le coucher du Soleil les pertes qu'il a faites pendant la journée?

2°. Les Pyrroniens peuvent se promener dans une belle nuit, ils trouveront leurs habits humides; diront-ils que c'est l'esset du serein? mais ce sera toujours une preuve de pression, & jamais d'artraction.

3°. Il y a une expérience plus décisive, rapportée par le célèbre Plénipotentiaire de Philadelphie; un homme nud pendant une nuit fraîche, se trouve peser jusques à trois livres de plus, sans avoir ni bu, ni mangé. Dans de pareilles imbibitions, ne reconnoît-on pas un esset contraire à l'attraction? L'on en seroit mieux convaincu, si on avoit plus souvent recours à la balance de Sanctorius.

306. J'ai assez prouvé l'analogie électrique entre

nos petits globes de verre & le Soleil; nous sommes assurés que ce globe, quoique vuide & même purgé d'air, donne des signes d'attraction & de répulsion: ainsi, en supposant une attraction égale à la répulsion dans le Soleil, comment supposer que cette attraction puisse dépendre de la masse & de la quantité de matières du Soleil, qu'on suppose cinq cents sois plus grandes que dans rous les autres corps planéraires. . . N'est-il pas évident que le Soleil, sous son volume immense, n'eût-il qu'une infiniment petite portion de ce que nous nommons matière, pourroit, comme globe électrique, produire les essets connus d'attraction & de répulsion? Donc les hypothèses (302) sont idéales & contraires aux analogies.

307. L'opinion de la force centrale du Soleil est fondée sur une autre hypothèse dénuée de toute espèce de preuve; on pourroit évaluer àpeu-près la masse & la quantité de matière du globe solaire, si l'on éroit assuré de son volume & de son rapport de densité avec notre Terre.

Ce sont des certitudes d'une grande difficulté à acquérir, & peut-êrre même impossibles; mais admettons ces calculs dans le porte-feuille de M. de la Lande, je lui demande comment on peut nous prouver que le Soleil renferme cinquents sois plus de matière que les planètes enfemble.

Nos télescopes ont découvert jusqu'ici einq planètes & les satellites; mais a-t-on certitude qu'audelà de Saturne il n'y air pas d'autres planètes? A-t-on certitude qu'entre le Soleil & Saturne il n'y ait pas des corps célestes, incapables de recevoir & de réfracter la lumière?

Il y a peut-être des milliers de comètes, dont la masse réunie excède celle qu'on suppose au Soleil, & c'en seroit assez pour déranger la première loi de Kepler (300), qui suppose le Soleil au soyer des orbites planétaires, & nous représente l'astre du jour comme le siège de la gravitation universelle.

- 198. Quoique l'ignorance soit infiniment préférable à une erreur dans l'ordre physique & imoral, on pourroit me reprocher de rejetter l'attraction & la force centrale du Soleil, si je ne proposois pas une autre cause du mouvement planétaire. Cette cause se trouve avec la plus grande simplicité dans la Genèse; elle est l'esset du mouvement imprimé au cahos..., Je vais en rappeller les détails précédens pour ceux qui ont cru à une lecture rapide, faisir l'ensemble de cette sublime théorie de la nature.
- 2º. Il comprenoir les deux azoths céleste & terrestre de la création.

3°. Le principe céleste étoir complexe, composé de seu & d'éther.

4°. Le principe terrestre étoit aussi complexe,

Les deux majeurs étoient (centrifuges; les deux élémens mineurs terre & eau étoient centripères.

6°. L'azorh céleste étoit l'alkali universel, & Pazorh terrestre étoit l'alkali universel; ils surent unis au cahos pour s'assimiler, en sorte que le céleste retint du terrestre, & le terrestre retint du céleste, selon les décrets de la Providence: voilà l'origine du Magnétisme universel, & d'un commerce indésectible entre le Ciel & la Terre.

7°. L'orsque les quatre substances de la création furent suffisamment confermentées, le seu, comme plus volatil, plus expansif, sur poussé hors du cahos par la force centrisuge du cahos.

8°. Au second jour, l'éther s'élança hors du cahos par la même force centrifuge, en poussant le feu principe au-delà de l'atmosphère céleste.

9°. Le troisième jour, il y eut une grande quantiré d'eau & de limon seminal, élevée en vapeurs dans la région basse de l'atmosphère; alors parur à sec le noyau solide du cahos, pour servir d'habitation au genre humain; notre globe terraqueux sur couvert de verdure dès qu'il sur dégagé de l'absme des eaux hyléales.

T iv

fi

& des autres corps célestes, la Terre D (fig. 4, planche 2) étoit au centre de l'atmosphère humide qt de l'étendue éthérée, & de la grande réferve du seu & de la lumière en missance; ce grand tout ayant un monyement de rotation sur l'axe HK.

11°. Au quatrième jour, Dieu forma le Soleil, la Lune & les autres corps célestes; la matière employée à seur formation ayant un mouvement d'Occident en Orient, il en résulta nécessairement communication du même mouvement au Soleil & à la Lune, & autour de la Terre, qui occupoit le centre T. (fig. 5.)

On ne voit dans ce commentaire exact de la Genèle rien qui puisse justifier le système de Copernic, ni la force de projection en ligne droite supposée par Newton pour l'attraction. (297)

dans leurs orbites respectives autour de la Terre, est encore une énigme, à moins d'en chercher la clef dans la Genèse: commençons par la Lune L; elle a été formée dans la région basse de l'atmosphère, où Dieu avoit élevé en vapeurs une grande quantité des eaux cahoriques avec du limon seminal. Cette double substance terraqueuse étant centripère par sa nature, auroit tendu, comme tous les corps graves, au centre de notre globe T,

si elle n'avoit été rendue volatile par sa combinaison avec une quantité convenable d'éther, qui est un des élémens centrifuges (a). (planche in) Je suis sondé à présumer que l'éther est l'élément

(a) M. de la Lande prérend qu'à onze lieues d'élévation au-dessus du niveau de la mer l'air doit être si rarésé, que. le baromètre ne s'y soutiendroit pas à une ligne de hauteur au lieu de vingt-sept pouces ; quelle seroit donc la mesure de l'éther de l'atmosphère de la Lune à quatre-vingt-dix mille lieues & bien au-dela? Ce seroit la réduire à zero; cependant l'ether et un être austi positif que le principe terrestre : cette erreur vient de ne pas distinguer l'éther centrifuge d'avec notre atmosphère centripète.... Qu'est-ce qui pèse sur le mercure du baromètre? Ce n'est assurément pas l'éther, mais le principe humide contenu dans Péther; ainsi les expériences barométrales ne pourront jamais servir à calculer la raréfaction d'un élément centrifuge, dont la propriété hyléale est de réagir au lieu de peser. Nous savons par le froid glacial du mont Blanc, que les exhalaisons de la Terre ne s'élèvent sensiblement qu'à une lieue environ au dessus du niveau de la mer; c'est cette seule colonne d'air hétérogénisé par le gaz & les vapeurs qui pelent fur la surface du globe; la colonne d'éther pur qui s'élève ensuite jusqu'au lymbe des cieux, exerce son énergie centrifuge dans le sens opposé; il seroit digne d'un Physicien courageux & riche d'aller barraquer un mois ou deux au sommet du mont Blanc, afin d'étudier la nature céleste au-dessus de notre atmosphère; il en résulteroit des expériences curieuses, qu'on ne pourra jamais faire dans une course rapide ou l'on meurt de froide des etts alle propositions visione visione

centrifuge entré dans la combinaison de la Lune pour parvenir à l'équilibre, & que le seu céleste y est en très-petite quantité: voici mes raisons.

1°. La Lune a été formée dans l'étendue éthérée à des millions de lieues de distance du Soleil, & de la grande réserve sur-céleste du seu

2°. Les influences de la Lune sont le véhicule

de l'humide radical.

3°. La Lune ne donne aucun figne de chaleur au foyer d'un miroir ardent.

4°. Le texte sacré distingue les influences lunaires d'avec les influences solaires: cette autorité l'emporte sur les conjectures les plus vraisemblables.

la grande réserve sur-céleste du seu, il s'éloigneroit sans cesse de la Terre T, centre de gravitation universelle, si son essence centrisuge n'avoit été combinée au cahos avec une portion des deux principes centripètes: cette combinaison, sagement graduée, sussit pour le contenir dans l'orbite annuelle qu'il décrit autour de notre globe.

310. La suspension des planètes, satellites & comètes, dépend de la même harmonie entre les principes centripètes & centrisuges entrés dans leurs combinaisons; leur mouvement périodique, dans leurs orbites respectives, est une suite du mouvement primitif du cahos sur son axe......

La simplicité de cette explication des phénomènes de la nature, est un premier caractère de vérité; mais lorsque cette simplicité est d'accord avec le Code sacré, c'est la réunion de tous les motifs auxquels l'homme sage peut assujettir sa raison & sa foi; que l'on mette dans les balances de la critique la plus sévère, la physique de Moisse & celle de nos Philosophes, & qu'on décide?

C

5

II.

î

t

311. Me demande-t-on raison des troubles & variations qui arrivent dans la course des corps célestes? Je n'ai pas besoin d'imaginer un changement dans l'écliptique ou dans le zodiaque; il me sussit de connoître les inégalités de l'électricité positive & négative de nos globes de verre; je juge par analogie, sans donner la torture à mon imagination, que les mêmes inégalités doivent exister dans l'électricité du Soleil & des autres globes célestes.

312. Les vîtesses ne sont-elles pas proportionnées aux distances, ou ne sont-elles pas uniformes? J'en attribue la cause à la dissérente combinaison ou position des globes qui sont plus ou moins susceptibles d'électricité, & qui se trouvent dans des milieux de plus ou de moins de résistance (a).

⁽a) Cette cause n'est nullement hypothétique; il n'y a pas un globe céleste qui soit de la même rarésaction que celui au-dessus ou au-dessous, parce que leur essence cons-

bornes à ma curiolité; je renonce à la vaine préfomption de scruter tous les secrets de la nature,
trop content de trouver dans les phénomènes, dont
je ne puis me rendre compte, la preuve même
des causes dont il m'a été permis de deviner &
de calculer les effets... Ainsi mon ignorance sur
les troubles des planètes ne tourne jamais à ma
consuson, parce que je ne cherche pas à me dissimuler qu'elle est une suite nécessaire de l'énergie
multiple de la nature; je suis encore plus circonspect sur ce qui s'est fait dans l'immensité avant
qu'il n'y eût aucun homme sur la Terre, je sens
qu'à moins d'une révélation divine, ce sont des
mystères impénétrables aux humains; les dépôts

titutive dépendoir de l'essence graduée de chaque région céleste ou sur-céleste, où ils ont été formés.

Le Soleil ne peut pas avoir la même vitesse aux solstices & aux équinoxes; il faut en dire autant des planètes & comètes par rapport à la différence des milieu.

Je me propose d'en venir à cette discussion dans la suite; j'avois fait un chapitre particulier sur cette dissérence des milieu, relativement à la réfraction ou réfrangibilité de la lumière, mais je l'ai supprimé pour éviter le reproche de fronder toutes les idées admises; il sustit d'être assuré que les atmosphères célestes sont en sens renversé de notre atmosphère terrestre : celle-ci tend au centre de notre globe, & les autres s'en éloignent par leur essence volatile; il doit donc en résulter un contraste en résraction.

facrés de cette révélation deviennent, pour ma foumission religieuse & ma soible intelligence, le seul Code de Morale, de Physique & d'Astronomie: si je n'y trouve pas la clef de toutes les énigmes, je dis humblement à mon esprit, voilà les limites qui lui sont prescrites, & c'est solie de vouloir les franchir: telle est la conduite que j'ai tenue dans ces Recherches Macrocosmiques, que je puis annoncer comme une introduction théorique à l'étude de la nature.

ouvrage de Bacon, dont le génie a pressenti partie des découvertes qui devoient faire la gloire des siècles postérieurs, ajoute qu'il lui a paru que l'Auteur n'étoit pas au fait de l'Astronomie; ne voilà-t-il pas un grand échec à la réputation de ce célèbre Patriarche de l'Angleterre savante, dans un temps où la Physique & l'Astronomie étoient encore dans les ténèbres?

Je m'attends bien plus au reproche de ne m'être pas mis au fait de l'Astronomie; mais tandis que le gémie de M. de la Lande parcouroit paisiblement la voûte étoilée, je suivois une carrière semée de satigues & de dangers, peu compatible avec les observations & calculs de la marche des globes célestes.

Anssi n'ai-je pas eu l'audace d'empiéter sur les droits & fonctions de M. de la Lande; je me

suis borné à exposer les éclaircissemens de la Genèse sur l'origine de notre globe, sur l'essence des corps célestes, & leur énergie dans la nature.

Tycho - Brahé, en combattant le système de Copernic, étoit trop bon Astronome pour en avoir adopté un autre, s'il n'avoit pas suffi à l'explication des phenomènes célestes annoncés dans nos almanachs; je crois M. de la Lande plus en état que Tycho-Brahé de triompher des préjugés du Public, s'il veut faire le noble sacrifice des préjugés qui l'attachent lui-même aux hypothèses de Copernic, de Kepler & de Newton; son Traité d'Astronomie annonce toutes les connoissances nécessaires pour cette grande résorme : c'est dans l'espoir d'aiguillonner son zèle & ses talens, que je l'ai cité souvent dans cet essai. A qui ce genre de gloire paroît-il plus dévolu qu'à M. de la Lande, en sa qualité de seul Professeur d'Astronomie. Son devoir est, dit-il, de détromper le Public.... C'est une terrible besogne; puisse-t-il la remplir dignement, & avec les égards dus aux personnes qu'il met au rang de ses disciples, sans savoir si leur intention est de se mettre sous la férule, & de recevoir ses instructions bénévoles.

Chacun a sa façon de voir & liberté de penser dans les arts & les sciences qui ne portent aucune atteinte au bonheur & à la tranquillité du Public; mais si M. de la Lande regarde comme impertinence ou charlatanerie de n'être pas de son avis, si par un contraste singulier il traite de sous & d'extravagans ceux qui séront de son avis, je pense que son école sera toujours déserte, ou qu'on n'y paroîtra que pour lui donner des leçons de modération & d'honnêteté.

Cette digression paroîtra essentielle à ma justification, d'avoir affecté trop souvent de citer un Astronome dont les premières productions annonçoient de grandes dispositions; je lui ouvre la carrière à une nouvelle réputation, s'il veur s'y engager, sous les étendards de Moïse.

315. Les Sages nous répètent sans cesse: simplicitas, sigillum veritatis.

La simplicité est assurément le cachet de la vérité; en vain prétend-on pénétrer dans le sanctuaire auguste de la vérité, sous l'escorte des sables de la Mythologie, ou des hypothèses qui souvent ne sont que d'autres sables de l'imagination. C'est à la physique simple & sublime de Moïse, comme inspiré de la Divinité, à nous dévoiler les énigmes du Ciel & de la Terre; si je n'ai pas exposé avec plus de clarté cette théorie Macrocosmique du Code sacré, ce n'est pas manque de zèle: ma plus douce fatissaction, sera de voir ces grandes vérités propagées par de plus habiles que moi (a).

⁴

⁽a) Les Philosophes du siècle regardent comme une dé-

couverte des plus précieuses un passage obscut de Sanchoniaton, un trait Mythologique, ou les débris d'un Hyéroglyphe, s'ils peuvent en conclure, quelque espèce de présomption en faveur de leur système favori ; je voudrois bien leur demander pourquoi de toute antiquité, & parmi zous les peuples de la Terre, l'olivier est le symbole de la paix? Cet usage universel doit être établi sur un évènement qui intéreffoit le genre humain à l'origine des sociétés. Je défie parmi les fastes de la tradition, dans les cérémonies des religions, ou les monumens du monde primitif, de trouver un hiéroglyphe aush authentique. Si les sceptiques ne peuvent se dissimuler que cet antique usage remonte au rameau d'olivier apporté par la colombe dans l'Arche de Noé (Genèse, cap. 8-11), ils se gardent bien de produire cette preuve trop concluante, en faveur du Code sacré, qu'ils voudroient anéantir.

Le rameau d'olivier apporté par la colombe étoit le figne de la fin du déluge, & le symbole de la paix pour la famille de Noé, échappée à la defiruction universelle; c'est de certe époque mémorable que l'usage s'en est introduit sur toute la surface de la Terre, & c'est un argument des plus forts contre les préadamistes & contre les opinionistes de la création, aussi visionnaires que les Promethées, les Cadmus & les Deucalions de la Fable.

Cicéron étoit bien fondé à dire qu'il n'y a pas d'opinions même les plus bisarres, qui n'aient eu des Philosophes pour partisans. Thales attribuoit l'origine de tout ce qui existe à l'eau, Anaximène à l'air, Héraclide au seu, Epicure à la Terre. Lucrèce, dans l'embarras du choix, disoit que la nature, dans sa vieillesse, étoit devenue stérile pour la génération de nouvelles espèces; on prétend aujourd'hui qu'elle est à peine dans sa puberté... Que d'efforts d'esprit pour rester dans l'ignorance? Il me suffit d'ouvrir la

Genèse

Genèse pour satisfaire mon esprit & mon cœur sur ces énigmes.

Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir les détracteurs de Moise & du Code sacré puiser souvent dans cette source pure pour accréditer leurs visions.

Un système a-t-il besoin de supposer que la surface du globe a été couverte d'eau? On évoque à son secours ce verset de la Genèse, l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux, sans s'embarrasser de l'anacronisme, puisqu'à cette époque la Terre n'existoit pas encore, & n'étoit qu'en puissance dans le cahos.

1

e

ń

it

e

Veut-on supposer que notre globe a été une portion détachée de la fournaise ardente du Soleil? On ne s'embarrasse pas de l'autorité de la Genèse, qui dit positivement que notre globe a été formé ayant le Soleil; on n'a pas moins recours à la Genèse, pour donner une taille gigantesque au peuple primitif. Les Atlantes, à dix ans, sont autant de Goliaths, & l'on parvient à le persuader aux amateurs du merveilleux, en disant que la Genèse fait mention des Géans, dont les filles épousèrent les fils de Dieu : voilà tout-à-coup une race d'Autochtones enfans de la Terre, dont l'origine est différente de celle d'Adam: il n'en faut pas davantage pour mettre la Genèse au rang des Métamorphoses d'Ovide. Pourquoi ne pas dire que ces prétendus Géans descendoient de Cain; fils d'Adam? Ces Géans n'étoient que des hommes plus méchans que ceux qui n'avoient pas encore renoncé au culte de Dieu; & c'est en s'alliant avec eux, que la dépravation devint générale, & s'attira la vengeance céleffe. Isti gigantes sunt potentes à seculo, viri famosi. (Genes. cap. VI, vers. 4.) Sisters, and calling the

La diversité des langues, où on ne trouve souvent au-L. Partie. V cune racine étymologique, est encore venue à l'appui des frondeurs; mais si c'est une énigme pour les Chinois ou les Brahmes, ce que j'ignore, ce n'en peut être une pour ceux qui en cherchent la clef dans la Genèse (cap. x1-8). Ce fut une punition de Dieu à la Tour de Babel. . . . Cette confusion des langues est une chose si extraordinaire, qu'elle dépose seule en faveur de l'authenticité du Code sacré; il a fallu un miracle à cette époque, ou il faudroit admettre autant de créations particulières qu'il y a de langues dissérentes sur les quatre parties du globe.

On peut laisser les sceptiques dans l'embarras du choix d'un seul miracle, ou d'une suite de miracles, puisque la formation d'un premier homme devient une absurdité sans l'intervention de la Divinité. (Voyez la note 104.)

J'ai rassemblé ces disserens traits pour détruire les argumens multipliés contre le Code sacré: on donne l'essor à son imagination, on est flatté d'être auteur d'un nouveau système de la nature, sans en prévoir les conséquences... C'est ainsi que beaucoup de lecteurs se trouvent égarés, sans qu'on puisse en faire un grief capital à un Auteur, trop honnête pour avoir eu une intention si funeste à la Religion.

Je termine la première partie théorique de mes Recherches Macrocosmiques par cette note, dont les raisonnemens sont à portée de tout le monde; il ne faut être ni Astronome, ni Géomètre, ni Physicien, ni Chymiste, pour en tirer des conséquences en faveur des écrits de Moise. J'espère que ce sera un motif pour relire & peser plus mûrement les considérations précédentes, si on les avoit mises dans le catalogue des hypothèses, d'un Auteur qui prétend à la célébrité par la nouveauté d'un système. Celui dont j'ai osé devenir le Commentateur, date de l'origine du monde, & avant qu'il n'y eût des sages & des sous sur la surface de notre globe. Intelligenti pauta, sapienti satis, sophistico nimis.

Liber librum aperit, & quod in uno est diminutum in alio invenitur completum.

Fin de la Iere Partie.

A real there is a course of the color of the colors of the city

and Mene in Projection 1763 delanceries

THAT I GOVERNO

many states as a stay of the stay of the

of a Hole 2 may a than a day of the configuration of

wallit is suggested to be a survey of a silver of the

al in the Handa galate it has arranged to

RAGISMENT OF E

the Armed and an electron are a first to the

sas, Read at highlight prevent

had long to the life; were

some this continues as a second of

e and the state of the state of the



es

DE

ur

).

i– lu

il

il

lu

X

ie

té

1

r-

or

1

1-

al

fi

ei-

re

٠,

le

er

es 1t

e.

ERRATA.

PREMIERE PARTIE

PACES 23, ligne 5, catolique, lifez cahotique.

14, ligne 20, mifcet, lifez mifcait.

26, ligne 21, effacez des siècles.

27, ligne 16, tradiction, lifez tradition.

45 , ligne 19 , vie , lifez vue.

46, ligne 23, tromper, lifez détromper.

48, ligne 26, diffipas, lifez diffipans.

51, ligne 26, coffres, lifez cofres.

58, ligne 21, viteux, lifez vicieux.

59, ligne 18, dequis, lifez depuis.

59, ligne 19, la Cimbolaca, lifez le Cimboraco.

60, ligne 20, étériée, lifez éthérée.

140, ligne 4, formation, life; courfe.

155, ligne 18, employée la matière, lifer la ma

146, ligne 20, contre, lifez entre.

198, ligne 3, électrifibles, lifez électrifables.

221, ligne 19, playes d'Ifraël; lifez tributs d'Ifraël.

246, ligne 24, favorable, lifez défavorable.

146, ligne 9, ficcité, lifez feccité.

SECONDE" PARTIE.

PAGES 14, ligne 23, Macrocoline, lifez Microcoline,

79, ligne 18, parachiffes, lifez paracellistes.

91, ligne 24, il eût la', lifez il eût eu la. 142, ligne 11, du Soleil & à, lifez du Soleil & de.

TROISIEME PARTIE.

Page 33, ligne 3, la peste, lifez le leste.

